L'HOMME D'ORAISON

SES

MÉDITATIONS ET ENTRETIENS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

PAR LE P. JACQUES NOUET

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

TOME DIXIÈME

CINQUIÈME PARTIE

VIE DE JÉSUS DANS LES SAINTS II.

ALMA COLLEGE 246.7 LIBRARY N85 Alma, California

FATHERS LIBRARY, ALMA COLLEGE ST. JOSEPH'S CHURCH, LIBRARY SAN JOSE, ALMA, CAL. California

PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

RUE BONAPARTE, 90

1905

45689

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/lhommedoriason0010lepj

VIE DE JÉSUS

DANS LES SAINTS.

MÉDITATIONS

POUR LE MOIS D'AOUT.

4 Aout. — Fête de saint Dominique.

Ecce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ. Isaïæ. 49. 6.

Je vous ai donné au monde pour être la lumière des nations, et le salut que j'envoie jusqu'aux extrémités de la terre.

REMARQUE.

Quoique ces paroles de l'Esprit-Saint, prises dans leur vrai sens, regardent la mission du Verbe incarné qui est la lumière du monde et le sauveur des hommes, on peut néanmoins les attribuer encore, par un sens d'application, aux prédicateurs apostoliques qui tâchent de l'imiter dans le zèle des âmes, mais surtout à saint Dominique, que le pape Innocent III vit une nuit dans son sommeil, qui soutenoit l'Eglise de Saint-Jean de Latran, et l'empêchait de tomber en ruine. On dit aussi qu'un prêtre, en célébrant la messe, eut un semblable pressentiment, et qu'en se tournant vers le peuple, au lieu de dire *Dominus vobiscum*, il dit par trois fois, montrant saint Dominique qui étoit encore enfant entre les bras de sa mère: *Ecce restaurator Ecclesiæ* : « Voilà le restaurateur de l'Eglise. » Ce qui a du rapport à cette merveilleuse extase dans laquelle S. Dominique étant à Rome, et priant dans l'église de Saint-Pierre, après avoir obtenu la confirmation de son ordre, vit Notre-

Seigneur irrité contre les pécheurs, qui tenoit trois dards, avec lesquels il alloit perdre les voluptueux, les avaricieux et les ambitieux, si la bienheureuse Vierge, Mère de miséricorde, voulant apaiser sa colère, ne lui eût présenté notre saint, pour travailler à la réformation générale du monde. Nous allons voir les moyens dont il s'est servi pour exécuter un si glorieux dessein.

PREMIER POINT.

Considérez que le premier moyen, dont saint Dominique s'est servi pour détourner la ruine totale du monde, que la justice divine menaçoit de perdre sans ressource, est la mortification. Le monde étoit alors couvert des ténèbres d'une effroyable ignorance, et abîmé dans toutes sortes de vices. L'avarice régnoit parmi le peuple, l'ambition parmi les grands; la volupté corrompoit les mœurs des uns et des autres. Que fait saint Dominique pour éteindre ce triple embrasement? Il oppose au feu de l'avarice le mépris de tous les biens de la terre, et la pauvreté évangélique; à l'ambition, l'opprobre de la croix, et la fuite des honneurs et des dignités ecclésiastiques qu'on lui offrit plusieurs fois, et qu'il refusa toujours constamment; enfin, au luxe et à la volupté, une vie austère au dernier point. Car il portoit un cilice perpétuel, et une chaîne de fer armée de pointes, dont il ceignoit ses reins, et qu'il n'ôtoit jamais que pour en meurtrir et déchirer son corps, se donnant la discipline jusqu'au sang trois fois la nuit, l'une pour la délivrance des âmes du purgatoire, l'autre pour la conversion des âmes des pécheurs, la troisième pour l'expiation de ses propres défauts. Il passoit les nuits ordinairement sur les marches de l'autel, faisant retentir l'Eglise de ses gémissemens, joignant tantôt les mains pour demander à Dieu la conversion des âmes, tantôt les étendant en forme de croix, tantôt se prosternant la face contre terre,

et disant avec David : Mon âme s'est attachée à la poussière, Seigneur, rendez-moi la vie (1) : je ne puis vivre si vous ne m'accordez les âmes que je vous demande. Il jeûnoit tout le carême au pain et à l'eau, il n'usoit jamais de chair ni de vin, il marchoit toujours les pieds nus, sinon, lorsqu'il paroissoit en public pour éviter l'ostentation. En un mot, il pouvoit dire, comme le grand apôtre : Nous portons partout la mortification de Jésus-Christ dans notre corps, afin d'y faire paroître l'innocence et la sainteté de sa vie.

Tâchons d'imiter ce grand saint selon la mesure de la grâce, qui nous est miséricordieusement donnée d'en haut. Conduisons-nous comme les ministres de Dieu avec une grande patience, répandant de toutes parts l'odeur de cette vertu par la souffrance des adversités qui nous arrivent. Car, comme les poudres de senteur jettent leur odeur quand on les brûle : de même l'on connoît par la patience ce qu'il y a de meilleur et de plus odoriférant dans les vertus (2).

SECOND POINT.

Considérez que le second moyen, dont saint Dominique se servit pour réprimer les mœurs, et sauver le monde du naufrage, est la prédication de la parole de Dieu, soutenue par la sainteté et l'innocence de sa vie. Car il ne prêchoit pas seulement par la solidité de ses discours, mais encore par l'éclat de son exemple, et par l'exercice des plus rares vertus (3).

(1) Adhæsit pavimento anima mea, vivifica me.

(2) Exhibeamus nos sicut Dei ministros in multâ patientiâ, diffundentes odorem illius circumquàque adversa tolerando. Sicut enim aromata odorem suum, cùm incenduntur, expandunt; sic in nobis quod virtutibus redolet, per patientiam innotescit. (*S. Laur. Justin. in ligno vitæ.*)

(3) Lex veritatis fuit in ore ejus, et iniquitas non est inventa in labiis ejus. In pace et æquitate ambulavit mecum, et multos avertit ab iniquitate. (*Malach.* 2. 6.)

Il semble que le Saint-Esprit ait voulu faire son éloge par la bouche du prophète Malachie, tant il exprime naïvement son caractère. La loi de la vérité a toujours été sur sa bouche, et l'iniquité ne s'est point trouvée dans ses lèvres. Voilà la pureté et la sainteté de sa doctrine. Il a conversé avec moi dans une étroite union et dans une parfaite justice. Voilà la sainteté et l'innocence de sa vie. Et il a converti beaucoup de pécheurs, dont le nombre est si grand, qu'on ne le peut compter. Voilà le fruit de ses prédications et de ses vertus tout ensemble. C'est le fruit de ses prières qui avoient un si grand pouvoir auprès de Dieu, qu'on lui a quelquefois entendu dire qu'il ne lui avoit jamais rien refusé de ce qu'il lui avoit demandé (1). C'est le fruit de ses larmes, que la compassion qu'il avoit des pécheurs lui faisoit verser en abondance par une rare faveur du ciel. C'est le fruit de ce grand zèle qui le faisoit soupirer après le martyre, comme le cerf après les fontaines (2). C'est le fruit de sa charité envers le prochain, qui l'obligea à s'offrir à une pauvre veuve, pour la rançon de son fils qui étoit esclave parmi les Maures. C'est le fruit de sa libéralité envers les pauvres, pour l'amour desquels il vendit une fois tous ses meubles, jusques aux livres de sa bibliothèque; et depuis ce temps-là, bien loin d'en souffrir aucun préjudice, il reçut de si grandes lumières, que plusieurs, s'étonnant des sublimes pensées dont il remplissoit ses discours, lui demandoient en quels livres il puisoit de si rares et de si fortes conceptions : à quoi il ne répondit autre chose, sinon qu'il les tiroit du livre de la charité (3). Ayez ce livre, vous serez bientôt savant de la science des saints.

(1) Numquid aliquid à Deo petii, quod non assequerer juxta votum? (*Vide Archiepisc. Januens. serm.* 125. *et* 4. *de S. Dominico.*)

(2) Sitiebat servus Dei martyrium, sicut sitit cervus ad aquæ fluvium.

(3) Ex libro charitatis.

TROISIÈME POINT.

Considérez que le troisième moyen, dont saint Dominique s'est servi pour convertir les pécheurs et rétablir la religion et le culte de Dieu dans le monde, c'est le saint Rosaire et la dévotion envers la bienheureuse Vierge : moyen tout-puissant, pour deux principales raisons. La première, parce que, comme c'est elle qui a été choisie entre toutes les créatures pour attirer Dieu vers les hommes, aussi c'est à elle qu'il faut s'adresser pour attirer les hommes à Dieu, et les faire rentrer dans le sein de sa bonté. La seconde, parce que c'est par son entremise, que le Fils de Dieu distribue aux hommes le trésor des grâces qu'il leur a acquises; par conséquent, c'est en vain qu'on prétend réussir sans sa médiation dans la conversion des pécheurs. C'est pourquoi saint Dominique, qui étoit fortement persuadé de cette vérité, ne prêchoit jamais, ni devant le peuple, ni devant les rois et les papes, qu'il ne recommandât sa dévotion envers sa souveraine maîtresse, et qu'il n'en fît une partie de son discours. C'est par-là, qu'il ramena plus de cent mille hérétiques au sein de l'église. C'est par-là, qu'il attira à la pénitence une multitude innombrable de pécheurs. C'est par-là, qu'il gagna à Jésus-Christ deux rois dans l'Espagne, l'un de Castille, l'autre de Léon et de Galice. C'est par-là, que Dieu donna à la France le modèle des princes chrétiens et l'honneur de nos rois, saint Louis, après que la reine Blanche sa mère se fut mise de la confrérie du Rosaire, par le conseil de saint Dominique, qui lui avoit promis qu'elle auroit un fils, si elle se consacroit dans cette confrérie au service de la bienheureuse Vierge. Enfin, c'est par-là, que ce grand restaurateur de l'Eglise s'éleva à une éminente sainteté, et qu'il y conduisit une infinité d'autres, conseillant la pratique du saint Rosaire à tous les fidèles pour assurer

leur salut, et l'inspirant à ses religieux, comme un moyen très-sûr et très-efficace pour tendre à la perfection, et pour y porter les autres.

C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si la bienheureuse Vierge a toujours favorisé ce saint ordre de sa protection particulière, et si elle y a fait de si grandes choses par le ministère de tant de saints qui l'ont rendu également recommandable par leur profonde doctrine, et par leurs héroïques vertus. « Mon esprit qui est en vous, et mes paroles que j'ai mises en votre bouche, ne tariront point dans votre bouche, ni dans la bouche de vos enfans, ni dans la bouche des enfans de vos enfans, dit le Seigneur, dès ce moment jusqu'à l'éternité (1). » Cette prophétie n'est-elle pas accomplie visiblement dans la famille de notre saint? Où trouvera-t-on de plus fervens prédicateurs qu'un saint Vincent Ferrier, qui a converti plus de vingt mille Juifs; de plus fameux oracles de la théologie, que saint Thomas et son maître Albert-le-Grand; de plus illustres défenseurs de la foi dans les derniers siècles; qu'un saint Pierre martyr; de thaumaturges plus admirables qu'un saint Hyacinthe; de plus dévot panégyriste du Verbe incarné et de sa sainte mère, que le bienheureux Henri Suso, sans parler d'un nombre infini de saints personnages qui ont fleuri en toutes sortes de vertus par la pratique du saint Rosaire, et de la dévotion envers la sainte Vierge, entre lesquels le bienheureux Alain de la Roche a attiré plus de cent mille âmes au service de la reine des anges, vérifiant par des effets si merveilleux ce qu'il dit dans ses écrits, que la fin du saint Rosaire est la réformation générale du monde, et que le fruit qui en provient est la sainteté de vie, le rétablissement des bonnes mœurs, le mépris du monde, l'exaltation de la

(1) Spiritus meus qui est in te, et verba mea quæ posui in ore tuo, non recedent de ore tuo, et de ore seminis tui, et de ore seminis seminis tui, dicit Dominus, amodò et usque in sempiternum. (*Is.* 59. 21.)

sainte Eglise, l'instruction des princes pour garder la justice, la bonne foi des communautés, la paix et la concorde des villes, et le réglement des maisons particulières (1).

Faites-en l'expérience, soyez fidèle et constant à réciter le Rosaire, si vous voulez participer à la récompense que ce saint promet de la part de la Vierge à ceux qui lui rendent fidèlement ce devoir, assurant qu'elle aura soin d'eux à l'heure de leur trépas, et qu'ils ne mourront point sans les sacremens, et qu'ils ne perdront point, ni la parole, ni la présence d'esprit avant que de les avoir reçus (2).

MÉDITATION.

7 Aout. — Fête de saint Albert.

O Domine, quia ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ. Ps. 115. 16.

O Seigneur, je suis votre serviteur; je suis votre serviteur, et le fils de votre servante.

PREMIER POINT.

Considérez que saint Albert est appelé fils de la Vierge, parce que sa mère ayant vécu vingt-six ans dans le mariage sans avoir d'enfans, eut recours à la bienheureuse Vierge, et fit vœu que si elle obtenoit un fils par son intercession, elle le consacreroit à son service dans la religion des révérens pères Carmes. C'est pourquoi la sainte Vierge,

(1) Psalterii effectus est, ut proclivis in pessima quæque mundus per illud reformetur, dante Jesu, interpellante matre Jesu, cooperantibus nobis. (*B. Alanus de exc. Psalt. B V. p.* 1. *c.* 12.)

Psalterii fructus est sanctitas vitæ, morum honestas, mundi contemptus, honor, et exaltatio Ecclesiæ, principium justitiæ, æquitas communitatum, pax civium, domorum disciplina. (*Ibid. p.* 2. *c.* 17.)

(2) Veri Psaltæ mei morientur sacramentis præmuniti, nec antè perdent loquelam, nec usum rationis.

voyant que ses parens étoient sur le point de l'engager dans le monde, les somma de leur promesse, et les obligea à lui offrir ce cher fils, qui lui appartenoit plus qu'à eux. Pesez ici ce que dit saint Bernard : « Quoi que vous désiriez offrir à Dieu, souvenez-vous de le recommander à Marie; afin que ce que vous rendez par reconnoissance à l'auteur de toutes les grâces, retourne à lui par le même canal par où il vous l'a transmis (1). »

SECOND POINT.

Considérez que saint Albert n'a pas été en vain appelé fils de la Vierge, puisqu'il a participé très-avantageusement aux qualités de Jésus-Christ son fils unique. Il en a eu l'humilité, la pureté et la charité, qui sont les plus éclatans caractères de la sagesse incarnée. Son humilité le fit triompher du démon, lorsqu'il le chassa d'une fille possédée, qui lui avoit donné un soufflet sur la joue droite; car en lui présentant l'autre joue, il lui dit : Frappe, Satan, si Dieu t'en donne la permission; et aussitôt l'esprit de ténèbres s'enfuit, ne pouvant supporter ce rare exemple d'un esprit vraiment humble et patient. Sa pureté lui acquit un grand don de sagesse, qui paroissoit avec tant d'éclat dans ses sermons, qu'il ravissoit tous ses auditeurs, jusqu'aux infidèles mêmes, dont il convertit un grand nombre. Sa charité le rendoit tout-puissant auprès de Dieu, duquel il obtenoit ce qu'il vouloit, comme il parut au siége de la ville de Messine, dont les habitans se trouvant pressés par le roi de Naples, prièrent Albert de présenter à Dieu le sacrifice de la messe pour apaiser sa justice. Car peu après on entendit un coup de tonnerre, et une voix articulée venant d'en haut, qui assuroit que Dieu avoit exaucé sa prière.

(1) Quidquid illud est quod offerre paras, Mariæ commendare memento; ut eodem alveo ad largitorem gratiæ gratia redeat, quo influxit.

Apprenez de-là, quelles doivent être les qualités et les dispositions des véritables enfans de Dieu et de la bienheureuse Vierge. « Quiconque croit qu'il est enfant de Dieu, dit saint Chrysologue, qu'il oublie toutes les choses de la terre, qu'il renonce à tous les plaisirs de la chair, et qu'il ne souffre pas que le vice ait aucun empire sur lui : mais qu'il tâche de répondre à une si haute naissance par ses actions, par sa conduite, et par ses mœurs; de peur qu'en s'abaissant vers la terre, il ne déshonore un si grand et si noble père (1). »

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ que saint Albert ayant toujours vécu comme un digne fils de la Vierge, il fut reçu comme tel, et reconnu dans le ciel après sa mort. Car, outre qu'il eut révélation du jour de son trépas, et qu'il avertit sa sœur qui étoit éloignée de cent lieues, qu'elle se disposât à mourir le même jour, son âme fut vue par ses religieux en forme d'une colombe blanche qui s'envoloit dans le ciel. Son corps couvert d'un rude cilice jeta une très-douce odeur : le roi de Sicile assista à ses obsèques ; et comme le clergé étoit en peine de savoir quel office on devoit faire, on vit paroître en l'air deux anges revêtus de robes blanches, qui commencèrent la messe d'un saint confesseur (2) : et en même temps on la poursuivit jusqu'à la fin.

Heureuse mort, digne récompense d'une très-pure et très-sainte vie ! O chrétien, si vous souhaitez de mourir comme les justes, votre occupation principale doit être de purifier votre âme, et d'en arracher jusqu'aux plus petites racines des vices. C'étoit la grande maxime de notre saint : c'est aussi

(1) Terram nesciat, amorem carnis ignoret, nihil in se vitiis licere permittat, qui se Dei filium credit : actu, vitâ, moribus tanto generi respondeat, ne iterùm ad terram descendens ad tanti genitoris tendat injuriam. (*S. Chrysol. serm.* 68.)

(2) Os justi meditabitur sapientiam. (*Ps.* 36. 30.)

celle de saint Ambroise. Soyez ange, c'est-à-dire, le ministre qui exécute les volontés de Dieu. Obéissez aux commandemens du Seigneur. Quand vous serez pur comme un ange, vous verrez la face de Dieu. Car le Seigneur Jésus dit lui-même : Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Voyez ce que l'on vous demande, afin de voir Dieu. Purifiez donc votre cœur (1), la bienheureuse Vierge vous reconnoîtra pour son fils, et vous pourrez dire avec saint Albert : O Seigneur, je suis votre serviteur; je suis votre serviteur, et le fils de votre servante.

MÉDITATION.

10 Aout. — Fête de saint Laurent.

Probasti cor meum, et visitasti nocte : igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas. Psal. 16. 3.

Vous avez éprouvé mon cœur, et vous l'avez visité durant la nuit : vous l'avez exterminé par le feu, et vous n'avez point trouvé d'injustice en moi.

PREMIER POINT.

Considérez que l'exemple de saint Laurent nous apprend qu'il n'y a point de feu ni de tourmens en cette vie, qu'on ne doive endurer volontiers pour éviter les peines de l'enfer. « Qui ne voudroit, dit saint Augustin, souffrir le feu de saint Laurent, pour se délivrer des brasiers éternels de l'enfer (2) ? » Quelle proportion y a-t-il entre un moment et l'é-

(1) Esto angelus, hoc est divini minister imperii : obsequere mandatis Domini ; cùm fueris angelus, videbis faciem Domini. Ipse Dominus Jesus ait : Beati mundo corde ; ipsi enim Deum videbunt. Adverte quid à te exigatur, ut videas Deum. Emunda igitur cor tuum. (*S. Aug. in Ps.* 118.)

(2) Quis nolit ad horam uri Laurentii igne, ut æternum non patiatur incendium ? (*Aug. serm.* 30, *de Sanctis.*)

ternité, entre la mort du corps et celle de l'âme, entre la perte d'une bagatelle et celle du plus grand de tous les biens ? Quand donc il s'agit d'éviter les peines éternelles, quelques tourmens qu'il faille souffrir en cette vie, ne doit-on pas dire comme saint Laurent : « Je rends grâces à Dieu sur ces charbons ardens. Ma nuit n'a rien qui soit ténébreux, tout y est clair comme le jour (1). » Je regarde les maladies, les disgrâces, les douleurs et la mort même comme les portes du ciel ; et je vous bénis de tout mon cœur, de ce que vous me les ayez ouvertes, et que vous m'ayez trouvé digne d'y entrer (2).

SECOND POINT.

Considérez que l'exemple de saint Laurent nous apprend, qu'il n'y a point de feu ni de tourmens en cette vie qu'on ne doive souffrir volontiers pour éviter le feu du purgatoire. Car les saints nous assurent que ce feu est plus rigoureux que tout ce qu'on peut voir, ou penser, ou souffrir en ce monde ; que le moindre mal qu'on endure dans le purgatoire, surpasse le plus grand de tous les maux qu'on puisse inventer en cette vie ; et que tout ce que les martyrs ont jamais souffert, est encore bien loin d'égaler les souffrances du purgatoire.

La raison en est, que le feu qui brûle les âmes du purgatoire, et qui est la cause de leur douleur, est le même en substance que celui de l'enfer, qui surpasse en activité tout ce qui peut être capable de tourmenter et d'affliger en ce monde. Le sujet qui le souffre est l'âme, qui étant séparée de son corps, est sans comparaison plus sensible que tous les sujets les plus susceptibles de la douleur. Et enfin, l'application du principe qui cause la douleur, et du sujet qui l'endure, est incomparablement plus grande qu'elle ne peut être en

(1) Assatus gratias ago : mea nox obscurum nihil habet, sed omnia in luce clarescunt ?

(2) Gratias tibi ago, quia januas tuas ingredi merui

ce monde. Ajoutez à cela, que le feu du purgatoire est l'instrument d'un bras tout-puissant et tout employé à la vengeance, qui agit immédiatement, et fait impression sur l'âme. Or, comme dit saint Thomas, toute la sensibilité du corps vient de l'âme (1). Par conséquent, s'il arrive que quelque principe agisse immédiatement sur elle pour la tourmenter, il faut nécessairement qu'elle en ait un sentiment très-vif et très-douloureux, surtout dans l'état de la séparation, où elle surpasse infiniment tout ce qui est de plus sensible dans les organes les plus vigoureux, dans les âges les plus tendres, et dans les corps les plus délicats. Eh! que ces vérités sont effroyables! qu'elles sont peu connues, ou si elles sont connues, qu'elles le sont de peu de personnes, et avec peu de réflexion! « O mes frères, qui ne pouvez souffrir la moindre peine, ni la plus légère fièvre, que ferez-vous lorsque vous serez environnés de ces flammes dévorantes, et abîmés dans la douleur? O que vous souffrirez! ô que vous regretterez sensiblement le temps que vous perdez sans penser à votre salut (2)! »

TROISIÈME POINT.

Considérez que l'exemple de saint Laurent nous apprend qu'il n'y a point de feu ni de tourmens en cette vie, qu'on ne doive volontiers souffrir pour répondre à l'amour de Jésus-Christ envers nous, et pour éviter le péché qui lui déplaît. C'est ce qui donnoit tant de courage à ce généreux martyr au milieu des flammes, et lui faisoit dire avec tant de joie: Il n'y a point d'homme si affamé, ni qui désire de la nourriture avec tant d'avidité; et il n'y

(1) Totus sensus corporis est ab animâ. Ideò si in ipsam animam aliquid læsivum agat, de necessitate oportet quòd maximè affligatur. (*S. Thom. in 4. dist.* 21.)

(2) O fratres mei, qui modicam febrem, vel modicum quemcumque dolorem non potestis pati, quid facietis? Quantùm dolebitis, quantùm plorabitis illo incendio inflammati, et totaliter à pœnis absorpti!

en a point de si altéré, et qui ait tant envie de boire, que j'ai de soif et de désir de souffrir tous ces tourmens, pour rendre à mon Sauveur Jésus-Christ amour pour amour, douleur pour douleur, et mort pour mort (1). De-là vient aussi, que l'Eglise lui applique ces paroles du prophète-roi: « Vous m'avez éprouvé par le feu, et vous n'avez point trouvé de péché en moi. » Admirez et imitez cette fidélité, et apprenez de lui trois excellens moyens d'éviter le feu de l'enfer, du purgatoire, et de la concupiscence qui est la source de tous les vices. Le premier est l'amour de Jésus-Christ. Car, comme le feu du ciel éteint celui de la terre en consumant la matière qui le nourrit, de même le feu du divin amour éteint en nous celui du vice; et par conséquent le feu qui brûloit le corps de saint Laurent, n'étoit pas si agissant que celui qui avoit embrasé son cœur. Mais on pourroit encore enchérir par-dessus, et ajouter que le feu de son amour étoit plus fort que celui de l'enfer (2).

Le second est l'amour des souffrances. Car, comme dit saint Cyprien (3), c'est un baptême précieux et honorable, qui donne de la joie aux anges et à Dieu même. C'est un baptême qui consomme le mérite de notre foi, et qui nous unit immédiatement après la mort à Jésus-Christ. Car ce n'est point dans les délices qu'on trouve ce divin époux, l'épouse ne l'y trouve pas. Si vous voulez posséder Jésus-Christ, dit S. Ambroise (4), recherchez-le incessamment sans craindre la peine. Car c'est parmi les tourmens et sous la peine des

(1) Non est famelicus qui escam, nec sitiens qui potum tam avidè desideret, quàm ego hæc omnia tormenta ambio et sitio, ut amorem amori, dolorem dolori, mortem morti rependam Christo meo. (*S. Bonav. serm.* 1. *de S. Laurentio.*)

(2) Extinxit enim igne suo ignem inferni et purgatorii.

(3) *De Exhort. Mart.*

(4) Si vis tenere Christum, quære jugiter, nec pœnas metuens. Inter supplicia, inter ipsas persecutorum manus Christus meliùs invenitur. (*Lib.* 3 *de Virginibus.*)

persécuteurs qu'on le trouve plus promptement

Le troisième est l'aumône et l'amour des pauvres. « Comme l'eau éteint le feu le plus ardent, de même l'aumône s'oppose aux péchés (1). » C'est une source inépuisable, dont les eaux éteignent toutes les flammes de l'enfer. C'est pourquoi saint Chrysologue dit, qu'il faut faire miséricorde, si nous voulons la recevoir (2). « Attirons la miséricorde divine par la miséricorde envers les pauvres, pour éviter la peine et assurer notre salut. En vain celui-là espère miséricorde là-haut, qui ne la fait pas ici-bas. Celui qui fait miséricorde, court à la récompense : celui qui ne la fait pas, prend le chemin de l'enfer (3). »

MÉDITATION.

12 Aout. — Fête de sainte Claire.

Clara est, et quæ nunquam marcescit sapientia; et facilè videtur ab his qui diligunt eam. Sap. 6.

La sagesse est claire et lumineuse : sa beauté ne se flétrit jamais. Ceux qui l'aiment, la peuvent voir aisément

REMARQUE.

On peut considérer la sagesse dans la source qui est Dieu même, et dans les saints à qui elle se communique. Les vierges y ont une grande part, et entre les vierges sainte Claire, que la sagesse incarnée promit à sa mère, en lui disant : Ne crai-

(1) Ignem ardentem extinguit aqua, et eleemosyna resistit peccatis.

(2) Cùm effuderis esurienti animam tuam, eris sicut fons aquarum cujus non deficiunt aquæ.

(3) Per misericordias pauperum misericordiam paremus, ut possimus esse de pœnâ liberi et de salute securi. Grati misericordiam sperat sibi, qui hîc non fecerit misericordiam, Qui facit misericordiam, currit ad præmium : qui non facit, decurrit ad pœnam. (*Serm.* 8.)

gnez point, vous enfanterez une lumière qui remplira le monde de sa clarté. C'est pourquoi on lui donna le nom de Claire, qu'elle a dignement rempli, en éclairant le monde par ses vertus, par ses œuvres miraculeuses, et par le grand nombre de vierges qui suivent l'agneau sous sa conduite.

PREMIER POINT.

Considérez que cette grande sainte a éclairé le monde par l'éclat de ses vertus. La sagesse incarnée, qui l'avoit choisie pour son épouse, la prévint de ses grâces, et lui inspira dès son enfance l'amour de la pauvreté, de la pureté, de l'humilité, de la charité et de tous les dons surnaturels, qu'elle jugeoit convenables à son état. Elle commença dès-lors à s'exercer à l'oraison et à la méditation de la passion; et comme elle étoit pénétrée de l'amour de Jésus-Christ crucifié, elle conçut aussi un ardent amour de la croix et de la mortification, portant la haire sur son corps encore foible et délicat, et se privant de ses repas pour en nourrir les pauvres, et honorer en leur personne la pauvreté de son époux, qui s'est appauvri pour nous départir ses richesses. Etant un peu plus avancée en âge, elle fit vœu de virginité, et prit l'habit religieux des mains de saint François, qui lui coupa les cheveux, et la mena dans un couvent de religieuses de saint Benoît, qui furent quelque temps dépositaires d'un si précieux trésor, jusqu'à ce qu'ayant vaincu la résistance de ses parens qui s'opposoient à son dessein, elle vendit tous ses biens pour les donner aux pauvres, et se retira avec sa sœur dans une solitude, où elle jeta les fondemens d'une éminente sainteté. L'odeur de ses rares vertus en attira bientôt beaucoup d'autres, qui formèrent en peu de temps une grande communauté, et la choisirent pour leur abbesse. Son humilité l'empêcha long-temps de prendre cette qualité : et elle ne l'eût jamais acceptée, si saint François ne le lui eût commandé. Mais, comme elle

n'avoit pris cette charge que par obéissance à son supérieur, elle ne l'exerça qu'avec un esprit de soumission à celles qui étoient sous sa conduite. Son plaisir étoit de les servir, de laver les pieds aux servantes de la maison, de se tenir debout, lorsque les autres étoient assises, de marcher nu-pieds, et de ne donner aucune marque de prééminence sur les autres, que par l'excès de ses mortifications, de ses jeûnes et des austérités de sa vie, que son saint directeur fut obligé de modérer. Imitez ce grand exemple, et suivez cette éclatante lumière. Aimez Jésus-Christ crucifié (1).

SECOND POINT.

Considérez que cette sainte a éclairé le monde par ses œuvres miraculeuses. Car les merveilles qu'elle a faites durant sa vie, nous servent d'instruction, et nous apprenent la confiance que les chastes épouses de Jésus-Christ doivent avoir en sa bonté. Son monastère fut attaqué par une armée de Maures infidèles, sous le règne de l'empereur Frédéric; mais sainte Claire, se voyant destituée de tout secours humain, eut recours à la prière, et au Saint-Sacrement de l'autel qu'elle fit porter devant soi jusqu'à la porte du couvent. Alors, élevant sa voix, elle dit en la présence des ennemis: Seigneur, ne donnez pas en proie, à ces bêtes farouches, des âmes qui chantent vos louanges, et n'oubliez pas vos pauvres servantes. En même temps, on entendit une voix d'en-haut, qui lui répondit: Je les garderai toujours. Et, en effet, ces barbares qui étoient déjà montés sur les murailles, tombèrent à l'heure même saisis d'une terreur panique, et se sauvèrent par la fuite.

O que nos prières sont puissantes, quand elles sont animées du sang de l'agneau! Une âme dévote

(1) Infige cordi tuo signaculum crucifixi, infige et brachio tuo, ut opera tua peccato mortua sint: nihil in his criminis reviviscat, nihil erroris resurgat. (*S. Ambr. in Psal.* 118.)

au Saint-Sacrement, comme étoit sainte Claire, obtient de Dieu ce qu'elle veut. Le sacré cœur de Jésus prie pour elle, et en elle : son précieux sang parle mieux que celui d'Abel ; et son corps, qu'elle reçoit, est comme la tour de David, où elle trouve toutes sortes d'armes offensives et défensives contre ses ennemis. Le sang de l'agneau, dit saint Jérôme, préserve la maison où il demeure, de l'ange exterminateur ; les ennemis sont étouffés dans les eaux de la mer Rouge, qui n'est autre chose que les divins mystères de l'Église de Jésus-Christ (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez que cette sainte, comme fondatrice des religieuses de saint François, a éclairé le monde par la sainteté d'une multitude innombrable de vierges qui ont fleuri dans son ordre. Faites réflexion sur l'austérité de leur vie, sur l'étroite pauvreté qu'elles gardent, sur l'exacte observance de leurs règles, et sur la pureté et l'innocence de leurs mœurs : la lumière d'un si rare exemple vous surprendra sans doute, et vous fera dire, avec admiration : O que cette chaste troupe de saintes filles est admirable par la beauté et par l'éclat de ses vertus ! Leur mémoire est immortelle, et est en honneur devant Dieu et devant les hommes (2). Leur entretien et leur présence sont un puissant attrait à la vertu, et la douceur des consolations célestes qu'elles goûtent lorsqu'elles se retirent dans leurs cellules, fait envier le bonheur de leur solitude. Car c'est-là qu'elles triomphent, et qu'elles sont couronnées pour jamais, comme victorieuses dans les combats qu'elles rendent, pour conserver

(1) Sanguine agni servatur domus à persecutione angeli, et aquâ maris Rubri extinguntur inimici, quæ sunt mysteria Ecclesiæ Christi. (*In Lucam.*)

(2) O quàm pulchra est casta generatio cum claritate! Immortalis est enim memoria illius, et apud Deum nota est, et apud homines. (*Sap.* 4. 1.)

la pureté de leur cœur dont le prix est incorruptible (1).

MÉDITATION.

14 Aout. — Fête du bienheureux Stanislas Kostka.

Consummatus in brevi explevit tempora multa : placita enim erat Deo anima illius. Sap. 4. 13. 14.

En peu de temps il a rempli une longue course : car son âme étoit agréable à Dieu.

PREMIER POINT.

Considérez le bonheur de ce saint novice, qui a trouvé le port de l'éternité dès le commencement de sa course. Sa mère, pendant sa grossesse, vit le saint nom de Jésus marqué sur son sein en caractères rouges, comme si le Fils de Dieu eût voulu dès-lors prendre cet enfant sous sa protection spéciale. Aussi, se consacra-t-il dès sa plus tendre enfance au service de ce divin maître, qui ne tarda guère à cueillir cette belle fleur, de peur qu'elle ne perdît sa fraîcheur et sa beauté. A peine fut-il reçu dans la compagnie de Jésus pour y faire son noviciat, que le ciel s'ouvrit pour le recevoir parmi les saints de son ordre. En dix mois il acheva sa carrière ; et après avoir donné toutes les preuves, non-seulement d'un fervent novice, mais encore d'un religieux parfait et accompli en toutes sortes de vertus, il arriva heureusement au terme de la béatitude éternelle, la veille de l'Assomption de la bienheureuse Vierge, l'an vingt-neuvième de son âge. Si bien qu'on peut dire de lui, avec beaucoup de raison, qu'ayant peu vécu il a rempli la course d'une longue vie. C'est avec raison, dit saint Bernard, qu'il est dit qu'en peu de temps le juste rem-

(1) Cùm præsens est, imitantur illam ; et desiderant eam, cùm se eduxerit ; et in perpetuum coronata triumphat, incoinquinatorum certaminum præmium vincens. (*Ibid.* 2.)

plit la course de plusieurs siècles, parce qu'en effet, il les comprend tous. Car, comment ne comprendroit pas tous les temps celui qui passe dans l'éternité (1)? Il est vrai que la durée de sa vie est fort courte; mais le mérite de sa vie ne l'est pas. Car son amour n'a point de bornes. « La vraie vertu n'a point de fin dans la durée, elle n'est point enfermée dans les bornes du temps. Le juste ne croit jamais avoir atteint le but où il tend, il ne dit jamais : C'est assez; il a toujours faim et toujours soif de la justice, de sorte que s'il vivoit toujours, il s'efforceroit toujours, autant qu'il est en lui, de devenir plus juste. Car il ne sert pas Dieu pour un temps comme les mercenaires, mais il se donne à lui pour le servir éternellement (2). » C'est pourquoi son désir étant sans bornes, il mérite aussi une récompense sans fin; et quoique sa vie soit fort courte, eu égard au temps, elle remplit néanmoins une longue course de plusieurs siècles, à cause de la perpétuité de sa vertu (3). Entrez dans ce sentiment; et laissant à Dieu le soin de conserver votre vie, tâchez d'affermir votre vertu, et d'arrêter cette légèreté et cette inconstance qui interrompent si souvent le cours de vos dévotions, et rendent la plupart de vos bonnes résolutions inutiles.

SECOND POINT.

Considérez la ferveur de ce saint novice, qui l'a élevé en si peu de temps au comble de la perfection. Il avoit une admirable dévotion envers la

(1) Explevit tempora multa. Benè multa, quia et universa complectitur. Quomodò enim explevit omnia tempora, qui transit ad æternum? (*Epist.* 253.)

(2) Vera virtus finem nescit, tempore non clauditur. Nunquam justus arbitratur se comprehendisse, nunquam dicit: Satis est; sed semper esurit sititque justitiam: ita ut si semper viveret, semper quantùm in se est, justior esse contenderet. Non enim ad annum vel ad tempus, instar mercenarii, sed in æternum divino se mancipat famulatui.

(3) Licèt in brevi consummetur pro tempore, judicatur tamen explesse tempora multa pro virtutis perpetuitate

bienheureuse Vierge, qu'il inspiroit à tous ceux qui conversoient familièrement avec lui, inventant tous les jours de nouveaux éloges et de nouveaux titres d'honneur, pour en imprimer l'amour et l'estime dans tous les cœurs. Et quand, pour lui donner occasion d'en parler, on lui demandoit s'il aimoit cette reine des anges et des saints, un feu divin lui montoit au visage, et jetant un doux soupir qui découvroit la tendresse de son cœur, il disoit, en souriant amoureusement : Eh! c'est ma mère. O l'heureux fils d'une telle mère! que ne puis-je être un de ses frères! O digne fils de Marie, qui mérita qu'elle le visitât miraculeusement dans sa maladie, et lui rendît la santé, en lui donnant le petit Jésus qu'elle tenoit entre ses bras, et lui conseillant d'entrer dans sa compagnie! O bienheureuse Vierge, bien que nous ne soyons pas dignes d'être vos esclaves, montrez que vous êtes notre bonne mère, procurez-nous une vie pure, un chemin sûr pour parvenir au salut, et un cœur net pour contempler votre cher Fils dans sa gloire (1)! Sa dévotion envers le Saint-Sacrement n'étoit pas moins considérable. Il se préparoit à le recevoir avec un soin merveilleux, et jeûnoit la veille de sa communion toutes les fois qu'il s'approchoit de la sainte table : ce qu'il faisoit fort souvent, pendant qu'il étudioit à Vienne, dans le collége des Jésuites. Mais un jour étant dangereusement malade, et n'ayant personne qui lui pût administrer les sacremens, il s'adressa dans son affliction à sainte Barbe, à laquelle il étoit fort dévot, et par son entremise il reçut la communion de la main des anges, par une faveur singulière que Notre-Seigneur lui fit par deux fois, dont il y a peu d'exemples dans la vie des saints. C'est de cette vive source de grâce, qu'il puisa une incroyable vigueur dans la

(1) Vitam præsta puram,
Iter para tutum ;
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur.

pratique des vertus les plus héroïques ; c'est de-là, que lui venoit le grand mépris des vanités du monde, cette profonde humilité, ce don d'oraison extraordinaire sans aucune distraction, cette mortification continuelle, et cette patience invincible avec laquelle il endura pendant ses études les mauvais traitemens de son frère, qui ne pouvoit souffrir ses exercices de piété, qu'il estimoit trop bas pour une personne de sa naissance, comme s'il y avoit quelque chose dans le service de Dieu, qui fût indigne d'un cœur noble et généreux. Gardez-vous de tomber dans cette erreur, et ne rougissez point de pratiquer les conseils de l'évangile, et de fréquenter les sacremens. « Prenez, dit saint Augustin, le pain céleste spirituellement, c'est-à-dire, en esprit de foi, de révérence, de pureté et d'amour. Portez l'innocence à l'autel. Vous pouvez bien mentir à Dieu ; mais vous ne pouvez pas le tromper. Il sait ce que vous faites, il voit le fond de votre âme, il l'examine, il le juge, et selon votre disposition il vous condamne, ou il vous couronne (1). »

TROISIÈME POINT.

Considérez l'heureuse mort de ce saint novice. Ayant si peu vécu, il étoit néanmoins arrivé à un si haut degré d'amour, et son cœur embrasé par l'ardeur de ce feu divin, brûloit d'un si violent désir de voir et de posséder son souverain bien, qu'il falloit lui appliquer des linges trempés dans l'eau froide, pour adoucir et modérer la chaleur intérieure qui le consumoit. Ce fut cette excessive ferveur qui abrégea sa vie, mais elle n'en diminua pas le mérite ; au contraire elle la rendit plus sainte, et la couronna d'une mort plus précieuse. Il mou-

(1) Panem cœlestem spiritualiter manducate, innocentiam ad altare portate. Mentiri Deo potes, Deum fallere non potes. Novit ille quid agas, intùs te videt, intus examinat, intùs judicat, intùs aut damnat, aut coronat. (*S. Aug. tract.* 26. *in Joan.*)

rut comme il avoit vécu, entre les plaies du Fils de Dieu, et les mamelles de sa bienheureuse mère; et en prononçant les noms sacrés de Jésus et de Marie, il expira, et remit son âme pure et innocente entre leurs mains. « O que la pureté et l'innocence des saints ont d'éclat et de beauté (1) ! » Sa mémoire est immortelle, et elle est en honneur devant Dieu et devant les hommes. La vie sans tache, quelque courte qu'elle soit, est une heureuse vieillesse. La mort du juste, quoique précipitée, condamne les méchans qui lui survivent, et nous apprend qu'on peut arriver en peu de temps à la perfection par la mortification continuelle, et par le fervent amour de Jésus et de Marie.

ENTRETIEN.

15 Aout. — Fête de l'Assomption.

Ave, gratiâ plena. Luc. 1. 28.
Je vous salue, pleine de grâce.

Ce n'est pas sans raison que l'Eglise nous rappelle si souvent ces paroles sorties de la bouche de l'ange, venant annoncer à Marie la plus grande de toutes les faveurs dont une créature soit capable. Jamais éloge ne fut plus magnifique ni mieux mérité. Car, selon la pensée de saint Thomas, elle avoit plus de grâce avant même d'être la mère de Dieu, que toutes les hiérarchies des anges. Marie est pleine de grâce dans le ciel; elle en est la reine, dit saint Epiphane; et la raison qu'en donne S. Augustin après l'avoir honorée du même titre, c'est qu'elle est la mère du roi des anges. C'est le roseau d'or qui mesure la céleste Jérusalem; et les saints pères ne craignent pas de l'appeler la magnificence

(1) O quàm pulchra est casta generatio cum claritate! immortalis est enim memoria illius. (*Sap.* 4. 1.)

de Dieu qui s'élève au-dessus des cieux (1). Elle est pleine de grâce sur la terre : elle est l'honneur de notre race et le plus bel ornement de notre nature (2). Car n'ayant jamais été un seul instant sous la puissance du démon, elle est le type de l'homme primitif, cette créature pure et sans tache qui pouvoit sans confusion soutenir les regards de son créateur. Ajoutez à ce privilége, celui d'avoir été prévenue de toutes les grâces dont Dieu puisse combler sa créature ; ce qui la met encore bien au-dessus de l'homme primitif. Elle est le canal sacré par lequel découlent ces eaux qui rejaillissent jusqu'à la vie éternelle. C'est de sa plénitude, dit saint Bernard, que nous recevons les dons célestes ; et sa libéralité est si universelle, que si jamais nous avons reçu quelque faveur, conçu quelque espérance de salut, nous en sommes en quelque sorte redevables à Marie ; car Dieu a résolu de ne rien nous accorder sans le faire passer par ses mains (3). Marie est donc un vrai chef-d'œuvre de grâce, en qui tout est miraculeux, dit saint Germain ; et quiconque le considère attentivement, est contraint d'avouer qu'il falloit un Dieu pour le faire, un Dieu pour l'habiter, un Dieu pour le remplir de la plénitude de sa gloire et de toutes les richesses de son royaume. Elle est pleine de grâce dans sa conception, car elle est pleine de pureté ; dans sa naissance, car elle est pleine de joie ; dans sa vie, car elle est pleine de mérites ; mais surtout dans sa mort, car elle est infiniment précieuse, et par les mérites qui la précèdent, et par les merveilles qui l'accompagnent, et par la gloire qui la suit.

(1) Elevata est magnificentia tua super cœlos. (*Ps.* 8. 2.)

(2) Tu gloria Jerusalem, tu honorificentia populi nostri. (*Judith.* 15. 10.)

(3) Commune (est) mundi propitiatorium : totius boni plenitudinem posuit (Deus) in Mariâ, ut si quid spei in nobis, si quid gratiæ, si quid salutis, ab eâ noverimus redundare ; quia sic est voluntas ejus, qui totum nos habere voluit per Mariam. (*Hom.* 2. *sup.* Missus.)

Ne craignez pas que le discours de la bienheureuse Vierge trouble la joie de votre esprit ni la célébrité de son triomphe. La mort des saints est précieuse devant Dieu; et comme leur vie n'est qu'un continuel martyre, on peut dire aussi, que leur trépas n'est qu'un triomphe. Ils portent la vie avec patience, mais ils cherchent la mort avec ardeur; et quand ils l'ont rencontrée, ils en témoignent autant de joie, que s'ils avoient trouvé un trésor. C'est ainsi que l'apôtre la regardoit, lorsqu'il soupiroit après son maître, et que la passion qu'il avoit de le voir, lui faisoit dire ces paroles amoureuses : « Jésus-Christ est ma vie, et la mort est mon trésor (1). » En effet, c'est un bien inestimable, comme dit saint Ambroise, de pouvoir tout d'un coup arrêter le cours des vices qui se multiplient prodigieusement durant la vie, s'affranchir de la corruption, de l'ignorance, de la foiblesse, qui sont les apanages du péché, et passer d'un état aussi triste et déplorable qu'est celui d'une vie mortelle, à la condition bienheureuse des prédestinés (2). Saint Bernard confirme ceci par deux grandes raisons : « Deux choses, dit-il, me semblent rendre la mort précieuse, une bonne vie et une bonne cause; mais la bonne cause l'emporte sur la bonne vie. Que s'il se trouve qu'elle soit recommandable par le concours de l'un et de l'autre, alors elle est d'un prix inestimable (3). » Saint Eucher ajoute aux raisons précédentes une troisième qui regarde la béatitude des saints, dont la mort est le juste prix. « En vérité, les plaies

(1) Mihi vivere Christus est, et mori lucrum. (*Philipp.* 1. 21.)

(2) Lucrum est evasisse incrementa peccati, lucrum fugisse deteriora, et ad meliora transisse. (*S. Ambros. de bono mortis.*)

(3) Duæ res mihi videntur mortem facere pretiosam, vita et causa; sed ampliùs causa quàm vita. Porrò illa erit pretiosissima, quam et causa commendat, et vita. (*S.*

des martyrs sont très-précieuses puisqu'ils achetent l'éternité pour le prix d'une vie qui est si courte (1). » O que ce commerce leur est avantageux ! Quand ils donneroient cent diadêmes, quand ils souffriroient mille supplices, à quelque prix qu'ils achètent le paradis, ils gagnent toujours infiniment plus qu'ils ne perdent. On les dépouille d'un corps mortel, mais ils sont reçus avec honneur dans le ciel : on leur ravit une vie temporelle, mais ils en retrouvent une autre qui est éternelle (2). Leur mort n'est-elle donc pas extrêmement précieuse, puisque c'est la fin de leurs travaux, la consommation de leur victoire, la porte de la vie par où ils entrent dans la possession d'un repos assuré et d'une tranquillité parfaite (3). D'où je conclus que pour connoître quel est le bien de la mort, il en faut juger, premièrement, par les mérites qui la précèdent; secondement, par les merveilles qui l'accompagnent, et enfin par la gloire immortelle qui la suit. Or, tout cela se trouve dans la mort de la bienheureuse Vierge, avec un avantage incomparable; et nous allons voir, par ces trois considérations, que, si la mort des saints est précieuse, ne doutons pas que celle de Marie, comme dit saint Augustin, ne soit la plus précieuse de toutes, en sorte que la gloire de son trépas est aussi rare et singulière, que celle de sa maternité est élevée au-dessus de toutes les grandeurs créées (4).

(1) Reverà pretiosa sunt martyrum vulnera, quæ brevem vitam sub æternitatis commercio Deo fœnerantur.

(2) Mors infertur, sed immortalitas sequitur. Occiso mundus eripitur, sed restituto paradisus exhibetur. Vita temporalis extinguitur, sed æterna vita reparatur. (*S. Cypr. de exhort. martyr.*)

(3) Pretiosa planè, tanquam victoriæ consummatio, tanquam vitæ janua, et perfectæ securitatis ingressus. (*S. Bern. in trans. Malachiæ.*)

(4) Si omnium sanctorum mors pretiosa, Mariæ certe est pretiosissima, quam tanta comitata est gratia, ut mater Dei dicatur et sit. (*S. Aug. serm. de Assumpt.*)

§. I. — **La mort de la bienheureuse Vierge est précieuse par les mérites qui la précèdent.**

La mort des saints est précieuse par le mérite de leur vie, d'où elle tire un eclat incomparable. Le bien de la mort ne consiste pas à mourir dans la pompe d'une grande fortune, mais dans la faveur de Dieu; non dans l'honneur et dans les charges, mais dans l'état de la grâce, qui nous fait héritiers d'une couronne immortelle; non dans l'abondance des biens de la terre, mais dans la sainteté des vertus, qui sont les trésors du ciel; non au milieu d'un grand nombre d'amis qui nous laissent au tombeau, mais au milieu des anges qui nous conduisent dans les demeures éternelles. C'est mourir heureusement que de rendre l'âme entre les mains de Jésus-Christ, et de monter avec lui comme en triomphe dans le ciel, après avoir rempli la terre de ses victoires. C'est mourir honorablement, que de sortir du monde chargé de mérites, accompagné d'une infinité de bonnes œuvres, comme un grand prince qui ne sort jamais de son palais qu'avec un train magnifique, et une suite honorable. Enfin, c'est mourir d'une mort précieuse, que de s'ensevelir entre les lumières éclatantes de la grâce, et les brillantes clartés de la gloire, comme un soleil qui se couche au milieu de mille flambeaux qui l'environnent. Qui fait cela? La bonne vie. Elle donne les mérites, et la mort en tire la récompense: elle acquiert les vertus, et la mort obtient la couronne: elle fait les grandes actions, et la mort lui rend un fidèle témoignage, comme dit saint Ambroise (1).

Quelle mort donc plus précieuse que celle de la bienheureuse Vierge, qui a fini la plus belle, la plus rare, la plus précieuse de toutes les vies? Il y a quatre choses qui donnent du prix et de l'éclat à la vie des saints: la pureté, qui efface en eux tou-

(1) Mors est vitæ testimonium. (*S. Ambr. de bono mort.*)

tes les taches du vice; la beauté des vertus, qui les couvre de mille rayons de lumière; la ferveur de l'amour, qui les déifie; et le progrès de leurs mérites, qui leur donne droit à la couronne.

1.° Quant à la pureté, elle étoit, comme dit saint Thomas, infinie dans la mère de Dieu : il étoit impossible de trouver une pure créature qui fût plus éloignée du péché. Chercher des taches dans sa vie, du désordre dans sa concupiscence, du déréglement en ses passions, c'est chercher la nuit dans le jour, et les ténèbres dans le soleil; elle étoit toute pure et toute belle, selon le témoignage de son époux : je dis toute absolument, parce que jamais elle ne fut souillée d'aucune tache, soit originelle, ou vénielle, ou mortelle (1). Jamais ce serpent ne s'approcha de ce beau lis, qu'il ne périt avant que de l'infecter de son haleine : jamais le basilic ne jeta les yeux sur ce miroir sans tache, que la réflexion de ses regards venimeux ne le fît fuir ou mourir en punissant son orgueil et son insolente témérité. C'étoit un miroir fidèle de la divinité (2); une émanation sincère, un vif rayon de la clarté du Verbe (3); un éclat de la lumière éternelle; une fleur sortie du sein de la beauté par essence (4). C'est pourquoi rien ne pouvoit souiller sa blancheur, son innocence étant inviolable, sa virginité incorruptible, le péché n'eût osé entreprendre sur son éminente pureté; et quand il l'eût voulu, il ne le pouvoit pas, disent les pères et les théologiens. Pourquoi? Parce qu'elle reçut au moment de sa conception le pouvoir et la grâce de ne point pécher; et au moment de l'Incarnation elle perdit le pouvoir de pécher (5). Comment cela? non par l'excellence de sa nature, non par les forces du libre arbitre, non par la fermeté de son

(1) *Idiot. lib. de Contempl. beatæ Virg.*
(2) Speculum sine maculâ Dei majestatis.
(3) Emanatio sincera claritatis omnipotentis Dei.
(4) Candor lucis æternæ.
(5) Et ideo nihil inquinatum incurrit in eam.

esprit, mais par une riche effusion de l'esprit de Jésûs-Christ, dans le sien (1). O le rare privilége, ô la belle et admirable vie! ô la belle et admirable mort, qui a fait une si belle et si admirable vie!

2.° Cette excellente pureté, qui est sans exemple parmi les hommes, fut comme le fonds sur lequel la grâce fit éclater toutes les vertus, qui par un admirable concert se réunirent dans son âme pour en faire un arc de merveilles, un spectacle digne de l'étonnement des anges et de Dieu même. Sainte Catherine disoit autrefois, qu'une âme qui est revêtue de la grâce, est une chose si belle, si ravissante, qu'elle surpasse tout ce qu'on peut imaginer. Mais si un seul degré de grâce peut produire une si excessive beauté, que peut-on se figurer de plus beau et de plus précieux que la vie de la bienheureuse Vierge, qui étoit, selon le langage des pères, le conclave de toutes les vertus (2)? la république des grâces (3), le paradis des délices spirituelles (4), l'abîme de toutes les merveilles de Dieu, où le Saint-Esprit avoit enfermé tout ce qui étoit de plus précieux dans ses trésors (5). C'est pourquoi il compare sa beauté au col de la colombe, dont les couleurs, changeantes à mesure que le soleil les frappe de ses rayons, font un si agréable mélange qu'on diroit, à les voir, que c'est un collier d'or enrichi de perles, de diamans, de rubis, d'émeraudes, de mille pierres précieuses, dont la dernière semble toujours la plus belle. Telle étoit cette ravissante beauté qui naissoit de l'assemblage de toutes les vertus, dont chacune jetoit un si

(1) In primâ sanctificatione datum est ei ut nunquam peccaret: in conceptione Filii, ut peccare non posset. (*S. Thom. in.* 3. *dist.* 3. *S. Bonavent. S. Anselm. Suares.* 3. *p.* 1. 2. 3.)

(2) Conventus omnium virtutum. (*Petr. Dam. serm. de Assumpt. Chrysol. serm.* 143. *Sophro. serm. de Assumpt.*)

(3) Respublica gratiarum.

(4) Paradisus deliciarum.

(5) Cui se tota infudit gratiæ plenitudo.

grand éclat dans ce sanctuaire de la divinité, qu'il est difficile de dire laquelle d'entre toutes méritoit la préférence. Car elle les possédoit dans un souverain degré d'excellence, et elle les exerçoit de la manière du monde la plus noble, puisqu'elles étoient toutes héroïques; la plus absolue, puisqu'elles étoient sans obstacle; la plus extraordinaire, puisqu'elles étoient toujours en action, et jamais en défaut (1). Les vertus, dit saint Antonin, sont immuables dans les anges, mais elles ne sont pas méritoires: elles sont méritoires dans les hommes, mais elles ne sont pas immuables: la Vierge seule jouit de ce double privilége; ses vertus étoient immuables et méritoires tout ensemble, et sans perdre le mérite des voyageurs, elle avoit l'avantage de ceux qui sont déjà arrivés au terme de leur voyage (2). Son humilité étoit sans fond, sa chasteté sans tache, sa patience sans bornes, son obéissance sans réserve, sa sagesse sans mesure, sa force et son courage sans relâche. Et, en effet, quelle devoit être l'humilité qui eut le pouvoir de faire descendre le Dieu de la gloire du plus haut point de sa grandeur jusques dans le néant (3)? Quelle est la chasteté qui mérita de lui préparer un trône digne de son infinie majesté? Quelle est la patience qui fut capable de porter avec lui le poids de ses travaux, les douleurs de sa croix, l'ignominie de sa mort, et les regrets de son absence! Quelle est l'obéissance qui fit résoudre une telle mère à vivre si long-temps séparée de son fils, à souffrir l'exil d'une vie mortelle, à se soumettre aux ordres de sa providence, et à accomplir toutes

(1) Omnes ejus virtutes fuerunt in summo, quia heroicæ, et modo nobilissimo, et infusæ à Deo, et non impeditæ. (*Gabr. in.* 4. *dist.* 49. *q.* 8. *n.* 3.)

(2) Angeli habent virtutes quidem inamissibiles, viatores contrà. Beata Maria utrasque habuit, et per modum viæ, et utriusque excellentius. (*S. Anton. p.* 4. *t.* 13. *c.* 17.)

(3) Humilitate tuâ Deum de cœlo deduxisti. (*S. Bern. serm.* 4. *in Salve Regina.*)

ses volontés, sans exception et sans réserve ? Quelle est la force, le courage, la tendresse, le zèle du salut des hommes, qui l'obligea à demeurer parmi eux l'espace de tant d'années pour consoler les élus, pour instruire les apôtres, pour fortifier les martyrs, pour apprendre aux vierges à garder précieusement le lis de leur virginité, pour coopérer à toutes les bonnes œuvres, pour souffrir avec tous, pour travailler avec tous à la conquête du monde, pour soutenir toute l'église naissante par la puissance de ses prières capables d'embrasser l'univers, et enfin pour en être à tous les siècles une règle vivante de l'évangile, et un portrait animé de la sainteté chrétienne ? O la belle et admirable vie ! ô la belle et admirable mort, qui a fini une si belle et si admirable vie !

3.° Que dirai-je maintenant de la charité qui est l'âme des vertus, et le dernier terme de la perfection des saints ? Il faudroit, certainement, mettre un crystal sur son cœur pour découvrir les mouvemens et les saillies admirables de cette divine vertu, qui fait, sans contredit, la plus excellente partie de sa vie et le plus rare trait de sa beauté. Le Saint-Esprit y avoit allumé une flamme si violente, que ce fut en vérité un miracle continuel qu'elle pût soutenir, sans mourir, l'effort impétueux de ce feu céleste, qui devoit à chaque moment faire éclater sa poitrine. Car, si saint Ephrem crioit par les déserts, mettant la main sur son cœur qui vouloit s'ouvrir et se fendre : si saint François d'Assise pensa mourir de joie, ayant ouï un ange qui le charmoit par le doux accord de son luth : si saint François Xavier, élargissant son sein pour prendre un peu d'air, et regardant le ciel d'un visage enflammé, prioit la divine bonté d'épargner ses faveurs, et de se souvenir que le cœur d'un homme mortel n'étoit pas capable d'une si grande abondance de lumières et de consolations, que devoit faire la bienheureuse Vierge qui en recevoit plus, elle seule, que tous les saints ensemble ?

Comment est-ce qu'elle n'étoit pas à tout moment consumée par les flammes de son amour, surtout depuis que le Fils de Dieu, qui est la charité même, voulut loger neuf mois dans son sein virginal? Ne peut-on pas dire, avec saint Bernard, que ses chastes entrailles furent changées en amour, qu'elle n'avoit plus ni cœur ni vie, s'il est permis de parler ainsi; mais que la charité étoit son cœur, et que, vivre et aimer Dieu, n'étoit à son regard qu'une même chose? La vie des séraphins est de voir Dieu, de l'aimer incessamment, d'en jouir avec des délices inestimables. Ils portent partout leur paradis; et, comme dit saint Grégoire, en quelqu'endroit qu'ils aillent, ils ne sortent jamais de Dieu, ils volent dans le sein de son immensité, ils vivent dans son cœur, ils exercent leur ministère dans le sanctuaire de sa divinité (1). C'étoit-là, sans doute, la vie de la bienheureuse Vierge, qui tenoit plus de l'état des bienheureux, que de la condition des mortels qui vivent sur la terre Son cœur étoit toujours en Dieu, Dieu étoit continuellement dans son cœur. Son sommeil n'étoit qu'une veille continuelle de la charité, qui pouvoit dire comme l'épouse : Je dors, et mon cœur veille (2). Ses veilles n'étoient qu'un mouvement perpétuel de l'amour dont elle se pouvoit moins divertir, comme dit saint Antonin, que les séraphins mêmes (3). Ses mouvemens n'étoient qu'une amoureuse rencontre de Dieu, un entretien délicieux avec lui, comme si elle lui eût parlé bouche à bouche; avec les mêmes privautés qu'elle avoit coutume de pratiquer avec le petit Jésus, durant le temps de son enfance; une pénétration intime, un écoulement réciproque, une transfusion mutuelle de Dieu en son âme, de son âme en Dieu, de Dieu qui versoit dans son esprit tous les

(1) Angeli, quocumquè mittantur, intra Deum currunt.
(2) Ego dormio, et cor meum vigilat.
(3) Majorem habuit incessabilitatem quàm ipsi Seraphim (*S. Antonius, part. 4. tit.* 5.)

rayons de sa divine essence, de son esprit qui poussoit dans le sein de Dieu toute l'action et l'inaction de ses puissances. Figurez-vous deux soleils qui s'allument par un regard réciproque, deux miroirs qui se renvoient tout ce qui est dans leur glace par un réfléchissement fidèle, deux embrasemens qui augmentent leurs flammes en se mêlant l'un dans l'autre. O quels transports! ô quelles défaillances! ô quels ravissemens surprenoient son cœur et enlevoient son esprit, lorsqu'elle contemploit presqu'à découvert les processions adorables des personnes divines, les ineffables secrets de la sagesse de Dieu, le sacrement de son amour, l'abîme de ses miséricordes! Comment adoroit-elle cette essence surdivine, surinfinie, suréminente? Comment s'abîmoit-elle dans le centre de son néant? Comment se noyoit-elle heureusement dans le torrent de ses délices? Comment la flamme de son amour alloit-elle croissant de jour en jour, et augmentant de ses mérites jusqu'au dernier soupir de sa vie?

4.° Ce progrès prodigieux qui donne de l'étonnement aux anges, est peut-être le plus grand miracle que la grâce ait jamais opéré dans une pure créature, et qui montre mieux combien la vie de la bienheureuse Vierge étoit précieuse devant Dieu. Car s'il est vrai, d'une part, que la première grâce qu'elle reçut à l'instant de sa conception étoit plus relevée que la dernière, et la plus sublime du plus grand de tous les saints, et que d'ailleurs ménageant, comme elle faisoit parfaitement, toutes les faveurs de Dieu, agissant sans cesse jour et nuit pour correspondre aux mouvemens du Saint-Esprit, et agissant dans toute l'étendue de son pouvoir, selon toutes les forces de la grâce, elle doubloit à chaque action le prix et la valeur de toutes les précédentes; il faut avouer, avec Richard de Saint-Victor, qu'il n'y a que Dieu qui puisse mesurer la sublimité inaccessible de ses mérites. Ceux qui estiment, qu'Elie est encore aujourd'hui, dans les

délices et le repos du paradis terrestre, en état de mériter et de multiplier ses couronnes, prévenant ce qu'on peut inférer de leur opinion, que ce prophète pourroit, par la suite de tant de siècles, surmonter en sainteté la bienheureuse Vierge, répondent adroitement qu'elle ne reçoit point de comparaison, et qu'une seule action sortie d'un si excellent principe en vaut un million d'autres, et les surpasse même d'un intervalle infini, comme un lingot d'or vaut mieux qu'un million de grains de sable, et le moindre des animaux est plus noble que toutes les étoiles du firmament. Si cela est véritable, jusqu'où doit aller l'excès prodigieux de sa grandeur? Si la plus petite des grâces qu'elle possède, l'emporte sur la plus grande de tous les saints, à quel comble doit monter celle qui est la plus excellente? Si le premier pas qu'elle fait en entrant dans le monde, l'élève au-dessus du soleil, où mettra-t-elle son trône quand elle sera arrivée au terme de sa course (1)? Je me souviens de ce qu'elle dit un jour, elle-même, à sainte Brigitte, qu'elle vouloit qu'on appelât le bienheureux moment de sa conception une heure d'or (2), et il me semble qu'on ne lui peut refuser un si juste devoir. Car c'est l'aurore du salut, qui a fait revivre les espérances du monde, en ramenant le jour de la grâce : mais, si le premier moment de sa vie étoit si précieux dans son estime, il faut dire que le second l'étoit deux fois davantage, et le troisième, deux fois plus précieux que le second, ainsi, qu'elle multiplioit à chaque heure, à chaque instant, le trésor de ses mérites. D'où j'infère que le moment de sa mort (ceci est admirable) étoit deux fois aussi précieux que tout le reste de sa vie; parce que le dernier acte d'amour, de résignation, de désir de voir Dieu, qui termina sa vie,

(1) Si gratia minima est major maximâ, maxima quanta erit?

(2) Horam auream mundi. (*Lib.* 6. *Revel. c.* 55)

doubla tous les mérites, et tous les degrés de grâce qu'elle avoit acquis auparavant. Supputez donc combien il y a de jours en soixante et douze années, combien d'heures en chaque jour, combien d'instans en chaque heure, et montant toujours par un progrès de mérites redoublé à chaque moment de sa vie, dites-moi combien vous trouverez, à la fin, de richesses, de grâces, de trésors entassés les uns sur les autres? Cela est incompréhensible. Je sais que quelques théologiens, épouvantés d'un si prodigieux amas de richesses spirituelles et divines, en ont voulu borner l'accroissement au moment de l'Incarnation, estimant qu'elle avoit à ce moment reçu toute la plénitude de la grâce dont elle étoit capable: mais ils sont universellement abandonnés, et c'est à tort qu'ils veulent rendre stériles les plus précieux momens d'une si belle vie, qui ravit même les esprits bienheureux, et leur fait dire ces belles paroles: Qui est celle-ci qui monte du désert dans l'affluence de toutes les délices de l'esprit (1)? Pourquoi disent-ils qu'elle monte du désert? Parce qu'elle est la seule, dit le cardinal Damien, qui monte toujours et qui ne descend jamais (2). De tous les hommes qui tendent à la béatitude, les uns s'arrêtent, parce qu'ils sont foibles et lâches: après un peu d'effort et de travail ils se lassent, et perdent courage: tant d'amusemens, tant de pertes de temps, tant d'actions indifférentes qui demeurent sur la poussière, ce sont autant de retardemens et d'obstacles à leur salut. Les autres descendent, parce qu'ils sont légers et inconstans: ils se repentent bientôt du bien qu'ils ont commencé, et retournent à leurs mauvaises pratiques: les autres se précipitent, parce qu'ils sont aveugles ou méchans; la passion leur trouble la vue, la malice corrompt leur volonté,

(1) Quæ est ista quæ ascendit de deserto deliciis affluens? (*Cantic.* 8. 5.)

(2) Omnes descendunt, vel cadunt; sola illa mater et filia creatoris nec descendit, nec cecidit.

la coutume les emporte, l'exemple les entraîne et les fait tomber dans le précipice. Il y en a qui se relèvent avec courage, et qui s'efforcent de parvenir jusqu'au terme; mais ils sont en petit nombre, et il n'est que trop vrai, que la vie de la plupart des hommes n'est qu'une rechute continuelle; il n'y a que la bienheureuse Vierge qui n'est jamais tombée en aucun défaut, non pas même dans le péché originel, qui est l'écueil général de tous les enfans d'Adam; il n'y a qu'elle qui n'est jamais descendue, c'est-à-dire, qui n'a jamais commis aucune imperfection volontaire; il n'y a qu'elle qui ne s'est jamais arrêtée, et n'a jamais laissé aucune occasion de s'avancer dans la sainteté, et de redoubler incessamment la vîtesse de sa course, depuis le premier moment de sa vie jusqu'à celui de sa mort. O la belle et admirable mort, qui a fini une si belle et si admirable vie! En vérité, quand je me contenterois de cette seule considération pour faire connoître le bonheur de son trépas, ne suffiroit-il pas de dire qu'elle est morte après avoir vécu sur la terre d'une vie aussi sainte et aussi admirable que nous l'avons représentée, puisque l'on ne peut mieux juger de la mort des justes, que par la suite de leur vie? Il me semble néanmoins que c'est trop peu, et qu'il n'en faut pas demeurer-là. La vie des saints n'est pas semblable à celle des pécheurs, qui ne vivent que pour malfaire; voilà pourquoi Dieu n'en fait point d'état, il la donne pour rien, dit le prophète (1). Mais la vie des saints étant toute consacrée à sa gloire, tous les momens en sont d'un prix inestimable. D'où je conclus qu'il n'eût jamais donné celle de la bienheureuse Vierge, qui est la vie la plus pure et la plus précieuse qui ait jamais été, s'il n'y eût eu dans sa mort quelque chose de plus grand prix et de plus grande valeur, qui l'obligeât à y consentir. C'est ce que nous allons voir dans la seconde

(1) Vendidisti populum tuum sine pretio. (*Ps.* 43. 13.)

partie de ce discours, où nous découvrirons les merveilles qui accompagnent son bienheureux trépas, après avoir montré les mérites et les belles actions qui l'ont devancé.

§. II. — La mort de la bienheureuse Vierge est précieuse par les merveilles qui l'accompagnent.

PREMIÈREMENT, la mort des saints est une mort privilégiée, exempte des misères, soit du corps ou de l'esprit, qui tire après soi la foiblesse d'une nature corrompue. Le beau spectacle de voir mourir les saints qui ont contracté, durant leur vie, de grands commerces avec Dieu, et qui se sont affranchis de l'esclavage des créatures! Ils sont sans regret du passé, sans inquiétude du présent, sans crainte de l'avenir. Ils détestent le péché sans troubler le calme de leur cœur, ils quittent les biens du monde avec joie; ils attendent ceux du ciel avec de douces espérances, ils envisagent l'éternité avec des regards amoureux, ils entrent même, s'il m'est permis de le dire, tout triomphans dans le tombeau. La providence divine étend ses soins amoureux jusques aux dépouilles sacrées de leurs corps, en préservant quelques-uns de la corruption, donnant aux autres une vertu miraculeuse pour guérir toutes sortes de maladies, leur dressant par le ministère des anges des sépulcres jusques dans le fond de la mer, ou rendant vénérables à tous les peuples ceux que la piété des hommes consacre à leur mémoire. De-là vient, que leur mort est un bien fort rare, parce que c'est un privilége du ciel, une dispense des douleurs communes, une décharge générale de toutes les misères de la vie. Or, les priviléges sont rares: les lois sont pour la multitude, et les dispenses pour les particuliers qui sont au-dessus du commun: les tributs et les charges sont ordinaires, les immunités ne doivent pas être fréquentes. Quelle mort plus privilégiée que celle de la Mère de Dieu, qui ayant la clef de

tous les privilèges, selon le témoignage des pères, n'en a jamais usé avec plus d'avantage qu'au moment de son heureux trépas ? Elle meurt sans douleur et sans violence. Il étoit juste, parce qu'elle avoit vécu sans péché et sans rebellion ; mais néanmoins c'est un rare privilége. Elle meurt sans corruption, et son corps ne souffre point la pourriture du sépulcre : il étoit raisonnable, parce que le même Fils de Dieu, qui avoit rendu le bois de sa croix incorruptible par la vertu et l'impression de son corps, avoit reposé neuf mois dans ses pudiques entrailles ; mais après tout, c'est un rare privilége. Elle ressuscite comme le phénix qui tire sa naissance de sa mort, trouvant dans ses cendres les semences de la vie : il étoit convenable à sa grandeur, parce qu'elle meurt d'amour, dont le propre est de nous faire vivre, et de nous affranchir de la mort ; mais pourtant c'est un rare privilége. Elle sort du sépulcre comme une aurore qui se lève au milieu des ombres de la nuit, et qui sème le ciel de lis et de roses : il y avoit de la bienséance, parce que c'est le trésor du ciel qui ne devoit pas être enfoui dans la terre ; mais toujours c'est un rare privilége. Elle monte, comme dit l'écriture, appuyée sur son bien-aimé Fils qui vient au-devant d'elle, et qui rend le triomphe de sa mère plus célèbre en quelque façon que le sien propre. Cela étoit raisonnable, parce que l'ayant attiré sur la terre par l'odeur de sa pureté, il étoit à propos qu'il l'attirât au ciel par la force de son amour ; mais enfin, c'est toujours un grand privilége.

2.° Secondement, la mort des saints est pleine de prodiges et de merveilles ; car la mort est un effet du péché, et un poison extrait de la malignité de tous les vices (1). Et néanmoins elle est toute sainte, puisque c'est la consommation des saints qui les met dans un état où ils peuvent dire : Grâ-

(1) Peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors. (*Rom.* 5. 12.)

ces à Dieu, je ne pècherai plus. C'est un naufrage pitoyable qui enveloppe tous les mortels(1). Nous faisons tous naufrage à la fin de notre voyage, et dans ce naufrage nous faisons une perte générale de tous les biens, de tous les honneurs, de toute la puissance, de tous les plaisirs de la terre; et néanmoins elle nous conduit, par-là, au port de la béatitude éternelle. C'est une peine établie sur la prévarication du premier homme et de ses descendans (2) : et néanmoins elle couronne tous nos mérites, et consomme toutes les vertus. N'est-elle donc pas miraculeuse, et par suite fort rare, puisqu'il n'y a rien de plus rare que les miracles? Or, quel miracle plus grand que la mort de la bienheureuse Vierge, qui étonne le bien-aimé disciple, et le jette dans le ravissement, voyant ce soleil qui s'éclipse sur la terre, pour ne paroître plus que dans le ciel (3). Grand miracle, sans doute, que la mort de la bienheureuse Vierge, puisque c'est un effet dont on ne peut trouver la cause! Car, qui peut dire au vrai la cause d'un si merveilleux trépas? Est-ce le péché? Non. C'est l'innocence même. Sa conception est sans tache, sa naissance sans souillure, sa vie sans reproche; et n'ayant jamais été esclave du péché, elle ne devoit pas être tributaire à la mort. Est-ce la maladie? Non. Elle ne fut jamais malade; et son corps, plus tempéré que le paradis terrestre, étoit exempt de toutes les altérations de la nature. Est-ce la violence? Non. La mort lui paroissoit trop aimable pour être violente. Est-ce le trait de l'amour divin? Mais l'amour est le principe de sa vie; comment lui donneroit-il la mort? Est-ce la croix de son Fils? Mais si elle en devoit mourir, dites-moi pourquoi elle n'en mourut pas sur le Calvaire? Il est certain que jamais mère

(1) Omnes morimur, et sicut aquæ in terram dilabimur. (2. *Reg.* 14. 14.)

(2) In quocumque die comederis ex eo, morte morieris (*Gen.* 2. 17.)

(3) Signum magnum apparuit in cœlo. (*Apoc.* 12. 1.)

n'aima tant son fils que la bienheureuse Vierge, parce que jamais mère n'eut un fils qui fût à elle seule. Jamais mère n'eut un fils si aimable et si parfait : jamais mère n'eut un cœur si noble et si embrasé du feu de l'amour divin ; et toutefois plusieurs mères sont mortes, ou de douleur en voyant mourir leurs enfans, ou de crainte en les voyant dans le seul danger de mourir. Comment est-ce donc que la bienheureuse Vierge ne mourut point de la mort de ce cher Fils, ayant pour lui un tel amour, et le voyant souffrir un tel supplice ? Vous me direz, avec saint Bernardin, que c'étoit pour elle une plus grande douleur de vivre sans lui que de mourir avec lui ; parce que, mourant avec lui, elle n'eût souffert qu'une fois : mais en lui survivant, chaque moment de sa vie lui étoit une mort, et elle pouvoit dire, plus véritablement que saint Paul : Ma vie n'est qu'une mort (1) ; et tous les momens qui la prolongent, me causent un nouveau tourment. Mais si tous les momens qui prolongent sa vie la font mourir, celui qui la finit ne doit-il pas la faire vivre ? Quel prodige donc plus merveilleux que de dire que la vie soit pour elle une espèce de mort, et que la mort changeant de nature à son égard soit une espèce de vie ?

3.° En troisième lieu, la mort des justes est un coup du ciel, un coup d'éternité que l'on fait en un moment, et que l'on ne fait qu'une fois ; mais si on manque à le bien faire, on est perdu sans ressource. Si bien, qu'il ne faut qu'un moment pour tout perdre ou tout gagner : et comme on peut par une bonne mort corriger tous les défauts de la vie, on en peut aussi perdre tous les mérites par une mort funeste et malheureuse. Or, il est rare de faire un chef-d'œuvre d'un coup d'essai, et de passer maître sans avoir fait son apprentissage. Aussi, la vie ne nous est donnée que pour apprendre à bien mourir ; et, comme disent les saints pères, la bonne

(1) Quotidiè morior. (1. *Cor.* 15. 31.)

mort est la cause de notre naissance : nous vivons du trépas des morts, et nous mourons de leur vie, parce que notre vie ne doit être qu'une méditation de la mort, et la mort qu'un portrait de notre vie. Ne pensez pas, disoit un ancien (1), que ce soit une peine superflue d'acquérir une science qui ne nous doit servir qu'une fois. C'est cela même qui nous oblige à l'acquérir. On ne peut apprendre avec trop de soin ce qu'il est impossible d'essayer auparavant, pour savoir si on l'a bien appris. C'est pourquoi il est rare de bien mourir, parce qu'il y en a peu qui pensent sérieusement à la mort, peu qui s'y préparent, peu qui en fassent leur étude, leur science, leur principal emploi. Nous devrions aller à la mort avant qu'elle vienne à nous, et nous la fuyons avec horreur : nous devrions toujours avoir son image présente à la pensée, et ce souvenir nous est ennuyeux et importun : nous devrions la recevoir avec plaisir, et nous ne pouvons pas même souffrir qu'on en parle : tant est vrai ce que dit saint Ambroise, que la mort met tout le monde en liberté, et néanmoins elle plaît à peu de personnes (2).

Or, à qui est-ce que la mort a jamais paru plus agréable qu'à la bienheureuse Vierge ? Qui l'a jamais envisagée avec plus de plaisir et de douceur ? Qui s'y est jamais préparé avec plus de ferveur et d'amour ? Certes, il semble que la divine sagesse n'a permis qu'elle mourût, que pour nous laisser un parfait modèle où nous puissions nous instruire de la manière de le bien faire. Si pour s'y préparer il faut être détaché de toutes les créatures, qui a jamais eu un dénuement plus parfait, et une plus haute indépendance de toutes choses ? Les anges en sont dans l'extase, et demandent avec étonnement : « Qui est celle-ci qui monte par le désert, comme une vapeur déliée, subtile, composée de

(1) *Sénèque.*

(2) Cùm omnes absolvat, paucos delectat. (*S. Ambr. de bono mortis.*)

senteurs, de myrrhe, d'encens et de tous les parfums les plus exquis (1)? » Vous diriez qu'elle est tout esprit, tout parfum, toute vapeur, et qu'elle n'a plus de corps, plus de masse, plus de terre. Sa mémoire est dans un silence et dans un repos merveilleux, affranchie de tous les souvenirs du monde, sa volonté en des défaillances et des langueurs inexplicables, son esprit absorbé en de profonds abîmes de lumières : il n'y a pas un filet, une pensée qui l'attache à la terre. O quel adieu du monde; s'il faut aimer Jésus-Christ, et soupirer après lui, qui l'a jamais plus tendrement aimé? On a vu des cœurs où l'amour avoit écrit le nom de Jésus en lettres d'or; d'autres, où il avoit gravé les armes de la passion. Ah! qui eût vu le cœur de notre souveraine maîtresse depuis le départ de Jésus-Christ, qu'eût-il vu dans ce sanctuaire, sinon l'image de la croix, des clous et des épines que l'amour y avoit profondément imprimée? Sa vie n'étoit qu'une continuelle méditation de la mort de son Fils, tous les jours elle représentoit dans son âme la tragédie sanglante de sa très-amère passion; tous les jours, comme il est probable, elle alloit sur le Calvaire pour arroser ce lieu sacré de ses larmes, et baiser mille fois la terre qu'elle voyoit encore marquée des vestiges du Sauveur du monde : c'étoit-là son plus sérieux emploi, c'étoit son plus agréable divertissement, c'étoit sa station et son pélerinage ordinaire, attendant le grand voyage du ciel, où elle devoit se réunir à son souverain-bien, et jouir éternellement de sa présence. Enfin, il faut désirer la mort avec ardeur, et l'attendre avec patience. Qui peut dire avec quelle ardeur elle aspiroit à son centre, et quelle violence elle faisoit à son cœur, pour tenir si long-temps ces mouvemens impétueux soumis aux volontés de Dieu? La résignation à la mort est une vertu dont nous faisons peu de

(1) Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris, et universi pulveris pigmentarii? (*Cant.* 3. 6.)

cas : c'est que nous ignorons le bonheur de la mort et la gloire qu'elle nous apporte. Mais si nous avions seulement parlé un quart-d'heure avec une âme bienheureuse de l'état de l'autre vie, notre cœur seroit tout embrasé de désirs. La bienheureuse Vierge donc, qui avoit porté toute la gloire du paradis dans son sein, et par conséquent qui en avoit une si claire connoissance, étant obligée de vivre l'espace de trente-deux ans séparée du paradis, et de son Fils qu'elle aimoit ardemment, j'ose dire qu'elle a plus mérité par cette résignation que tous les autres martyrs en embrassant une mort sanglante, horrible, insupportable.

On demande s'il étoit plus souhaitable qu'elle vécût, comme elle a fait, l'espace de tant d'années après l'Ascension de Jésus-Christ, que de le suivre dans son triomphe, et prendre au plutôt la possession de son empire. Mais si nous mettons à part le bonheur de Dieu, y a-t-il à délibérer en ceci ? Que trouve-t-on ici-bas qui puisse contrebalancer les biens de la vie éternelle ? Quelle proportion y a-t-il du ciel à la terre, et de Dieu aux hommes ; d'une vie fragile à une vie glorieuse ? Nous sommes nés pour voir Dieu à jamais : n'est-ce donc pas une espèce d'injure et de violence de retenir un seul moment le vol d'une âme qui peut s'élancer dans son sein ? Un jour dans le paradis vaut mieux qu'un million d'années dans le monde, quand même on y seroit tout couvert de gloire, et couronné de toutes les grandeurs de la nature. Eh ! que sert tout le monde à celui qui se voit éloigné de Dieu, qu'il chérit uniquement, et qu'il aime par préférence à toutes choses ? On ne sauroit trop tôt jouir du plus grand de tous les biens, comme jamais on ne sauroit trop tôt finir un mal qui nous porte un notable préjudice. Quelle apparence donc y a-t-il que tant de saints qui font gloire d'être les sujets de cette incomparable princesse, soient abîmés dans le torrent des félicités célestes, pendant qu'elle languit dans les misères de la vie ? Si le ciel pouvoit en-

trer en différend avec la terre, ne lui feroit-il pas des reproches d'oser lui contester un droit qui lui appartient par tant de titres, comme si le firmament n'étoit pas un séjour plus digne de la mère de Dieu que la poussière? Consultons les mouvemens de son cœur: si Dieu lui eût laissé la liberté du choix, eût-elle quitté le paradis pour cet exil misérable; la vie éternelle, pour une vie mortelle; son Fils unique, pour des esclaves, et Dieu même pour les hommes, c'est-à-dire le tout pour le rien? C'est ignorer ce que vaut le paradis que de le croire: c'est ne savoir pas quel étoit le martyre que l'absence de son Fils lui faisoit souffrir. Etre trente ans privée de sa présence, languir sur cette croix de l'amour sans se remuer, sans se plaindre, sans s'inquiéter, attendant paisiblement que son heure fût venue, quelle vertu! quel martyre! Non, il n'est pas possible, comme dit saint Laurent Justinien, d'expliquer la véhémence de l'amour qui la consumoit, ni l'ardeur de ses désirs qui ne faisoient de son cœur qu'une vive flamme, ni la force des soupirs qu'elle poussoit fortement vers le ciel (1).

Représentez-vous, avec saint Grégoire de Nazianze dans sa Poésie sainte, cette admirable Vierge languissante dans sa couche, comme un phénix sur son bûcher, qui cherche en mourant une vie toute nouvelle. Les parfums qu'elle amasse autour de soi, sont les vertus qu'elle pratique: le soleil qui la brûle de ses rayons, c'est le Sauveur du monde qui l'enflamme d'un ardent désir de le voir. Les deux ailes de l'esprit qui battent sur ce bûcher, sont l'espérance et la foi. La foi lui ouvre le paradis, l'espérance le touche presque de sa main. La flamme qui la dévore, c'est la charité qui cause un merveilleux embrasement en toutes les puissances de son âme. Son cœur veut à tout moment sortir

(1) Nullus ardorem beatæ Virginis sufficit explicare, quanto desideriorum cremabatur incendio, quàm crebris suspiriis angebatur. (*Serm de Assumpt.*)

de sa poitrine, pour aller trouver son cher fils, et lui dire comme l'épouse : O vous qui êtes le bien-aimé de mon âme, apprenez-moi où vous menez paître votre troupeau, où vous vous reposez à midi (1). Son corps va défaillant peu à peu comme une goutte de rosée que le soleil dessèche. Son esprit tout transformé en Dieu est tout prêt à prendre son vol vers le ciel. Tantôt consolant son ennui et sa langueur par le souvenir de cette belle fleur de Jessé, et soutenant son âme par le fruit de ses excellentes vertus, elle dit aux esprits bienheureux : « Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits, parce que je languis d'amour (2). » Tantôt courant de la pensée les lieux saints qu'elle avoit consacrés par sa présence, elle dit à ces bienheureuses intelligences : Filles de Jérusalem, je vous conjure, si vous rencontrez celui que j'aime, de lui dire que je languis sur la terre (3).

Mais, comme il arrive souvent que ce que nous prenons pour étancher la soif, l'allume davantage, de même, tous les rafraîchissemens qu'elle prend pour adoucir l'ardeur de sa flamme, la rendent encore plus ardente ; de sorte qu'elle est enfin contrainte d'éclater et de faire violence à sa poitrine, comme un globe de feu, qui, s'étant long-temps agité dans la fournaise, rompt à la fin la prison qui le retenoit par force, s'élance tout d'un coup sans résistance, et traversant avec une vîtesse incroyable toute la basse et la moyenne région de l'air, devance les vents les plus impétueux, et redouble son mouvement à mesure qu'il approche de son centre. O mort amoureuse ! ô amour violent comme la mort, qui de vous deux a fait une si grande plaie ? Est-ce l'amour qui a fait l'office de la mort ? Est-ce la mort qui a pris les armes de l'amour ? De

(1) Indica mihi ubi pascas, ubi cubes in meridie. (*Cant.* 1. 16.)

(2) Fulcite me floribus, stipate me malis ; quia amore langueo. (*Cant.* 2. 5.)

(3) Adjuro vos, filiæ Jerusalem, etc. (*Ibid.* 5. 8.)

quelque main que vienne ce coup, votre entreprise est bien hardie? Avez-vous bien osé attenter à la personne de la mère de Dieu? Falloit-il que la mère de la vie fût fille de la mort? Falloit-il que l'amour qui est la vie des bons cœurs, fût homicide du meilleur cœur qui ait jamais été dans une pure créature? Vraiment, il paroît bien que vous êtes tous deux aveugles; car, si vous l'eussiez vue avant que de la blesser, vous eussiez eu plus de respect pour sa personne. O mort, vous n'avez point de cœur; c'est pourquoi vous ne savez pas ce que c'est que d'aimer une si ravissante beauté! O amour, vous avez trop de cœur, et pour être trop ardent, vous la faites mourir dans vos flammes. O mort, ô amour, qui vous a pu lier ensemble pour conspirer notre perte, et enlever de concert et par complot le plus riche trésor de la terre? Que n'avez-vous plutôt ôté la vie à tout le reste des hommes, puisqu'elle seule vaut mieux que l'univers? Ne valoit-il pas mieux, ou tuer tout, ou laisser tout, que de partager ainsi, en nous ôtant la moitié de nos vies, pour nous faire mourir sans cesse en vivant, et vivre en mourant sans cesse, ou pour mieux dire, mener une vie plus pitoyable que la mort même? Mais où m'emporte mon ressentiment? N'ai-je pas tort de me plaindre d'un bien qui donne de la joie à tout le monde? Soit que j'accuse l'amour ou la mort, ne suis-je pas plus aveugle que l'un et l'autre? Peut-on se plaindre de l'amour, qui est la cause d'une mort si précieuse? Peut-on se plaindre de la mort qui est suivie d'une si glorieuse immortalité? C'est ce qui nous reste à montrer en la dernière partie de ce discours.

§. III. — La mort de la bienheureuse Vierge est précieuse par la gloire qui la suit.

1.° Il n'est pas de la mort des saints comme de celle des pécheurs, qui perdent tout avec la vie,

et que l'écriture compare à ces arbres infructueux, qui ne sont bons qu'à brûler, après que l'automne les a dépouillés de leurs feuilles. La mort des saints est la fin de leurs misères, et le passage à la béatitude, selon le témoignage de l'écriture (1).

En effet, si Dieu est le trésor de l'homme, et si la claire-vue de son essence fait la félicité du paradis, qui ne voit que c'est un trésor caché, et que nous sommes obligés de le chercher durant le cours de notre vie, mais que c'est la mort qui le découvre, et ainsi que personne ne le verra sans mourir (2)? Pendant que nous vivons sur la terre, nous pouvons être véritablement enfans de Dieu, et par suite les héritiers de sa couronne, mais nous serons toujours mineurs, et vous savez que les mineurs ne diffèrent en rien des esclaves (3). Il faut donc que la mort nous émancipe, il faut qu'elle nous tire de la minorité, pour nous rendre capables d'entrer en la jouissance de l'héritage. Trois choses, dit le saint concile de Trente, sont nécessaires pour nous donner la qualité de majeurs: la grâce du Juste, l'œuvre du Juste, la mort du Juste. La grâce sanctifiante est nécessaire, parce que c'est elle qui nous fait enfans de Dieu, mais elle n'est pas suffisante sans le mérite: ce n'est pas assez d'être exempt de péché, il faut faire de bonnes œuvres; parce que la gloire n'est pas seulement un héritage, c'est une couronne de justice, qui ne se donne qu'à ceux qui le méritent. Les mérites ne suffisent pas aussi sans la persévérance; parce que ce n'est pas assez de bien commencer, il faut finir encore mieux. La persévérance même ne suffit pas, si elle ne va jusqu'à la mort. Qui persévèrera jusqu'à la fin, sera sauvé (4). C'est donc la mort

(1) Beati mortui qui in Domino moriuntur. (*Apoc.* 14. 13.)
(2) Non enim videbit me homo, et vivet. (*Exod.* 33. 20.)
(3) Quandiù hæres parvulus est, nihil differt à servo. (*Galat.* 4. 1.)
(4) Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (*Matth.* 24. 13.)

qui met entre nos mains toutes les richesses du ciel, et par conséquent il faut dire qu'elle est infiniment précieuse, puisqu'elle nous rend bienheureux; et bien rare tout ensemble, parce qu'encore que la béatitude soit proposée à tous les hommes, il y en a peu qui la méritent (1). D'où je conclus que pour savoir combien la mort de Marie est précieuse, il faudroit, premièrement, connoître quelle est la gloire à laquelle le Fils de Dieu l'a élevée au jour de son Assomption. Mais qui peut le dire, sinon lui-même? Qui peut marquer la place à cette aurore, sinon le soleil qui l'a faite (2)? Personne n'a jamais connu la beauté de son âme, ni les trésors de la grâce que Dieu avoit cachés dans son cœur (3), dit Richard de Saint-Laurent. Donc, il est impossible que personne puisse dire quel est l'excès de sa gloire, et la sublimité de son trône. Et comment, en effet, l'esprit humain pourroit-il y parvenir, puisqu'elle n'a, comme dit le cardinal Damien, ni commencement ni fin (4)? Il ne s'en faut pas étonner: parce que sa gloire, comme dit Arnoul de Chartres, n'est pas comme celle des autres, elle fait un ordre particulier, elle tient un rang incomparablement plus élevé que celui des anges mêmes; et pour en juger sainement, la gloire qu'elle possède n'est pas seulement une gloire qui soit semblable à celle du Verbe incarné, c'est en quelque façon la même (5). O roi de gloire, il paroît bien que la magnificence et la grandeur sont le propre de votre sainte maison, vous en avez donné

(1) Multi vocati, pauci electi. (*Ibid.* 20. 16.)

(2) Numquid ostendisti auroræ locum suum? (*Job.* 38. 12.)

(3) Quod intrinsecùs latet, soli Deo cognitum, nemini manifestum: interna virtutum pulchritudo omnes latuit, etiam seipsam. (*Rich. à S. Laur. lib.* 12. *de laud. beatæ Virg.*)

(4) Gloria, quæ eam de hoc mundo excepit transeuntem, principium ignorat, nescit finem.

(5) Gloriam cum matre non tàm communem judico, quàm eamdem. (*Arnol. tract. de laud. beatæ Virg.*)

des preuves éclatantes au jour de l'Assomption de votre bienheureuse mère. C'étoit un sanctuaire de grâce, vous en faites un trône de gloire : vous l'avez tellement exaltée, qu'elle ne voit rien qui la devance que vous. Vous l'avez couronnée reine de l'univers, il n'y a rien que le roi qui marche devant elle. Elle est si glorieuse, qu'on diroit que c'est la gloire de Dieu même, ou que Dieu lui a communiqué toute sa gloire : elle est si grande et si puissante auprès de vous, qu'elle ne peut elle-même comprendre l'étendue de son pouvoir.

Taisons-nous donc ici, et honorant son bonheur par un silence respectueux, contentons-nous de savoir que ce grand pouvoir qu'elle possède dans le ciel, n'a point de plus glorieux emploi que celui que sa bonté maternelle lui donne en faveur des pécheurs. Voilà notre consolation, voilà notre espérance à ce redoutable moment de la mort. Nous sommes tous assurés de mourir; c'est une dette que nous avons contractée par notre naissance temporelle, et par notre renaissance spirituelle : par la première, nous sommes enfans d'Adam, qui nous a donné le coup de la mort, avant que de nous donner la vie : par la seconde, nous sommes enfans de la croix et des souffrances de Jésus-Christ, entés sur ses plaies et sur sa mort, et par conséquent mortels, ensevelis avec lui par le baptême, pour mourir et pour ressusciter avec lui (1). Nous sommes donc assurés de bien mourir, et nous avons tous sujet de craindre que ce dernier moment ne nous soit funeste. Je veux que nous ne soyons pas du nombre de ces pécheurs désespérés, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices, nous ne pouvons pas dire pourtant que nous sommes du nombre des justes qui se donnent à Dieu sans réserve et sans partage; et si nous ne sommes ni du nombre des justes, ni des méchans, nous sommes donc du nombre des tièdes que Dieu rejette de sa

(1) Complantati similitudini mortis ejus, consepulti cum illo per baptismum in mortem. (*Rom.* 6. 4. 5.)

bouche, comme dit l'écriture (1). Ce n'est pas assez qu'on ne puisse dire de nous, qu'étant dans la terre des saints nous avons commis des crimes horribles; ce n'est qu'une partie de la justice, qui n'est pas suffisante pour nous sauver, si elle n'est accompagnée de bonnes œuvres. On ne jette pas seulement au feu les plantes venimeuses, on y met encore les arbres stériles.

Nous avons donc sujet de craindre les jugemens de Dieu, si nous jetons les yeux sur la stérilité de notre âme et l'inutilité de notre vie. Qui nous assurera? qui nous consolera dans ce danger? La bienheureuse Vierge seule a eu ce privilége, non-seulement de mourir de la mort la plus précieuse du monde, mais encore de procurer une heureuse fin à tous ceux qui se fient à sa bonté, et se consacrent à son service avec une fidélité inviolable. On ne peut douter ni de son pouvoir, puisqu'elle est mère de Dieu, ni de son vouloir, puisqu'elle est mère des pécheurs. C'est l'étoile de la mer qui sert de guide à tous les prédestinés : il n'est pas croyable que les ayant heureusement conduits durant le cours de leur voyage, elle les abandonne lorsqu'ils sont près d'entrer dans le port, et qu'elle les expose au péril d'un si funeste naufrage. C'est la mère des miséricordes : n'est-ce pas aux mères d'assister leurs enfans à l'heure de leur trépas? C'est la porte du ciel, par où descendent toutes les faveurs de Dieu, et par où montent nos prières et nos vœux. Quand est-ce qu'elle sera ouverte, si elle ne l'est dans une occasion si importante? Certes, je ne puis douter que ce ne soit une des principales raisons de sa mort : et saint Jean Damascène ne pouvoit, ce me semble, mieux exprimer le bonheur de son trépas, que lorsqu'il a dit que Marie n'est pas tant heureuse par la mort, que la mort par l'entremise de Marie; puisque c'est elle qui nous a rendu la mort agréable, en effaçant

(1) *Apoc.* 3. 16.

toutes les taches de son visage (1). Elle meurt pour glorifier Dieu par le sacrifice de sa vie: elle meurt pour imiter son Fils, et rendre hommage à sa mort, qui la devoit faire mourir sur le Calvaire ; elle meurt pour nous animer par son exemple, et nous apprendre à bien mourir : mais il faut encore ajouter, qu'elle meurt pour nous obtenir la grâce de bien mourir; qu'elle s'est acquis en mourant un empire absolu sur la mort, et que le moment bienheureux de son trépas a une influence secrète, puissante, efficace, victorieuse sur le nôtre. Comment cela ?

Procurant, en premier lieu, à ses fidèles serviteurs une vie sainte et innocente; ou, s'ils s'égarent par malheur des sentiers de la justice, les ramenant dans le chemin du ciel par une prompte et salutaire pénitence.

Secondement, essuyant les frayeurs de la mort, et au lieu de ces tristes pensées qui nous la représentent comme la chose du monde la plus terrible, jetant dans leur âme des sentimens de douceur, de confiance et d'amour, qui surpassent toutes les délices et les consolations de la terre; donnant la chasse aux démons, qui n'ont garde de se trouver devant elle, parce que sa présence, comme dit le bienheureux Amédée (2), est un tourbillon qui les dissipe, et un carreau de foudre qui les précipite dans l'abîme; apaisant la colère de Dieu, et retirant des mains de sa justice ceux qui s'étoient rendus indignes des effets de sa clémence; enfin, descendant elle-même de son trône par un excès de bonté pour les accueillir, pour les caresser et les inviter au céleste banquet de l'épouse. « Quelle sera cette journée en laquelle Marie mère de Dieu viendra au-devant de vous, accompagnée de tous

(1) Non te mors beatam reddidit, sed tu eam exornasti; ut quæ ejus mœstitiam sustuleris, et mortem gaudium esse plenum feceris. (*S. Damas. Serm. de Assumpt.*)

(2) *Homil. 2. de laud. Virg.*

les chœurs des vierges (1) ? » O jour fortuné ! ô bienheureux moment ! que ta pensée est douce, que tes approches sont agréables !

En troisième lieu, elle ne se contente pas de les préserver des flammes de l'enfer, elle les tire même de celles du purgatoire ; et si elle n'obtient pas sitôt leur délivrance, jamais elle ne leur refuse la consolation qu'ils peuvent attendre de sa bonté. Saint Bernardin de Sienne dit, que le purgatoire est une partie de son empire (2). Denys le Chartreux assure que ceux qui souffrent ces flammes d'expiation, reçoivent une consolation sensible, toutes les fois que nous réclamons en leur faveur le doux nom de Marie (3). Blosius estime qu'elle adoucit d'heure en heure la rigueur des flammes du purgatoire par la force de ses prières (4) ; et le cardinal Pierre Damien tient pour certain, qu'au jour de l'Assomption elle députe des anges dans ces prisons de la justice de Dieu pour délivrer quelques captifs, et enlever ces riches dépouilles dans le ciel. Mais, quoi qu'il en soit, le comble de ses miséricordes est, qu'elle ne délaisse jamais ceux qui la servent fidèlement, qu'elle ne les ait établis dans la possession de leur souveraine béatitude. C'est alors qu'elle tire le rideau de la foi qui leur cachoit le sanctuaire, pour leur montrer, non de loin, comme l'ange fit à Moïse, mais de près, le lieu de leur repos, et les glorieux objets de leurs conquêtes. C'est alors qu'elle leur ouvre le trésor de la gloire, et qu'elle leur fait admirer la magnificence de sa cour. C'est alors qu'elle les comble d'honneurs et de biens, et qu'elle rend leur nom immortel, pendant que celui des réprouvés pourrit parmi les vers et la poussière de leur sépulcre. C'est alors,

(1) Qualis erit illa dies, cùm tibi Maria Mater Dei occurrat choris comitata virgineis? (*S. Hieron. ep.* 52. *ad Eust.*)

(2) Beata Virgo in regno purgatorii dominium tenet. (*S. Bern. serm.* 5. *de glorià B. Mariæ.*)

(3) *Dionys. Carthus. lib.* 3. *de laud. beatæ Virg.*

que les caressant amoureusement, elle leur fait voir le soin qu'elle a pris de leur salut, les voies admirables par où elle les a conduits, et les précipices qu'ils ont évités à la faveur de ses lumières. C'est alors, qu'accomplissant la promesse du prophète Isaïe, elle leur donne, pour la cendre dont ils se sont couverts, une couronne éclatante ; pour les larmes qu'ils ont versées, un parfum délicieux ; et pour les affronts qu'ils ont endurés, un vêtement de lumière (1).

Après cela, si nous nous perdons, ne sommes-nous pas inexcusables ? Ne devons-nous pas, si nous ne sommes aveugles et ennemis de nous-mêmes, nous prévaloir de ses miséricordes, recourir à sa bonté en toutes nos entreprises, nous dévouer éternellement à son service, la réclamer, la bénir, l'honorer à chaque heure du jour, puisqu'elle nous comble à toute heure de ses bienfaits, et surtout, nous efforcer de gagner ses bonnes grâces ; et, dans cette douce espérance qu'elle nous sera favorable à l'heure de la mort, lui faire tous les jours cette humble prière que l'Eglise lui présente si souvent : O Marie, mère de la grâce, mère de la miséricorde, protégez-nous contre notre ennemi, recevez-nous à l'heure de la mort (2) ; ou bien, avec saint Bonaventure : « O bienheureuse Vierge, quand mon âme sera obligée de sortir de sa prison, et de quitter ce misérable monde, faites-moi la grâce de la venir recevoir, consolez-la des doux regards de votre divin visage : que l'esprit de ténèbres ne l'épouvante point par sa présence. Soyez-lui, comme l'échelle de Jacob, pour monter au royaume des cieux : montrez-lui un chemin assuré pour arriver à la gloire du paradis : prenez en main, ô puissante médiatrice, la défense de ceux qui vous ont servie durant leur vie, portez

(1) Coronam pro cinere, oleum gaudii pro luctu, pallium laudis pro spiritu mæroris.

(2) Maria Mater gratiæ, Mater misericordiæ, tu nos ab hoste protege, et horâ mortis suscipe.

hautement leur cause devant le tribunal de Jésus-Christ ; et s'ils ont sujet de craindre sa justice, obtenez-leur pour jamais le pardon de sa bonté (1). »

Ainsi soit-il.

(1) In exitu animæ meæ de hoc mundo occurre illi, Domina, et suscipe eam. Consolare eam vultu sancto tuo. Aspectus dæmonis non conturbet eam. Esto illi scala ad regnum cœlorum, et iter rectum ad paradisum. Suscipe tibi devotos ante tribunal Christi, suscipe causam eorum in manibus tuis. (*S. Bonav. serm. de beatâ Virg.*)

MÉDITATIONS

POUR LE JOUR DE L'ASSOMPTION

(15 AOUT).

I.re MÉDITATION.

Sur la dignité et l'excellence de la bienheureuse Vierge.

Fecit mihi magna qui potens est. LUC. 1. 49.
Celui qui est tout-puissant a fait pour moi de grandes choses.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ qu'il y a trois dignités qui surpassent d'un intervalle infini tout ce qu'il y a de grand dans le monde. La première est celle de Dieu, dont l'excellence est incompréhensible : la seconde est celle de Jésus-Christ ; la troisième est celle de la bienheureuse Vierge.

Pour la première, on peut dire qu'elle n'appartient qu'à Dieu seul, parce que lui seul possède tout. Il est le tout de l'être, et l'être de toutes choses. C'est lui qui fait la part à tous, comme il lui plaît, et ne partage avec personne. C'est de lui que Marie elle-même tient toute sa grandeur. On peut néanmoins distinguer deux sortes d'êtres, et par conséquent de grandeurs : l'être incréé, et l'être créé : l'être indépendant, et l'être dépendant : l'être immortel, et l'être mortel : l'être souverain et dominant, et l'être inférieur et sujet : l'être nécessaire, et l'être contingent ; et sous ce point de vue on peut bien dire que Dieu possède tout ce qu'il y a de meilleur, de plus grand, et de plus beau dans l'être ; mais on ne peut pas dire qu'il soit le mieux

partagé. Son être est un être primitif, sa grandeur n'est point une grandeur participée, il tient son excellence de lui-même; son être est nécessaire, ses pertections le sont aussi : on ne sauroit ni les lui ravir ni lui en donner de nouvelles ; il les possède toutes nécessairement par lui-même, et il n'en peut être privé.

O l'heureuse nécessité! Etre nécessairement immortel, nécessairement bon, nécessairement sage, nécessairement saint, nécessairement tout-puissant, nécessairement bienheureux. O Dieu, que vous êtes grand ! que les pécheurs s'en fâchent, et tâchent de secouer votre joug, vous règnerez nécessairement malgré tous leurs efforts (1). O que nos nécessités sont différentes de la vôtre ! nécessité de dormir, nécessité de manger, nécessité de servir, nécessité de mourir. O Seigneur, ayez pitié de moi. Etre tout-puissant, ayez pitié de ma foiblesse. Etre éternellement heureux, ayez pitié de mes misères. Être immortel, ayez pitié de moi à l'heure de ma mort. Tirez-moi de mes nécessités (2).

SECOND POINT.

Considérez la dignité infinie de J. C., duquel la sainte humanité a eu sans doute la meilleure part aux dons de Dieu, par préférence à tous les saints et à tous les bienheureux esprits, puisqu'elle a été élevée sur le trône de la divinité; car on ne peut pas monter plus haut. Dieu étoit la fin de l'homme, et le terme de sa béatitude : mais il lui falloit trouver un chemin pour y aller. C'est pourquoi Dieu s'est fait homme, pour être la fin et le moyen, le chemin et le terme tout ensemble, afin que nous pussions aller à un Dieu immortel par un Dieu mourant; à un Dieu impassible, par un Dieu souffrant ; à un Dieu qui est la vie, par la mort qu'un Dieu a soufferte sur la croix. Voilà en quoi

(1) Dominus regnavit, irascantur populi. (*Ps.* 98. 1.)
(2) De necessitatibus meis erue me. (*Ps.* 24. 17)

consiste la dignité de l'Homme-Dieu, d'être uni à la personne divine, afin d'être médiateur entre Dieu et les hommes. Voilà le sujet de notre joie, et le fondement de notre espérance, d'avoir un frère qui est Dieu, et qui le sera à jamais. Jésus Christ demeure éternellement (1). Son sacerdoce est éternel (2) : son royaume est éternel (3) : sa gloire et sa puissance sont éternelles (4).

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ que la haute dignité de la bienheureuse Vierge est indubitablement la plus grande après celle de son fils. Car, comme le plus haut point de la grandeur est d'être le vrai Fils de Dieu ; aussi, après cette dignité, la plus grande est celle de la Mère de Dieu : et comme la gloire du Fils est incompréhensible, aussi celle de la Mère surpasse toutes les pensées des hommes et des anges. De-là vient que ces sublimes intelligences la regardent avec étonnement, et qu'elle leur paroît terrible comme une armée rangée en bataille (5) ; parce que la mesure de sa grandeur est l'excellence et la dignité de son Fils : et comme Jésus-Christ, en tant que le Fils de la Vierge, a des qualités pleines de douceur ; mais, qu'en qualité de Fils de Dieu, il en a d'autres qui sont pleines de terreur ; de même la Vierge, comme mère de Dieu, a une dignité, un éclat, une majesté terrible, admirable, surprenante, qui fait trembler les anges mêmes, et qui les remplit d'une sainte et respectueuse frayeur. Or, cette dignité, cette prérogative d'excellence et de grandeur est d'autant plus considérable que Dieu l'a mise dans son choix, et qu'il a attendu son consentement avant que d'opérer dans son sein le

(1) Christus manet in æternum. (*Hebr.* 7. 24.)
(2) Tu es sacerdos in æternum. (*Ps.* 109. 4.)
(3) Et regni ejus non erit finis. (*Luc.* 1. 33.)
(4) Regnum ejus non dissipabitur, et potestas ejus in æternum. (*Dan.* 2. 44.)
(5) Terribilis ut castrorum acies ordinata. (*Cant.* 6. 3.)

plus grand de tous ses ouvrages. Et ne pensez pas que le choix qu'elle en fit, fut un acte si facile, parce qu'il s'agissait d'accepter l'empire du ciel et de la terre : l'acte de foi qu'elle exerça fut si héroïque, qu'à moins d'y employer toute la force des lumières et des grâces qu'elle avoit reçues depuis le moment de son immaculée Conception, elle n'y eût jamais pu atteindre. C'est pourquoi sainte Elisabeth lui dit avec admiration, et nous le devons dire avec elle : Vous êtes bienheureuse, vous qui avez cru (1). O sainte Vierge, vous êtes bienheureuse, parce que vous vous êtes humiliée au point que Dieu vous élevoit au plus haut degré de la gloire (2). Vous êtes bienheureuse, parce que vous vous êtes soumise au bon plaisir divin (3). Vous êtes bienheureuse, parce que vous avez eu une ardente charité, qui a mis votre cœur tout en feu ; mais avant tout cela vous êtes bienheureuse, parce que vous avez cru. Voilà la racine de votre béatitude, faites que ce soit le fondement de la nôtre ; car nous aurons autant de gloire que d'amour, et autant d'amour que de foi.

(1) Beata quæ credidisti. (*Luc.* 1. 45.)
(2) Ecce ancilla Domini.
(3) Fiat mihi secundùm verbum tuum. (*Luc.* 1. 38.)

II.e MÉDITATION

Pour le jour de l'Assomption.

La bienheureuse Vierge est la plus privilégiée dans l'ordre de la nature.

Maria de quâ natus est Jesus. MATTH. 1. 16.
Marie de laquelle est né Jésus.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que ce qu'il y a de meilleur dans l'ordre de la nature, c'est l'humanité sainte de Jésus-Christ : premièrement, parce qu'elle subsiste d'une manière plus noble que toutes les créatures, n'ayant point d'autre subsistance que celle de Dieu même. Secondement, parce que, comme dit saint Paul, c'est par elle que toutes les créatures qui avoient été souillées dans l'homme pécheur, sont rétablies, purifiées, divinisées, et réunies à leur principe (1). Troisièmement, parce que c'est elle qui soutient l'univers, et qui le conserve dans son bon être (2). C'est dans ce cher Fils que toute plénitude réside : il est le chef, et le reste de tout le corps de l'église ; il est les prémices et le premier né d'entre les morts, il a la primauté en toutes choses (3). Or, voilà les titres de la grandeur de Marie fondés sur tous les droits de la nature. Car le fils appartient à la mere comme une partie d'elle-même : et le prince des philosophes, après avoir enseigné qu'il y a bien de l'amitié entre la mère et l'enfant, mais qu'il n'y peut avoir de justice, parce qu'ils ne sont qu'un selon la nature,

(1) Proposuit instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis et quæ in terrâ sunt. (*Ephes.* 1. 10.)
(2) Omnia in ipso constant. (*Coloss.* 1. 17.)
(3) In omnibus ipse primatum tenens. (*S. Ethi. cap.* 31.)

ajoute que l'amitié a une certaine excellence en la personne du père et de la mère, qui est accompagnée du domaine qu'ils ont sur leurs enfans, et sur tout ce qui leur appartient : et c'est sur ce principe qu'est fondé le pouvoir de la Vierge sur son fils, qui est d'autant plus considérable, qu'elle lui tient lieu de père et de mère, et par conséquent elle a sur lui un droit paternel et maternel tout ensemble, qui fait qu'il est tout uniquement à elle par nature, comme elle est tout à lui par la grâce.

Jugez de-là quel respect vous devez avoir pour elle, puisque vous lui appartenez comme une partie du domaine de son Fils. Vous êtes donc son sujet, et elle est votre souveraine maîtresse. Pesez ces paroles de saint Laurent Justinien. « Honorons le Fils dans la Mère, et la Mère dans le Fils : rendons fidèlement nos vœux à l'un et à l'autre, afin que nous puissions vaincre le monde, surmonter le démon, résister aux tentations, obtenir la grâce, remporter la couronne par l'intercession de la Mère envers son Fils (1). »

SECOND POINT.

Considérez que ce qu'il y a de meilleur dans l'humanité sainte de Jésus-Christ, selon son être naturel, c'est le cœur, qui est le sanctuaire du Saint-Esprit, la source de toutes les grâces, le trésor de toutes les vertus, et le trône du pur amour. Celui donc qui le possède plus parfaitement et plus absolument, est sans doute le mieux partagé. Or, il est évident que c'est un des priviléges de Marie, puisque, selon le sentiment commun des Pères, c'est à elle que parle le divin époux, lorsqu'il dit : Vous avez blessé mon cœur, ma sœur et mon

(1) Filium honoremus in Matre, et Matrem veneremur in Filio : utique vota nostra fideliter exolvamus; quatenùs, Genitrice Filium pro nobis interpellante, vincamus mundum, diabolum superemus tentationibus resistamus, consequamur gratiam, adipiscamur coronam. (*S. Laur. Justin. serm. de Nativitate Beatæ Virg.*)

épouse; ou, comme porte le texte hébreu, vous avez ravi mon cœur avec un regard de vos yeux, et un seul de vos cheveux (1). Hugues de Saint-Victor (2) dit que cet œil de la Vierge est la pureté de son intention. Rupert (3) estime que le cheveu avec lequel elle enlève le cœur de l'époux, c'est son humilité qui s'estime moins, qui paroît moins, et qui oppose moins de résistance aux volontés de Dieu qu'un cheveu. Saint Jérome (4) assure que ce qui ravit le cœur de Dieu, c'est la pureté incomparable de la Vierge; parce, dit-il, que la virginité est proprement l'œil droit de l'église, qui est plus vif et plus agréable que le gauche; et l'autre, qui est plus battu et plus morne, représente l'état du mariage. Voilà les qualités qui ont servi de charmes a la bienheureuse Vierge, pour attirer le cœur de Jésus. C'est donc à elle qu'il appartient, et par conséquent on peut dire qu'elle est la plus privilégiée dans l'ordre de la nature. Jouissez, ô Mère bienheureuse, de ce riche partage. Les pauvres pécheurs se contenteront des pieds de votre Fils. Magdelaine en a pris possession pour eux : ceux qui s'adonnent aux bonnes œuvres, auront pour leur part ses mains bienfaisantes et libérales; les contemplatifs se reposeront sur son sein : mais pour vous, possédez son cœur. C'est votre part qui ne vous sera jamais ôtée. O que je serois heureux, si mon cœur pouvoit avoir quelque liaison avec ce noble cœur, afin qu'il fût entièrement à vous! O ma souveraine maîtresse, prenez-en possession, s'il vous plaît; purifiez-le, protégez-le, regardez-le soumis à toutes vos volontés, et le remplissez de l'amour de votre Fils (5).

(1) *Cant.* 4. 9.
(2) *Hugo in cap.* 3. *Cant.*
(3) *Rupertus in eumdem locum.*
(4) *S. Hier. lib.* 1. *in Jovin.*
(5) Fac ut ardeat cor meum in amando Christum Deum, ut sibi complaceam.

TROISIÈME POINT.

Considérez que ce qu'il y a de meilleur après le cœur de Jésus, c'est celui de sa glorieuse Mère. Sainte Mechtilde pensant un jour, pendant l'Avent, par quel moyen elle pourroit plaire davantage à la bienheureuse Vierge, apprit une excellente pratique de la bouche du Fils de Dieu, qui lui dit : Vous saluerez le sacré cœur de ma Mère avec l'affluence de toutes les grâces qui lui ont été communiquées d'en-haut. Vous le saluerez comme le plus pur qui ait jamais été, car c'est elle qui leva l'étendard de la virginité : comme le plus humble, car son humilité m'a tiré du sein de mon Père, et m'a fait descendre sur la terre : comme le plus ardent, car jamais personne n'a plus aimé Dieu ni le prochain : comme le plus éclairé, car elle a profité de toutes les actions de mon enfance, de ma vie cachée, et de ma conversation parmi les hommes : comme le plus patient, car il fut percé de mille traits de douleur au jour de ma très-amère passion : comme le plus fidèle, car elle eut le courage de présenter ma vie à la justice divine pour la rançon du genre humain : comme le plus vigilant car le soin qu'elle prit de mon église naissante, ne peut être assez reconnu : comme le plus élevé en oraison, car on ne peut dire les grâces et les faveurs qu'elle a obtenues aux hommes par la force de ses prières. O qui pourroit trouver cette riche veine, pour en tirer le pur or de la charité ! ô qui auroit la clef de ce trésor ! Le prophète-roi, ravi des miséricordes de Dieu à son égard, se sert d'une nouvelle façon de parler, pour exprimer l'ardeur de son affection : Seigneur, votre serviteur a trouvé son cœur pour vous offrir cette prière (1). Eh ! ne trouverons-nous jamais le nôtre pour aimer Jésus et Marie ? Sera-t-il toujours étouffé sous les épines de l'avarice, plongé dans le plaisir des sens, agité

(1) Invenit servus tuus cor suum, ut oraret te oratione hâc. (*II. Reg.* 7. 27.)

du flux et reflux des affaires du monde, noyé dans les soins de cette vie? Ne prendrons-nous jamais la résolution de nous attacher invariablement aux sacrés cœurs de Jésus et de Marie? O Vierge sainte, accordez-nous cette faveur, rien ne résiste à vos désirs : vous pouvez tout sur le cœur de votre Fils : faites qu'il soit éternellement le maître et le possesseur paisible du nôtre.

III.e MÉDITATION

Pour le jour de l'Assomption.

Que la bienheureuse Vierge est la plus privilégiée dans l'ordre de la grâce.

Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu verò supergressa es universas. PROV. 31. 29.

Beaucoup de filles ont amassé des richesses, mais vous les avez toutes surpassées.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que ce qu'il y a de meilleur dans l'ordre de la grâce, c'est la charité (1). Ces trois choses, la foi, l'espérance, la charité, demeurent en cette vie : mais la charité est la plus excellente de toutes. Il est vrai, dit saint Thomas, que ces trois vertus regardent Dieu immédiatement comme leur objet, et en cela elles sont égales en quelque façon entre elles, et supérieures à toutes les autres vertus. Mais la foi et l'espérance ont une espèce d'éloignement de leur objet, en tant que la foi est des choses qu'on ne voit pas, et l'espérance de celles qu'on n'a pas (2). La charité, au contraire, a cet avantage qu'elle joint son objet de plus près. Car

(1) Nunc autem manent tria hæc, fides, spes, charitas : major autem horum est charitas. (*I. Cor.* 13. 13.)

(2) Important in suî ratione quamdam distantiam ab ob-

l'objet aimé est en quelque façon dans celui qui l'aime ; et celui qui aime, est attiré par son affection à l'union avec la chose aimée. C'est pourquoi saint Jean dit que celui qui demeure dans la charité, demeure en Dieu, et Dieu en lui (1). La charité est donc ce qu'il y a de meilleur dans l'état de la grâce, puisque c'est elle qui nous approche le plus de Dieu, et nous unit plus étroitement à sa bonté. Or, cela présupposé, il faut dire que la bienheureuse Vierge a possédé cette vertu au plus haut degré ; parce que son attention continuelle a été de vivre dans l'exercice de l'amour divin, et de mourir par les doux efforts, et par les agréables violences du même amour.

Tâchez, âme fidèle, de l'imiter en cela le plus parfaitement que vous pourrez. « Imitez Marie, âme fidèle : attachez-vous à Dieu par de chastes embrassemens : poussez des gémissemens et des soupirs d'une fervente dévotion : chantez des cantiques du divin amour : offrez un sacrifice de louange animée du feu de la plus ardente charité. Vous serez certainement une chaste tourterelle, dont la beauté deviendra plus éclatante à proportion que vous réitérerez plus souvent ces premiers essais de l'amour céleste (2). »

SECOND POINT.

Considérez que la charité de la sainte Vierge est incomparable dans son commencement, dans son progrès et dans son terme. Car le Saint-Esprit prenant possession de son cœur dès le premier mo-

jecto. Est enim fides de non visis, spes de non habitis. (*S. Thom. lib. 2. q. 66. n. 6. in corp.*)

(1) Est enim amatum quodam modo in amante, et amans per affectum trahitur in unionem amati. (*I. Joan. 4. 16.*)

(2) Mariam, ô fidelis anima, imitare : castis Deo inhære amplexibus, devotionis gemitus emitte, amoris prome carmina, et ignitæ laudis sacrificium exsolve. Eris procul dubio pudicissima turtur eò speciosior, quò frequentiùs his amoris præludiis inhærebis. (*S. Laur. infesto. Purif. beatæ Virg.*)

ment de sa conception, y alluma une si vive flamme d'amour, qu'au sentiment des pères et des théologiens, elle surpassa du premier acte et du premier mouvement de sa vie les plus grands saints, et les plus nobles esprits du ciel en leur grâce consommée, et au plus haut point de leur perfection. Que si ce commencement fut si prodigieux, que doit-on juger de son progrès? Faut-il s'étonner si saint Bernardin dit que par le seul consentement qu'elle donna à l'ange au jour de l'incompréhensible conception du Verbe, elle mérita plus que tous les martyrs ensemble au plus fort de leurs souffrances, que tous les confesseurs dans leurs travaux, que toutes les vierges dans toutes les victoires qu'elles ont remportées pour la défense de leur chasteté, et enfin que tout ce qu'il y a de saints au ciel, par l'exercice continuel des vertus? Que dirons-nous donc du progrès qu'elle fit depuis, portant le Sauveur du monde neuf mois dans son sein, le nourrissant dans son enfance, l'accompagnant dans ses voyages, écoutant sa parole, et prenant part à ses souffrances? Quel accroissement ne prend pas son amour après l'Ascension, par les actes continuels qu'elle exerçoit dans les entrevues continuelles de son Fils et des bienheureux esprits, dans les extases des plus hautes contemplations, dans les embrasemens des plus ferventes communions, dans les visites ordinaires des saints lieux, dans les instructions qu'elle donnoit aux apôtres, dans l'assistance qu'elle rendoit à l'église naissante, et dans la pratique des plus belles actions dont une pure créature soit capable, opérant toujours dans toute l'étendue de la grâce, ce qui est très-rare; et avec toute l'ardeur de son amour, qui leur donnoit la forme, le prix, la valeur et le mérite, n'ayant rien qui l'en pût empêcher, ni tentation, ni surprise, ni mouvement déréglé, ni habitude vicieuse, ni saillie ou résistance de la nature dépravée par le péché originel dont elle étoit exempte? Eh, quelle langue pourroit exprimer jusques où arriva à la fin

l'excès de sa charité qui croissoit et montoit sans cesse comme un globe de feu, pour arriver à son centre. Quel esprit pourroit concevoir l'impétuosité des grâces qui survenoient à chaque moment aux dispositions qu'elles rencontroient dans son âme, que l'on pourroit comparer à un vaisseau chargé de richesses qui cingle en haute mer, le vent en poupe, avec tant de vîtesse, qu'il échappe à la vue de ceux qui le regardent ? En effet, les anges mêmes ne la pourroient pas suivre. Contentons-nous de l'admirer, et de nous souvenir en même temps de l'honneur qu'elle nous fait de nous exciter par son exemple à l'amour et au service de son fils. Considérez combien grande est notre noblesse, et le rapport que nous avons avec Marie. Elle a conçu Jésus-Christ selon la chair, et nous le portons dans le cœur et dans l'esprit. Elle l'a nourri dans la tendresse de son âge, lorsqu'il suçoit ses mamelles ; et nous le repaissons des fruits délicieux de plusieurs bonnes œuvres (1). Elle le suivoit des pas du corps, et nous des pas de l'esprit jusqu'à la croix, jusqu'à la mort (2).

TROISIÈME POINT.

Considérez que c'est l'amour divin qui a fait mourir la bienheureuse Vierge, que c'est l'amour qui l'a fait ressusciter, et que c'est le même amour qui l'a fait monter dans le ciel. Qu'elle soit morte d'amour, il ne le faut pas trouver étrange ; c'étoit un prodige qu'elle pût vivre dans les flammes d'une si ardente charité. Dieu la conservoit par un effet de sa puissance miraculeuse, comme le buisson de

(1) Considera quanta sit dignitas nostra, quantaque nobis sit proportio cum Mariâ. Concepit Maria Christum in carne : deferimus et nos illum in mente. Reficiebat Maria Christum, cùm teneris labris lac exprimeret uberum : reficimus et nos variis bonorum deliciis operum. (*Petr. Dam. serm.* 2. *de Nat. beatæ Virg.*)

(2) Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ. (*Apoc.* 2. 10.)

Moïse qui brûloit sans se consumer, et comme les trois enfans dans la fournaise de Babylone. Il donnoit une force extraordinaire à son esprit, il soutenoit son imagination, il faisoit subsister toutes ses puissances spirituelles et corporelles dans ces brasiers de l'amour : c'est pourquoi il n'eut qu'à le laisser agir de toute sa force, pour détacher cette belle âme de son corps, et brûler tous ses liens.

Que l'amour l'ait fait ressusciter, il s'en faut encore moins étonner : car il est plus fort que la mort. Si l'amour qu'elle portoit à Jésus, voulut bien faire l'office de la mort qui n'osoit approcher d'elle ; l'amour que Jésus lui portoit, devoit faire l'office de la vie qui n'y pouvoit pas rentrer d'elle-même. Un si précieux dépôt ne devoit pas être long-temps dans le tombeau.

Il falloit donc que l'amour l'enlevât dans le ciel, qui est le lieu des corps ressuscités et glorieux. Suivons-la en esprit, et prenons part à son bonheur. Notre reine nous a précédés, elle est montée au ciel avant nous, et elle y a été reçue avec une grande gloire ; afin que les serviteurs suivent leur souveraine maîtresse, et lui disent avec confiance : Tirez-nous après vous ; nous courrons à l'odeur de vos parfums (1).

O amour plus ardent que le feu, plus précieux que l'or, et plus fort que la mort : amour qui brûle toujours, et ne se consume point : amour qui se plaît à la servitude, et ne peut vivre qu'en liberté : amour qui règle toutes choses, et ne peut garder de mesure ! O vraie vie de nos âmes, source de nos mérites, prix inestimable de nos bonnes œuvres, victoire de nos tentations, ruine totale de nos affections déréglées, quand serons-nous dégagés de tous les soins de la terre ? Quand mettrons-nous sous les pieds de Jésus et de Marie tout l'amour-

(1) Præcessit nos regina nostra, præcessit : et tam gloriosè suscepta est, ut fiducialiter sequantur Dominum servuli clamantes : Trahe nos post te ; in odorem unguentorum tuorum curremus. (*S. Bern.* 1. *in Assumpt. beatæ Virg.*)

propre, afin qu'ils soient paisibles possesseurs de nos cœurs ?

IV.e MÉDITATION

Pour le jour de l'Assomption.

La bienheureuse Vierge est la plus élevée dans l'état de la gloire.

In plenitudine sanctorum detentio mea; quasi cedrus exaltata sum in Libano, et quasi cypressus in monte Sion. ECCLI. 24. 16. 17.

J'ai fixé ma demeure dans l'assemblée de tous les saints. Je me suis élevée comme les cèdres du Liban, comme les cyprès de la montagne de Sion.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ en général, que la gloire de la bienheureuse Vierge est incomparablement plus grande que celle de tous les saints, premièrement, à cause de son humilité; car jamais aucun des saints ne s'est tant abaissé qu'elle. Si l'on considère le rang où elle fut élevée, lorsque l'ange lui apporta la nouvelle de sa maternité, jamais personne n'est descendu de plus haut (1). Et si l'on considère jusques où elle s'abaissa à l'heure même, jamais personne n'est descendu plus bas. C'est pourquoi saint Bernard dit, que c'est à juste titre qu'elle est devenue la reine de tous les saints, parce qu'elle s'est comportée comme la plus petite, et la plus humble servante (2).

Puissant motif d'humilité, qui vous doit porter au mépris et à l'anéantissement de vous-même; parce

(1) Nemo ex altiori culmine se demisit. (*Faber in Auct. serm. 3. in Assumpt. beatæ Virg.*)

(2) Propterea facta est omnium Domina, quia se exhibebat ancillam. (*S. Bern. serm. super Signum magnum.*)

que, comme dit le même père : « Plus vous serez humble, plus vous serez élevé en gloire (1). » Plus la lune s'éloigne du soleil, plus elle en reçoit de lumière; et plus une âme se reconnoît éloignée par sa bassesse de la grandeur de Dieu, plus Dieu l'approche de soi, et la comble de ses faveurs.

SECOND POINT.

Considérez que la bienheureuse Vierge surpasse tous les saints en gloire, parce qu'elle les surpasse en pureté, dit saint Anselme : « Comme l'on ne peut concevoir une plus grande pureté au-dessous de Dieu, que celle de la bienheureuse Vierge, aussi on ne doit point s'imaginer qu'il y ait au-dessous de Dieu, un lieu plus proche de sa personne que celui auquel la bienheureuse Vierge a été élevée (2). » Il est de la pureté et de l'innocence des âmes, comme de la légèreté des corps. Moins un corps a de pesanteur, plus il monte et s'élève vers le ciel; et moins une âme est chargée de péchés, plus elle croît en grâce et en gloire. Voulez-vous faire un grand progrès dans la vertu? Quittez premièrement le vice, déchargez-vous du fardeau de vos péchés (3). Rien d'impur n'entre dans la céleste Jérusalem.

TROISIÈME POINT.

Considérez que la bienheureuse Vierge surpasse tous les saints en gloire, parce qu'elle a plus souffert au pied de la croix que tous les saints ensemble; et comme elle avoit plus d'amour, aussi, a-t-elle eu plus de douleur. Son cœur étoit plus intimement uni au cœur de Jésus, voilà pourquoi

(1) Quantò humilior fueris, tantò te major sequitur gloriæ altitudo.

(2) Sicut nulla potest sub Deo major puritas Virginis puritate intelligi, sic sub Deo locus sibi propinquior intelligi non debet illo ad quem Virgo est assumpta.

(3) Deponentes omne pondus et circumstans nos peccatum. (*Hebr.* 12. 1.)

les clous et les épines y entrent plus avant, et lui furent plus sensibles. Saint Bernard ajoute qu'elle les ressentit plus, en quelque façon, que son fils même; parce que la lance qui perça le côté de Jésus, ne donna point d'atteinte à son âme qui étoit séparée de son corps; mais elle fit une sensible impression sur l'âme de la Vierge, parce que son amour fut plus fort que la mort, qui ayant arraché de son corps l'âme du fils par la violence des tourmens, n'en put séparer celle de la mère, que l'affection maternelle y avoit attachée (1).

QUATRIÈME POINT.

Considérez que la bienheureuse Vierge surpasse tous les saints en gloire, parce qu'elle a plus aimé Dieu que tous les saints ensemble. Car son amour a un caractère particulier que tous les autres n'ont point. C'est un amour de mère qui est le plus tendre de tous, et un amour de père qui est le plus fort et le plus vigoureux. D'ailleurs, si l'amour naît et s'entretient par les dons mutuels, sans doute la Vierge a plus donné à son fils que tous les saints, et elle en a plus reçu. Car, d'une part, elle lui a donné la vie, et de l'autre elle l'a reçue d'une manière toute particulière; parce qu'elle n'est que pour lui et par lui, si bien qu'elle n'est pas seulement redevable au Verbe incarné de la grâce et de la gloire, mais encore de l'être naturel. Si donc vous me demandez, qui de tous les saints a le plus aimé Jésus-Christ, ne dois-je pas vous répondre, avec plus de raison que le pharisien : à mon sens, c'est celui à qui il a le plus donné (2)? Apprenez que l'humilité, la pureté, la patience et

(1) Et quidem postquàm emisit spiritum tuus ille Jesus. ipsius animam non attigit crudelis lancea quæ latus ejus aperuit, sed tuam animam pertransivit. Ipsius enim anima jam ibi non erat; sed tua planè inde nequibat avelli.

(2) Æstimo quia is cui plus donavit. Et quid mirum, si præ omnibus diligit, quæ præ omnibus est dilecta? (*S. Bonav. cap. 1. spec. beatæ Mariæ.*)

l'amour, sont les quatre mesures de la béatitude des saints. « Celui qui s'humilie sera exalté ; » voilà la première. « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu ; » voilà la seconde. « Si nous souffrons avec lui, nous régnerons avec lui ; » c'est la troisième. « Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, et je l'aimerai aussi, et je me découvrirai à lui ; » c'est la quatrième. Montez par les degrés de cette échelle mystique, le plus haut que vous pourrez : ne dites pas, comme les lâches, que vous vous contentez d'être des plus petits du paradis. Suivez de près votre chère médiatrice, elle s'appuye sur son bien-aimé fils ; appuyez-vous sur elle, elle vous donnera la main, et vous inspirera le courage de monter jusqu'au degré de grâce et de gloire, que la providence divine vous a marqué.

V.e MÉDITATION

Pour le jour de l'Assomption.

De l'excellence de la gloire que la bienheureuse Vierge possède dans le ciel, et de ses prérogatives dans la béatitude.

Non dabis sanctum tuum videre corruptionem. Ps. 15. 10.

Vous ne souffrirez point que votre saint éprouve la corruption du tombeau.

Astitit Regina à dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate. Ps. 44. 10.

La reine a paru à votre droite avec un habit enrichi d'or et environnée de ses divers ornemens.

PREMIER POINT.

Première prérogative. La bienheureuse Vierge est ressuscitée trois jours après sa très-sainte mort, selon le sentiment commun des pères et de l'Eglise. Cette faveur étoit convenable à sa qualité de mère,

d'épouse et de reine. Ce vêtement d'or avec lequel la reine a paru à la droite du roi, est, selon le sentiment de quelques interprètes, le corps glorieux dont Marie fut revêtue dans son Assomption (1). Elle avoit donné à son fils un corps mortel, il étoit bienséant qu'il lui en donnât un immortel. Jésus et Marie ne sont qu'une même chair (2), il étoit de la gloire du Fils de ressusciter sa mère, et de lui faire part de son bonheur. Elle l'avoit logé dans son sein l'espace de neuf mois: cette arche du nouveau Testament, devoit être incorruptible à plus juste titre que celle de l'ancien, qui n'en étoit que la figure. Enfin, elle n'avoit jamais eu de part au péché d'Adam, auquel il fut dit: Vous êtes poudre, et vous retournerez en poudre (3): il n'étoit pas raisonnable qu'elle en portât la peine. « Vous êtes toute belle, il n'y a point de tache en vous. Que s'ensuit-il? Venez du Liban, mon épouse, venez du Liban, venez, vous serez couronnée (4). » La couronne de gloire est préparée à la pureté de votre cœur et de votre âme.

SECOND POINT.

Seconde prérogative. Elle est montée au ciel appuyée sur son fils, qui a honoré son triomphe de sa présence. Les anges vinrent au-devant du fils, lorsqu'il monta au ciel pour l'accompagner dans son triomphe; mais le fils vient au-devant de sa mère pour lui tenir compagnie. « Qui est celle-ci qui monte du désert, abondante en délices, appuyée sur son bien-aimé (5)? Elle est portée en-

(1) *Eusebius*, *Hugo*.

(2) Caro Jesu Christi caro est Mariæ, quam super astra transvexit, honorans matrem. (*S. Aug. serm. de Assumpt.*)

(3) *Genes.* 3. 19.

(4) Tota pulchra es, amica mea; et macula non est in te Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni coronaberis. (*Cant.* 4. 7. 8.)

(5) Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum? (*Cant.* 8. 5.)

tre les bras de son fils, qui est le centre de son repos. O quelle dignité, dit saint Bernard ! ô quelle prérogative d'honneur, de s'appuyer sur celui que les puissances angéliques adorent avec respect (1) !

TROISIÈME POINT.

Troisième prérogative. Elle a été reçue dans le ciel, et placée dans un trône plus élevé que tous les séraphins. Car, comme lorsque le Fils de Dieu descendit du ciel, elle le reçut dans le lieu le plus digne qui fût sur la terre ; aussi, lorsqu'elle s'éleva de la terre, ce cher Fils la reçut dans le ciel. « Il n'y a point de lieu sur la terre plus digne que le temple du sein virginal où Marie a reçu le Fils de Dieu, et il n'y en a point aussi de plus digne dans le ciel, que celui où le fils de Marie l'a élevée (2). »

QUATRIÈME POINT.

Quatrième prérogative. La bienheureuse Vierge a au ciel un ordre à part, et elle a une science particulière, au-dessous à la vérité de la très-sainte Trinité, mais incomparablement au-dessus de tous les siéges des bienheureux. C'est pourquoi le vénérable Bède (3), après saint Chrysostôme (4), dit qu'elle est incomparablement plus sainte que les chérubins et les séraphins, et plus glorieuse que tous les bienheureux. C'étoit peut-être la pensée de ce très-dévot serviteur de la Vierge, le bienheureux Stanislas, novice de la compagnie de Jésus, lorsqu'il disoit, qu'au jour de l'Assomption, Dieu avoit créé une nouvelle gloire, parce qu'il avoit établi sa mère dans un nouvel ordre, et dans un

(1) Inter brachia Filii sui requiescit. O quanta dignitas, quàm specialis gloria inniti super illum quem reverenter colunt angelicæ potestates !

(2) Nec in terris locus dignior uteri virginalis templo, in quo Filium Dei Maria suscepit ; nec in cœlo regali solio, in quo Mariam hodiè Mariæ Filius sublimavit.

(3) *Bed. orat. de laudibus Virg.*

(4) *In liturgiâ.*

rang d'honneur tout particulier. Si ce n'est qu'il voulût dire qu'il avoit donné un nouvel ornement et un nouvel éclat de gloire à la céleste Jérusalem, par la présence de la bienheureuse Vierge. C'est le sentiment de saint Bernard. Le paradis même en est plus éclatant, dit ce père, lorsqu'elle y entre comme un brillant flambeau, et comme un astre nouveau, qui le remplit de sa lumière (1). Et saint Anselme, s adressant à elle, lui dit: Tout ce qui est dans le ciel, reçoit un surcroît inestimable de gloire et de beauté, par l'éclat de votre Assomption (2). Auparavant le ciel n'étoit qu'un désert, pour ainsi dire, parce que Marie n'y étoit pas. Il n'y avoit rien parmi les plus belles créatures, qui pût donner un plein contentement en son absence; mais sitôt qu'elle y entre, comme dit saint Ildephonse, la joie du paradis est accomplie.

CINQUIÈME POINT.

CINQUIÈME et sixième prérogatives. Saint Augustin assure que la bienheureuse Vierge est assise sur le trône même de son Fils, compagne de son bonheur, et comme reine d'un même royaume. Votre fils, lui dit-il, vous a élevé, non-seulement en l'air comme Elie, ou dans le troisième ciel comme saint Paul, mais encore par-dessus tous les anges, jusques sur le trône où il a mis ce qu'il a pris de vous. Car la bienséance ne permet pas que vous soyez en autre lieu que celui qui a pris naissance de vous (3). Arnoul de Chartres, entrant dans la même pensée, dit que la gloire du fils et de la mère, pour ainsi dire, n'est qu'une même

(1) Ipsa jam cœlestis patria clariùs rutilat virgineæ lampadis illuminata fulgore. (*S. Bern. serm. 1. de Assumpt.*)

(2) Omnia quæ in cœlo sunt, per glorificationem tuam decorantur inæstimabiliter. (*S. Anselm. lib. de excel. Virg.*)

(3) Neque enim fas est alibi te esse, quàm ubi est id quod à te genitum est.

chose (1). Mais l'abbé Guerric ajoute encore une sixième prérogative, et il estime qu'on ne peut mieux représenter l'excellence de la mère de Dieu, qu'en disant qu'elle est son trône : parce qu'il ne se communique à aucun des saints, avec tant de plénitude et de familiarité, qu'à celle en qui il repose d'une manière toute particulière; que c'est son lit de justice, d'où il prononce ses arrêts en faveur de ses élus; que c'est par ses mains qu'il reçoit leurs requêtes, et que leur salut dépend de la conduite de ses ordres.

VI.e MÉDITATION

Pour le jour de l'Assomption.

Continuation des prérogatives de la bienheureuse Vierge dans la béatitude.

Quæ est ista, quæ ascendit de deserto deliciis affluens, innixa super dilectum suum? CANT. 8. 5.

Quelle est celle-ci, qui s'élève du désert, remplie de délices, appuyée sur son bien-aimé?

PREMIER POINT.

SEPTIÈME prérogative. L'âme de la bienheureuse Vierge entre plus avant dans l'abîme des grandeurs divines, et y découvre plus de secrets par la lumière de gloire que tous les saints du paradis. Or, s'il nous étoit permis de voir jusques à quel excès monte la joie et la douceur qu'elle ressent, se voyant absorbée dans la lumière inaccessible de la Divinité, pour y contempler le Père dans le Fils, le Fils dans le Père, le Saint-Esprit en tous les deux; pour y admirer les merveilles incompréhensibles de la sagesse, de la puissance et de la bonté

(1) Gloriam cum matre non tam communem judicc quàm eamdem.

divine ; pour y découvrir les mystères cachés dans l'écriture, et particulièrement ceux de la Rédemption, qui ont été pour la plupart accomplis en elle ou avec elle, et enfin pour y être transformée en Dieu, et remplie du torrent de délices qui suit cette bienheureuse possession ! mais, comme dit Pierre Damien, il n'y a que Dieu qui l'a élevée à ce haut degré de félicité, et celle qui l'a reçue, qui la puissent expliquer. Encore, peut-on dire qu'elle-même ne peut comprendre parfaitement l'étendue de son bonheur.

SECOND POINT.

Huitième prérogative. La bienheureuse Vierge ne jouit pas seulement de la claire-vue des personnes divines; mais, comme Dieu est un très-clair miroir où toutes choses sont naïvement représentées selon son bon plaisir, elle y voit absolument ce que Dieu connoît lui-même par la science de vision, c'est-à-dire tout ce qui est actuellement, tout ce qui a jamais été, et tout ce qui sera à l'avenir; parce que, comme disent les théologiens, tout cela se rapporte à l'accomplissement de la prédestination des élus, comme à la fin (1). Par conséquent, il n'y a rien qui excède le pouvoir ni la connoissance de la mère de Dieu, puisqu'elle a été choisie pour médiatrice du salut de tous les hommes, pour ressort de leur prédestination, pour reine souveraine de tout le domaine de Dieu. Il faut seulement excepter les actions intérieures de Jésus-Christ, qui est infiniment au-dessus d'elle. C'est pourquoi la bienséance ne souffre pas qu'elle entre si avant dans le cabinet du prince sans permission.

TROISIÈME POINT.

Neuvième prérogative. La bienheureuse Vierge possède, avec une éminence souveraine, tous les

(1) Omnia propter electos.

lauriers des vierges, des docteurs et des martyrs, parce qu'elle surpasse en pureté toutes les vierges (1); parce qu'elle a instruit tous les maîtres de l'univers, et enfin, parce qu'elle a plus souffert en son âme par l'épée de la douleur, que tous les martyrs en leurs corps par tous les tourmens des bourreaux.

QUATRIÈME POINT.

Dixième prérogative. La bienheureuse Vierge a possédé avec éminence toute la gloire accidentelle des saints. On comprend, sous ce nom de gloire accidentelle, toutes les recrues de gloire et de joie qui surviennent extraordinairement aux saints, ou qui leur sont données par état, et qui sont par conséquent stables, comme étant affectées à certains ordres et conditions particulières des bienheureux. Car, encore que leur félicité soit dans un état immuable à l'égard de la gloire essentielle, néanmoins, comme Dieu les chérit infiniment, il leur prépare de temps en temps de nouveaux surcroîts de joie et de gloire accidentelle, soit en leur découvrant quelque heureux succès concernant son service, soit en augmentant leur félicité par les fruits des bons exemples et des saintes instructions qu'ils ont laissées ici-bas; soit en éclairant leur âme, selon qu'il lui plaît, des rayons d'une soudaine lumière, et produisant en eux quelques mouvemens d'une extraordinaire allégresse. En quoi il est évident que la Vierge n'a personne qui l'égale, tant à cause de son intime union avec Dieu, qui est la source de ces délices, qu'à raison de son éminente qualité qui lui donne droit de participer, comme cause universelle, à tous les contentemens particuliers des élus, sans parler de ceux qui lui conviennent spécialement en considération de son état.

CINQUIÈME POINT.

Onzième et douzième prérogatives. La bienheureuse Vierge étend son domaine et son gouvernement à tous les états de son Fils. Voulez-vous voir combien son trône est élevé? Elle domine sur tous les états de son Fils, depuis la mer de la grâce jusqu'à la mer de la gloire: elle distribue toutes les richesses et toutes les influences de sa divine bonté, elle les fait couler comme un grand fleuve jusqu'aux extrémités de la terre, elle laisse partout les marques de sa libéralité royale (1); et, comme elle le dit elle-même par la bouche du sage, elle fait seule tout le tour du ciel, pour prendre garde à ceux qui ont besoin de son secours, et les protéger contre leurs ennemis. Car, pour dernière prérogative qui ferme le cercle de sa couronne, elle a reçu un pouvoir sur l'enfer qui la rend terrible à tous les démons, qui n'osent paroître en sa présence, ni attaquer ceux dont elle prend la défense. Heureux ceux qui se rangent sous sa protection, et qui tâchent de se rendre dignes de ses faveurs! Car, comme dit saint Augustin, il faut que les saints aperçoivent en nous quelques traits de leurs vertus, pour se porter avec plus de soin à nous secourir de leurs prières (2). Il est vrai que la bienheureuse Vierge prévient toujours ceux qui la cherchent; mais il faut répondre à ses attraits, selon saint Bonaventure: « Vous faites seule le tour de la terre, lui dit-il, pour secourir ceux qui vous invoquent, et les environner de votre protection (3). » Tandis qu'ils se tiennent près d'elle, ils sont en

(1) Elevata Maria ad altitudinem regni, dominatur à mari gratiæ usque ad mare gloriæ, et à flumine influxuum divinorum usque ad terminos orbis terrarum, super omnem creaturam regnans. (*S. Bern.* 3 *serm.* 1. *art.* 1. *cap.* 2.)

(2) Debent enim in nobis aliquid de suis virtutibus recognoscere, ut pro nobis dignentur Domino supplicare. (*S. Aug. serm.* 50. *de sanctis.*)

(3) Gyrum terræ circuis sola ut subvenias invocantibus te.

sûreté; mais s'ils sortent de cet asile, ils courent risque de leur salut.

MÉDITATION.

15 Aout. — Fête de saint Hyacinthe.

Jugum meum suave est, et onus meum leve. Matth. 11. 30
Mon joug est doux, et mon fardeau est léger.

PREMIER POINT.

Considérez que le service de Jésus-Christ et de la très-sainte Vierge est un joug très-doux, et un fardeau très-léger; mais au contraire, que la servitude du monde, de la chair et du démon, est un joug insupportable (1). L'exemple de saint Hyacinthe en est une illustre preuve. Ce grand saint fuyant la persécution des Tartares, prit avec soi le très-saint Sacrement; et comme il saluoit en passant avec un profond respect l'image de la bienheureuse Vierge, qu'il ne laissoit qu'à regret, à cause de sa pesanteur, il entendit une voix qui lui dit: Hyacinthe, mon fils, emportez-moi avec vous. A quoi il répartit qu'il le feroit volontiers, mais qu'il n'étoit pas assez fort pour la porter. Alors la Vierge lui répliqua: Je me rendrai si légère que je ne vous serai point onéreuse. En effet, il la prit sans peine d'une main, et tenant le Saint-Sacrement de l'autre, il sortit de la ville, revêtu comme il l'étoit de ses habits sacerdotaux. O le doux fardeau! ô l'admirable joug! ô quel bonheur de porter ces deux précieux trésors, et de marcher en compagnie de Jésus et de Marie! Voilà le partage des ouvriers évangéliques, qu'ils ne doivent jamais quitter, s'ils veulent faire du fruit, savoir: l'amour du très-saint Sacrement et de la bienheureuse

(1) Habet Christus jugum, sed suave: habet et diabolus sed importabile onere. (*Glossa ordin. in c. 7. Isaïæ.*)

Vierge. « La bienheureuse Vierge reconnoît et chérit tendrement ceux qui l'aiment, et se tient près de ceux qui la réclament sans y manquer particulièrement si elle trouve qu'ils lui soient conformes en pureté et en humilité, et qu'ils mettent toute leur confiance en elle après son Fils, et qu'ils la cherchent de tout leur cœur (1). »

SECOND POINT.

Considérez que le service de Jésus-Christ et de Marie est un joug, non-seulement qui ne pèse point, mais qui nous soulage, et qui adoucit toutes les misères de la vie. Voyez, de nouveau, saint Hyacinthe dans sa fuite, qui se présente pour passer le fleuve Garistène, portant d'une main le Saint-Sacrement, et de l'autre l'image de la Vierge; ne trouvant point de vaisseau, il fait la bénédiction sur le courant des eaux, et marche dessus à pied sec avec ses compagnons qui le suivent par la même voie. Qui le rend si léger, sinon le fardeau même qu'il porte, et qui ne reprend sa pesanteur naturelle qu'à la fin de son voyage, après l'avoir mis en assurance? O que saint Augustin avoit raison de dire : « Aimez-vous Dieu? Vous marcherez sur la mer du monde sans vous noyer. Aimez-vous le monde? Il vous engloutira. Il sait bien absorber ceux qui l'aiment, mais il ne les sait pas porter (2). » Voulez-vous triompher des flots et des orages de cette vie? Attachez-vous à Jésus-Christ et à sa bienheureuse mère. « Vous serez toujours flottant, pendant que vous n'y serez pas bien uni.

(1) Agnoscit Virgo, et diligit diligentes se, et propè est in veritate invocantibus se, præsertim his quos videt conformes sibi factos in castitate et humilitate, et qui totam spem suam post Filium suum in eâ posuerint, et toto corde eam quæsierint. (*S. Bern. in serm. super Salve Regina.*)

(2) Amas Deum? Ambulabis super mare. Amas sæculum? Absorbet te. Amatores suos vocare novit, portare non novit. (*S. Aug. serm.* 13. *de verbis Domini.*)

Mettez-y donc votre confiance : jetez cette ancre par avance dans la terre des vivans ; et n'y étant pas encore par votre présence, soyez-y au moins par votre espérance (1). Pensez ce que dit saint Épiphane : « Il faut recourir à Marie parmi les flots de ce siècle, et conduire notre course à la vue de son exemple. Celui qui le fera, ne sera point battu des vents de la vaine gloire, ni brisé contre les écueils de la mauvaise fortune, ni englouti dans le gouffre des sales plaisirs ; mais il arrivera heureusement au port d'un éternel repos (2). »

TROISIÈME POINT.

Considérez que le service de Jésus-Christ et de la bienheureuse Vierge, est un joug qui adoucit, non-seulement toutes les misères de la vie, mais encore toutes les douleurs de la mort. Saint Hyacinthe l'expérimenta par une faveur extraordinaire de la bienheureuse Vierge. Car elle l'assura, qu'en considération de ses services, il mourroit le jour de l'Assomption ; qu'il étoit agréable à son Fils, et que, quoi qu'il lui demandât pour l'amour d'elle, il l'obtiendroit assurément. Ne faut-il pas avouer que rien n'est comparable à la douceur d'une si bonne mère ? « Mon esprit, dit-elle, est plus doux que le miel (3). » Il est si doux que l'amertume même de la mort n'en peut aigrir la douceur. « Que ne peut assaisonner cette douceur qui ôte l'amertume à la mort, et la rend très-agréable ? Quelle âpreté peut résister à cette onction qui fait trouver

(1) Quandiù non adhæsisti, fluctuas. Ibi pone spem, præmitte ad terram viventium hanc anchoram. Nondùm hæres per præsentiam, inhære per spem. (*Idem. in Ps.* 72.)

(2) Oportet inter fluctus sæculi confugere ad Mariam, et respectu exempli ejus cursum dirigere : quod qui fecerit, non jactabitur vanæ gloriæ vento, nec frangetur scopulis adversarum, nec absorbebitur voragine voluptatum ; sed prosperè ad æternæ quietis portum veniet. (*Epiph. in Panar.*)

(3) Spiritus meus super mel dulcis

du plaisir à mourir? Lorsque Dieu, dit le Psalmiste, aura fait reposer ses amis du sommeil de la mort, ils entreront en possession de l'héritage du Seigneur. Quelle tristesse pourra bannir cette joie qui rend la mort même très-délicieuse et très-aimable (1)? »

MÉDITATION.

20 Aout. — Fête de saint Bernard.

Justum deduxit Dominus per vias rectas. Sap. 10. 10.
Le Seigneur a conduit le Juste par des voies droites.

PREMIER POINT.

Considérez que le chemin le plus droit, pour arriver à une excellente sainteté, est l'amour et la dévotion envers Jésus et Marie. C'est par là, que saint Bernard est monté au plus haut degré de toutes les vertus, et qu'il est devenu ange par l'élévation de son esprit, patriarche par la dilatation de son ordre; prophète par la prédiction des choses futures, apôtre par la prédication de l'évangile, docteur par la science des saints et l'intelligence des écritures, qui paroissent admirablement dans ses écrits; martyr par la mortification de ses sens, confesseur par la candeur de son âme, vierge par la pureté de son corps, dont il étoit jaloux pardessus toutes choses. Entrez avec lui dans ce chemin: cultivez avec soin la dévotion envers la mère de Dieu, c'est la source de toutes les grâces. Ai-

(1) Quid ergo non temperet illa dulcedo, quæ mortem facit dulcissimam? Quæ resistere poterit asperitas unctioni, quæ mortem facit suavissimam? Cùm dederit, ait, dilectis somnum, ecce hæreditas Domini. (*Ps.* 126.) Quam molestiam non expellit gaudium illud, quod mortem quoque ipsam facit esse lætissimam? (*S. Bern. serm.* 2. *de S. Andreâ.*)

mez ardemment son Fils, c'est la vie de votre âme. « Véritablement, mon Seigneur Jésus, celui-là est digne de mort, qui refuse de vivre pour vous, et l'on peut dire qu'il a déjà perdu la vie (1). Je vous aimerai, Seigneur, selon la mesure de votre grâce, et selon toute l'étendue de mesforces (2). » J'y suis obligé par un devoir qui est trop juste; mais je ferai tous mes efforts pour m'en acquitter, et pour n'être pas ingrat.

SECOND POINT.

Considérez que la dévotion de saint Bernard étoit admirable par sa douceur. Aussi, a-t-il fait paroître cette douceur par-tout, dans ses livres, dans sa conversation, dans ses emplois, dans ses desseins, et dans toute la conduite de sa vie. Il s'employoit à la conversion des pécheurs avec tant de bonté, qu'il sembloit avoir pour tous un cœur de mère, et par ce charme il changeoit les esprits les plus farouches, et les rangeoit sous le joug de Jésus-Christ, qu'il tâchoit par toutes sortes de bons offices de leur rendre doux et aimable. Car c'étoit-là son soin continuel, et sa principale application (3).

Apprenez de l'exemple et de la doctrine de ce grand saint, que la douceur est un merveilleux ressort, dont vous devez vous servir pour vous porter à la perfection, et pour y attirer les autres. C'est la fleur de la charité qui vous montre le fruit que vous devez produire à l'avenir (4). C'est une aurore dont la lumière vous éclaire sans vous blesser, et vous dilate le cœur d'une joie si douce et si tranquille, que vous courez sans peine dans les voies

(1) Dignus planè est morte, qui tibi vivere recusat, Domine Jesu, et mortuus est. (*S. Bern. lib. de dilig. Deo.*)

(2) Diligam te, Domine, pro dono tuo, et modo meo, nimis quidem justo, sed planè pro posse meo.

(3) Hæc illi jugis opera, jugis intentio erat, levigare omnibus jugum Christi. (*Gaufridus abbas, in ejus vitâ.*)

(4) Flos futuri temporis.

de la plus haute sainteté. Enfin, c'est la vie de la foi, la richesse du cœur, la nourriture délicieuse de l'âme qui lui fait faire avec plaisir les œuvres de charité et de pénitence, qu'elle ne faisoit auparavant qu'avec chagrin et avec peine.

TROISIÈME POINT.

Considérez que la dévotion de saint Bernard étoit admirable par sa force et par son ardeur. Il tenoit cette grâce des plaies sacrées de Jésus-Christ crucifié, dont l'image, devant laquelle il prioit, se décloua visiblement, et le vint embrasser par une spéciale faveur, qui a donné occasion aux peintres de représenter notre saint avec les instrumens de la Passion, qu'il porte comme un bouquet de fleurs sur son sein, mais que l'amour de son maître avoit bien mieux gravés dans son cœur Il n'y a rien de plus puissant que la croix et les plaies de Jésus-Christ, puisque ce sont les armes victorieuses avec lesquelles il a vaincu les démons, et attiré tout le monde à soi. C'est pourquoi je ne m'étonne pas si la dévotion de saint Bernard étoit si forte, si vigoureuse et si agissante, ayant pris naissance dans le cœur de Jésus, qui est une fournaise de charité. Ce grand saint distingue cinq espèces d'amour qui éclatent dans sa vie aussi bien que dans ses livres: amour de piété envers les parens, de douceur envers les amis, de justice envers les ennemis, de dévotion envers Dieu. Mais ce dernier amour étoit si ardent dans son cœur, qu'il changeoit tous les autres, et les transformoit tous en soi, les rendant tout spirituels et divins. Sitôt que le Saint-Esprit eut allumé ce feu céleste en son âme, il en sortit au-dehors et se communiqua à ses plus proches parens. Sa première conquête fut la conversion de son père, de son oncle, de ses frères et de ses sœurs. De-là, il s'attacha à trente jeunes hommes de ses amis qu'il emmena avec lui comme en triomphe dans la célèbre abbaye de Cîteaux. C'est-là, que cette flamme céleste

lui fit sentir son activité avec tant de plénitude, qu'il la porta depuis par toute la terre comme les apôtres, et la communiqua aux religieux, aux séculiers, aux ecclésiastiques et aux laïques, aux princes et à leurs sujets, aux villes et à la campagne; et ce qu'il ne pouvoit faire par soi-même, il le faisoit par ses disciples, par ses lettres et par ses livres, se rendant utile à tous les hommes, comme si Dieu l'eût fait naître pour l'univers (1). Ame chrétienne, quiconque veut conserver et entretenir le feu de la dévotion, en sorte qu'il ne s'éteigne jamais, qu'il ait toujours devant les yeux Jésus-Christ mourant sur la croix, dit saint Bonaventure (2). Celui qui connoît Jésus-Christ, sait combien il est utile à la piété chrétienne, et bienséant au serviteur du rédempteur, de prendre pour le moins une heure chaque jour, pour méditer sur le bienfait de la Passion et de la Rédemption.

(1) Ita enim sese omnium servum fecerat, ac si toti genitus orbi.

(2) *Lib. de perfect. vitâ. cap.* 6.

MÉDITATION.

24 Aout. — Fête de saint Barthélemy.

Exspoliantes vos veterem hominem, et induentes novum Coloss. 3. 9. 10.

Depouillez le vieil homme, et revêtez-vous du nouveau.

PREMIER POINT.

Considérez le martyre de saint Barthélemy, qui fut écorché tout vif, comme un mystère qui nous apprend trois vérités importantes.

La première est, que le chemin du ciel est étroit, et la porte fort petite; par conséquent, qu'il est difficile que ceux qui sont revêtus de tant de charges, environnés de tant de richesses, enflés de tant d'honneurs, et comblés de tant de délices, y entrent, s'ils ne s'en dépouillent de bonne heure, pour le moins d'affection, sans attendre que la mort les en dépouille en effet. Saint Barthélemy avoit tout quitté pour suivre Jésus-Christ par ce chemin; néanmoins, Dieu a voulu qu'il endurât encore ce genre de martyre, comme pour nous montrer que ce n'est que par un dépouillement parfait que nous pourrons entrer dans le royaume du ciel. Les cardinaux prièrent un jour le bienheureux frère Gilles, compagnon de saint François, d'intercéder pour eux aupres de Dieu, et de lui recommander leur salut: mais il s'en excusa, disant qu'ils n'avoient pas besoin de ses prières, parce qu'ils avoient une confiance en Dieu beaucoup plus grande que lui. Et, comme ils lui en demandoient la raison: C'est, leur dit-il, qu'étant abondans en richesses et en honneurs, vous pensez vous pouvoir sauver en menant une vie si douce et si molle; et moi, nonobstant ma pauvreté, mes pénitences et mes larmes, j'ai peur d'être damné (1)

(1) *Surius in vitâ beati AEgidii.* 23. *apr.*

Eh ! si ceux qui marchent par la voie étroite, qui jeûnent, qui pleurent, qui veillent, et qui meurent tous les jours à eux-mêmes, ne sont pas assurés de leur salut, que doivent craindre ceux qui n'aiment que leurs plaisirs, et qui ne veulent rien souffrir ? « Le chemin qui conduit au royaume éternel est étroit. Par conséquent, quiconque sera enflé d'honneur, et rempli des biens de la terre, comme une bête chargée de bagages, n'y pourra entrer. Car la porte du ciel est aussi étroite à l'égard d'un homme riche, que le trou d'une aiguille l'est à l'égard d'un chameau (1). »

SECOND POINT.

La seconde vérité, que le martyre de saint Barthélemy nous apprend, est que le juste est une victime, et sa vie un sacrifice. Or, avant que d'offrir une victime, il lui faut ôter la peau. Voulez-vous savoir comment vous vous rendrez agréable à Dieu ? « En dépouillant le vieil homme, et vous revêtant du nouveau (2). » Pourquoi est-ce qu'au chapitre premier du Lévitique, Dieu commande qu'on écorche les victimes qu'on lui offre ? C'est que la peau des moutons et des agneaux n'est pas bonne à manger. Cela veut dire, que pour offrir un sacrifice qui soit au goût de Dieu, il faut ôter la peau du vieil homme, et se dépouiller de ses mauvaises habitudes. Il faut que l'avaricieux ôte la peau de sa main avec laquelle il prend le bien d'autrui. Il faut que le médisant ôte la peau de sa langue, c'est-à-dire, qu'il mortifie cette liberté criminelle qu'il se donne de déchirer la renommée de son procbain. Il faut que le voluptueux renonce à la

(1) Angusta via est, quæ ducit ad regnum. Quisquis ergo honoribus inflatus fuerit, et auri thesauris dilatatus, tanquàm onustum animal transire non poterit. Tàm enim angusta est diviti porta cœlestis, quàm est camelo acûs foramen. (*S. Maximus, serm. de S. Mich.*)

(2) Exspoliantes vos veterem hominem, et induentes novum. (*Coloss.* 3. 9. 10.)

délicatesse de ses sens, et à la mollesse de sa chair, et que d'un homme sensuel, il devienne tout spirituel et divin. Car, comme dit saint Ambroise, le ciel ne reçoit point ces hommes lâches, qui se plongent dans les plaisirs du corps, et vivent dans le luxe et dans les délices. Ce ne sont pas des victimes dignes d'être offertes dans le temple de la gloire : on n'y monte que par les degrés d'une vertu laborieuse, figurée par cette échelle mystique que vit sainte Perpétue un peu avant son martyre, qui étoit armée à droite et à gauche d'épées tranchantes, entre lesquelles il falloit passer par un espace si étroit, qu'un seul homme n'y pouvoit monter de front s'il n'étoit bien atténué (1).

TROISIÈME POINT.

La troisième vérité, que le martyre de saint Barthélemy nous apprend, est que, pour sauver notre âme, et pour acquérir le ciel, nous ne devons rien épargner. Car s'il n'y a rien que les hommes ne donnent, rien qu'ils ne fassent, rien qu'ils ne souffrent pour conserver une vie chétive et mortelle, que ne doivent-ils pas faire pour acquérir la vie éternelle ? Saint Barthélemy avoit rendu de grands services à Dieu, il avoit converti beaucoup d'âmes, il avoit versé beaucoup de larmes pour arroser ces nouvelles plantes, il avoit souffert de grandes persécutions pour donner cours à l'évangile, et néanmoins, il ne crut pas avoir assez donné pour acheter le royaume des cieux, s'il ne livroit son corps aux mains des bourreaux. Nous admirons ce saint anachorète, qui donna tout aux pauvres, jusqu'à ses habits et s'en alla tout nu dans le désert, disant à ceux qui s'etonnoient de le voir en cet état : « L'évangile de Jésus-Christ m'a dé-

(1) Tenerâ corporis curâ, luxuque, et lasciviarum cupiditate mollitos nequaquam cælestis aula suscipit, ad quam duris laboriosæ virtutis gradibus ascenditur. (*S. Ambr. lib 6. in Lucam.*)

pouillé (1). » Mais qui eût vu ce grand apôtre sous le fer des bourreaux qui l'écorchoient avec une cruauté inouïe, eût été bien plus surpris de ce spectacle. Car, l'amour de Jésus-Christ et la prédication de l'évangile ne le dépouillèrent pas seulement de ses habits, mais aussi de sa peau : encore ne croyoit-il pas avoir assez donné pour acheter le paradis. Et nous plaignons un jeûne, une aumône, une heure d'oraison, une légère mortification, lorsqu'il s'agit de sauver notre âme, et d'acquérir une couronne dans le ciel. O que nous sommes éloignés du sentiment des saints ! Nous souffrons trop peu, disent-ils au milieu de leurs tourmens, pour tant de biens que nous espérons dans le ciel (2). Pesez bien ces paroles, et croyez que, quoi que vous donniez pour Dieu, c'est toujours trop peu. « Le monde passe avec sa concupiscence ; et il est beaucoup plus expédient de le quitter que d'attendre qu'il nous quitte. C'est un échange avantageux de quitter tout pour celui qui est par-dessus tout (3). »

(1) Evangelium Christi me spoliavit.

(2) Pauca pro multis patimur.

(3) Mundus transit, et concupiscentia ejus ; et relinquere hæc magis expedit, quàm relinqui. Sed nec inutilis commutatio pro eo qui super omnia est, omnia reliquisse. (*S. Bern. ad hæc verba* : Ecce nos reliquimus omnia.)

MÉDITATION.

25 Aout. — Fête de saint Louis.

Non est inventus similis illi in gloriâ, qui conservavit legem Excelsi. Eccli. 44. 20.
Il n'a point eu de semblable en gloire, et dans l'observation de la loi du Très-haut.

PREMIER POINT.

Considérez que c'est la grandeur de Dieu de ne dépendre de personne, et que c'est la grandeur des rois de ne dépendre que de Dieu. Leur grandeur est fondée sur leur soumission, leur souveraineté sur leur dépendance, et la qualité de roi qui les élève au-dessus des autres, sur celle de fidèles serviteurs de Jésus-Christ qui les assujettit à ses lois. S'il en est ainsi, saint Louis est incomparablement grand, parce qu'il a été incomparablement fidèle, et que jamais on n'a vu sur le trône une âme plus soumise à la grandeur de Dieu, et plus élevée au-dessus de toutes les grandeurs de la terre.

La reine Blanche, qui avoit pris la régence pendant la minorité de son fils, comme un dépôt pour le garder, et non pas comme un douaire à dessein d'en perpétuer la jouissance, cultiva son enfance avec tant de soin et de succès, que quand toutes les grâces eussent concerté son éducation, elle n'eût pas été plus heureuse. Elle lui fit apprendre de bonne heure tout ce qu'un grand roi doit savoir pour commander à ses sujets, et tout ce qu'un grand roi doit faire pour observer la loi de Dieu. Sur-tout elle lui imprima cette importante maxime, qui fut depuis la règle de toutes ses actions: Qu'on doit plutôt choisir la mort que le péché; maxime qui, tombant comme une divine semence dans un bon fonds, donna des fruits d'une vie si innocente et d'une si constante fidélité, que jamais il ne perdit

la grâce qu'il avoit reçue dans son baptême. Cette gloire est d'autant plus considérable dans la personne de saint Louis, qu'elle est plus rare dans la personne des plus grands rois. On trouvera assez d'autres vertus qui les ont rendus recommandables ; et sans sortir de la France, on y trouvera de quoi admirer la foi de Clovis, la religion de Childebert ; le zèle de Dagobert, et sa libéralité envers les pauvres et les églises ; le courage infatigable de Pepin au service de Dieu, les jeûnes et les prières de Charlemagne, la patience de Louis-le-Débonnaire, l'humilité de Louis-le-Bègue, la chasteté de Louis VIII. Mais, pour cette rare innocence qui éclata dans toute la vie de notre saint, vous n'en trouverez point d'exemples qui le devancent, ni d'héritiers qui lui succèdent. Il est unique, il n'a point eu de semblable dans la fidèle observation de la loi du Très-haut. O qu'heureuse est l'âme qui, pour son innocence, ose se présenter sans crainte devant le roi des siècles, et que l'époux céleste visite avec plaisir comme le lit de son repos perpétuel, où il n'est jamais inquiété (1) !

TROISIÈME POINT.

Considérez que saint Louis fut admirablement fidèle à Dieu au milieu de la gloire qui l'environnoit de toutes parts, mais qui ne l'éblouissoit jamais. L'humilité est la vertu des grands ; parce qu'en s'humiliant ils descendent de plus haut que les autres. Cette vertu n'appartient qu'aux âmes fortes et royales : les petits esprits présument aisément d'eux-mêmes, et n'étant rien ils se font grands dans leur imagination, et pensent être quelque chose. S. Louis étoit admirable en ce point. On ne peut pas trouver un prince qui eût plus de mérite,

(1) O quàm beata mens, quæ propter suam innocentiam in conspectu invictissimi æternique regis astare non veretur, et ad quam velut ad perpetuum thalamum cœlestis festivè declinat sponsus ! (*S. Laur Justin. lib. de cast. connub. cap.* 14.)

et moins de vanité : ni qui sut mieux, sans abaisser son courage, modérer la grandeur de sa fortune. C'étoit vraiment le lis des vallées, qui ne perd rien de sa hauteur dans les plus bas lieux. Je suis la fleur des champs (1). Une autre version porte : Je suis la violette des champs (2). La violette est une des plus petites fleurs; mais elle porte la figure de l'aigle, qui sait s'élever sur la pointe des rochers, après s'être abaissé dans le fond des précipices. Ainsi ce grand roi savoit descendre de sa grandeur quand il étoit à propos, et reprendre cet air majestueux, lorsqu'il le jugeoit nécessaire : et comme son humilité le retenoit au-dessous du néant, et lui faisoit dire, comme David : Ma durée est devant vous comme le néant (3); sa générosité l'élevoit au-dessus de toutes les puissances du monde. Les grands fleuves coulent doucement dans leur canal : un torrent de deux pieds d'eau fait un bruit épouvantable dans sa chute. Saint Louis marchoit avec moins de pompe et de faste que le plus simple bourgeois : sa parole étoit sans fard, son port sans ostentation, ses habits sans luxe, ses regards sans dédain, sa conversation sans façon et sans contrainte; et quoiqu'il fût plus haut que le soleil, il ne dédaignoit pas de jeter ses rayons jusques sur la poussière de la terre, sachant bien que l'humilité est une vertu digne des rois, puisque c'est la reine des cœurs. C'est ce qui lui faisoit préférer le lieu de son Baptême à celui de son trône, et la qualité d'humble serviteur de Jésus-Christ à celle du premier et du plus grand roi de l'univers. C'est ce qui lui donnoit un profond mépris du monde, qu'il tenoit toujours sous ses pieds; parce qu'il n'y voyoit rien qui ne fût infiniment au-dessous de sa grandeur. Suivez le sentiment de ce glorieux monarque. Le monde est fait pour vous, dit saint Bernard, par conséquent vous ne le devez pas aimer, parce

(1) Ego flos campi.
(2) Ego viola campi.
(3) Substantia mea tanquam nihilum ante te. (*Ps.* 38. 6.)

qu'il n'est pas digne de vous (1). Tenez-vous au-dessus de lui ; le mépris que vous en ferez, le voyant si bas au-dessous de vous, vous comblera de joie (2).

TROISIÈME POINT.

Considérez que saint Louis a été admirablement fidèle à Dieu au milieu des délices et des plaisirs. La volupté, qui a souvent triomphé de la sagesse et de la force des plus grands hommes, n'osa jamais attaquer ce grand courage. Mais, quoiqu'il la regardât comme un ennemi vaincu, il étoit toujours en garde, se souvenant que l'innocence a toujours besoin de défense, et que, comme la témérité jette les plus forts dans le péril, la défiance met les plus foibles en sûreté. C'est pourquoi il châtioit son corps avec le même bras dont il moissonnoit les têtes des Sarrasins et des Maures, parce qu'il le mettoit au rang des ennemis de Dieu ; et pour lui faire une guerre mortelle, il s'armoit d'une discipline de fer, que l'on garde encore dans un monastère de sa fondation comme une relique qui a conservé jusqu'ici la vénération des peuples, mais qui n'a guère trouvé d'imitateurs entre les grands. Il étoit toujours revêtu d'un cilice, comme un lis environné d'épines ; et s'il le quittoit quelquefois par le conseil de son confesseur, il donnoit quarante écus aux pauvres. Il jeûnoit tous les vendredis de l'année ; et bien loin de chercher des dispenses, il ajoutoit aux lois de l'église des rigueurs volontaires, dont le mérite étoit d'autant plus considérable, qu'il sacrifioit à Dieu une vie si précieuse à toute la France. Il avoit tous les jours trois pauvres

(1) Mundus propter te factus est, ideò mundum non ames, quia mundus non est te dignus, cùm sis eo longè dignior. (*S. Bern. Opusc. de charit. cap.* 26.)

(2) Quid suavius homini ; quid jucundius quàm mundum contemnere, et se reputare seculo celsiorem, atque in bonæ conscientiæ vertice consistentem ; mundum habere sub pedibus, et nihil in eo videre quod appetat, qui invideat, quem metuat ? (*Ibid cap.* 18.)

vieillards auprès de lui, qu'il servoit des mets de sa table, et dont il mangeoit les restes : il en servoit deux cents aux fêtes; et quand on en témoignoit de l'étonnement, il disoit qu'il falloit honorer Jésus-Christ dans ses membres, et que les pauvres gagnent le ciel par la pénitence, mais que les riches le doivent gagner par la charité.

Apprenez que la mortification est une vertu royale; et que celui qui sait assujettir son corps à l'esprit, est véritablement roi de la terre, comme dit saint Augustin (1).

QUATRIÈME POINT.

Considérez que saint Louis fut admirablement fidèle dans l'usage de ce grand pouvoir que Dieu lui avoit donné sur le plus florissant royaume de l'univers; et qu'au lieu que les grands font du monde l'objet de leur ambition, les savans de leur curiosité, les riches de leur insatiable convoitise, il en fit l'objet de son mépris, et se rendit plus glorieux pour avoir mis sous ses pieds la vanité du monde, que pour avoir possédé la plus belle et la meilleure partie du monde. Il s'appliquoit aux soins et au maniement des affaires de son état, comme le soleil tourne autour de la terre pour lui faire du bien, sans y toucher que par de secrètes influences. Il n'étoit attaché qu'au service de Jésus-Christ, auquel il avoit consacré toutes ses complaisances (2) : et s'il quittoit quelquefois les délices de la contemplation, jamais il n'abandonnoit la pensée du ciel, et la méditation des vérités de l'Evangile, que pour en venir à la pratique. On peut dire quelles étoient les seules règles de son gouvernement; et, si l'on considère comme il apaisa d'abord les troubles du royaume, comme

(1) Non caret regiâ potestate, qui corpori suo novit rationabiliter imperare; verè enim dominator est terræ, qui carnem suam regit legibus disciplinæ. (*S. Aug. lib. de verâ innocent.*)

(2) Soli regi Christo placere studuit.

il surprit la finesse des plus rusés, comme il affoiblit la force des plus puissans, comme il fit la guerre sans fouler son peuple, comme il affermit sa couronne sans blesser sa concience, comme il se fit craindre de tous sans faire mal à personne, on jugera aisément que sa politique étoit plus divine qu'humaine.

La politique profane mesure tout par l'intérêt d'état, le vrai et le faux, le bien et le mal. Le mal n'est plus mal, quand il lui est favorable; et le bien n'est plus bien, quand il lui est incommode ou inutile. Saint Louis au contraire n'entreprenoit jamais rien qui ne fût juste : il n'eût pas voulu acheter un royaume par un mensonge officieux; et l'on sait avec quelle constance il refusa de prendre l'empire qu'on lui présentoit au préjudice de Frédéric, n'estimant rien de grand qui ne fût honnête, et tenant pour maxime, qu'un prince est assez puissant quand le vice n'a point d'empire sur lui.

La politique profane ne regarde que l'éclat d'une prospérité temporelle, et met en oubli l'éternité. Saint Louis s'oubliant lui-même ne respiroit que le service de Dieu, le salut de son peuple, la défense de la foi, la destruction des vices, et le triomphe de la vertu. Ce n'est pas seulement à l'entrée de la ville de Damiette, qu'il suivit la croix du Sauveur la tête découverte, et les pieds nuds pour lui attribuer l'honneur du triomphe : il faisoit marcher ce divin étendard à la tête de toutes ses actions, n'ayant point d'autre but que la gloire de Dieu, ni d'autre ambition que de lui plaire.

La politique profane met la religion sous l'état; et laissant les sacriléges et les impiétés publiques dans une insolente impunité, elle venge impitoyablement tout ce qui choque un vain fantôme d'une grandeur imaginaire, qui est la seule divinité qu'elle adore. Mais saint Louis vengeoit l'opprobre du nom de Dieu avec une sévérité inexorable; et lui, qui souffroit avec tant de douceur l'ingratitude

de ceux qu'il avoit comblés de ses faveurs, sans autre désir de vengeance que de les faire repentir à force de bienfaits, ne put jamais se résoudre à pardonner à un bourgeois convaincu de blasphème, alléguant pour raison qu'il eût souhaité de grand cœur d'avoir lui-même la langue percée, pourvu qu'il pût arrêter le cours d'une si grande impiété.

Enfin, la politique profane met la félicité à commander; et saint Louis y mettoit sa servitude. Il ne portoit la couronne que comme un fardeau dont il se fût déchargé avec plaisir, s'il lui eût été permis par celui qui fait régner les rois, et qui leur ôte le sceptre quand il lui plaît. Il ne disposoit des biens et des charges de son royaume que comme un fidèle serviteur dispose des biens de son maître. Il se regardoit comme l'économe de Jésus-Christ, et le pourvoyeur des pauvres; et donnant à Dieu la gloire de ses libéralités, et le profit au prochain, il ne se réservoit pour lui que la peine de les distribuer selon le besoin de chacun. S'il fit de grandes dépenses dans les guerres, elles étoient toutes, ou nécessaires, ou saintes. S'il fut magnifique en bâtimens, c'étoit pour loger le Fils de Dieu dans les églises et dans les saintes chapelles, les pauvres dans les hôpitaux, les religieux dans les monastères, les maîtres des sciences dans les écoles publiques, changeant même sa propre maison avec celle de Robert Sorbon, par un commerce glorieux au prince et au sujet, puisque Sorbon fit la Sorbonne de la maison de saint Louis, et saint Louis le monastère de Sainte-Croix de la maison de Sorbon. S'il leva de grandes finances, ce n'étoit que pour faire de grands biens, de grandes charités, qu'il départoit avec des mains bienfaisantes, magnifiques et royales, semblables à celles de son maître, qui sauva le monde avec des mains percées qui ne retenoient rien, et donnoient tout jusqu'à son propre sang : c'est ainsi qu'il apprenoit aux grands du monde, par son exemple, que l'amour des sujets est le trésor des rois; que la loi de Dieu défendoit

aux princes de Juda de multiplier leurs richesses que la baguette d'Aaron avoit des fleurs et des fruits, quoiqu'elle n'eût point de racines; qu'il n'est pas besoin que la vertu des grands jette de profondes racines dans la terre pour fleurir et pour produire des fruits en abondance; que son élément est tout céleste, et que les plus grands arbres, qui tirent le plus d'humeur de la terre pour se nourrir et s'étendre à leur aise, ne jettent en récompense que des feuilles, et ne donnent aux passans que de l'ombre.

CINQUIÈME POINT.

Considérez que saint Louis fut admirablement fidèle au milieu des plus grandes adversités, gardant toujours cette maxime inviolable, de perdre tout plutôt que de perdre l'amour et la foi qu'on doit à Dieu. C'est ce qu'il dit un jour, ayant appris que l'orage avoit brisé le vaisseau qui lui apportoit sa rançon. Ni cette perte, dit-il avec un visage serein qui montroit la fermeté de son esprit, ni aucune autre chose ne me séparera jamais de la fidélité que je dois à Dieu. Voilà sa grande maxime: voilà la pratique continuelle de sa vie. Il quitta deux fois les délices de la France, pour aller chercher un empire à Jésus-Christ au-delà des mers: mais le peu de succès qu'il y eut, ne lui fit rien perdre de sa fidélité envers Dieu. Il perdit à son service deux florissantes armées que la contagion lui enleva, après avoir si glorieusement vaincu les ennemis; mais il ne perdit point sa fidélité. Il y perdit ses trésors et le plus pur sang de la France; il y perdit ses travaux et ses sueurs, il y perdit sa liberté, il y perdit la vie; et le meilleur de tous les rois fut frappé du plus rude fléau que la divine justice ait coutume d'employer à la punition des criminels: mais à travers tant de pertes si sensibles, il ne perdit jamais la fidélité. Il pouvoit avec l'apôtre donner un défi aux plaisirs et aux douleurs, aux prospérités et aux adversités.

à la vie et à la mort, et dire comme lui : « Qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ? » Sceptres, couronnes, grandeurs de la fortune, vous n'avez point de charmes qui me séparent de Dieu. Craintes, frayeurs, prisons, et tous les plus tristes accidens de la vie, venez fondre sur moi, je n'en reculerai jamais d'un seul pas : rien ne sera capable d'ébranler ma fidélité (1). O courage invincible ! O fidélité incomparable !

SIXIÈME POINT.

Considérez que saint Louis n'a rien perdu pour avoir été fidèle ; et que, s'il a été toujours aux prises avec la mauvaise fortune, il semble que Dieu n'a permis à tant de malheurs de l'attaquer, que pour lui laisser la gloire de les vaincre, et se réserver l'occasion de le récompenser. En effet, quelles provinces de son royaume a-t-on vu se détacher de son obéissance pendant tout le temps de son absence, qui le tint occupé aux affaires de Dieu ? A-t-il été détourné des grandes entreprises par l'assiduité de ses prières ? A-t-il été moins vaillant, pour avoir ouvert son cœur aux tendresses de la dévotion ? A-t-il été moins propre aux fatigues de la guerre, pour avoir affligé son corps de discipline et de jeûnes ? A-t-il moins donné de batailles, pour avoir récité tous les jours ses heures canoniales, et entendu deux messes comme les plus parfaits religieux ; converti les infidèles comme les meilleurs ouvriers de l'évangile, et fait des miracles comme les plus grands saints ? A-t-il perdu un seul rayon de sa gloire pour avoir embrassé l'humilité de la croix ; ou un seul moment de la paix et de la tranquillité de son royaume, pour avoir éprouvé tous les plus tristes événemens d'une guerre sainte pour l'amour de Jésus-Christ ? Qui a jamais plus sagement accordé les plus puissans monarques de la terre ? Qui a rompu plus heureu-

(1) Quis nos separabit à charitate Christi ? (*Rom.* 8. 35.)

sement toutes les forces des étrangers? Qui a étouffé plus promptement les séditions domestiques? Qui a réuni plus de provinces à son état? Qui a porté ses armes avec plus d'éclat presque partout où le soleil porte sa lumière, et pris plus de places sur les infidèles, et rougi l'Asie et l'Afrique de leur sang? Enfin, quel règne a jamais été plus long et plus ferme que le sien, qui a duré quarante-quatre ans? et quelle lignée plus heureuse que celle qui l'a fait père de cinq fils et de quatre filles, qui a donné à la France tous les rois qui l'ont gouvernée après lui, et qui s'en promet encore jusqu'à la fin du monde, lorsque le dernier de nos rois, comme dit Rabanus dans un traité qu'on a inséré au neuvième tome de saint Augustin, après avoir rempli l'Europe de ses victoires, ira porter sa couronne par hommage sur la montagne des Oliviers, pour mettre fin aux empires de la terre, au lieu même où le Fils de Dieu a ouvert le royaume des cieux?

Ame chrétienne, cherchez Dieu à l'exemple de ce grand saint, soyez fidèle à Dieu comme lui, fidèle dans la prospérité, fidèle dans l'adversité, fidèle à la vie et à la mort; et ne craignez pas que Dieu vous manque (1).

(1) Quærite primùm regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis. (*Matth.* 6. 33.)

MÉDITATIONS

POUR LA FÊTE DE S. AUGUSTIN

(28 AOUT).

Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum LUCÆ 6. 45.

L'homme de bien tire le bien du bon trésor de son cœur.

I.re MÉDITATION.

Que le cœur de saint Augustin est le trésor de la très-sainte Trinité.

REMARQUE.

On dit que l'ange tutélaire de saint Augustin tira son cœur après sa mort, et le conserva comme un trésor précieux; parce que l'amour divin l'ayant rendu incorruptible, il ne devoit pas demeurer dans la poussière du tombeau. On ajoute qu'il en fit un présent à saint Sigisbert, évêque, l'assurant que c'étoit le trésor de la très-sainte Trinité, trésor inappréciable à toutes les richesses de la terre, cœur immortel qu'on a vu pendant plusieurs siècles tressaillir aux principales fêtes de l'année au travers d'un cœur de crystal où il étoit enfermé.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que la charité est à l'âme ce que le cœur est au corps, la partie la plus cachée et la plus précieuse, parce qu'elle donne le prix à toutes les vertus; et au lieu de tirer de l'éclat des ornemens qui l'environnent, elle les rend elle-

même précieux (1). Sans elle la foi n'a point de vie, ni l'espérance de mouvement, ni la prudence de lumière, ni la force de vigueur, ni la justice de poids, ni la tempérance de mérite, ni le mérite de récompense; et l'on peut dire que celui qui a perdu l'amour divin, a tout perdu; parce que sans lui tout le reste n'est rien, et lui seul nous tient lieu de toutes choses. Aimez Dieu d'un seul acte de charité, vous réparerez toutes vos pertes, vous faites revivre toutes vos bonnes œuvres, vous rentrez en tous vos droits, et vous acquittez toutes vos dettes. Aimez Dieu, il ne vous peut rien refuser: ni sa faveur, car l'amour est le charme de l'amour; aimez, et vous serez aimé: ni son royaume, car la charité est la fille du ciel, à qui appartient la couronne: ni la béatitude, car la charité est la racine d'un si beau fruit: ni soi-même, car la charité est la chaîne d'or qui l'attache indissolublement à l'âme. Aimez Dieu, il ne peut rien exiger de vous davantage: ni satisfaction, car c'est la rançon de vos crimes: ni payement, car c'est l'usure de ses bienfaits: ni reconnoissance, car c'est l'hommage qu'on rend à ses grandeurs, et le tribut qu'on doit à son domaine: ni obéissance, car c'est l'accomplissement de la loi: ni honneur, car c'est la victime du cœur qui est la plus chère et la plus agréable de toutes. Aimez Dieu, vous n'avez plus rien à désirer, et il ne vous peut rien donner de meilleur, s'il ne se donne lui-même. La charité imite Dieu, dit saint Paulin (2). Elle est d'un prix infini comme lui; et s'il la veut dignement récompenser, il faut qu'il se donne par échange, parce qu'il n'y a que lui qui la vaille. O que la charité est un grand trésor, puisque, si elle nous manque, le reste est inutile;

(1) Hæc quæ pretiosior est lapidibus pretiosis, ornamenti sui ipsa pretium est. (*S. Augustinus hoc elogium Ecclesiæ tribuit.*)

(2) Charitas Dei æmula.

et si nous l'avons, le reste ne nous peut manquer. Mais, ô mon Dieu, qui peut savoir s'il vous aime (1)?

SECOND POINT.

Si la charité est la chose du monde la plus précieuse, c'est aussi la plus cachée. Car, hélas! il y en a si peu qui la trouvent; et ceux mêmes qui la possèdent, ne savent pas, à n'en pouvoir douter, s'ils en ont la jouissance. Le Saint-Esprit la répand secrètement dans le cœur qui est un abîme impénétrable : les saints la couvrent du voile de l'humilité, qui n'a garde de la déceler, ni de la faire connoître, puisqu'elle ne se connoît pas elle-même (2). Comment est-ce donc qu'on la pourroit découvrir? Pourroit-on bien entrer dans l'esprit de l'homme? Il est inaccessible. L'approfondir? Il est sans fond. Le comprendre? Il est immense dans son étendue. Le développer? Il a des replis infinis. Voyez quel abîme c'est que le cœur de l'homme : il est si profond qu'il ne se comprend pas lui-même. Et néanmoins dans cette obscurité on ne doit pas laisser d'agir par charité, quoiqu'on ne soit point assuré de l'avoir. Car l'amour qui est caché dans le cœur, est la seule chose qui distingue les prédestinés des réprouvés. Faites réflexion, dit saint Augustin, sur ce que nous vous recommandons. Nous ne discernons les actions des hommes que par la charité qui en est la racine (3). Car on peut faire plusieurs choses qui ont une belle apparence, et qui ne procèdent pas pour cela de la racine de la charité. Les épines ont leurs fleurs : et, au contraire, il y a des choses qui semblent dures et cruelles, que la charité

(1) Quanta est charitas, quæ si desit, frustrà habentur cætera : si adsit, habentur omnia. (*S. Prosper, serm.* 327.)

(2) Humilitas omnium virtutum maxima, cùm tamen virtutem se esse nesciat.

(3) Vide quid commendamus; quia non discernuntur facta hominum, nisi de radice charitatis.

dicte pour garder la régularité (1). Le précepte donc qu'on vous donne, est fort court : Aimez, et faites ce qu'il vous plaît. Si vous vous taisez, taisez-vous par charité : si vous parlez haut parlez par charité : si vous corrigez, corrigez par charité; et si vous pardonnez, pardonnez par charité. Faites que cette racine soit au-dedans : il n'en peut rien sortir qui ne soit bon (2).

TROISIÈME POINT.

Considérez qu'encore que l'amour divin soit un trésor caché, et que les saints aient un soin particulier de ne le point découvrir, il ne laisse pas de paroître parfois, et de se produire tantôt par les yeux qui sont les portes du cœur, tantôt par la bouche qui est son interprète, tantôt par les mains qui sont les officiers auxquels il confie l'exécution de ses desseins. Il découvre par les yeux le mouvement de ses affections, par la bouche les lumières de sa sagesse, par les mains les richesses de ses vertus. Il découvre par les yeux un trésor de larmes, par la bouche un trésor de science, et par les mains un trésor de grâces et de mérites. Ce sont les trois trésors que nous devons admirer dans le cœur de saint Augustin, qui est en effet, selon le témoignage de l'ange, le trésor de la très-sainte Trinité. Les larmes de la pénitence font le trésor du Père : les lumières de son esprit font le trésor du Fils; et les flammes de son amour font le trésor du Saint-Esprit. Mais ce n'est pas assez de

(1) Nam multa fieri possunt quæ speciem habent bonam, et non procedunt de radice charitatis : habent enim et spinæ flores. Quædam verò videntur aspera, videntur truculenta sed fiunt ad disciplinam, dictante charitate. (*S. Aug. in Epist. canon. Joan. tract.* 7.)

(2) Semel ergo breve præceptum tibi præcipitur : Dilige et quod vis fac. Sive taceas, dilectione taceas : sive clames dilectione clames : sive emendes, dilectione emendes : sive parcas, dilectione parcas. Radix sit intùs dilectionis : non potest de istâ radice nisi bonum existere.

les admirer, il faut tâcher de les acquérir, et de nous en enrichir. Celui qui a trouvé un trésor, dit Notre-Seigneur, va promptement et avec joie vendre tout ce qu'il a pour l'acheter. En voici trois d'un prix inestimable : n'épargnez rien pour les avoir. La vertu des saints est un trésor qu'on ne peut pas posséder sans qu'il en coûte, il faut mépriser les biens du siècle pour posséder les richesses du ciel (1).

II.e MÉDITATION.

De la conversion de saint Augustin, et du trésor de ses larmes.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ les égaremens de saint Augustin, et les erreurs de sa jeunesse. Dieu, qui se réserve les prémices de toutes choses, parce qu'il est le premier de tous les êtres, avoit jeté de bonne heure les premières semences de la grâce dans le cœur de ce grand saint, pour en cueillir les premiers fruits. L'amour de la Sagesse incarnée fut le premier rayon de lumière qui éclaira ce bel esprit, et le premier feu qui échauffa cette belle âme. « Je soupirois, dit-il, avec une ardeur incroyable après la Sagesse immortelle. O combien ardent, mon Dieu, combien ardent étoit le désir que j'avois de m'élever des choses terrestres vers vous, sans savoir ce que vous opériez en moi et avec moi (2) ! » Le nom sacré de Jésus étoit entré dans son cœur

(1) Utendi et possidendi thesauri hujus potestas non potest esse sine pretio; quia cœlestes divitiæ nonnisi damno sæculi possidentur. (*Paschasius in cap.* 7. *Matth.*)

(2) Immortalitatem sapientiæ concupiscebam æstu cordis incredibili. Quomodò ardebam, Deus meus, quomodò ardebam revolare à terrenis ad te, et nesciebam quid ageres mecum. (*S. Aug. lib.* 3. *Conf. cap.* 4.)

avec le lait de sa mère, et, par un effet de la divine miséricorde, qui sait blesser les âmes des traits de son amour, mais qui n'y fait jamais de plus belles plaies que par le Verbe, il y demeura gravé si profondément, que tout ce qu'il voyoit sans ce nom, quoiqu'il fût rempli d'éloquence, de grâce et de véritable connoissance, ne le pouvoit ravir entièrement (1).

Mais, comme le feu du sanctuaire que les Israélites cachèrent sous la terre, s'épaissit en boue pendant leur captivité; Augustin étant devenu esclave de la volupté, ne conserva parmi les débauches de la jeunesse, que des sentimens fort grossiers pour son Sauveur. Ce feu céleste demeura si long-temps caché sous les passions terrestres, qu'il se changea en boue; et ce pauvre captif ayant souillé sa chasteté, qui est l'ornement du corps, perdit encore la foi qui est la virginité de l'âme. L'Afrique qui est féconde en monstres, vit alors par un prodige étonnant le plus grand esprit du monde engagé dans l'hérésie des Manichéens, qui est la plus grossière et la plus matérielle du monde. Lui, qui n'étoit que lumière pour les sciences humaines, n'étoit que ténèbres pour les divines; et plus il étoit clair-voyant pour les choses de la terre, plus il étoit aveugle à l'égard des maximes du ciel. Les taches et les plaies de son corps n'étoient pas moins dangereuses que celles de son esprit. Quoique son âme fût comme une flamme immortelle, néanmoins elle avoit contracté une si grande habitude avec la chair, qu'il ne croyoit pas qu'il lui fût possible de s'en passer, non plus que le feu ne peut vivre ici-bas sans s'attacher à la matière qui le nourrit, quelque effort qu'il fasse pour retourner vers sa sphère. Il sentoit en lui-même une

(1) Hoc nomen Salvatoris mei Filii tui in ipso adhuc lacte matris, tenerum cor meum piè biberat, et altè retinebat: et quidquid sine hoc nomine fuisset, quamvis litteratum et expolitum, et veridicum non me totum rapiebat. (*Ibid.*)

difficulté invincible à la raison humaine; et pour expliquer ses dispositions par ses paroles, sa volonté déréglée avoit produit la passion, la passion avoit produit l'habitude, l'habitude avoit produit la nécessité de demeurer dans le vice; et cette nécessité, d'autant plus cruelle qu'elle étoit plus volontaire, l'avoit jeté dans le désespoir de se pouvoir défaire du vieil enchantement des plaisirs du monde, et déraciner des habitudes qui lui étoient devenues comme naturelles. Apprenez de ce pitoyable état combien il est difficile de se détacher des voluptés sensuelles, quand on s'y est abandonné. Les appas de la concupiscence, et les charmans attraits du vice sont en effet ce que sont les sirènes de la fable. Ils plaisent quand on les envisage, mais ils empoisonnent quand on les goûte : l'usage en est criminel, et la mort en est le prix (1). Il ne faut pas néanmoins se désespérer. Quoique vous soyez tombé et engagé dans le vice, ne perdez pas l'espérance. Il vous reste toujours de quoi satisfaire à votre très-doux et très-charitable créancier. Voulez-vous qu'il vous pardonne? Aimez-le. La charité couvre la multitude des péchés (2).

SECOND POINT.

Considérez les circonstances et les causes de sa conversion.

La principale sans doute fut la grâce de Dieu qui en vouloit faire son défenseur, et qui agissoit en lui d'une manière admirable, comme il le confesse lui même. « C'est vous, mon Dieu, qui l'avez

(1) Quod sirenes fuisse finguntur, id verè sunt illecebræ cupiditatum, et blandimenta vitiorum. Habent enim in specie lenocinium, in gustu venenum, quorum usus in crimine, pretium in morte numerantur. (*S. Paulinus, ep.* 35.)

(2) Licèt ceciderís, licèt fueris in scelera devolutus, ne desperes. Remanet tibi unde piissimo satisfacias creditori. Absolvi vis? Ama. Charitas cooperit multitudinem peccatorum. (*S. Chrysol. serm.* 49.)

fait, et qui avez agi avec moi d'une manière merveilleuse et secrète. Car c'est le Seigneur qui conduit les pas de l'homme, et qui lui inspire le désir d'entrer dans ses voies. Et en vérité qui peut procurer notre salut, sinon votre main qui répare ce qu'elle a fait (1)? » On dit que l'odeur des fleurs qui naissent dans la Candie, portée par les zéphirs au-delà des mers, va tuer les serpens jusques dans l'Afrique. La grâce fit un effet beaucoup plus merveilleux sur cet homme incomparable. Elle passa de l'Italie dans l'Afrique; et pour faire mourir tous les vices dans son cœur, elle l'attira de Carthage à Rome, de Rome à Milan; et lui faisant changer de lieu, comme à ces arbres venimeux qui ont des qualités mortelles dans leur terroir naturel, et qui prennent un suc agréable quand ils sont transplantés, elle lui fit aussi changer de vie. Saint Ambroise fut le soleil qui éclaira cette jeune plante, et la vivifia par sa lumière : mais sa mère, sainte Monique, l'arrosa de ses larmes, et s'acquit sur lui une double maternité, offrant en sacrifice pour son âme le sang de son cœur, qui jour et nuit couloit par ses yeux. Il étoit mort à la grâce, et sa mère le portoit dans son sein comme dans un cercueil : voilà pourquoi elle le pleuroit sans cesse avec une douleur plus sensible que les mères ne pleurent leurs enfans, lorsqu'elles les voient porter en terre. Car elle le voyoit mort devant Dieu, et elle le voyoit par l'œil de la foi, et par la lumière de l'esprit qu'il avoit répandu en elle (2). C'est pourquoi elle versoit des torrens de larmes comme la veuve de Naïm, attendant que la voix puissante de

(1) Tu illud egisti, Deus meus, et egisti mecum miris et occultis modis. Nam à Domino gressus hominis dirigentur, et viam ejus volet. Aut quæ procuratio salutis, præter matrem tuam reficientem quæ fecisti? (*S. Aug. lib.* 5. *Conf. c.* 7.)

(2) De sanguine cordis matris meæ per lacrymas ejus diebus ac noctibus pro me sacrificabatur tibi. (*S. Aug. lib.* 5. *Conf. cap.* 7. *et* 11.)

Jésus-Christ le ressuscitât, et lui commandât de sortir de l'ombre de la mort, par ces paroles victorieuses : « Prenez, lisez (1), » qui firent le coup de sa conversion. Ce n'est pas qu'il ne lui eût souvent parlé auparavant au cœur, et qu'il ne lui eût donné de fortes atteintes pour le tirer de la fange de ses crimes, tantôt par le dégoût des sales plaisirs, tantôt par la honte qu'il en avoit, tantôt par la crainte de la mort et par l'appréhension du jugement. Je violois, dit-il, toutes les lois, mais je n'évitois pas vos châtimens. Car qui est l'homme mortel qui puisse les éviter? Vous me faisiez toujours sentir votre présence par les peines et par les plaies secrètes dont vous me frappiez pour mon salut, en répandant sur tous mes plaisirs déréglés des dégoûts pleins d'amertume, et en usant envers moi d'un traitement plein de rigueur en apparence, mais en effet rempli de miséricorde et de douceur (2). Vous me poursuiviez sans cesse par des touches secrètes, en redoublant sur moi à tout moment les fléaux de la crainte et de la honte (3). Dans la passion que j'avois pour des voluptés charnelles, rien ne m'empêchoit de me plonger plus avant dans ce gouffre, que la crainte de la mort et de votre jugement, qui ne m'a jamais quitté parmi la diversité de tant d'opinions qui me sont passées par l'esprit (4).

C'est ainsi que la grâce pressoit Augustin de sortir de ses débauches, et le faisoit soupirer après sa liberté ; mais il étoit encore attaché, non

(1) Tolle, lege.

(2) Excessi omnia legitima tua, nec evasi flagella tua Quis enim hoc mortalium? Nam tu semper aderas misericorditer sæviens, et amarissimis aspergens offensionibus illicitas jucunditates meas. (*S. Aug. lib.* 2. *Conf. cap.* 2.)

(3) Instabas tu in occultis meis flagella ingeminans timoris et pudoris. (*Idem, lib.* 8. *Conf. cap.* 11.)

(4) Nec me revocabat à profundiore voluptatum carnalium gurgite, nisi metus mortis et futuri judicii tui, qui per varias quidem opiniones nunquam tamen recessit de pectore meo. (*Idem, lib.* 6. *Conf. cap.* 19.)

par des fers étrangers, mais par sa propre volonté qui étoit plus dure que le fer. Le démon la tenoit en sa puissance, et il en avoit fait une chaîne dont il l'avoit liée. Le dérèglement de sa volonté avoit fait naître la passion, la passion ne trouvant point de résistance s'étoit changée en habitude, et l'habitude l'avoit engagé dans une espèce de nécessité qui le retenoit dans le vice (1). Il eût bien désiré de le quitter, afin de jouir de Dieu; mais cette nouvelle volonté n'étoit pas capable de vaincre l'autre qui s'étoit fortifiée par une longue habitude dans le mal. La grâce combattoit la dureté de son cœur, mais elle n'étoit pas encore victorieuse. Elle le pressoit vivement, mais il demandoit du délai, et la renvoyoit au lendemain. Elle le réveilloit et interrompoit son repos, mais il retomboit toujours dans son assoupissement. Enfin, après plusieurs combats elle le porta par terre, et l'ayant couché sous un arbre, elle lui donna le dernier coup, qui fut le coup décisif de son éternité: « Prenez et lisez; » Augustin, c'est trop résister aux attraits d'un Dieu qui te recherche et t'offre son amitié. Tu sais que la puissance d'un si grand bien vaut mieux que toutes les délices des plus heureux, quand ils auroient autant de plaisirs que de désirs; et tu en différes la poursuite, et tu recules, et tu appréhendes que je ne vienne trop tôt guérir une ardeur qui te fera mourir. Tu n'as plus à la vérité la malice de me rejeter, mais tu n'as pas encore le courage de me suivre. Après tant d'invitations amoureuses, je n'entends que ces paroles pesantes et endormies: Tout maintenant, tout à cette heure, encore un moment de délai. Et ce maintenant ne s'avance point, et cette heure

(1) Suspirabam ligatus non ferro alieno, sed meâ ferreâ voluntate. Velle meum tenebat inimicus, et inde mihi catenam fecerat, et constrinxerat me. Quippe ex voluntate perversâ facta est libido; et dum servitur libidini, facta est consuetudo; et dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas. (*S. Aug. lib.* 8. *Conf. cap.* 5.)

ne vient jamais, et ce moment dure des années. Jusques à quand laisseras-tu languir cette volonté foible et malade, qui se lève de la moitié de soi-même, et qui traîne de l'autre dans la boue? Tu disois que l'ignorance de la vérité étoit la seule raison qui t'empêchoit de quitter tes désordres. Tu n'as plus ce faux prétexte. Tu ne doutes plus, et tu pèches encore. Ta volonté n'a plus d'excuse, et elle a toujours de la foiblesse. Peut-être que tu attends encore quelque faveur des créatures. Penses-tu donc rencontrer quelque chose dans le monde, qui te soit meilleur que Dieu? « Prenez et lisez. » Miraculeuse voix, qui a formé l'oracle de la loi et la langue de l'Eglise! Heureux moment qui a fini les larmes d'une mère affligée, pour commencer celles d'un fils pénitent qui ne finiront qu'avec la vie! « Que tout se perde, que tout périsse, à la bonne heure. Abandonnons toutes ces vanités et ces inutilités, et donnons-nous tout entiers à la recherche de la vérité. Cette vie n'est que misère, et l'heure de la mort est incertaine. Si elle nous surprend tout d'un coup, en quel état sortirons-nous de cette vie? Où apprendrons-nous ce que nous avons négligé d'apprendre ici-bas? Ne faudra-t-il pas porter la peine de notre négligence? Pourquoi donc différons-nous davantage de renoncer à toutes les espérances du siècle, pour nous employer entièrement à chercher Dieu et la vie bienheureuse (1)? »

TROISIÈME POINT.

Considérez la pénitence que S. Augustin a faite depuis sa conversion, et les larmes qu'il a versées

(1) Percant omnia, et dimittamus hæc vana et inania: conferamus nos ad solam inquisitionem veritatis. Vita hæc misera est, mors incerta. Si subitò obrepat, quomodò hinc exibimus? Et ubi nobis discenda sunt, quæ hìc negleximus? An non potiùs hujus negligentiæ supplicia luenda sunt? Quid cunctamur igitur, relictâ spe sæculi, conferre nos totos ad quærendum Deum et vitam beatam?

en abondance jusqu'à la fin de sa vie. Il ne faut pas s'étonner si ce grand saint étant né à la grâce dans les gémissemens et dans les pleurs y passa le reste de ses jours, et si depuis qu'il s'embarqua sur le torrent de la pénitence, il n'en sortit jamais que pour entrer dans le port de l'éternité (1). Ses Confessions, qui tiennent rang parmi ses derniers ouvrages, montrent bien qu'il ne perdit jamais le souvenir ni le regret de ses péchés; puisque, pour satisfaire à Dieu par sa propre confusion, il en voulut perpétuer la mémoire : et ne pouvant prolonger ses jours, il trouva le moyen de prolonger sa pénitence jusqu'à la fin du monde. Il entra dans les voies de Dieu, comme les enfans entrent dans le monde, par les gémissemens et les cris. Il s'éleva un grand orage dans son cœur, qui fut suivi d'une abondante pluie (2). Il ouvrit toutes les sources de ses larmes, et il en sortit des fleuves et des torrens que Dieu recevoit comme un sacrifice agréable (3). Il ne lui passoit rien par l'esprit, qui ne fît couler de ses yeux un abîme d'eaux. Si le rayon de la grâce lui découvroit les désordres de sa vie, le libertinage de ses sens et la curiosité de son esprit, son cœur pressé par les mains de la douleur et de l'amour se fondoit en pleurs et en regrets (4). Si la crainte des jugemens de Dieu lui faisoit baisser les yeux du côté de l'enfer, on eût dit qu'à force de pleurer il en vouloit éteindre toutes les flammes; et si l'espérance les élevoit vers le ciel pour envisager cette ancienne beauté qu'il avoit si long-temps méconnue, il sembloit que son âme s'évaporant en regrets s'écouloit par ses regards. « O beauté si ancienne et si nouvelle, je vous ai trop tard aimée !

(1) *S. Aug. lib.* 6. *Conf. cap.* 11.

(2) Oborta est procella ingens, ferens imbrem lachrymarum. (*Idem*, *lib.* 8. *Conf. cap.* 12.)

(3) Dimisit habenas lacrymis, et proruperunt flumina oculorum meorum, acceptabile sacrificium tuum.

(4) Et rediens in me contremui amore et horrore. (*Idem lib.* 6. *cap.* 10.)

O éternelle vérité, ô véritable charité, ô chère éternité, vous êtes mon Dieu : je soupire après vous le jour et la nuit (1)! » S'il rentrait en soi-même pour découvrir les plaies de sa conscience, il n'avoit point de baume plus salutaire pour les guérir que celui des larmes ; et s'il traitoit avec Dieu, il n'avoit point de meilleure défense ni de voie plus sûre pour terminer le procès que ses péchés lui intentoient devant le tribunal de la justice divine, que d'en appeler à la miséricorde avec des gémissemens inénarrables. « Je m'agitois, je soupirois, je pleurois, je me troublois, j'étois en de perpétuelles inquiétudes qui ne me donnoient point de repos (2). » Suivons l'exemple de ce grand saint ; et, comme dit saint Chrysologue, « si nous sommes pécheurs, et ne le voulons plus être, arrosons de nos larmes les pieds de notre Sauveur, baisons-les avec une profonde humilité, et versons-y l'huile d'une sincère et amoureuse componction (3). »

(1) Serò te amavi, pulchritudo tam antiqua et tam nova, serò te amavi. O æterna veritas et vera charitas, et chara æternitas, tu es Deus meus ! Tibi suspiro die ac nocte.

(2) Æstuabam, suspirabam, flebam, turbabar, non requies erat ulla. (*S. Aug. lib. 7. Conf. cap.* 16.)

(3) Si nos esse peccatores novimus, et esse nolumus, pedibus Christi demus lachrymas, figamus oscula, pietatis oleum totâ devotione fundamus. (*S. Chrysol. serm. 2 4 in sancta Magdalenâ.*)

III.e MÉDITATION.

De la sublime science de saint Augustin, et du trésor de ses larmes.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ la retraite que saint Augustin fit dans le désert après sa conversion, pour y apprendre la science des saints, et se remplir des lumières de la première vérité après laquelle il avoit tant soupiré. Les Hébreux disent que le soleil tire son origine de la mer, et que le crystal des eaux est la matière qui entre dans la formation de ce bel astre. Il semble que la grâce voulût donner à notre saint une naissance spirituelle tout ensemble, en le tirant des eaux de son baptême et de sa pénitence, comme un soleil qui se lève où l'autre se couche, et porte vers le midi un trésor de lumière, que l'on vit bientôt arriver au plus haut point de sa perfection, et se répandre sur toutes les parties du monde.

Il est vrai qu'étant passé dans l'Afrique après avoir reçu de saint Ambroise les premières instructions de la sagesse, son humilité, qui est une qualité fort rare dans un grand esprit, illustre dans un grand évêque, et nécessaire dans un grand saint, pensa le dérober à la terre, tant elle le rendit amoureux de la solitude. Mais, comme le soleil ne se peut cacher, et que, lors même qu'il est sous nos pieds, il fait éclater les étoiles sur nos têtes, cet humble solitaire croyant se cacher sous les nuages d'une vie inconnue aux hommes, parut aussitôt, comme dit Rupert, ainsi que la colonne du désert, où la sagesse de Dieu avoit mis son trône (1). En effet, le Fils de Dieu l'avoit choisi

(1) Verè columna nubis, in quâ posuit thronum suum sapientia Dei.

comme le siége de sa doctrine, d'ou il devoit lancer les foudres et les éclairs sur tous les ennemis de l'Eglise, et comme l'étendard sous lequel devoient marcher cinquante ordres religieux, douze religions militaires, vingt-quatre congrégations florissantes, qui ont donné à l'église cinquante-quatre papes, mille cinq cent soixante-sept cardinaux, des évêques et archevêques sans nombre, des saints canonisés jusqu'à seize cents, avec une infinité de prédicateurs et de docteurs, qui ont porté l'évangile dans l'Asie, dans l'Afrique, dans l'Amérique, et dans toutes les parties de la terre habitable.

SECOND POINT.

Considérez sa sortie du désert, et sa vocation au sacerdoce et à l'épiscopat. Valere, évêque d'Hippone, ayant aperçu l'éclat de ce céleste flambeau, le tira de dessous le boisseau pour le mettre sur le chandelier, et, par un privilége particulier qui n'avoit point d'exemple dans les églises d'Afrique, après l'avoir fait prêtre, il lui ordonna de prêcher en sa présence. Augustin changea d'état, sans rien changer de la pratique de ses vertus, sinon qu'il ajouta à leur beauté naturelle l'éclat de l'autorité, et la force de la parole pour abattre les vices et chasser l'esprit de ténèbres. Sa sainteté, pour avoir été conçue dans une fortune médiocre, n'avoit rien de bas ni de rampant; et pour avoir été cultivée dans le désert, elle n'avoit rien de sauvage. Il lui avoit donné une couleur si agréable, qu'elle ravissoit tous ceux qui le voyoient, et une odeur si douce, qu'elle attiroit tous les cœurs. Il persuadoit la piété au lieux mêmes où il n'étoit pas : mais sa présence emportoit tout, sans que rien lui pût résister; et il n'y avoit point de cœur si dur qu'il ne fléchît par l'impression puissante de ses discours et de ses exemples. Le bon évêque qui l'avoit mis dans l'emploi, ravi du bon succès dont le ciel avoit béni ses desseins, l'associa au trône pastoral

en qualité de coadjuteur, afin de l'attacher à l'église par des liens indissolubles; et retenant le rang d'évêque, il se reposa sur lui de toutes les fonctions de sa charge.

Hippone étoit la sphère où cet astre faisoit sa demeure; mais de-là il étendoit sa lumière à tout le corps de l'église. Car c'étoit le père des pères, et le docteur des docteurs, comme dit Possidius. C'étoit un homme égal aux anges en charité, semblable aux prophètes dans la révélation des mystères cachés, pareil aux apôtres dans la prédication, une image de la divinité, un abîme de sagesse (1), que le pape Clément VIII appelle le douaire que Jésus-Christ avoit donné à son Eglise (2).

TROISIÈME POINT.

Considérez l'estime que tous les saints qui ont vécu de son temps, et qui sont venus après lui, ont fait de son esprit et de sa doctrine. Ils nous le représentent comme un homme universel, qui valoit lui seul une hiérarchie toute entière, un homme incomparable, digne d'admiration au-dessus de tout ce qu'on en peut dire (3); un raccourci de toute la doctrine de l'église, qui ramasse dans la vaste capacité de son esprit tant de qualités éminentes, que si on les vouloit distribuer, comme autrefois Dieu partagea l'esprit de Moïse, il y en auroit assez pour composer tous les conciles, pour rétablir les écritures, pour éclaircir tous les mystères, pour instruire tous les docteurs, pour former tous les prélats, et pour édifier généralement tous les membres de l'Eglise.

En effet, si l'Eglise a des docteurs, saint Au-

(1) Pater patrum, doctor doctorum, par angelis in fervore, par prophetis in absconditorum mysteriorum revelatione, par apostolis in prædicatione, imago divinitatis abyssus sapientiæ.

(2) Dotem Ecclesiæ.

(3) Ineffabiliter admirabilem. (*S. Prosper.*)

gustin en est la perle (1), dit saint Antonin : si elle a des prédicateurs, saint Augustin en est le maître, et le premier après les apôtres. Qui a reçu plus de grâce, comme dit Hugues de Saint-Victor, pour la dispensation de la parole de Dieu (2) ? Si elle a des théologiens, saint Augustin en est le père (3), l'ange, l'intelligence, le génie de la théologie, comme Aristote est le génie de la nature. Si elle a des conciles, saint Augustin en est l'âme et l'esprit, dit saint Prosper : si elle a des lois, saint Augustin en est l'oracle (4) ; si elle a des écritures, saint Augustin en est l'interprète, sans lequel on ne les peut ni entendre ni expliquer (5). Lisez l'ancien et le nouveau Testament : y a-t-il profondeur qu'il ne sonde, hauteur où il ne s'élève, secret qu'il ne découvre, vérité qu'il ne comprenne, maxime qu'il n'appuye, mystère qu'il ne pénètre, difficulté qu'il ne démêle, ténèbres qu'il ne dissipe ? Regardez-le dans les conciles : sa science est une effusion particulière de la lumière de Dieu, sa langue celle du ciel, sa plume celle des évêques, qui composent leurs canons de ses paroles, qui cherchent dans ses écrits les oracles que le Saint-Esprit doit prononcer par leur bouche, et qui, au lieu que les conciles parlent par leurs voix, parlent presque tous par la voix de ce grand saint.

Voyez-le aux prises avec les hérétiques : y a-t-il opiniâtreté qu'il ne vainque, imposture qu'il ne convainque, erreur qu'il ne réfute, insolence qu'il ne confonde, artifice qu'il ne rende inutile, raison humaine qu'il ne désarme, langue qu'il ne rende muette ? Les Manichéens tâchent de détruire

(1) Gemma doctorum. (*S. Antoninus, part. 2. tit. 20.*)

(2) Post quos secundâ dispensandi verbi Dei primus refulsit gratiâ. (*Hugo à S. Vict. serm. 59.*)

(3) Pater theologorum. (*Card. Arelat. apud Æneam Sylvium.*

(4) Fons orbis, oraculum legis.

(5) Ut nihil è sacris litteris possit nisi eo duce intelligi, eo interprete explicari.

la liberté de l'homme, les Pélagiens d'étouffer la lumière de la grâce, les Donatistes de ruiner les sacremens, et de renverser la discipline de l'Eglise; les Ariens de ternir l'éclat de la divinité de Jésus-Christ. Saint Augustin s'élève au milieu de ces nuages, et sortant de l'hérésie comme un soleil du tombeau d'une nuit, après mille combats et mille traits de lumière qu'il jette de toutes parts contre les ennemis de la foi, il rend la liberté au franc arbitre, que Manès avoit voulu engager dans les liens d'une fatale nécessité; l'empire à la grâce, à qui Pélage vouloit ravir le diadême; le sceptre à Jésus-Christ, qu'Arius vouloit chasser de son trône, et l'autorité à l'Eglise, que Donat vouloit troubler dans sa conduite.

Regardez-le entre les pères de l'Eglise et les maîtres de la science des saints. Si vous le comparez avec ceux qui le devancent, il les enferme tous : si vous le comparez avec ceux qui le suivent, il les surpasse tous; et si vous les mettez tous ensemble, on peut dire, avec un grand prélat, que quiconque le possède lui seul, les possède tous, et quelque chose de plus (1). C'est l'aigle des beaux esprits, qui vole jusques dans la région des foudres, dit le vénérable Bède. Toute la doctrine de ceux qui sont venus après lui, dit S. Vincent Ferrier, est appuyée sur la sienne, comme sur une doctrine sainte, catholique, plus pure et plus précieuse que l'or (2). Il est entre eux, dit saint Antonin, comme le soleil entre les astres, qui est le maître des planètes, et le père de la lumière (3). C'est un océan inépuisable, dit saint Prosper, d'où il est sorti plus de

(1) Qui Augustinum habet, et reliquos Ecclesiæ doctores, et ampliùs habet. (*Apud Ludovicum de Angelis, lib.* 5. *cap.* 7. *de vitâ. S. Augustini.*)

(2) Omnes doctores qui venerunt post eum, sustentantur super ejus doctrinam puram, sanctam, catholicam. (*S. Vinc. Ferr. serm. de S. Aug.*)

(3) Dominus planetarum, et pater luminis. (*Jordan. August. serm. de transl. S. August.*)

livres qu'il ne sort de fleuves de la mer, pour arroser toute la terre (1): on en compte jusqu'à trente mille. Mais le prix de ses ouvrages surpasse encore la multitude : tout y est excellent jusqu'au prodige ; le raisonnement subtil, mais solide ; la pointe délicate, mais forte ; l'élocution fleurissante, mais ferme ; les pensées douces, mais généreuses. S'il éclate par le brillant de son esprit, il se soutient par la force de son raisonnement ; s'il a des charmes pour flatter, il a de la pointe pour pénétrer ; s'il plaît par sa naïveté, il persuade par sa solidité ; s'il est abondant en raisons, il n'est pas moins poli dans ses expressions : c'est un riche fleuve qui roule l'or avec le sable ; si ses paroles sont coulantes comme l'eau, nombreuses comme le sable, elles sont aussi précieuses que l'or (2). Le soleil forme l'or dans les veines de la terre, et les perles dans la mer : mais la grâce divine qui est le soleil des esprits, met dans la bouche du juste un trésor de sagesse plus précieux que toutes les richesses de la terre. Autant il prononce de sentences, ce sont autant de lingots d'or, et autant de pierres précieuses qui tombent de sa bouche (3). Jamais cet oracle ne se trouva plus véritable que dans la personne de saint Augustin. « S'il parle de la chasteté, ses paroles ont la vertu des émeraudes, qui inspirent à ceux qui les portent l'amour de la pureté : s'il parle de la tempérance, elles ont les qualités de l'améthyste, qui dissipe l'ivresse et toutes les vapeurs du cerveau : s'il parle de l'amour divin, elles ont le feu de l'escarboucle, et les étincelles de la charité en rejaillissent sur tous les cœurs : s'il parle de la patience, elles ont une trempe de douceur, qui tient de la nature du jaspe, qui arrête le sang : et enfin, s'il parle de la cons-

(1) Illius ore flumina librorum totum fluxêre per orbem.

(2) Est aurum, et multitudo gemmarum ; vas autem pretiosum labia scientiæ. (*Prov.* 20. 15.)

(3) Quot fundit auri massas, tot gemmas, tot sententias. (*Cornel. à Lapide, ad hunc locum.*)

tance des martyrs, elles ont la force du diamant, qui demeure indomptable sous les coups et sous la violence des marteaux (1). »

IV.e MÉDITATION.

De la charité de saint Augustin, et du trésor de ses vertus.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que Dieu ne juge pas de la richesse d'un bon cœur par les paroles, ni par les lumières de l'esprit; mais qu'il le mesure par le mérite de ses actions, et ses actions par l'excellence de ses vertus, et ses vertus par la grandeur de son amour. « L'amour divin, dit saint Basile, est un trésor inépuisable. Celui qui l'a, est véritablement riche: qui ne l'a pas, eût-il tous les biens de la terre, est véritablement pauvre (2). » C'est dans ce trésor céleste que toutes les vertus sont renfermées. Toute la vertu d'un chrétien, comme dit saint Augustin, est d'aimer ce qui est aimable. Le choisir, c'est un acte de prudence: l'embrasser, malgré l'effort et la violence des tourmens qui peuvent tenter notre constance, c'est ce qu'on appelle force: ne s'en séparer jamais par aucun charme du plaisir, c'est tempérance: ne l'abandonner point par orgueil, c'est justice. « C'est donc la charité qui resserre et qui réunit toutes les vertus en elle-même. Elle n'est pas seulement la première de toutes les vertus, mais elle fait l'office de toutes les au-

(1) Cùm enim de castitate disserit, fundit smaragdos virginitatis : cùm de temperantiâ ratiocinatur, fundit amethystos sobrietatis : cùm de amore Dei, fundit carbunculos charitatis : cùm de patientiâ, fundit jaspides fortitudinis, et cùm de constantiâ, fundit adamantas martyrii.

(2) Thesaurus indeficiens est divinus amor; quem qui habet, dives est; quo quicumque caret, pauper est.

tres. Elle ne se pique point de jalousie, parce que c'est la miséricorde même : elle n'offense personne, parce que c'est la justice même : elle ne s'enfle point de vanité, parce que c'est l'humilité même : elle ne cherche point ses intérêts, parce que c'est la libéralité même : elle ne s'emporte point de colère, parce que c'est la douceur même : elle ne songe point à tromper personne, parce que c'est la fidélité même. Elle ne se plaît point au mal, parce que c'est la pénitence même qui tend à la vengeance et à la destruction de tout mal (1). » O que le chemin du salut est court et aisé ! qu'il est court, puisqu'il est compris en une parole ! qu'il est aisé, puisque cette parole n'est qu'amour ! « Aimez et faites ce que vous voudrez (2). »

SECOND POINT.

Considérez que la charité de saint Augustin avoit toutes les rares qualités que le grand apôtre lui donne, et que nous venons de décrire. On eût dit que toutes les vertus entrant dans son cœur s'étoient transformées en amour, ou que son amour avoit pris le visage de toutes les vertus.

S'il falloit attaquer le vice, et s'opposer au cours des hérésies ; c'étoit un amour généreux, qui avoit le cœur de l'aigle et la voix du tonnerre : il ne portoit que des éclairs innocens dans les âmes timorées, mais il brisoit comme un carreau de foudre tout ce qui s'opposoit à la force de sa parole (3).

(1) Non solùm præ omnibus, sed pro omnibus est. Ideò charitas non æmulatur, quia pro misericordiâ est : non agit perperàm, quia pro justitiâ est : non inflatur, quia pro humilitate est : non quærit quæ sua sunt, quia pro liberalitate est : non irritatur, quia pro mansuetudine est : non cogitat malum, quia pro fidelitate est : non gaudet super iniquitate, quia pro pœnitentiâ est. (*Nierembergius.*)

(2) Ama, et fac quod vis.

(3) Deo cruentas victimas cædimus, quando usque ad sanguinem pro veritate certamus. (*Lib.* 10., *de C. D cap.* 4.)

S'il étoit question de conduire son troupeau, de rappeler les âmes égarées, de recevoir les pénitentes, de soutenir les foibles et de consoler les affligées, il changeoit sa force en douceur; et son cœur, qui étoit une mer où il noyoit toutes les misères humaines, devenoit un port assuré pour tous les misérables (1)!

S'il s'agissoit de punir son corps, et de mortifier ses sens, son amour étoit si sévère, que sa propre sœur lui étoit suspecte: il étoit si sensible aux moindres fautes, que les plus innocens plaisirs lui paroissoient criminels; et si dénué des biens périssables, qu'il portoit les livrées de la pauvreté jusques sur sa mitre qui étoit de simple toile, et sur sa crosse qui n'étoit que de bois. Et, c'est par cette raison, comme dit l'auteur de sa vie, qu'il ne fit point de testament, parce qu'il n'avoit pas de quoi le faire (2).

S'il falloit vaquer à la prière, et donner le vol à son esprit, c'étoit un amour ardent qui brûloit du désir de s'unir à Dieu, et de s'abîmer dans le sein de sa bonté. Toutes choses tendent à leur centre par le poids de leurs inclinations: « Mon poids c'est mon amour, mon centre c'est Dieu (3). Qu'est-ce que je veux? Qu'est-ce que je désire? Pourquoi est-ce que je parle? Pourquoi suis-je ici assis? Pourquoi est-ce que je respire, sinon afin que nous puissions vivre tout pour Jésus-Christ? Voilà ma passion, voilà mon unique désir (4). »

S'il falloit sortir au-dehors pour veiller, et pour-

(1) Verbum Dei usque ad ipsam suam extremam ægritudinem, imprætermissè, fortiter, sanâ mente sanoque consilio, in Ecclesiâ prædicavit. (*Possid. in ejus vitâ, cap.* 31.)

(2) Testamentum nullum fecit; quia unde faceret, Christi pauper non habebat.

(3) Amor meus, pondus meum: in illo feror, quòcumque feror.

(4) Quid autem volo? Quid desidero? Quare loquor? Quare hìc sedeo? Quare vivo, nisi hâc intentione, ut Christo simul vivamus? Cupiditas mea ista est.

voir aux nécessités des pauvres, c'étoit un amour si libéral, qu'il n'épargnoit pas même les vases sacrés, et si clair-voyant, qu'il mérita de voir Jésus-Christ sous la forme d'un pauvre, et d'entendre ces amoureuses paroles de sa bouche : Augustin, vous avez eu aujourd'hui le bonheur de voir Jésus Christ en forme humaine.

S'il falloit enfin rentrer en lui-même, c'étoit un amour parfaitement humble, qui ne se pardonnoit pas la moindre faute, et qui n'en laissoit pas échapper une seule, tant il étoit attentif à soi-même; semblable à ces animaux mystiques qui ont des yeux de tous côtés, et au-dedans et au-dehors, ou plutôt au firmament, qui réfléchit toutes ses lumières au-dedans du monde, et n'en laisse pas sortir le moindre rayon au-dehors. Admirez ce grand saint, et, voyant toutes ces marques éclatantes de sa charité, pensez sérieusement d'où vient que vous lui ressemblez si peu, et que vous avez si peu d'amour. Si vous en recherchez la cause, vous trouverez que c'est le peu de pénitence que vous faites, le peu d'humilité, le peu d'assiduité à l'oraison, la mortification de vos sens, et la pratique des bonnes œuvres. « Il faut consulter la langue et la main, pour juger de l'amour de Dieu. L'amour n'est pas oisif. Il fait de grandes choses, s'il est véritable; et s'il ne veut rien faire, ce n'est pas un vrai amour (1). » Ajoutez à cela, qu'avant que votre cœur soit blessé du trait de la charité, comme celui de saint Augustin, il faut qu'il soit, premièrement, percé du trait de la crainte de Dieu. C'est avec une grande prudence, dit saint Bernard, que le juste dit à Dieu dans sa prière : Percez ma chair de votre crainte. La crainte est une flèche salutaire qui fait mourir les désirs

(1) De dilectione conditoris lingua, manus, et vita requiratur. Nunquam est Dei amor otiosus : operatur enim magna, si est : si verò operari renuit, amor non est. (*S. Greg. Hom.* 30.)

de la chair, afin de conserver la vie de l'esprit (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez que tout ce que nous savons des saints est peu de chose, en comparaison de ce que nous ignorons; et que tout ce qui paroît au-dehors, n'est pas considérable, si on regarde ce qui est caché au-dedans. Eh! qui pourroit dire les trésors de grâce que notre saint trouva dans les plaies du Fils de Dieu et dans le sein de sa bienheureuse mère, puisque lui-même n'a point de termes pour s'en expliquer? « A qui parlerai-je? Et comment parlerai-je du poids de la cupidité qui m'a précipité dans un effroyable abîme, et de l'opération de votre divin Esprit, qui m'a élevé dans la sublime région de la parfaite charité? A qui le dirai-je? Et en quels termes parlerai-je pour le faire comprendre? Donnez-vous à moi, mon Dieu, rendez-vous à moi, car je vous aime; et si ce n'est pas assez, faites que je vous aime davantage. Je ne saurois trouver de mesure certaine pour juger combien il me manque d'amour, pour en avoir assez, afin de me jeter avec ardeur entre vos bras, et ne cesser jamais, jusqu'à ce que ma vie soit toute cachée dans la lumière secrète de votre visage. Tout ce que je sais, c'est que partout ailleurs qu'en vous, je ne trouve que de la misère, non-seulement au-dehors, mais encore au-dedans de moi; et que toute abondance qui n'est pas mon Dieu, m'est une véritable indigence. Je vous aimerai, Seigneur, parce que vous m'avez aimé le premier; et je n'ai point de paroles pour exprimer les marques que vous m'avez données de votre très-grande et très-ardente charité envers moi, par un nombre infini de bienfaits. C'est ce qui me fait souhaiter

(1) Prudenter sagittari, et impugnari salubriter postulat sanctus, cùm dicit in oratione: Confige timore tuo carnes meas. Optima timor iste sagitta, qui conficit et interficit carnis desideria, ut spiritus salvus sit. (*S. Bern. serm.* 29. *in Cant.*)

toutes les ardeurs et toutes les forces de votre amour, afin qu'il y ait quelque proportion entre vos dons et ma reconnoissance. O feu qui brûlez toujours, et ne vous consumez jamais; ô amour qui êtes toujours fervent, et ne vous ralentissez point, embrasez-moi, mettez-moi tout en feu, afin que je vous aime de toutes mes forces, et qu'il n'y ait aucune partie en moi qui ne soit un holocauste dévoué aux flammes de votre amour! Je vous aime, mon Dieu, et je vous veux toujours aimer davantage; parce que vous êtes à mon cœur plus doux et plus délicieux que le miel, et plus brillant à mes yeux que le plus clair flambeau du ciel. O mon doux Jésus! ô mon Dieu, qui êtes tout amour, embrasez-moi du feu de votre charité, et faites-m'en ressentir toutes les flammes, toute la douceur, toutes les délices, toutes les extases, toutes les tendresses, et toutes les chastes ardeurs, afin qu'étant pénétré de la suavité de votre amour, et n'étant plus, pour ainsi dire, qu'une exhalaison enflammée, et une pure flamme d'amour, je vous aime de toute mon âme, avec une si vive source de larmes, avec un si profond respect, et un si religieux tremblement, que vous ayant toujours dans le cœur, et à la bouche, et devant les yeux, je ne laisse aucune entrée dans mon âme, par où les amours profanes et illégitimes puissent trouver de l'accès (1). »

(1) Cui dicam? Quomodò dicam de pondere cupiditatis in abruptam abyssum, et de sublevatione charitatis per Spiritum tuum? Cui dicam? Quomodò dicam?

Da mihi te, Deus meus, redde te mihi. Te enim amo: et si parum est, amem validiùs. Non possum metiri, ut sciam quantùm desit mihi amoris ad id quod satis est, ut currat vita mea in amplexus tuos, nec avertatur, donec abscondatur in abscondito vultûs tui. Hoc tantùm scio, quia malè mihi est præter te, non solùm extra me, sed et in meipso; et omnis mihi copia quæ Deus meus non est, egestas est.

Diligam te, Domine, quoniam prior dilexisti me. Et unde mihi verbum ut explicem signa dilectionis tuæ maximæ erga me propter innumera beneficia tua.

O quel brasier! ô quelle fournaise d'amour! ô quel trésor de flamme! ô grand saint, que votre cœur est ardent, et que le mien est froid! faites-y tomber une étincelle de ce grand feu qui vous dévore. O mon âme, écoutez ce qu'il disoit autrefois à son peuple : Je ne puis faire mon salut qu'avec le vôtre. La perte de vos âmes est la mienne. J'en dois rendre compte : je vois bien que mes paroles vous plaisent : mais de mon côté je cherche en vous de bons effets. Ne m'affligez pas par le dérèglement de vos mœurs, puisque votre sanctification est l'unique plaisir que je puis goûter en cette vie.

O ignis, qui semper ardes, et nunquam extingueris; ô amor, qui semper ferves, et nunquam tepescis, accende me. Accendar, inquam, totus à te, ut totus diligam te.

Amo te, Deus meus, magisque semper te amare cupio; quia tu es reverà omni melle dulcior, et omni luce clarior.

Bone Jesu, charitas Deus meus, accende me totum igne tuo, amore tui, dulcedine tuâ, dilectione tui, desiderio tui, charitate tuâ, jucunditate et exultatione tuâ, pietate et suavitate tuâ, ut totus dulcedine amoris tui plenus, totus flammâ charitatis tuæ vaporatus, diligam te Dminum meum dulcissimum et pulcherrimum ex totâ animâ meâ, cum multâ cordis contritione, et lachrymarum fonte, cum multâ reverentiâ et tremore, habens te in corde, et in ore, et præ oculis meis semper et ubique, ita ut nullus in me adulterinis amoribus pateat locus. (*S. Aug. lib.* 13, *Confess. cap.* 7.)

MÉDITATION.

30 AOUT. — Fête de S. Fiacre, fils du roi d'Ecosse.

Venit in me spiritus sapientiæ; et proposui illam regnis et sedibus, et divitias nihil esse duxi in comparatione illius. SAP. 7. 7. 8.

L'esprit de la sagesse est venu en moi; et je l'ai préféré aux royaumes et aux trônes, et j'ai cru que les richesses n'étoient rien au prix d'elle.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que le Fils de Dieu, qui est la sagesse incarnée, a toujours aimé la solitude, à cause de la haute estime qu'il avoit de son Père, et du profond mépris qu'il faisoit du monde. La solitude l'a vu naître : la solitude l'a vu prier, jeûner, veiller, prêcher, faire ses plus grands miracles : la solitude l'a vu renaître : la solitude l'a vu monter en triomphe dans le ciel.

Notre saint a montré en cela qu'il étoit pleinement animé de son esprit. Car il a préféré la solitude à la cour de son père Eugène, quatrième roi d'Ecosse, et, comme dit le Martyrologe de France (1), embrassant d'un cœur vraiment royal les choses célestes et éternelles, il a méprisé tous les biens périssables, et les vains honneurs du monde, comme des ombres; protestant aux ambassadeurs qui lui venoient offrir la couronne, qu'il avoit déjà quittée long-temps auparavant, qu'il faisoit plus d'état de sa cellule que de tous les plus florissans royaumes de la terre. Ce saint solitaire, qui faisoit tant de miracles pour guérir les malades, et qui en fait encore tous les jours, en fit un alors tout contraire pour soi, de peur que ses amis ne le tirassent de sa chère solitude pour l'emmener en son pays. Car, après avoir fait sa prière, il parut à l'instant cou-

(1) *Martyr. gallicanum*, 30. *aug.*

vert d'une lèpre, qui le quitta aussitôt qu'il fut délivré de ce danger. Apprenez, de ce généreux prince, à aimer la retraite, et à vous désoccuper des vanités du siècle. Les plus grands saints fuyoient, tant qu'ils pouvoient, l'entretien des hommes pour vivre à Dieu en secret (1). Celui qui veut devenir intérieur et spirituel, doit se retirer, avec Jésus, de la foule et de l'embarras du monde(2). Pourquoi pensez-vous que les serviteurs de Dieu ont rempli les déserts ? S'ils eussent cru que la compagnie des hommes leur eût été utile, s'en fussent-ils séparés (3) ? O qui pourroit ne chercher jamais de joie passagère, et ne s'occuper jamais des choses du monde, en quelle pureté conserveroit-il sa conscience ? O qui ne penseroit qu'à Dieu et à son salut, quelle seroit la paix et la tranquillité de son cœur ? La ville m'est une prison, la solitude un paradis. Croyez-moi, je vois ici, je ne ne sais quelle lumière beaucoup plus pure et plus claire (4).

SECOND POINT.

Considérez que Jésus-Christ a toujours aimé la pénitence, la mortification et la croix. C'est le pénitent public, qui n'ayant jamais péché, a néanmoins porté la peine de tous les crimes.

Notre saint l'a parfaitement imité en ce point, en joignant la pureté de ses mœurs à l'austérité de sa vie. Dieu, qui se plaît à répandre ses grâces sur une bonne âme comme les étoiles sur l'azur du firmament, lui avoit donné un bon naturel pour

(1) Maximi sanctorum humana consortia, ubi poterant, vitabant, et Deo in secreto vivere eligebant.

(2) Qui intendit ad interiora et spiritualia pervenire, oportet eum cum Jesu à turbâ declinare. (*Lib. I. de Imit. cap.* 20.)

(3) Unde putatis, fratres, servis Dei impleta esse deserta ? Si benè illis esset inter homines, non recederent ab hominibus. (*S. Aug. in Ps.* 54.)

(4) Mihi oppidum carcer est, solitudo paradisus. Crede mihi, nescio quid hîc plus lucis aspicio. (*Ep. ad Heliod. et Rust.*)

servir d'assiette à sa vertu : toutes ses inclinations le portoient au bien, comme les lignes du cercle tendent au centre. La docilité de son esprit, la douceur de son humeur, le calme de ses passions, la majesté de son port, la vivacité et la clarté de son entendement étoient comme les premiers traits de sa naissance royale, que la grâce releva de ses plus vives couleurs. Sa docilité l'attachoit aux bonnes instructions du saint évêque Conan, comme la vigne s'attache aux arbres qui la portent, à mesure qu'elle les couronne de ses fruits. La douceur de son humeur lui donnoit un certain air de paradis ; et une teinture d'amour qui ravissoit tous les cœurs : le goût du bien lui étoit si naturel, qu'on eût cru que le ver du péché originel n'avoit point piqué ce beau fruit, ou que la grâce en avoit bientôt empêché la pourriture. La grandeur de son courage ne pouvoit souffrir de bassesse, et dans un âge d'enfant il avoit la constance des hommes, et la sagesse des vieillards. La pudeur lui servoit de voile, pour fermer l'entrée du sanctuaire aux approches du vice ; le seul nom de péché lui étoit insupportable, et, par un miracle peu commun à la jeunesse qui est nourrie dans les délices, son corps étoit tout de glace, et son esprit tout de feu et de lumière. Cependant, parmi tous ces avantages de la nature et de la grâce, ce jeune prince, éclairé des rayons de la sagesse et rempli de son esprit, prévoyant les dangers où sa condition l'engageoit, ne crut point pouvoir être en sûreté qu'il ne fût sorti de la cour, et qu'il n'eût trouvé un lieu de retraite où il pût vivre inconnu aux hommes, humble, pauvre, portant sa croix, et renonçant à tous les plaisirs du monde, pour jouir avec plus de tranquillité de l'entretien des anges et de Dieu même. Il le vint chercher, premièrement, à Paris, dans un hôpital qui étoit sur la paroisse de Saint-Josse, au lieu même où est maintenant la chapelle de sa confrérie, et depuis, dans un petit desert que saint Faron, évêque de Meaux, lui donna dans

son diocèse, où il bâtit un ermitage avec une église qu'il dédia en l'honneur de la Sainte-Vierge, qui étoit l'unique objet de ses plus chères délices. Ce fut-là qu'il commença une manière de vie plus angélique qu'humaine, et que tenant son esprit toujours élevé en Dieu, et réduisant son corps sous les lois d'une très-austère pénitence, il répandit bientôt partout les rayons d'une admirable sainteté (1).

Voilà ce que doit faire un véritable disciple de la sagesse incarnée, s'il veut marcher sur les traces de ses vertus. Car, comme dit le cardinal Pierre Damien, quiconque veut se donner au Fils de Dieu, et trouver accès auprès de lui, il faut qu'il soit déjà crucifié, ou qu'il soit tout prêt à l'être (2). Il n'est rien de plus contraire à l'esprit que la chair pendant qu'elle s'attache aux choses basses et terrestres : il la faut élever de la terre, qui est le lieu de de sa naissance, et la transplanter, pour ainsi dire, dans le ciel, pour lui ôter son venin, et lui faire porter de bons fruits. Comment cela ? Par trois excellentes pratiques que notre saint nous a enseignées : 1.° Par la prière qui est un merveilleux ressort pour élever en haut, et les yeux, et les mains, et le cœur, et quelquefois même tout le corps avec l'esprit. 2.° Par la fréquente participation des divins mystères, qui nous unit étroitement à Jésus-Christ, dont la chair et le sang sont le principe de la sanctification et de la resurrection de nos corps glorifiés. 3.° Et enfin par l'usage de la pénitence et de la mortification, qui, sous le triste nom de la mort, cache les plus doux fruits de la vie, puisqu'elle ne fait mourir la chair à une vie sensuelle, que pour la faire passer à une vie sainte sur la terre, à une vie miraculeuse dans le tombeau, à une vie glorieuse dans le ciel.

(1) Ibi vitam exorsus planè cœlestem, miros circumquàque radios suæ sanctitatis diffudit. (*Martyr. gal.*)

(2) Si ad Christum accedis, aut crucifixus accede, aut crucifigendus.

TROISIÈME POINT.

Considérez que Jésus-Christ a singulièrement aimé les œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles. Car il a employé tous les momens de sa vie pour le salut des âmes, et tous les miracles de sa puissance infinie pour le salut des corps.

Saint Fiacre a excellé dans tous les deux. Il n'y avoit point de maladie qu'il ne chassât par la force de ses prières : mais surtout il avoit un admirable empire sur les démons qu'il contraignoit de sortir des possédés (1).

Il n'avoit pas moins de grâce pour convertir les âmes, que pour guérir les maladies du corps. Il persuada à la princesse Syre, sa propre sœur, de suivre son exemple, et de quitter avec lui toutes les prétentions qu'ils avoient à la couronne : ce qu'elle fit avec un courage héroïque, se rangeant sous la conduite de sainte Fare, sœur de l'évêque de Meaux, et abbesse du monastère de Farmoutier. Un de ses proches, nommé Chilain, l'étant venu visiter dans son désert, ravi de sa vertu, se convertit, et s'acquit en peu de temps une grande opinion de sainteté. Plusieurs jeunes hommes vinrent après celui-ci se jeter aux pieds de notre saint pour vivre sous sa direction, et apprendre de sa bouche les règles de la sagesse et de la science des saints. Le nombre de ceux qu'il reçut, joint aux malades qui venoient de tous côtés, et qu'il guérissoit par la seule imposition des mains, étoit si grand, qu'il fut obligé d'augmenter son monastère. Pour cet effet, saint Faron lui accorda autant d'espace dans la forêt de Fordille, qu'il en pourroit environner en un jour par la tranchée qu'il y feroit. Chose merveilleuse! aussitôt qu'il avoit seulement touché la terre avec le fer de sa

(1) Morbus non erat quem non oratione depelleret; sed mira præcipuè operabatur circa energumenos. (*Martyrol. gallic.*)

bêche, tous les arbres qui se trouvoient dans l'alignement de sa tranchée, tomboient à ses pieds pour lui faire place, par un prodige extraordinaire qui donna occasion à une femme, que la curiosité avoit portée sur le lieu pour l'épier, de l'accuser devant l'évêque de Meaux, comme un sorcier. Mais le saint prélat y étant allé lui-même pour s'informer de la vérité, et ayant vu les anges qui travailloient pour le saint et achevoient son enclos, il conçut une nouvelle estime de sa vertu: sur quoi saint Fiacre prit occasion de prier Dieu, par un mouvement particulier du Saint-Esprit, que l'entrée de ce saint lieu dans lequel il s'étoit retiré, fût interdit pour jamais aux filles et aux femmes. Et depuis ce temps-là, personne du sexe n'a jamais osé s'ingérer d'y entrer, qui n'ait été bientôt punie de sa témérité (1).

Admirez ici la bonté et la libéralité de Jésus-Christ envers son fidèle serviteur, auquel il ne pouvoit rien refuser; et prenez une nouvelle résolution d'honorer ce grand saint avec plus de respect, de l'invoquer avec plus de confiance, et de vous porter avec plus d'affection et de courage à l'imitation de ses vertus, surtout des deux principales qu'il recommanda en mourant à ses disciples, c'est-à-dire, la charité fraternelle, et l'amour de la sagesse incarnée qu'il avoit si parfaitement suivis pendant qu'il avoit vécu. Lisez sa vie, imprimée à Paris, en l'année 1669

(1) *Martyrol. gall.*

MÉDITATIONS
POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE.

8 SEPTEMBRE. — Fête de la Nativité de la sainte Vierge.

Des prérogatives de sa naissance.

Transite ad me, omnes qui concupiscitis me, et à generationibus meis implemini. ECCL. 24. 26.

Vous qui m'aimez, venez tous à moi, et rassasiez-vous des fruits de ma naissance.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ les prérogatives de sa naissance éternelle dans le cœur de Dieu, et le rang éminent qu'elle y tient par-dessus toutes les pures créatures. Premièrement, comme la plus sainte et la plus parfaite de toutes; d'où vient que l'Eglise lui attribue ces paroles du Sage dans un sens mystique : Je suis sortie toute la première de la bouche du Très-haut : la naissance que j'ai tirée de son divin entendement, devance celle de toutes les créatures (1). La raison de cet éloge est que la bienheureuse Vierge, comme dit Richard de Saint-Laurent, est la plus digne de toutes les pures créatures, et qu'il n'y en a point qui ait été avantagée de pureté, de sainteté, de dons et de vertus surnaturelles, ni qui ait été créée avec tant de sagesse, ni qui fasse éclater les merveilles de la souveraine bonté (2). Secondement, comme la première dans les desseins de Dieu. Car il n'y en a point qui ait été

(1) Ego ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam. (*Eccli.* 24. 5.)

(2) Quia dignior est omni purâ creaturâ. Nulla siquidem penitùs, tantâ charitate, tantis donis et charismatibus est ornata, etc. (*Rich. à S. Laurent, cap.* 4.)

choisie pour des fins si nobles et si sublimes. Son élection surpasse en excellence celle de tous les prédestinés (1). O bienheureuse Vierge, lui dit saint Bernard, vous êtes choisie comme le soleil, j'entends celui qui a créé le soleil. Car il est choisi entre tous les hommes, et vous entre toutes les femmes. Il est choisi entre tout ce qui a l'être, et vous entre tout ce qui tient l'être de lui (2). Troisièmement, comme les plus chères délices de la très-sainte Trinité. Car si un excellent ouvrier se plaît dans ses ouvrages, la sainte Vierge est le chef-d'œuvre de la puissance du Père, de la sagesse du Fils, de la bonté du Saint-Esprit : chef-d'œuvre du conseil éternel (3), comme l'appelle saint Augustin, que les trois divines personnes ont concerté avant tous les siècles. C'est le plus rare objet des divins plaisirs, que le Père éternel regarde de toute éternité comme sa fille unique, avec une admirable complaisance, le Fils comme sa mère, le Saint-Esprit comme son épouse. Enfin, c'est le paradis de Dieu, qui a produit l'arbre de vie qui donne l'immortalité à celui qui en goûte les fruits (4) : le paradis où le Seigneur a ramassé la fleur de toutes les délices dont le Saint-Esprit ne parle qu'avec admiration dans les Cantiques : Qui est celle-ci qui monte du désert comblée de toutes sortes de délices (5) ?

Admirez-la donc avec les anges, réjouissez-vous

(1) Omnem electæ creaturæ altitudinem, electionis suæ dignitate, transcendit. (*S. Greg. in cap.* 1. *lib.* 1. *Regum.*)

(2) Tu electa ut sol, sol, inquam, ille solis conditor. Ille enim electus est ex millibus virorum : tu electa ex millibus fœminarum. Ille electus ex omnibus quæ sunt : tu electa ex omnibus quæ per ipsum sunt. (*S. Bern. in orat. ad beatam Virg.*)

(3) Opus æterni consilii.

(4) Verè paradisus Dei tu es, quia lignum vitæ mundo protulisti, de quo qui manducat vivet in æternum. (*Anonym. Hom. de Nat. Virg.* apud Alcuinum.)

(5) Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens ?

de son bonheur; et rendez grâce à Dieu des faveurs qu'il lui a faites.

Pesez combien il est glorieux de plaire à Dieu de contenter Dieu, d'être l'objet des complaisances de Dieu, de réjouir le cœur de Dieu. Soupirez après ce bonheur: demandez cette grâce à Dieu; et tâchez d'ôter tous les empêchemens que vous y avez mis jusqu'ici (1).

SECOND POINT.

Considérez les avantages de sa naissance tem porelle dans le monde. Toutes les circonstances qui l'environnent, nous font connoître combien elle est heureuse.

1. Elle est née au sixième âge du monde, qui est le plus heureux de tous. Tous les siècles, dit saint Jean Damascène, disputoient ensemble, qui d'entr'eux auroit la gloire de la voir naître; mais le décret éternel de Dieu termina ce différend, et donna la préférence aux derniers siècles, qui devinrent les premiers par la naissance de la mère de Dieu, qui les rendit les plus heureux (2).

2. Elle est née au mois de septembre, qui répond au temps auquel les Juifs célébroient la fête des Tabernacles, qui n'étoit que l'ombre de celle que nous célébrons dans l'église pour honorer le véritable Tabernacle du Très-haut : Tabernacle que le prince de la paix a préparé pour sa demeure, et consacré par sa présence; Tabernacle dont la structure est le miracle des miracles, et qui surpasse en beauté et en richesses toute la magnifi-

(1) Perpende quàm pulchra res sit, placere Domino Deo, esse gratum objectum Domino Deo, exhilarare cor Domini Dei tui : hoc expete, hoc à Domino Deo pete, et impedimenta amovere à te stude.

(2) Certabant sæcula, quodnam ortu Virginis gloriaretur : verùm eorum contentionem præfinitum Dei consilium superavit, postremaque sæcula prima facta sunt, dum ipsis nativitas Virginis obtigit. (*S. Joan. Damasc. orat. de Virg. Natv.*)

cence du temple de Salomon, et du tabernacle de Moïse (1).

3. Elle est née le huitième jour du mois, jour convenable à la sainteté et au bonheur de sa naissance ; parce que, comme remarquent saint Hilaire et saint Ambroise, l'octave ou le nombre de huit est le premier nombre cubique, nombre le plus parfait, consacré aux béatitudes, et au comble de toutes les vertus (2). Et qui doute que la naissance de cette belle aurore prédite par tant de prophètes, marquée par tant de figures, désirée par tant de vœux, attendue par tant de siècles, n'ait ravi le ciel de l'éclat de ses perfections, et comblé la terre de joie et de bonheur ? Que le ciel et la terre se réjouissent, dit saint Jean Damascène (3), et que cette vaste mer du siècle témoigne le sentiment qu'elle a de son bonheur ; parce qu'elle voit naître aujourd'hui dans son sein cette mère-perle, qui doit concevoir des plus pures flammes de la divinité, et enfanter Jésus-Christ qui est la perle de l'évangile, dont le prix est inestimable.

4. Elle est née de la plus noble et de la plus ancienne race de l'univers. Car tout ce qu'il y a de plus saint et de plus illustre parmi les rois et les patriarches de l'ancien Testament, entre dans sa généalogie, qui commence, dit Rupert, par la divinité, et finit pas l'humanité sainte de Jésus-Christ. Mais après tout, si elle en tire quelque ornement, il faut avouer qu'elle leur en donne incomparablement davantage, puisqu'elle n'est pas seulement la gloire de Jérusalem qui est le lieu de sa naissance, et l'honneur de la maison de David qui est la racine de cette belle tige qui a produit la fleur du champ et le lis des vallées ; mais elle est encore la cou-

(1) Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus. (*Psal.* 45. 5.)

(2) Octava summa virtutum est. (*S. Hilarius in Ps.* 118. *et S. Ambr. lib.* 34. *in Lucam.*)

(3) *Orat.* 1. *de Nat.*

ronne du genre humain, qui a donne la dernière perfection à l'univers.

C'est pourquoi Hésichius l'appelle le complément de la très-sainte Trinité (1); parce que c'est comme le couronnement et le dernier accomplissement de tous les ouvrages de la nature, de la grâce et de la gloire.

5. D'où il s'ensuit qu'elle est née reine et dame souveraine du monde, selon la vertu de son nom, et, pour me servir de la pensée de saint Bernard, qu'elle a été aussitôt couronnée que née. C'est en cette qualité que nous la devons honorer, et nous estimer heureux de vivre sous la douceur de son empire; puisque c'est régner que de la servir, dit excellemment saint Anselme.

O ma souveraine maîtresse! ô la plus heureuse de toutes les créatures, tout est grand, tout est admirable, tout est heureux en vous, jusques aux heures et aux momens (2)! Heureuse l'heure, heureux le moment de votre naissance! Heureux pour vous, heureux pour tous les hommes, heureux pour moi, pauvre pécheur, puisque vous êtes née pour mon salut, que je n'espère, après Dieu, que de votre charitable secours!

TROISIÈME POINT.

Considérez les fruits de sa naissance spirituelle dans nos cœurs.

1. Elle y fait naître la joie de l'esprit; et c'est en cette qualité que l'église la réclame, comme la cause de notre joie. La raison est, parce qu'elle y naît par l'amour que nous portons à son fils et à elle. Or, la vraie joie est le fruit de l'amour divin, sans lequel il n'y a point de contentement qui soit solide ni durable.

2. Elle y fait naître toutes les vertus et tous les

(1) Complementum Trinitatis.

(2) Omnia tua sunt admirabilia, ô Deipara, omnia supra naturam, omnia ingentia, et aliorum vires excedentia. (*Germanus episc. Const. orat. de beatâ Virg.*)

dons du Saint-Esprit. Car elle est l'exemple et le modèle de la perfection (1); l'original vivant de toutes les vertus; le miroir de toute justice (2). L'exemple de toute bonté et de toute sainteté, proposé à tous ceux de son temps, et à tous les siècles suivans, sur lequel nous devons former nos mœurs (3). O bienheureuse Vierge, les fruits que vous produisez, sont des fruits du Paradis (4). Tout ce que le monde a jamais reçu de grâces, de vertus et d'opérations célestes, sont des fruits de votre naissance (5).

3. Elle y fait mourir tous les vices. Avant sa naissance il n'y avoit point encore de saints dans le ciel, ni de justes sur la terre, sinon en fort petit nombre : le monde n'étoit qu'un profond abîme couvert des ténèbres du péché. Mais au moment bienheureux de sa naissance, les ombres de cette nuit obscure se sont dissipées, et la pointe du jour a commencé à paroître. C'est pourquoi, dit l'abbé Absalon, nous la regardons comme l'étoile de la mer, qui nous conduit pendant notre voyage, et qui nous montre le chemin que nous devons tenir pour arriver au port de la bienheureuse éternité. Elle montre aux uns le droit chemin des bonnes œuvres, aux autres celui de l'humilité, aux autres celui de la chasteté (6). C'est cette noble et célèbre étoile née de Jacob, qui éclaire tout l'univers de ses rayons, qui fait éclater sa splendeur jusques

(1) Animatum virtutum exemplum. (*Psellas, orat. de passione Domini.*)

(2) Speculum totius justitiæ. (*Guerricus, serm. 4. de Purific.*)

(3) Exemplum totius bonitatis pro suis et subsequentibus ætatibus. (*Fulbert. serm. 3. de Nat. Virg.*)

(4) Emissiones tuæ sicut paradisus.

(5) Quidquid gratiarum, quidquid virtutum, quidquid operationum cœlestium mundus accepit, emissiones tuæ sunt. (*Rupertus, lib. 4. in Cant.*)

(6) Aliis rectam viam bonæ operationis, aliis rectam viam humilitatis, aliis rectam viam castitatis ostendit (*Absalon, abbas serm. de Annunt.*)

dans le ciel, qui pénétre jusqu'aux enfers, qui étend sa clarté par toute la terre, qui échauffe les cœurs, qui entretient les vertus, et qui consume et détruit les vices (1).

Saluez-la en cette considération comme l'étoile (2) de la vie, et priez-la avec toute l'église de vous obtenir une vie pure, de vous assurer le chemin du ciel, et de vous faire jouir de la claire vue de de son Fils, et des délices immortels du Paradis (3).

(1) Ipsa est stella illa nobilis ex Jacob orta, cujus radius universum mundum illuminat, cujus splendor, et in supernis refulget, et inferos penetrat, ac terras etiam perlustrat, et mentes patefacit, fovet virtutes, excoquit vitia. (*S. Bern. serm. 2. super* Missus est.)

(2) *Hesichius, serm. 2. de S. Deipard.*

(3) Vitam præsta puram :
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum
Semper collætemur.
Ave stella matutina,
Peccatorum medicina,
Ave sponsa Dei electa :
Esto nobis via recta
Ad æterna gaudia.

MÉDITATION

Sur la vie de saint Chrysostôme.

(Il est mort le 14 Septembre, on en fait la fête le 27 Janvier.)

Indutus est justitiâ ut loricâ; et galea salutis in capite ejus. indutus est vestimentis ultionis, et opertus est quasi pallio zeli. ISAIÆ 59. ℣. 17.

Il a pris pour cuirasse la justice, et pour casque l'amour du salut. Il s'est revêtu de la vengeance des crimes, et il s'est couvert du zèle comme d'un habillement de guerre.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ avec quel zèle cet admirable pasteur et prédicateur de l'Evangile a procuré le salut des âmes. Il ne fut pas plutôt converti à la foi, qu'il commença, tout jeune qu'il étoit, à travailler à la conversion de son père et de sa mère qui étoient païens; et son travail fut si heureux, qu'il les gagna tous deux à Jésus-Christ, accomplissant ce qui est dit dans l'Apocalypse : Que celui qui entend, dise : Venez (1). Mais la ferveur de son zèle prit, depuis, de grands accroissemens; et l'ayant porté sur le trône, elle en fit un pasteur accompli, la lumière du clergé, le miroir des vertus, le père des pauvres, le soutien des veuves, l'appui des orphelins, qui n'avoit point d'autre héritage que Dieu, ni d'autres richesses qu'un troupeau bien réglé, bien élevé, bien nourri de la parole divine, et pouvoit dire comme saint Paul, dont il avoit puisé l'esprit dans ses épîtres : Qui est foible, sans que je le sois avec lui? Qui est scandalisé, sans que je brûle (2)? Admirez ce grand saint, et tâchez de l'imiter selon vos forces. Car c'est à tous les fidèles

(1) Et qui audit, dicat: Veni.

(2) Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror. (*II. Cor.* 12. 29.)

que S. Augustin dit : « Excitez en vous ce feu de l'amour divin, et criez à chacun d'entre vous : Glorifiez le Seigneur avec moi. Si vous aimez Dieu ; attirez tous vos proches et tous vos domestiques à son amour (1). »

SECOND POINT.

Considérez avec quel zèle ce grand saint a repris les vices dans les grands aussi bien que dans les plus petits, sans exception de personne. Il a en cela parfaitement suivi le Fils de Dieu, duquel le prophète Isaïe parle en ces termes : « Il ne jugera point selon les apparences, ni selon le discours des hommes. Mais il rendra justice aux pauvres, et portera une sentence équitable en faveur de ceux qui souffrent avec douceur le tort qu'on leur fait sur la terre. Il frappera la terre de la parole de sa bouche, comme d'une verge de fer, et il détruira l'impie par le souffle de ses lèvres (2). »

Grande et importante leçon pour tous ceux qui ont autorité, et qui sont chargés de la conduite des âmes. Ils doivent s'appliquer ces paroles que le Père éternel dit à son Fils, lorsqu'il lui parle des peuples qu'il devoit soumettre à son empire : Vous les conduirez avec une verge de fer, c'est-à-dire avec une justice inflexible, comme dit saint Augustin, et vous les briserez comme des vases d'argile (3), c'est-à-dire, vous détruirez en eux tous les désirs terrestres et sensuels, et tout ce qui vient du vieil homme, qui ne s'occupe que de la terre, dont il tire ses inclinations déréglées (4). Voilà

(1) Excitate in vobis hunc amorem, et clamate unicuique vestrûm : Magnificate Dominum mecum. Si amatis Deum, rapite omnes ad amorem Dei, qui vobis junguntur, et omnes qui in domo vestrâ sunt. (*S. Aug. in Ps.* 33. *Vide eumdem, lib.* 4. *Conf. cap.* 11.)

(2) *Isaïæ.* 11. 3. 4.

(3) Reges eos in virgâ ferreâ, et tanquam vas figuli conteres eos.

(4) Conteres in eis terrenas cupiditates, et veteris homi-

l'esprit avec lequel vous devez corriger les vices de vos inférieurs : esprit, non de dureté ni de rigueur, mais de justice; qui ne punit point les pécheurs par passion, mais qui ne les flatte point aussi par complaisance, et ne néglige point leur correction. Car autrement ils vous maudiront un jour, parce que vous les avez laissés périr, en vous perdant vous-même, et qu'en dissimulant leurs désordres, ou n'y apportant point de remèdes, vous les avez envoyés dans l'enfer.

TROISIÈME POINT.

Considérez d'un côté le fruit qu'à produit le zèle de ce grand saint, et de l'autre les persécutions et les souffrances qu'il a attirées sur lui. Que n'a-t-il pas souffert dans son exil, où l'impératrice Eudoxie le relégua par deux fois, parce qu'il reprenoit sa vanité et son avarice avec une généreuse liberté? Mais, en même temps, combien d'âmes a-t-il converties à Dieu, et quels services n'a-t-il pas rendus à l'église par ses prédications, par ses écrits et par ses exemples, vérifiant ce que dit le prophète-roi, que les justes fleuriront comme le palmier (1), dont les fleurs portent la figure de la croix, et qu'ils auront une longue patience pour annoncer l'Evangile (2). Apprenez ici les qualités qui doivent accompagner le véritable zèle de la gloire de Dieu, savoir, la discrétion pour le régler, et le courage pour le soutenir. Souvenez-vous de la réponse que saint Chrysostôme fit à ses amis qui l'exhortoient à ne point s'opposer à Eudoxie, de peur qu'elle ne le chassât de son trône : Je n'appréhende point, leur dit-il, cette disgrâce, ni aucune autre qui me puisse arriver faisant mon devoir. Je ne crains que le péché.

Demandez à Dieu cette invincible force qui est

nis lutulenta negotia, et quidquid de peccatore limo contractum atque inolitum est.

(1) Justus ut palma florebit. (*Ps.* 91. 13.)

(2) Benè patientes erunt ut annuntient. (*Ps.* 91. 15.)

un fruit de sa crainte (1). Attendez le Seigneur. Et que ferai je en l'attendant? Demeurez ferme dans sa voie. Quel bien m'en arrivera-t-il si je le fais ainsi? Il vous élèvera en gloire. Par quelle manière? En vous donnant pour héritage, non la terre des mourans où vous êtes maintenant, mais la terre de vivans où vous serez un jour, dit très-bien saint Augustin (2).

MÉDITATION.

15 SEPTEMBRE. — Fête des Stigmates de saint François.

Quid sunt plaga istæ in medio manuum tuarum? ZACH. 13. 6.

Que veulent dire ces plaies au milieu de vos mains?

PREMIER POINT.

QUE veulent dire ces plaies? Ce sont de clairs miroirs qui nous représentent parfaitement Jésus-Christ crucifié. L'ami est semblable au miroir (3), qui se transforme en l'objet qu'il représente. S'il est heureux, il prend part à sa joie : s'il est triste, il s'afflige de ses disgrâces. Considérez ce parfait ami du Fils de Dieu. Vous verrez tout Jésus-Christ dans saint François (4) : si vous regardez ses plaies, vous verrez l'image de Dieu dans son âme, et de l'Homme-Dieu dans son corps.

Voulez-vous voir les perfections divines de

(1) Expecta Dominum, et custodi viam ejus; et exaltabit te, ut hæreditate capias terram : cùm perierint peccatores videbis. (*Ps.* 36. 34.)

(2) Ut hæreditate capias terram, non morientium in quâ jam es, sed viventium in quâ futurus es. (*In hunc Psalmum.*)

(3) Amicus speculum.

(4) Totum Christum in Francisco videbis, si vulnera ejus inspicies. (*Fasti Mariani. 4. octob.*)

Jésus-Christ dans ce grand saint? Il en a la puissance par les miracles qu'il opère, le domaine par le grand empire qu'il a sur tous les élémens, l'indépendance par le glorieux mépris qu'il fait de tous les biens créés, la force par l'appui qu'il donne à l'Eglise contre tous les efforts de l'enfer qui la menacent de ruine, l'immensité par l'étendue de son ordre qui égale tout l'univers, l'immortalité par l'incorruptibilité miraculeuse de son corps dans le tombeau, qui a fait dire à un grand pape, que saint François étoit mort avant son trépas, et qu'il vivoit après sa mort.

Voulez-vous voir les vertus de l'Homme-Dieu? Il en a la pauvreté qu'il honore comme sa reine, et qu'il chérit comme son épouse. Il en a la charité qui l'élève au rang des séraphins. Il en a l'humilité qui l'abaisse dans son estime au-dessous des plus grands pécheurs. Il en a la douceur qui lui donne de la tendresse pour les plus foibles animaux. Il en a la compassion qui lui fait servir les lépreux. Il en a la patience qui donne le dernier trait à cette excellente image du crucifix par des plaies également douloureuses et amoureuses, qui ne le font vivre que pour souffrir, et qui le font souffrir jusqu'à mourir.

SECOND POINT.

Que veulent dire ces plaies? C'est le chef-d'œuvre de l'amour, qui imprime le cachet de l'époux sur les mains, sur les pieds, et sur le cœur de notre saint. Quand l'orfèvre jette l'or fondu dans le moule, l'or y entre sans aucune forme, mais il y reçoit l'image qui est empreinte dans le moule; et quoique l'un et l'autre soient de différente nature, ils deviennent néanmoins semblables en figure, égaux en grandeur, liés par sympathie, conformes dans leur fin et dans leur usage; et s'ils avoient quelques actions de vie, elles seroient toutes pareilles : leurs yeux auroient les mêmes feux, les mêmes tours, les mêmes mouvemens, les mêmes traits : leurs

voix auroient le même accent, le même ton, la même grâce, la même conduite et la même harmonie : en un mot ils seroient dans une parfaite conformité de sentimens, d'affections, d'entretiens, et généralement de toutes choses. Telle est l'opération de la grâce dans l'âme de S. François. Le feu qui fait fondre son cœur comme l'or, c'est l'amour divin : le moule dans lequel il s'écoule, c'est la croix : l'image qu'il reçoit, est celle de Jésus-Christ qui lui imprime ses plaies. L'un est le moule, et l'autre l'image. L'un est l'original, et l'autre la copie : ils sont différens en leur personne, mais non pas en qualités : ils ne sont pas seulement unis en la surface, ils sont intimement l'un dans l'autre : Jésus est dans le cœur de saint François, saint François dans le cœur de Jésus : c'est une communication réciproque de volontés, une transfusion d'amour, une réverbération mutuelle d'affection, avec une si grande sympathie, que le corps même s'en ressent, et en porte les précieuses marques. Ce grand serviteur de Dieu, voyant, dans le séraphin lumineux qui lui apparoît sur la montagne d'Alverne, l'image de Jésus-Christ crucifié, sent son âme, attendrie à la vue de cet objet, se fondre, pour ainsi dire, de compassion et d'amour. Son imagination s'applique si fortement à lui représenter les blessures que ses yeux voient parfaitement exprimées; son entendement en reçoit de si vives espèces, sa volonté en est tellement pénétrée, que l'impression en passe jusqu'au corps sur lequel cet ardent séraphin darde des rayons d'une brillante clarté, qui, venant au secours de l'amour, fait extérieurement dans la chair l'ouverture réelle des mêmes plaies qu'il imprime intérieurement dans l'âme. O plaies glorieuses ô innocentes blessures, sans cruautés, sans crime, mais non pas sans ardeur et sans douleur! miraculeuses cicatrices qui portent et la vie et la mort, et donnent droit à ce divin amant de dire, comme saint Paul : Je suis attaché avec Jésus-

Christ à la croix : voilà la mort. Je vis non plus moi-même, mais Jésus-Christ vit en moi (1) : voilà la vie. Ainsi il est vivant, et il est mort tout ensemble : il est mort à lui-même, il est vivant à Jésus-Christ : sa mort le fait vivre, sa vie le fait mourir, ou, pour mieux dire, l'amour le rend semblable à son Sauveur en sa vie et en sa mort.

TROISIÈME POINT.

QUE veulent dire ces plaies ? Ce sont des bouches éloquentes qui persuadent le mépris du monde, et la gloire de la croix. C'est un mémorial animé de la passion de Jésus-Christ, dont le souvenir est presque entièrement éteint dans la plupart des chrétiens. C'est une censure publique de tous les vices et de toutes les vanités du siècle, qui nous apprend que tous les élus sont tous enfans des plaies de Jésus-Christ, que leur sainteté commence par la croix, qu'elle s'augmente par la croix, et qu'elle se consomme par la croix.

Comprenons bien cette importante vérité : méditons-la souvent : ayons toujours devant les yeux l'image de Jésus-Christ-crucifié, et tâchons d'en imprimer l'amour au fond de nos âmes. Si l'avarice répand son venin dans nos cœurs, jetons les yeux sur Jésus-Christ crucifié, c'est notre antidote. Si la volupté nous pique comme un scorpion, recourons à ses plaies, c'est notre remède. Et si les pensées de la terre nous déchirent, invoquons son secours, c'est notre guérison. Car c'est pour écraser ces serpens que Jésus-Christ a été crucifié (2).

(1) Christo confixus sum cruci : vivo autem, jam non ego vivit verò in me Christus. (*Galat.* 2. 19. 20.)

(2) Si in nobis venenum avaritiæ se diffundit, Christum crucifixum consideremus, et sanat. Si scorpio nos libidinis compungit, ipsum rogemus, et curat. Si terrenarum cogitationum nos morsus lacerant, eumdem precemur, et vivimus. Hi enim sunt spirituales serpentes, propter quos concuciendos Christus crucifixus est. (*S. Maxim. serm. de Pass.*)

MÉDITATION.

21 SEPTEMBRE. — Fête de saint Matthieu.

Fecit ei (Jesu) convivium magnum Levi in domo suâ. LUCÆ 5. 29.

Levi fit à Jésus-Christ un grand festin dans sa maison.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que saint Matthieu commence sa vie et son emploi apostolique par un banquet magnifique qu'il fait à Jésus-Christ.

Premièrement, pour témoigner la joie qu'il a de se voir dégagé des piéges du monde et du démon. « Vous avez rompu mes liens : je vous sacrifierai une hostie de louange (1). »

Secondement, pour reconnoître son libérateur, et le remercier d'un si signalé bienfait. « Mon âme, bénis le Seigneur, et n'oublie jamais toutes les grâces que tu as reçues de lui. C'est lui qui te pardonne tous tes péchés, c'est lui qui guérit toutes tes langueurs (2). Tout ce que vous croyez avoir de sagesse et de vertu, rapportez-le tout à Jésus-Christ, qui est la vertu et la sagesse de Dieu (3). »

Troisièmement, pour faire part de son bonheur à ses amis, dont il convie un grand nombre, à dessein de les attirer à la connoissance et à l'amour de Jésus-Christ. Car, comme dit saint Augustin, « le véritable ami de la sagesse incarnée ne se contente pas de l'aimer, mais il excite les autres à son

(1) Dirupisti vincula mea : tibi sacrificabo hostiam laudis. (*Ps.* 115. 16. 17.)

(2) Benedic, anima mea, Domino ; et noli oblivisci omnes retributiones ejus. Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes infirmitates tuas. (*Ps.* 102. 1. 2. 3.)

(3) Quidquid sapientiæ, quidquid virtutis te habere confidis, Dei virtuti et Dei sapientiæ deputa Christo. (*S. Bern. serm.* 13. *in Cant.*)

amour, et leur dit : Glorifiez le Seigneur avec moi. Je ne le veux pas aimer ni posséder tout seul (1). » C'est un bien infini qu'on ne peut épuiser : plus on en prend, plus il en reste ; et la jouissance que j'en aurai, n'empêchera pas qu'un autre n'en puisse jouir aussi-bien que moi. « Nul n'est bon pour lui seul, s'il est vraiment homme de bien : la sagesse ne se donne à personne seulement pour son bien particulier. Le propre des véritables vertus est de retirer beaucoup d'âmes des ténèbres de l'erreur (2). » C'est pourquoi le Fils de Dieu envoya le Saint-Esprit en forme de langues de feu à ses disciples, et les remplit d'une vive source de lumière ; afin qu'eux-mêmes éclairassent ensuite tout l'univers, comme douze rayons du soleil de justice, et comme autant de flambeaux de la vérité (3).

SECOND POINT.

Considérez que saint Matthieu finit sa vie et son emploi apostolique par un autre festin beaucoup plus magnifique et plus divin. Car il fut mis à mort, lorsqu'il étoit à l'autel, et qu'il célébroit les divins mystères, mangeant le corps et buvant le sang précieux de l'agneau (4) : il fut, dis-je, martyrisé, parce qu'il avoit porté Iphigénie à demeurer vierge contre le gré du roi Hittaque, qui la recherchoit en mariage, à cause de quoi, saint Hyppolite l'ap-

(1) Sapientia Dei omnibus est communis : tanta est multis, quanta paucis : tanta singulis, quanta omnibus ; et ideò ejus verus amator clamat : Magnificate Dominum mecum. Nolo solus amare, etc. (*S. Aug. apud Prosperum, sent.* 198.)

(2) Nullus verè bonus sibi soli bonus est, nec cujusquam sibi tantùm amica sapientia : et hæc verarum natura virtutum, ut multos è tenebroso abducant errore. (*S. Leo, serm. de S. Laurentio.*)

(3) Ipse itaque apostolos suos vivæ lucis fonte perfudit, ut ipsi post modum universum mundum tanquam duodecim solis radii, ac totidem lampades veritatis, illuminarent. (*S. Aug. serm.* 185. *de temp.*)

(4) *Vide Baronium in Annot. martyr.* 21. *septembris.*

pelle la victime de la virginité (1). Il est vrai que depuis sa conversion, toute la suite de son admirable vie n'avoit été qu'un continuel sacrifice d'abstinence (2), car il ne vivoit que de légumes; et c'étoit un continuel festin de toutes les vertus, car, comme il les possédoit en un souverain degré, rien ne pouvoit être plus au goût de son maître, ni lui être plus agréable. Mais sa mort en fut comme la consommation qui couronna cette précieuse victime, et consacra ce grand apôtre à l'immortalité, le rendant digne de tenir un des premiers rangs à la table de son maître, dans le grand et magnifique festin de la gloire. « Heureux ceux qui sont conviés au festin de l'agneau (3) ! » O mon âme, voilà l'époux qui s'approche (4). Ne vous endormez pas, tenez votre lampe prête pour le suivre, et pour entrer avec lui dans la salle des noces. Mais si vous voulez y être bien reçue, que l'huile de la miséricorde ne vous manque pas. Faites-lui vous-même un festin dans votre maison, conviez-y les pauvres; alors il vous dira : J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire. Venez, bénis de mon père, recevoir la couronne que je vous ai destinée : c'est vous qui êtes toujours demeurés fermes avec moi dans mes afflictions; et moi je vous prépare un royaume, comme mon Père me l'a préparé, afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table dans mon royaume (5).

TROISIÈME POINT.

Considérez que saint Matthieu nous a fait encore à tous un grand festin dans son évangile,

(1) *S. Hyppol. in lib. de* 12. *apostolis.*
(2) *Clemens Alex. lib.* 2. *Pædag. cap.* 1.
(3) *Apoc.* 19. 9.
(4) Ecce sponsus venit.
(5) Et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum; ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo. (*Lucæ* 22 29. 30.)

qui est semblable à ce livre que l'on présenta au prophète Ezéchiel pour le manger: ce qu'il n'eut pas plutôt fait, qu'en le prenant dans la bouche, il devint plus doux que le miel (1). Tel est le volume céleste que le Saint-Esprit a inspiré à notre divin apôtre, afin d'en faire la nourriture de notre âme. Faites-en l'expérience : lisez-le avec attention : appliquez-vous à la considération des mystères de la vie de Jésus, à l'imitation de ses vertus, à la méditation de ses souffrances et de sa mort que ce saint écrivain vous expose, et vous direz avec le psalmiste : Que vos oracles me sont doux! ils le sont plus que le miel ne l'est à ma bouche (2). Que si vous n'y trouvez pas cette douceur, vous n'en devez accuser que la mauvaise disposition de votre esprit. Car, comme la meilleure nourriture est un tourment au malade, au lieu que celui qui est sain la trouve délicieuse ; et comme la lumière blesse les yeux chassieux, et plaît à ceux qui ne sont point affectés de ce mal : de même la sainteté et la justice que Dieu nous commande d'aimer et d'embrasser déplaît aux méchans, qui ne s'en troublent que parce qu'ils ne lui sont pas soumis (3). Les bonnes âmes en font leurs délices, et la gardent comme un trésor au fond de leur cœur (4).

(1) Et comedi illud, et factum est in ore meo sicut mel dulce. (*Ezech.* 3. 3.)

(2) Quàm dulcia faucibus meis eloquia tua! Super mel ori meo. (*Ps.* 118. 103.)

(3) Sicut palato non sano pœna est cibus qui sano suavis est; et oculis ægris odiosa lux, quâ incolumis gaudet obtutus : ita displicet iniquis justitia Dei, cui si subjiceremur non conturbaremur. (*S. Prosper. sent.* 177. *ex S. Aug. lib.* 7. *Conf. cap.* 16.)

(4) In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi Magnum enim adjumentum est ad justitiam implere divinis eloquiis animam, et quod opere exequi cupias, semper corde meditari. (*S. Hieron. Epist. ad Celantium.*)

MÉDITATION.

29 SEPTEMBRE. — Fête de saint Michel.

Factum est prælium magnum in cœlo. Michael et angeli ejus prœliabantur cum dracone. APOC. 12. 7.

Il se donna un grand combat dans le ciel. Michel et ses anges combattoient contre le dragon.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ saint Michel comme le prince de la milice céleste, dont l'écriture sainte raconte quatre grands combats avec autant de victoires signalées.

Le premier est contre Lucifer, qu'il chassa du ciel dès le commencement du monde, lorsque cet insolent ennemi du Verbe incarné voulut monter sur le trône de sa gloire.

Le second est contre ce cruel et artificieux dragon, qui, sous prétexte de rendre honneur au corps de Moïse, vouloit porter le peuple à l'idolatrie : mais saint Michel l'en empêcha, en lui commandant de la part de Dieu de se désister de son entreprise, et cachant ce corps dans un lieu inconnu aux hommes.

Le troisième est contre Pharaon et les Egyptiens, vrais suppôts de Satan, qu'il noya dans la mer Rouge, car il étoit alors protecteur des enfans d'Israël, comme il l'est maintenant de toute l'Eglise.

Le quatrième est contre l'Antechrist, « qui doit venir accompagné de toutes les puissances de Satan avec toutes sortes de signes trompeurs et de faux miracles. Le Seigneur Jésus le détruira par le souffle de sa bouche, et le perdra par l'éclat de sa présence (1); » c'est-à-dire, selon l'expression de saint Thomas, par le ministère de saint Michel, qui

(1) *II. Thess.* 2. 8. 9.

est l'esprit de Jésus, et le grand défenseur de son honneur. Honorez ce prince victorieux, priez-le qu'il prenne votre défense contre votre ennemi invisible, qui veut s'asseoir sur le trône de votre cœur, et s'y faire adorer comme Dieu.

SECOND POINT.

Considérez saint Michel comme le premier ministre de la divine providence, et le protecteur universel des fidèles, sous lequel tous les anges travaillent au salut des âmes, et combattent avec lui contre le dragon (1). Ces paroles nous donnent sujet de croire qu'il nous procure le secours de tous les autres esprits célestes, puisqu'il est chargé du soin de toute la gloire de Dieu dans l'univers, comme son nom le porte : « Qui est comme Dieu (2) ? » Etant donc grand zélateur de la gloire de Dieu, il sait que les anges nous apprennent à bien vivre, que les Archanges nous instruisent des plus secrets mystères de la foi, que les Vertus font des miracles pour l'édification des peuples, lorsqu'il est nécessaire. Il excite les puissances à s'opposer aux efforts des démons, et à nous fortifier dans nos combats spirituels : les Principautés, à conduire les rois, et à maintenir la religion et le service de Dieu dans les royaumes : les Dominations, à éloigner et détruire tout ce qui peut empêcher que Dieu n'exerce absolument le souverain domaine qu'il a sur nous. Enfin, il porte les Trônes à nous établir dans la paix et dans l'amour de la justice, afin que Dieu demeure en nous, sans que nous troublions son repos : les Séraphins, à nous embraser des flammes dont ils brûlent incessamment ; afin que nous puissions vivre en ce corps mortel comme des anges, non par nature, mais par amour et par respect. Voyez si vous tâchez de vous prévaloir de leur assistance, et si vous avez

(1) Michael et angeli ejus prœliabantur cum draconc
(2) Quis ut Deus ?

souvent recours à leur protection. Si vous n'y pensez pas, si vous en perdez le souvenir, c'est assurément une extrême ingratitude.

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ comment vous devez vous-même combattre sous la conduite de saint Michel, et de quelles armes vous devez vous servir, à son exemple, pour surmonter tout ce qui s'oppose à vos desseins. Brûlez-vous comme lui du zèle de la gloire de Dieu, et de l'amour de Jésus-Christ? Pouvez-vous dire, comme David: J'exterminerai dès le matin tous les pécheurs de la terre, pour purger la ville du Seigneur de tous les méchans (1)?

Etes-vous ennemi de l'orgueil? Tenez-vous sous les pieds l'esprit de vanité et d'ambition, comme saint Michel? Avez-vous, comme lui, de vifs sentimens de la grandeur de Dieu et de votre néant? « Qui est comme Dieu? »

Aimez-vous la paix et la concorde? La procurez-vous entre vos frères? C'est le propre des anges de calmer les esprits, c'est le fait des démons de nourrir des haines immortelles.

Etes-vous maître de vos passions? Votre zèle est-il mêlé de douceur? Votre colère ne passe-t-elle point les bornes de la raison? « Lorsque S. Michel entra en contestation avec le démon touchant le corps de Moïse, il n'osa pas le condamner avec des paroles de malédiction; mais il se contenta de lui dire: Que le Seigneur te condamne (2). » O que la modestie, la douceur, la patience sont de fortes armes pour nous défendre contre les malins esprits, et rendre tous leurs efforts inutiles! « Plus vous êtes grand, plus il faut vous humilier en toutes choses (3). » Les tentations de l'ennemi nous sont fâcheuses; mais nos prières lui sont beaucoup plus

(1) *Ps.* 100. 8.
(2) *Judæ* 21. 9
(3) Quantò magnus es, humilia te in omnibus. (*Eccli.* 3. 20.)

insupportables. Sa malice et ses finesses nous donnent bien de la peine ; mais notre simplicité et notre miséricorde le tourmentent encore davantage. Notre humilité l'abbat, notre charité est un feu qui le brûle, notre obéissance est pour lui un tourment étrange (1).

MÉDITATION.

30 SEPTEMBRE. — Fête de saint Jérôme.

Justum deduxit per vias rectas, et ostendit illi regnum Dei, et dedit illi scientiam sanctorum : honestavit illum in laboribus, et complevit labores illius. SAP. 10. 10.

La sagesse a conduit le juste par des voies droites, et lui a fait voir le royaume de Dieu. Elle lui a donné la science des saints : elle l'a engagé en des travaux honorables, et lui en a fait recueillir les fruits.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que la science des saints consiste dans la crainte de Dieu, comme dans son principe. La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse ; tous ceux qui la pratiquent ont la lumière de l'esprit et l'intelligence véritable (2). Saint Jérôme a excellé en ce point. Il avoit toujours devant les yeux le jugement dernier ; et le son de cette redoutable trompette, qui doit réveiller tous les morts, retentissoit sans cesse à ses oreilles. Il assure lui-même qu'il s'étoit enfermé dans la solitude, comme dans une prison pour la crainte qu'il

(1) Gravis est nobis inimici tentatio ; sed longè gravior illi nostra oratio. Lædit nos iniquitas ejus et versutia ; sed multò magis nostra eum simplicitas et misericordia torquet. Humilitatem nostram non sustinet, uritur charitate nostrâ, obedientiâ cruciatur. (*S. Bern. serm. 3. in Dedic.*)

(2) Initium sapientiæ timor Domini. Intellectus bonus omnibus facientibus eum. (*Ps.* 110. 10.)

avoit de l'enfer (1). Il ne s'en faut pas étonner: il avoit été appelé au jugement de Dieu, et sévèrement puni pour s'être trop attaché aux sciences profanes; il en portoit les marques imprimées sur son corps, mais elles étoient encore mieux gravées dans son cœur. O si les pécheurs pensoient sérieusement avec quelle rigueur le monde doit être jugé! ils ne se dissiperoient pas comme ils font dans la recherche des vanités du siècle, s'ils n'étoient accablés du poids de leur infidélité (2). Car, comme dit saint Prosper, rien ne nous préserve si bien de tout péché que l'amour de Dieu, et la crainte du supplice (3). Penser souvent aux dernières finsde l'homme, les méditer et les appréhender avec une vive foi, c'est renoncer à tous les plaisirs déréglés de la chair, et faire un éternel divorce avec le vice. « Notre malheur est, dit saint Cyprien, que personne n'y fait attention. Personne ne considère les tourmens éternels qui sont préparés aux méchans. Si nous en étions bien persuadés au fond de notre âme, nous les craindrions: mais on ne les craint point, parce qu'on ne les croit pas. Si on les croyoit, on s'en donneroit de garde: si on y prenoit garde, on les éviteroit (4). »

(1) Tali me carcere damnaveram ob gehennæ metum. (*S. Hier. ep. ad Eustoch.*)

(2) Si mente cernerent homines peccatores quale judicium imminet mundo, sensus humanus non dispergeretur vanitate sæculari, si non gravaretur infidelitate. (*S. Ambr. ad Vit. laps. cap.* 8.)

(3) Nulla res sic nos ab omni peccato servat immunes, sicut amor Dei et timor supplicii, etc. (*S. Prosp. lib.* 3. *de vitâ contempl. cap.* 10. 11. *et* 12.)

(4) Statuta perfidis æterna tormenta nemo considerat quod metueret conscientia nostra, si crederet; sed quia non credit, omninò non metuit: si autem crederet, caveret: si caveret, evaderet. (*S. Cyp. de unitate Ecclesiæ.*)

SECOND POINT.

Considérez que la science des saints consiste dans l'amour de Jésus-Christ comme dans sa fin, « Qu'est-ce que la sagesse du chrétien, sinon la crainte et l'amour de Jésus-Christ (1) ? S. Jérôme a excellé en cette vertu. Ce fut l'amour qui le porta à recevoir le baptême de bonne heure, afin de prendre, comme il dit, les livrées et l'habit de Jésus-Christ. Ce fut l'amour qui lui servit de bouclier contre les tentations de la chair, dont il fut violemment attaqué jusque dans le désert, nonobstant les jeûnes, les veilles, les mortifications et les rigueurs extraordinaires qu'il exerçoit sur son corps. Car se sentant, comme il dit, destitué de tout secours, il s'alloit jeter aux pieds de Jésus; et les baignoit de ses larmes, frappant sa poitrine avec des cailloux, criant et soupirant le jour et la nuit après cet aimable Sauveur, qui le tiroit quelquefois du fond de cet abîme, et l'élevoit, comme saint Paul, jusqu'au ciel, où il se trouvoit parmi les chœurs des anges, et dans l'assemblée des saints.

Ce fut l'amour qui lui inspira cet ardent désir qu'il avoit de souffrir toutes sortes de peines pour la gloire de son maître, et qui lui faisoit dire au milieu des persécutions, des calomnies et des mépris : « Je rends grâces à Dieu de ce qu'il m'a trouvé digne d'être haï du monde (2). »

Enfin, ce fut ce même amour qui lui fit choisir pour sa demeure les lieux saints que Jésus-Christ avoit consacrés par sa présence ; et pour son tombeau, la grotte de Bethléem qui lui avoit servi de berceau.

« Si le cœur de l'homme peut jouir d'une véritable paix, c'est assurément lorsque s'élevant vers Dieu par de fervens désirs, il s'établit constam-

(1) Quid est sapientia Christiani, nisi timor et amor Christi ?

(2) Gratias ago Deo, quia dignus habitus sum, quem oderit mundus.

ment dans son amour; et que sans partager ses affections, il met (comme notre saint) tout son plaisir, sa joie, son bonheur dans le seul bien qu'il possède (1). »

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ que la science des saints consiste dans l'intelligence des écritures saintes, parce qu'elles contiennent tout ce qui est nécessaire pour le salut. « Je ne tomberai point dans la confusion, quand je serai bien instruit de tous vos commandemens, et que je les aurai toujours devant mes yeux (2). » Car, comme dit saint Jacques, « celui qui regarde fixément la loi parfaite de liberté, et qui arrête sa vue sur ce clair miroir, non pour oublier aussitôt ce qu'il a appris, mais pour l'accomplir, celui-là sera bienheureux par son action (3). »

Saint Jérome a été incomparable en ce point. Il a éclaté comme un soleil depuis l'orient jusqu'à l'occident, dit saint Augustin (4); et cette grande connoissance qu'il avoit des saintes lettres, lui a acquis la haine de tous les hérétiques de son temps, l'amour de tous les fidèles, l'admiration de tous les savans; mais elle ne lui a pas donné un seul mouvement de vanité. Il n'affectoit point les louanges des hommes, il ne craignoit point leurs mépris (5). Il ne cherchoit que Jésus-Christ: et comme il n'y a pas une parole dans l'Écriture sous

(1) Reverà hæc est vera cordis requies, cum totum in amorem Dei, per desiderium figitur, nec quicquam aliud appetit, sed in eo quod tenet, felici quâdam dulcedine delectatur, delectando jucundatur. (*S. Aug. cap.* 29. *Manual.*)

(2) Tunc non confundar, cùm perspexero in omnibus mandatis tuis. (*Ps.* 118. 6.)

(3) Qui enim perspexerit in legem perfectam libertatis, et permanserit in eâ, non auditor obliviosus factus, sed factor operis, hic beatus in facto suo erit. (*Jac.* 1. 25.)

(4) Ab oriente in occidentem solis instar effulsit. (*S. Aug. apud Jac. de Vorag. Archiep. Januen. serm.* 4. *de S. Hier.*)

(5) Non affectamus laudes hominum, nec vituperationes pavescimus. (*S. Hier. Prolog. in Isaïam.*)

laquelle il ne soit caché, il la méditoit jour et nuit pour le trouver, et faisoit gloire d'apprendre toujours quelque chose de nouveau, jusqu'à son extrême vieillesse, sur un excellent sujet. Tâchez de l'imiter dans cet emploi. Suivez le conseil qu'il donne à ses amis : Aimez la science de l'Ecriture, et vous n'aimerez point les vices de la chair (1) « Lisez souvent les écritures divines; ou plutôt ayez toujours les livres sacrés dans vos mains, et ne les quittez jamais (2). » Tous les vices des hommes se peuvent effacer par la lecture des saintes écritures (3).

(1) Ama scientiam Scripturarum, et carnis vitia non ama bis. (*Ad Rust. Monach.*)

(2) Divinas Scripturas sæpiùs lege; imò de tuis manibus sacra lectio nunquam deponatur. (*Ad Nepotian.*)

(3) *Epist.* 142. *ad Damas*

MÉDITATIONS
POUR LE MOIS D'OCTOBRE.

1.er Octobre. — Fête de l'Ange tutélaire.

Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. Ps. 90. 91.

Il a commandé à ses anges de vous garder en toutes vos voies.

PREMIER POINT.

Considérez que le premier office de notre Ange tutélaire est de nous assister pendant cette vie, c'est-à-dire, de nous garder, de nous régir et gouverner, et de nous protéger contre tous nos ennemis.

Il garde et préserve nos esprits des erreurs; nos volontés, des affections déréglées; nos sens, des illusions; nos corps, des maladies et des accidens fâcheux. « Ils vous porteront sur leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre quelque pierre (1). Ces mains sont spirituelles, dit saint Bernard, ce sont des secours spirituels que les anges donnent à chacun des élus que Dieu leur a recommandés, selon les divers besoins qu'ils en ont (2). »

Il gouverne et dirige nos intentions, afin qu'elles soient pures; nos affaires, afin que le succès en soit heureux, et qu'elles réussissent à la gloire de Dieu et de notre salut. Car, comme dit saint Chry-

(1) In manibus suis portabunt te, ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum. (*Ps.* 90. 11.)

(2) Spirituales sunt manus istæ, et auxilia utique spiritualia, quæ singulis electorum pro cujusque discriminis modo, et objectæ difficultatis tanquam lapidéæ molis quantitate, ab his qui illis deputati sunt, angelis spiritualiter et multipliciter exhibentur. (*S. Bern. in Ps.* 90.)

sostôme : « C'est l'ouvrage des anges de faire toutes choses pour le salut du prochain ; et c'est encore à plus juste titre l'ouvrage de Jésus-Christ (1). »

Il nous protége contre nos ennemis, et s'oppose à tous leurs desseins, dit saint Bernard. Les anges sont auprès de nous pour nous protéger, et pour nous faire du bien (2). Si les démons tournent autour de nous comme des lions rugissans, cherchant qui ils puissent dévorer, nos anges tutélaires nous servent de murs et de défenses, qui nous couvrent et nous environnent de toutes parts. Si les démons nous sollicitent et nous portent au péché, nos anges tutélaires nous excitent à la vertu et à la pratique des bonnes œuvres (3). Si les démons demandent à la justice de Dieu la permission de nous tourmenter pour nous porter au murmure et au désespoir, nos anges tutélaires s'adressent à sa miséricorde pour le conjurer d'avoir pitié de nous (4). Enfin, si les démons tâchent de nous troubler dans nos prières et de nous faire perdre le souvenir de Dieu qui voit le fond de nos cœurs, nos anges tutélaires nous inspirent au contraire de saintes affections : et comme ils jouissent continuellement de la claire-vue de Dieu, ils voudroient aussi que nous ne perdissions jamais la présence divine, et qu'en tout temps et en tout lieu nous nous souvinssions qu'ils sont avec nous le jour et la nuit, et qu'ils offrent à Dieu toutes nos prières et nos bonnes actions.

Admirez le soin que la divine providence prend

(1) Hoc est opus angelicum omnia facere pro salute proximorum ; magis autem hoc est opus Christi. (*S. Chrys. in cap.* 1. *Epist. ad Hebræos.*)

(2) Adsunt enim angeli ut protegant, adsunt ut prosint. (*S. Bern. in Ps.* 90.)

(3) Quemadmodùm urbium muri in circuitu undequàque hostium insultus arcent, sic nos et angelus à tergo et à fronte defendit. (*S. Basilius.*)

(4) Usquequò non misereberis Jerusalem, et urbium Juda? (*Zachar. cap.* 1. 12.)

de vous. Respectez votre bon ange, et remerciez-le de sa protection et de son assistance charitable, qui ne tend qu'à vous unir à Dieu, et à vous établir ici-bas dans la dévotion et dans la grâce, afin de le louer éternellement dans la gloire. Je considère mon ange qui est toujours avec moi, et je m'observe toujours moi-même, me souvenant de ce qui est écrit : « Je vois toujours le Seigneur présent dans ma pensée. C'est pourquoi je le crains et le révère, comme le témoin fidèle de ma conduite, qui monte chaque jour jusqu'au trône de Dieu, pour lui rendre compte de mes actions et de mes paroles, disoit un saint père du désert (1). »

SECOND POINT.

Considérez que le second office de notre ange tutélaire est de nous assister à la mort, et de faire tous ses efforts pour nous la rendre douce, sainte et précieuse.

Il la rend douce et aimable en nous consolant dans les peines et dans les frayeurs qui l'accompagnent, soit par sa présence sensible, dont nous avons plusieurs exemples dans la vie des saints, soit par un secours invisible, en nous animant par l'espérance du ciel, et nous disant intérieurement ce qu'il dit autrefois à un saint religieux de l'ordre de saint Dominique : « Serviteur de Dieu, soyez fidèle jusqu'à la mort. Attendez le Seigneur, combattez généreusement, fortifiez votre cœur. On vous prépare de grandes récompenses pour un peu de peine et pour un léger combat (2). » Il la rend

(1) Ego angelum meum mihi assistentem juxta me specto; et custodio memeptipsum, quod scriptum est reminiscens : Providebam Dominum in conspectu meo semper. Timeo ergo eum, ut custodientem vias meas, et quotidiè ascendentem ad Deum, et insinuantem actus meos. (*Lib. 7. vit SS. PP. cap.* 44.)

(2) Serve Dei, esto fidelis usque ad mortem, exspecta Dominum, viriliter age; et confortetur cor tuum. Ingentia sunt enim, quæ tibi pro parvo labore atque certamine præ-

sainte et précieuse, en nous procurant d'un côté la faveur de Dieu, et nous inspirant de l'autre les sentimens de contrition et d'amour qui sont nécessaires pour nous préparer à bien mourir. « Ce fidèle paranymphe, dit saint Bernard, fait l'office de médiateur entre Dieu et l'âme : il offre des vœux d'une part, et rapporte des présens de l'autre : il excite celle-ci, il apaise celui-là, et le rend favorable(1). » Il s'y porte, dit ailleurs ce même père, par le respect et l'amour qu'il a pour Jésus-Christ, qui s'est fait serviteur pour travailler à notre salut. Il ne faut pas s'étonner si les anges nous servent, non-seulement avec condescendance, mais encore avec plaisir, en considération d'un si grand ministre. Car il nous aime, parce que Jésus-Christ nous a aimés (2). Mais il faut s'étonner de ce que nous en sommes si peu reconnoissans, et que nous leur rendons si peu d'honneur.

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ que le troisième office de notre ange tutélaire est de nous assister après la mort, et d'accomplir par ce dernier soin la commission qu'il a reçue de nous garder dans toutes nos voies. Car en sortant de ce monde il ne reste à l'âme que l'une de ces trois voies, celle du paradis, celle du purgatoire, et celle de l'enfer. Pour celle de l'enfer, son ange gardien n'omet rien de ce qui l'en peut détourner ; et si elle s'y précipite, c'est pour ne lui avoir pas obéi. Quant au purgatoire, si la justice divine la condamne à expier ses fautes passées dans ces flammes, il se charge de la conduire dans

mia proponuntur. (*Surius.* 11. *oct. de S. Jacobo German. ord. S. Dominici.*)

(1) Fidelis paranymphus discurrit medius inter dilectum et dilectam, vota offerens, et referens dona : excitat istam, placat illum. (*S. Bern. serm. de S. Michaele.*)

(2) Hujus utique tanti ministri gratia nihil mirum si dignanter nobis, imò et libenter angeli sancti ministrent. Ipsi enim amant nos, quia Christus nos amavit.

cette prison, fait ce qu'il peut pour en abréger le temps, et pour en adoucir la rigueur. Mais sa grande joie est de la conduire au ciel, pour la rendre participante de son bonheur éternel. Ainsi saint Antoine vit les anges qui portoient l'âme de saint Paul l'ermite dans le paradis, ainsi que saint Benoît vit celle de saint Germain, évêque, que ces bienheureux esprits conduisoient comme en triomphe dans la Jérusalem céleste. Ainsi plusieurs autres ont été vues monter au ciel en compagnie des anges qui chantoient des cantiques de gloire, comme celle de saint Martin, de saint Dominique, et de Servulus, dont saint Grégoire fait mention dans ses Dialogues.

O quel contentement reçoit l'ange gardien d'une âme qui a suivi ses avertissemens, qui a vécu dans l'innocence, qui a cherché en toutes choses le bon plaisir de Dieu, et qui a fini heureusement sa course sous sa conduite, lorsqu'il la voit arriver au port de la béatitude! O quelle joie en ressent cette âme fidèle, et quel sentiment de reconnoissance n'a-t-elle pas envers son aimable protecteur! « Nous avons été comblés de biens par sa faveur : que pouvons-nous lui rendre qui réponde à de si signalés bienfaits (1), » disoit le jeune Tobie, parlant de l'ange Raphaël qui l'avoit conduit dans son voyage?

O mon âme, que pouvons-nous faire pour reconnoître ce charitable guide, qui procure notre salut avec tant de zèle? Ecoutez ce que vous dit celui qui vous l'a donné pour directeur : Respectez-le, écoutez ce qu'il vous dit. Gardez-vous de le mépriser; car, si vous péchez, il ne le vous pardonnera pas. Je l'ai revêtu de mon pouvoir et de mon autorité (2).

(1) Bonis omnibus per eum repleti sumus. Quid illi ad hæc poterimus dignum dare? (*Tobiæ*. 12.)

(2) Observa eum, et audi vocem ejus : nec contemnendum putes, quia non dimittet cùm peccaveris, et est nomen meum in illo. (*Exod*. 23. 21.)

ENTRETIEN.

Fête de saint François de Borgia.

Spiritu ferventes, Domino servientes. ROM. 12. 11.
Servez le Seigneur avec ferveur d'esprit.

SAINT Bernard, parlant des opérations du Saint-Esprit et des différentes fins pour lesquelles il est donné aux hommes, dit que plusieurs le reçoivent comme un esprit de salut, mais que peu le reçoivent comme un esprit de ferveur. « L'esprit de Dieu, dit-il, nous est donné à tous, si je ne me trompe, pour faire notre salut, mais non pas pour y travailler avec ferveur. Car il y en a peu qui soient remplis de cet esprit, peu qui s'efforcent de l'obtenir. Nous nous contentons du petit progrès que nous avons fait, et nous ne tâchons pas de passer plus avant dans la perfection, pour respirer l'air d'une sainte liberté, ni même pour soupirer après elle(1). » Il n'y a que les grandes âmes qui ressentent la chaleur de cette flamme céleste, dont la vertu produit en elles de merveilleux effets, que saint Bonaventure réduit à quatre principaux: le détachement, le sommeil mystique, le pas de mort, et l'élévation d'esprit, qui font le caractère d'une dévotion sublime et d'une ferveur héroïque dans le service de Dieu, telle qu'elle a éclaté dans la vie de saint François de Borgia. Car il faut qu'elle ait, comme dit ce père, la force de nous séparer de toutes les créatures, de calmer tous les troubles de l'âme, de nous faire mourir au monde et à

(1) Omnibus nobis, ni fallor, datus est spiritus ad salutem, ad fervorem non ita. Pauci enim sunt, qui hoc spiritu repleantur. Pauci qui studeant æmulari. Contenti sumus angustiis nostris, nec respirare in libertatem illam, non saltèm ad eam spirare conamur. (*S. Bern. serm.* 3. *in fest. Pentecost.*)

nous-mêmes, et de nous élever aux choses célestes (1).

§. I.

Le premier effet que produit cet ardent désir de la perfection, est de nous détacher des créatures pour nous unir étroitement au créateur. Nous remarquons dans la nature deux sortes d'unions: l'une imparfaite, qui est plutôt un amas et un mélange confus de plusieurs corps, qu'une véritable union; l'autre parfaite, qui joint plusieurs choses ensemble, avec tant d'adresse et de douceur, que, sans confondre leurs essences, elle fait passer la multitude en unité. La première ne se trouve qu'entre des êtres disproportionnés, qui n'ont point d'alliance ni de rapport: la seconde ne se rencontre qu'entre des natures symboliques, qui conviennent en qualités, en dispositions, et en vertus. Comme ces actions sont distinguées par leurs effets, elles le sont aussi par leur principe. La cause des unions imparfaites c'est le froid; d'où vient que durant les rigueurs de l'hiver nous voyons que le souffle d'une bise impétueuse cause des alliances monstrueuses de bois, de pierre, de fer, et de cent autres choses fort différentes. La chaleur, tout au contraire, est la cause des unions parfaites; d'où vient que dans la fonte des métaux nous voyons que le feu sépare les corps étrangers, et unit ceux qui sont semblables. Or, il est en cela de la grâce comme de la nature. Notre cœur souffre deux unions fort différentes: l'une imparfaite, criminelle et monstrueuse, qui l'attache à la créature; l'autre parfaite, qui l'unit avec Dieu. La cause de l'union imparfaite et défectueuse, c'est la froideur d'une volonté languissante, qui se ralentit dans la charité, et s'attache à tout ce qu'elle rencontre dans le monde. Le principe de l'union parfaite est

(1) Sequestrativa, soporativa, interemptiva, sursùm erectiva.

la ferveur de la dévotion, qui n'est autre chose qu'un désir véhément, insatiable et immuable de de la perfection, qui nous sépare de toutes les créatures ennemies de notre vertu, et nous unit à Dieu qui est notre souverain bien. C'est cette sainte chaleur qui détache si puissamment les grandes âmes de toutes les vanités du monde, qui les retire des compagnies, et qui leur donne un si grand dégoût de toutes les délices de la terre. Ainsi le grand Arsénius, l'oracle du désert, étant interrogé par l'abbé Marc, pourquoi il fuyoit l'entretien des hommes, fit cette excellente réponse : « Je ne puis me partager entre Jésus-Christ et le monde (1). »

Je trouve que tous les saints sont unis en Jésus-Christ par une conformité parfaite de volontés ; mais, dans le monde, tous les cœurs sont partagés, et chacun cherche ses intérêts. Or, je cherche l'unité, et je fuis la multitude. La repartie d'un autre saint Anachorète ne fut pas moins remarquable. Car, voyant que quelqu'un venoit à lui pour lui parler, il prit aussitôt la fuite pour éviter son entretien ; de quoi l'autre s'apercevant le poursuivit à grands pas, et lui cria : « Arrêtez, mon père, c'est pour Dieu que je vous suis. Et moi, lui répliqua-t-il, c'est pour Dieu que je vous fuis. » Ce fut par ce motif que saint François de Borgia renonça si généreusement à toutes les grandeurs de la terre, et qu'il sortit non-seulement de la cour, mais encore de sa propre maison, pour vivre dans la maison de Dieu, et se dévouer entièrement à son service. La mort, qui est l'ouvrier des grandes séparations, ne fit que se montrer à lui pour le tirer du monde, elle n'eut pas besoin de le frapper. Sa seule vue, à l'ouverture du cercueil de l'impératrice Isabelle, le fit résoudre à quitter tout de si grand cœur, qu'il disoit depuis, qu'il n'avoit commencé à vivre qu'après le trépas de cette princesse. Aussi n'eut-il pas plutôt reçu l'agrément de l'empereur

(1) Non possum dimidiare me Christo et mundo.

Charles-Quint pour se défaire de son duché, qu'il entra dans son cabinet; et, tout ravi de joie, se jetant aux pieds du crucifix, il lui dit avec une ferveur admirable : « Mon Seigneur Jésus, dont les miséricordes sont sans nombre, qui m'avez toute ma vie comblé de vos faveurs, et qui m'en faites tous les jours de nouvelles, je vous rends et vous rendrai à jamais tous les témoignages de reconnoissance dont mon âme est capable. C'est maintenant que je suis de grand cœur votre appel, et que je me dépouille de tous les biens que j'ai reçus de votre main libérale, afin d'imiter plus parfaitement votre dénuement sur la croix. Je quitte tout volontiers, quoique ce tout soit peu de chose : mais si j'avois tous les royaumes et tous les empires, mon Dieu, vous le savez vous qui pénétrez le fond des cœurs, je les quitterois avec la même allégresse. Recevez donc cet enfant prodigue qui retourne vers vous, ouvrez-lui le sein de votre miséricorde, donnez-lui entrée dans votre sainte maison, parmi des religieux qui vous sont uniquement consacrés. Car je ne vous ai fait qu'une demande, et je la ferai toujours, qui est d'habiter dans la maison du Seigneur durant tous les jours de ma vie. Favorisez-moi donc de vos regards, vous qui êtes la lumière, la voie, la vérité et la vie; et comme vous m'avez inspiré ce dessein, faites, Seigneur, qu'il soit suivi d'un heureux succès pour votre gloire et pour mon salut éternel. »

A peine eut-il achevé sa prière, qu'il fit une entière démission de ses biens, les laissa par un acte authentique à ses enfans, sans se réserver aucune chose, et en même temps il se fit couper les cheveux, et quitta ses habits pour se revêtir d'une robe de la compagnie, tout usée. Ses domestiques, le voyant en cet état, ne versèrent pas moins de larmes que s'ils l'eussent vu enseveli dans le cercueil Lui seul faisoit éclater sa joie, s'estimant plus heureux d'être sorti du monde, que s'il eut échappé du naufrage : plus riche dans l'étroite

pauvreté de la religion, que s'il eût possédé tous les trésors et toutes les richesses de la terre. Il ne pouvoit se lasser de bénir Dieu qui l'avoit tiré de la servitude du siècle, et de lui dire avec des tendresses merveilleuses : Seigneur, vous avez rompu mes liens : je vous sacrifierai une hostie de louange (1). Il assuroit qu'en toute sa vie il n'avoit jamais eu de plus sensible consolation que ce jour-là, qu'il faisoit un divorce éternel avec le monde; et sa joie étoit de se voir libre de tout soin, de n'avoir rien pour avoir tout, de ne tenir à rien, de ne tenir pas à soi-même pour ne s'attacher qu'à Dieu seul, qui est le vrai bien qu'il cherchoit par préférence à tous les biens périssables de la vie. De-là vient qu'un jour mangeant à la table de l'ambassadeur du roi d'Espagne, comme un certain lui dit, par plaisanterie : O François, que tu es malheureux d'avoir quitté de si grands biens, si Dieu ne te donne le paradis après ta mort! « Il a raison, dit-il, se tournant vers l'ambassadeur; mais j'ai déjà plus reçu que je n'ai quitté. » Il entendoit, par-là, le repos de l'esprit, la paix de l'âme, et ce centuple que le fils de Dieu promet aux pauvres évangéliques qui quittent tout pour son amour.

§. II.

Ce repos, qui est le second effet que produit l'amour de la vertu et de la perfection, est une suite infaillible de la séparation des créatures. Car celui qui passe du mobile à l'immobile, et de la circonférence au centre, ne peut manquer d'y trouver de la stabilité et du repos. Entre les cercles concentriques, ceux qui approchent plus près du centre, ont toujours moins de mouvement; et entre les âmes vertueuses, celles qui sont plus proches de Dieu, qui est le centre de tous les esprits, sont aussi moins dans l'agitation, et par con-

(1) Dirupisti, Domine, vincula mea : tibi sacrificabo hostiam laudis. (*Ps.* 115. 16. 17.)

séquent elles jouissent d'un repos plus agréable, repos qui n'est pas une lâche oisiveté, ni une inaction blâmable; tant s'en faut, il est plus agissant que les veilles et les inquiétudes des mondains. Je dors, mais mon cœur veille (1). Le cœur ne dort ni ne repose jamais, il bat toujours au-dedans, lors même que tous les sens sont dans un profond assoupissement. Ainsi l'âme qui brûle du désir de sa perfection, est toujours en action, lors même qu'elle est unie à Dieu dans le plus grand recueillement des sens. Elle tient en cela de l'excellence de cet être infini, auquel elle s'attache, qui est toujours en action, et toujours en repos. Il agit par son Verbe qui est sa force et son bras avec lequel il fait toutes choses. Il repose par son divin esprit, qui n'est qu'amour, comme cet amour n'est que jouissance, et cette jouissance qu'un doux repos. Ainsi l'âme dans son mystique sommeil s'élève continuellement à Dieu par la connoissance de ses grandeurs, et se repose en Dieu par la jouissance de ses bontés, dont elle est tellement pénétrée, qu'il lui semble que tout ce qui est en elle n'est plus que joie, que douceur et que repos. Qui fait cela? L'amour, que l'épouse compare pour cet effet à la mandragore, dont le propre est de faire perdre la parole par l'odeur de son fruit (2), et d'ôter le sentiment de sa douleur. De même, ce fervent désir de la perfection, tendant à l'union avec Dieu, lie toutes les puissances de l'âme dans un si profond silence, qu'elle n'ose pas même tourner la tête de peur de se distraire tant soit peu; et, dans un si doux repos, qu'elle lui fait oublier toutes ses peines, vivre sans souci, agir sans inquiétude, et souffrir sans impatience.

C'est dans cette excellente disposition que saint François de Borgia répondit un jour à un grand seigneur qui l'étoit venu consoler sur la mort de sa

(1) Ego dormio, et cor meum vigilat. (*Cant.* 5. 2.)
(2) Mandragoræ dederunt odorem. (*Cant.* 7. 13.)

fille, et qui s'étonnoit de la tranquillité de son esprit: « Depuis que je me suis consacré à Dieu, je lui ai donné mon cœur avec un si parfait abandon, que nul accident humain n'est capable de le troubler (1). » Il avoit établi cette tranquillité sur deux fondemens solides, le mépris des créatures, et la confiance en Dieu. De-là vient, que tous les accidens les plus tristes et les plus inespérés ne le surprenoient point : ils le trouvoient toujours préparés à les recevoir par ces deux grandes maximes: « Les choses de la terre ne nous regardent point; c'est pourquoi j'en fais fort peu de cas. La main de Dieu est-elle si raccourcie qu'elle ne nous puisse sauver? Qu'avons-nous donc sujet de craindre? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous (2)? » La première de ces maximes le mettoit au-dessus de toutes les espérances, la seconde au-dessus de toutes les craintes humaines. Il n'avait qu'une crainte, qui est la crainte des saints, dont la seule appréhension est de déplaire à Dieu. Et cette crainte lui dura toute sa vie. « Il vécut toujours dans la crainte de Dieu, dit l'historien de sa vie, appréhendant tout ce qui le pouvoit offenser le moins du monde, presque jusqu'à trembler d'une sainte frayeur; parce, disoit-il, que les jugemens d'un Dieu vivant, et qui voit tout, sont bien différens de ceux des hommes. Par conséquent, tout homme sage doit trembler devant Dieu (3). »

Comme il n'avoit qu'une crainte, il n'avoit aussi

(1) Ex quo me tempore Deo dedicavi, sic cor illi meum libens volensque obtuli, ut nihil in rebus humanis turbare illud posset. (*P. Richard. in ejus vitâ, lib. 4. cap. 4. initio.*)

(2) Res humanas, ut quæ nihil ad nos attinent, in minimis pono. An abbreviata est manus Domini, ut salvare nequeat? Quid igitur timeamus? Si Deus pro nobis, quis contra nos?

(3) Semper pavidus vixit, omnia metuens ac penè trepidans. Judicia enim Dei viventis ac videntis omnia, longè à mortalium judicio discrepare aiebat. Timeret itaque quisquis saperet, Deum.

qu'un désir, c'étoit de plaire à Dieu, et de s'unir à lui par un lien indissoluble. Sa vie n'étoit presque qu'une oraison continuelle, et son oraison qu'un essai de la béatitude qui le couronnoit de rayons, et rendoit son visage tout brillant d'une lumière miraculeuse; d'où il tiroit cet avantage, qu'il portoit partout la présence de Dieu, de sorte qu'il n'y avoit affaire, ni compagnie, ni lieu du monde si public, qui ne fût un temple ou une solitude pour lui, et qui ne lui donnât occasion de prier. Il prioit Dieu durant tout le jour; il prioit Dieu durant la nuit, qui étoit à son égard un temps de lumières et de délices, où il passoit régulièrement cinq ou six heures dans l'oraison, avec tant de ferveur et d'attrait, que ce qui nous paroîtroit plus d'un siècle, ne lui paroissoit qu'un instant. Tout ce qu'il voyoit lui sembloit parler de Dieu, et l'inviter à l'aimer: tous ses entretiens n'étoient que de Dieu, et il tenoit pour perdu tout le temps qui n'étoit pas employé avec Dieu, ou pour les affaires de Dieu. Si ceux qui conversoient avec lui, lui tenoient d'autres discours, aussitôt il se retiroit en Dieu avec une application si forte, qu'il sembloit ravi hors de soi, n'entendant rien de tout ce qu'on lui disoit : de quoi étant un jour averti par son compagnon, il lui dit qu'il aimoit mieux paroître moins sage selon le monde, que de parler trop et de perdre le temps. Car les richesses inestimables qu'il trouvoit en Dieu, lui rendoient tous les momens du temps précieux; et les délices qu'il goûtoit dans son entretien lui donnoient tant de dégoût des contentemens du monde, qu'il demandoit par de continuelles prières que tous les plaisirs de la vie se changeassent en amertumes pour lui, et toutes les douleurs en plaisirs (1). C'est ainsi que ce grand saint passoit du sommeil mystique au trépas, qui est le troisième degré par où l'âme

(1) Poscebat assiduis precibus, ut deliciæ in cruciatum verterentur, dolores contrà voluptati essent.

s'avance dans la perfection, vérifiant en sa personne ce que dit l'écriture sainte, que le désir de la sagesse affoiblit la chair, et la fait mourir en donnant la vie à l'esprit.

§. III.

Un grand pape ayant vu le corps de saint François d'Assise tout entier dans son tombeau, dit d'une voix d'oracle, que ce saint étoit mort avant son trépas, et qu'il étoit vivant après sa mort. Il me semble que la mortification, qui est la mort mystique des saints, fait en eux une pareille merveille; et que si la vie de Jésus les fait mourir à eux-mêmes, leur mort les fait vivre à Jésus-Christ. Si vous faites mourir par l'esprit les actions de la chair, vous vivrez (1). Origène, expliquant ces paroles, en apporte une excellente raison; parce que c'est le propre des contraires de se détruire mutuellement par de contraires effets. Or, les fruits de l'esprit sont contraires à toutes les passions de la chair, il faut donc qu'il les étouffe, et qu'il les fasse mourir. Le fruit de l'esprit, c'est la charité; il faut donc qu'il étouffe tous les mouvemens de la haine et de l'envie. Le fruit de l'esprit, c'est la joie; il faut donc qu'il bannisse la tristesse et le dégoût des choses divines. Le fruit de l'esprit, c'est la paix; il faut donc qu'il étouffe les semences de la discorde. En un mot, le fruit de l'esprit, c'est l'amour et le goût des biens célestes; il faut donc qu'il étouffe l'amour des biens terrestres et sensuels. C'étoit-là le grand principe de saint François, et la plus importante règle de sa conduite. Que l'amour de la chair et du sang périsse, disoit-il, afin de faire vivre celui que je cherche, qui est l'amour céleste (2). Lorsqu'on lui parloit de la sainteté de

(1) Si spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis (*Rom.* 8. 13.)

(2) Pereat ille amor terrestris, ut vivat, quem quæro, cœlestis.

quelqu'un, il avoit coutume de dire : Il sera tel, s'il sait se vaincre lui-même (1). Et ce qu'il disoit des autres, il le faisoit si parfaitement lui-même, qu'on peut dire de lui ce que saint Paul dit des véritables saints : Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ dans le sein de Dieu (2).

Il étoit parfaitement mort à l'honneur : on ne lui pouvoit faire un plus sensible déplaisir, que de lui donner des louanges ; et lorsqu'on lui demandoit pourquoi il s'en affligeoit si fort : Je crains étrangement, disoit-il, le compte qu'il m'en faudra rendre au jugement que je dois subir après la mort ; il est bien différent de celui des hommes. Il étoit mort au plaisir, il traitoit son corps comme son ennemi capital, avec lequel il ne faisoit jamais de trèves. Il dit un jour à quelques-uns de notre compagnie qui lui étoient familiers, et qui le prioient de ne leur cacher pas toujours, comme il le faisoit, ses mortifications : « Pour moi, puisque vous voulez savoir ce que je fais, je vous dirai tout simplement, que si j'avois passé un jour sans déchirer mon corps de coups de fouet, la vie me seroit ennuyeuse, et tout ce que je prendrois de nourriture me seroit plus amer que du fiel (3). » Il étoit mort à tous les intérêts du monde, et à toutes les inclinations de la nature. Depuis qu'il fut admis en la religion, il ne toucha jamais d'argent ; et, ce qui est merveilleux en une personne de sa qualité, qui avoit tenu un si grand rang dans le monde, il ne connoissoit pas la monnoie. La pauvreté étoit son trésor ; et les plus grandes incommodités qu'elle apporte avec elle, faisoient toutes ses délices. On ne l'entendoit point parler de sa maison ; et son cœur en étoit si détaché, qu'il n'y pensoit jamais que pour la recom-

(1) Talis erit, si se ipse vincere norit.

(2) Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. (*Coloss.* 3. 3.)

(3) Equidem, quandò ita vultis, acerbam mihi vitam, cibumque amarum duxerc quo die non me ipse flagellis tecidero.

mander à Dieu : encore écrivit-il un jour au père Araosius, qui lui donnoit avis des plaintes qu'en faisoient ceux de sa famille, qu'il ne les avoit pas mis en oubli, et qu'il prioit Dieu tous les jours pour leur salut ; mais que peut-être la prière la plus agréable à Dieu est celle où il y a le moins de mélange de la chair et du sang.

Enfin sa vie, pour dire tout en peu de mots, étoit une mortification continuelle. Comme il avoit toujours la mort présente devant les yeux, et qu'étant dans l'incertitude du temps il l'attendoit à chaque moment, il disoit que ce lui seroit une terrible peine de mourir en un jour auquel il n'eût fait aucun acte de pénitence (1). Voilà pourquoi il veilloit sans cesse, et faisoit une guerre continuelle à son corps. Sa maxime étoit, qu'un religieux qui fait profession de vivre selon l'esprit, devoit se préparer à la mort vingt-quatre fois par jour, autant de fois qu'il y a d'heures, afin d'être du nombre de ceux à qui l'apôtre dit : « Vous êtes morts. » Et pour faire voir que sa pratique étoit conforme à sa doctrine, il ajoutoit que pour lui il pouvoit dire comme l'apôtre : Je meurs tous les jours de ma vie. Comment cela ? Par la mortification et l'oraison. La mortification est l'épée qui achève le sacrifice, et qui donne autant de fois la mort, qu'elle retranche de passions et de vices. L'oraison est le tombeau où tous les sens demeurent ensevelis, pendant que l'âme se réveille, et reprend une nouvelle vie. « Car, comme le tombeau est le lieu où l'on cache le corps après la mort ; de même l'oraison est comme un tombeau où l'âme se cache, quand on a passé le pas de la mort C'est ce mystérieux tombeau que les saints cherchent avec autant de ferveur qu'un avare chercheroit un trésor. Ils soupirent après le martyre ; et ne

(1) Molestiæ sibi fore affirmabat, si quandò fortè imparatum se, nullâque sui sensuumque victoriâ, mors optimeret. Advigilabat itaque sedulò, perpetuumque cum corpore bellum gerebat. (*In ejus vitâ, lib. 4. cap. 5.*)

pouvant le rencontrer, ils se font eux-mêmes les tyrans de leur corps : et n'ont pas moins de joie, lorsqu'ils rencontrent le tombeau, que s'ils avoient découvert un trésor (1). » Car, en effet, c'est là qu'ils trouvent le trésor de toutes les vertus; et au lieu que le tombeau des morts ne produit que de la pourriture et des vers, celui-ci est semblable au tombeau de Jésus-Christ, qui le reçut mort, et l'enfanta vivant et glorieux, comme dit saint Chrysologue. Ils y entrent humiliés, mortifiés, anéantis en eux-mêmes, par la considération de la mort et de l'enfer; mais ils en sortent vivans de la vie de l'esprit, et revêtus par avance des qualités de la gloire, qui les élève vers Dieu avec une vigueur et une facilité merveilleuses. De-là vient que notre saint s'occupoit si volontiers de la méditation de la mort et de l'enfer; parce que, comme il le disoit lui-même, « il en sortoit tout embrasé de l'amour de Jésus-Christ, qui a effacé l'arrêt de notre mort par sa mort même (2). » Amour extatique, dont les saillies étoient si violentes dans ce grand saint, qu'elles alloient jusqu'à l'excès.

§. IV.

C'EST ici le dernier degré de la ferveur, qui porte les saints à la perfection par des mouvemens extraordinaires, qui surpassent toutes les forces de la nature, et même toutes les règles générales de la conduite ordinaire de la grâce. Ce qui ne doit

(1) Sicut enim sepulcrum locus est, quo absconditur corpus; ita divina contemplatio quoddam sepulcrum est mentis, quo absconditur anima.

Mortui igitur in sepulcro abscondimur, cùm mortificati exteriùs in secreto internæ contemplationis celamur.

Qui expectant mortem, et non venit, quasi effodientes thesaurum, gaudentque vehementer cùm invenerint sepulcrum. (*S. Greg. lib.* 5. *cap.* 4.)

(2) Ex quâ quidem pœnarum apud inferos meditatione illud se commodi accipere aiebat, ut Christi amore flagraret ardentiùs, cujus morte mortis chirographum deletum est. (*In ejus vitâ, lib.* 4. *cap.* 1.)

pas sembler étrange, puisque, d'autant plus qu'une cause a d'ascendant sur le sujet dans lequel elle opère, son effet est aussi plus violent. De-là vient, que les mouvemens qui s'élèvent dans notre âme, par l'impression du malin esprit, sont beaucoup plus impétueux que ceux qui naissent par l'opération de l'esprit humain. Que sera-ce donc de ceux que l'esprit de Dieu y excite, lui qui est si agissant, et dont la force n'est pas moins qu'infinie? Faut-il s'étonner si l'amour qu'il allume dans nos cœurs, est si violent, qu'il excède tous les efforts des créatures, et va souvent donner jusques à l'impossible? L'amour divin, dit saint Denys, ne vit que d'excès (1), n'agit que par excès, ne s'entretient que d'excès lorsqu'il est arrivé à sa perfection. Excès au-delà des sens, excès au-delà de la raison humaine, excès au-delà des forces naturelles, excès au-delà de la capacité du cœur, excès jusqu'à l'impossible.

Excès au-delà des sens, qui fait que l'âme qui le souffre est tellement absorbée dans l'amour, que les objets sensibles ne font point d'impression sur elle; qu'un saint Bernard, par exemple, marche tout un jour auprès d'un lac sans l'apercevoir; qu'un saint Bonaventure mange à la table de saint Louis, sans savoir quelles viandes on lui sert; qu'un saint Thomas s'écrie, au milieu d'un festin et à la table du roi : « Les Manichéens sont vaincus, la dispute est finie (2). »

Excès au-delà de la raison humaine, qui fait faire aux grandes âmes des actions qui passeroient pour des folies et des extravagances aux yeux du monde. Voulez-vous entendre un trait remarquable de folie, dit saint Bernard? écoutez saint Paul, que le cardinal Pierre Damien, appelle le fils du soleil et le cœur de l'amour, lorsqu'il dit dans l'excès de son zèle, qu'il souhaitoit d'être anathême pour ses frères. N'est-ce pas une folie de vouloir

(1) Amor non vivit nisi excessibus.
(2) Conclusum est contra Manichæos.

être séparé de Jésus-Christ pour l'amour de Jésus Christ (1)? En voulez-vous un autre exemple? Ecoutez ce que dit Moïse dans l'excès de sa douleur: Si vous ne pardonnez à ce peuple, effacez-moi de votre livre (2). Quelle folie de résister à Dieu pour l'amour de Dieu même? En voulez-vous encore un autre? Quelle folie étoit celle des martyrs, qui rioient au milieu de leurs tourmens? En vérité saint Paul n'avoit-il pas sujet de dire: Nous sommes fous pour l'amour de Jésus-Christ (3)? La charité nous a réduits à la folie, mais à une sainte folie, qui condamne toute la sagesse du siècle.

Excès au-delà des forces de la nature, jusques à l'impossible. « Heureux l'homme qui craint le Seigneur, il aura un désir excessif de garder ses commandemens (4). » Il poussera son désir jusqu'à l'excès, dit Richard de Saint-Victor, parce qu'encore que ce soit plus qu'il ne peut, néanmoins ce n'est pas plus qu'il ne veut (5). Car, comme dit saint Bonaventure: « L'amour n'a point égard à son pouvoir, il veut faire ce qu'il ne peut faire (6); il veut donner ce qu'il ne peut donner, il veut souffrir ce qu'il ne peut souffrir. Sainte Catherine vouloit être sur la bouche de l'enfer pour empêcher que personne n'y tombât. Elle vouloit faire plus qu'elle ne pouvoit. Saint Anselme disoit à Dieu: « Je me donne tout à vous, et plus que tout. Je me donne de tout mon cœur, et plus que d'un million de cœurs (7). Il donnoit plus qu'il ne pouvoit donner. Saint Bonaventure désiroit de souffrir la mort autant de fois qu'il y a d'hommes sur la terre, afin

(1) *Rom.* 9. 3.
(2) *Exod.* 32. 32.
(3) *I. Cor.* 4. 10.
(4) Beatus vir qui timet Dominum: in mandatis ejus volet nimis. (*Ps.* 111. 1.)
(5) Volet nimis, quia et si plus posse suo, non tamen plus velle suo.
(6) Quod fieri non potest, hoc fieri vult amor.
(7) Ego do tibi me totum, et plusquàm me totum: et ex toto corde meo, et plusquàm toto.

qu'ils fussent tous sauvés. Il vouloit souffrir plus qu'il ne pouvoit souffrir. Tous ces désirs sont impossibles, mais néanmoins ils sont souvent aussi agréables à Dieu que les effets.

Excès au-delà de la portée et de la capacité du cœur, que l'amour divin comble quelquefois de consolations si abondantes, qu'il ne les peut plus porter. Témoins ces quatre séraphins de l'église militante: François d'Assise, François de Paule, François de Sales, François Xavier, dont le premier souffrit des assauts d'amour si violens, qu'ils l'enlevoient de terre, non-seulement de trois coudées, mais au-dessus des arbres de la montagne qu'il avoit choisie pour sa demeure. Le second, se trouvant plongé dans une mer de délices célestes, ne pouvant dire que ces paroles entrecoupées de soupirs ardens : O charité ! ô charité ! Le troisième, accablé sous le poids de la majesté divine, qui fondoit en douceur de son cœur, étoit contraint de succomber, et de lui dire en se prosternant à terre : Seigneur, arrêtez le torrent de vos grâces; car je ne puis porter l'abondance de vos consolations, il faut que je tombe à vos pieds. Le dernier, ouvrant son sein dans le silence de la nuit, pour donner air aux flammes du divin amour, qui embrasoient toutes les puissances de son âme, disoit dans ces saintes ardeurs : « C'est assez, Seigneur, c'est assez (1). »

Ne faisons point de difficulté de joindre saint François de Borgia aux mérites de ces quatre séraphins, puisque l'Eglise l'a associé à leur gloire. Nous pouvons assurer, avec toute vérité, que la ferveur de son amour l'a porté jusqu'à l'excès.

Elle l'a porté au-delà des sens. « On le voyoit souvent dans la posture d'un homme ravi en extase, présent de corps, mais l'esprit élevé au ciel (2). » Jusques-là, qu'un jour étant avec l'évêque

(1) Satis est, Domine, satis est.

(2) Extra se non rarò positus videbatur, ut corpore quidem præsens animo verò in cœlis versaretur.

de Plaisance, qui l'étoit venu visiter, il se leva au milieu de la conversation pour descendre de sa chambre, comme s'il eût voulu conduire par honneur ce prélat, qui restoit cependant avec le père Araos, et considéroit avec lui l'action de ce saint occupé de Dieu.

Elle l'a porté au-delà de tous les sentimens humains. Il avoit eu le loisir d'apprendre dans la cour d'Espagne toutes les maximes de la sagesse du monde et de la chair, mais il ne les avoit apprises que pour en faire un généreux mépris: il étoit ennemi des délices des grands: et pour s'en défendre, avant même qu'il fût religieux, il se couvroit d'un cilice lorsqu'il leur alloit faire sa cour. Il étoit ennemi de leurs finesses et de leurs artifices; il avoit coutume de dire que le langage de la vérité est sans déguisement et sans fard, et qu'il aimoit mieux être trompé que de juger mal de personne. C'est dans ce sentiment qu'il appeloit nos frères coadjuteurs les sages du ciel, instruits par la sagesse de Dieu (1); sachant bien que Dieu leur communiquoit des connoissances et des lumières que les sages du monde ne peuvent puiser dans les livres.

Enfin, elle l'a porté au-delà de ses forces par une haine si excessive de son corps, qu'il ressentit quelques peines à la mort d'avoir porté si loin ses pénitences: mais il calma son esprit par l'espérance qu'il conçut que notre Seigneur lui pardonneroit un excès qui ne procédoit que du désir de le servir, et de lui plaire davantage.

Eh! qu'il y a peu de personnes qui soient sujettes à ce scrupule à la fin de leur vie! et qu'il s'en trouve au contraire, qui condamnent leur lâcheté à ce redoutable moment, et qui appréhendent avec raison les jugemens de Dieu, à cause de la tiédeur dans laquelle ils ont vécu! Evitons cet écueil de bonne heure; et suivant l'exemple de ce grand

(1) Sapientes Dei.

rient, ne craignons point d'excéder dans le désir de la perfection, qui nous porte à aimer Dieu jusqu'au mépris et à la haine de nous-mêmes. « Aimons Jésus-Christ jusqu'à la folie, dit saint Augustin, oui, jusqu'à la folie, mais une sainte folie qui guérit toutes les maladies (1). » La meilleure manière de régler notre amour est d'aimer Dieu sans règle et sans mesure, vu qu'étant, comme il est, souverainement aimable, à moins que de l'aimer infiniment, on ne le peut aimer comme il mérite. C'est ainsi qu'il veut être servi. Vous nous avez commandé de garder vos lois avec un zèle qui passe jusqu'à l'excès (2). C'est ainsi que tous les saints ont agi, et leur exemple doit animer notre courage. Je sais bien que nous n'avons pas des forces égales à ces grands hommes, et je n'ignore pas ce qui arriva au père Bustamance, qui pria saint François de Borgia qu'il demandât à Dieu pour sa sanctification ce que ce saint avoit coutume de demander pour lui-même : mais trois heures après, il fut saisi d'une fièvre si aiguë, et d'un si furieux mal de tête, que, craignant de perdre l'esprit, il fut obligé de recourir à saint François, et d'avouer qu'il avoit été téméraire dans sa demande; et que ce n'étoit pas à lui, qui étoit plus foible qu'un enfant, de vouloir porter le poids d'un géant. Mais si nous n'avons pas la force des saints pour souffrir, certes, nous avons tous un cœur pour aimer. Aimons donc Jésus-Christ avec excès, aimons-le sans mesure, aimons-le de tout notre cœur, et plus encore que de tout notre cœur : aimons-le de toutes nos forces, et par-dessus toutes nos forces. Aimons-le de tout notre esprit, et par-dessus tout notre esprit. Et quand nous l'aurons aimé de la sorte, désirons de l'aimer infiniment encore davantage. Mais aussi, souvenons-nous-nous que c'est peu de désirer plus qu'on ne

(1) Amemus Christum usque ad insaniam, sed insaniam sanantem omnia.

(2) Tu mandasti mandata tua custodiri nimis. (*Ps.* 118. 4.)

peut, si l'on ne fait ce que l'on peut. « Faites incessamment tout ce qui est en votre pouvoir; parce que ni le travail, ni la raison, ni la sagesse, ni la science n'ont point de lieu dans le tombeau où vous allez à grands pas (1). »

MÉDITATION

POUR LE MÊME JOUR.

PREMIER POINT.

Considérez la ferveur de S. François de Borgia dans l'exercice de la mortification. Sa vie n'étoit qu'une mort continuelle au monde et à soi-même, à l'honneur, au plaisir, à ses sens, à ses appétits, à son propre jugement et à sa propre volonté.

Faites réflexion sur vous, et voyez quelle est la vôtre. Eh! qu'elle est lâche! qu'elle est sensuelle! qu'elle est terrestre! Quand sortirez-vous d'un état si imparfait? Quand suivrez-vous l'exemple des saints, dont il n'y en a pas un qui n'ait porté la croix pour marcher sur les traces de Jésus-Christ crucifié? Vous ne serez jamais ce que vous devez être pour lui plaire, que la mortification n'ait fait un holocauste de votre corps et de votre âme, et que la ferveur de votre pénitence ne l'ait tellement consumé par le feu de la douleur et du regret de vos péchés, qu'il n'en reste plus que la cendre de votre néant et de votre abjection.

SECOND POINT.

Considérez la ferveur de ce grand saint dans l'exercice de toutes les vertus, et surtout de la charité et de l'humilité. La charité le portoit aux plus héroïques actions pour le salut du prochain,

(1) Quodcumque potest manus tua, instanter operare, quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt pud inferos quò tu properas. (*Eccle.* 9. 10.)

pour le service de l'Eglise, et pour la gloire de Jésus-Christ. Son humilité en couvroit l'éclat, et le cachoit avec son Sauveur dans le sein de Dieu.

Est-ce-là votre pratique? Quel état faites-vous du salut des âmes? Quel sentiment avez-vous de vous-même? Peut-on dire de vous ce que saint Paul dit des fidèles : « Vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ (1). »

« Qui refusera maintenant d'être foulé aux pieds, voyant Jésus-Christ foulé dans le pressoir de la croix? Certes, si nous ne foulons cette fumée du vain honneur et de notre propre estime, nos ennemis nous fouleront sans peine, et nous cesserons d'être disciples de Jésus-Christ(2). »

TROISIÈME POINT.

Considérez la ferveur de ce grand saint dans l'oraison et dans la dévotion envers le très-saint Sacrement ; et comparez votre lâcheté, votre froideur et vos distractions avec cette application qu'il avoit à la prière. Apprenez de lui, que le peu de progrès que vous faites dans la vertu, vient du mauvais usage de l'oraison et de la sainte communion. Soyez confus, de ce qu'au lieu d'accomplir, comme lui, ce que dit notre Seigneur, qu'il faut toujours prier et ne cesser jamais, votre vie s'écoule misérablement en toutes sortes de vanités, d'inutilités et de foiblesses. Efforcez-vous de vous corriger sérieusement, et de vous accoutumer, à son exemple, à vivre continuellement en la présence de Dieu; à trouver Dieu partout, et à tenir pour perdu tout le temps que vous n'employez pas avec Dieu, ou pour les affaires de Dieu.

(1) Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. (*Coloss.* 3. 3.)

(2) Quis jam calcari recusabit, cùm videat in torculari Christum premi? Sanè nisi fumum vani honoris atque existimationis propriæ proculcaverimus, facilè ab hostibus nostris conculcabimur, Christi discipuli esse desinemus. (*S. Franc Borgia in Epist.*)

MÉDITATION.

4 Octobre. — Fête de saint François (*).

Sur son excellente pauvreté.

Nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, et hæredes regni quod repromisit Deus diligentibus se? Jac. 2. 5.

Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres dans ce monde, mais riches dans la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment?

PREMIER POINT.

Considérez à quel point de perfection saint François a porté la pauvreté évangélique. Les choses rares ne se peuvent expliquer par des termes communs : l'excellence de la nature divine nous oblige à chercher de nouvelles expressions, et à dire que Dieu n'est pas seulement bon, mais la bonté même; qu'il n'est pas seulement tout-puissant, mais la toute-puissance même. Saint François tient en cela quelque chose de la divinité. Pour exprimer le glorieux mépris qu'il a fait de tous les biens de la terre, ce n'est pas assez de lui donner le nom de pauvre par excellence, il faut dire qu'il étoit la pauvreté même. C'est le nom qui lui fut donné du ciel : « O sainte pauvreté, soyez la bienvenue (1)! » En effet, si les vertus avoient une forme humaine, la pauvreté auroit pris l'esprit, le corps, la naissance, la vie et la mort de saint François : sa naissance, car il naquit dans une étable : sa mort, car il voulut mourir tout nu sur la cendre, dans un pauvre habit déchiré qu'on lui donna par aumône : sa vie, car il ne possédoit rien sur la terre, et dès le commencement de sa conversion il se dépouilla

(*) *Voyez le* 18 *Septembre.*

(1) Bene venerit Domina paupertas. (*Reg. S. Franc. cap.* 4.)

de tout jusqu'à ses habits pour s'attacher à la croix : son corps, car il le traitoit comme un esclave : son esprit, car il étoit directement opposé à celui de l'avarice. L'avare est jaloux, s'il en voit qui soient plus riches que lui : et saint François se piquoit d'une sainte jalousie, s'il voyoit quelqu'un qui fût plus pauvre que lui. L'avare veut tout avoir ; et quelque bien qu'il possède, il n'en a jamais assez : saint François n'avoit rien ; et plus il étoit pauvre, plus il étoit content ; parce que, comme dit saint Jérome : « Trop est riche celui qui est pauvre avec Jésus-Christ. Le parfait serviteur de Jésus ne possède rien que Jésus ; ou, s'il possède quelque autre chose que Jésus, il n'est pas encore parfait (1). »

Quand est-ce que vous le serez ? Quand pourrez vous dire comme ce grand saint : « Mon Dieu, et mon tout ! » O quel trésor de n'avoir rien, et de posséder tout ! O quelle gloire d'avoir un père dans le ciel ! O quelle douceur d'avoir le Saint-Esprit pour époux ! O quel bonheur d'avoir pour frère celui qui a donné son âme pour ses brebis (2) ! » Celui qui porte ces trois divines personnes dans son cœur, peut-il être pauvre, ou se plaindre de la pauvreté, qui le met en possession d'un si grand bien ?

SECOND POINT.

Considérez l'amour et la tendresse que saint François avoit pour les pauvres. Il n'y a personne qui puisse s'assurer d'être aimé, qu'il ne lui en coûte beaucoup ; parce que, pour savoir au vrai si l'on a de bons amis, il faut être pauvre ou malheureux. L'amitié de la plupart des hommes est une amitié d'intérêt, qui ne s'attache pas aux personnes, mais à la fortune, et qui ne regarde pas tant le mérite que le bonheur de celui qu'elle recher-

(1) Affatim dives est, qui cum Christo pauper est. Perfectus servus Christi nihil præter Christum habet ; aut si quid præter Christum habet, perfectus non est.

(2) *S. Franc. in ep.*

che. Il n'appartient qu'aux saints, qui vivent selon les maximes de l'Evangile, de prendre la qualité d'amis des pauvres et des misérables ; et leur charité est en cela incomparablement plus généreuse que celle du monde, puisqu'elle se porte avec plaisir à des objets qui n'ont point d'autre attrait que l'indigence et la misère. C'est cet esprit saint qui animoit notre séraphin, et qui avoit pris de si bonne heure la possession de son cœur, qu'il pouvoit dire avec Job, que la miséricorde l'avoit accompagné dès sa naissance, et avoit crû avec lui (1). La tendresse et la compassion qu'il ressentoit à la vue des pauvres, n'étoit pas seulement naturelle ; il y avoit je ne sais quoi de divin que la grâce y avoit mêlé dès sa jeunesse, et qui s'augmenta tellement avec l'âge, qu'il sembloit s'être tout transformé en charité. Si le père aime ses enfans, saint François étoit le père, comme parle saint Bonaventure, le patriarche des pauvres. Si les serviteurs aiment leur maître, saint François étoit, comme dit le même père, le serviteur des lépreux. Si le bienfaiteur aime ceux qu'il oblige, parce qu'il les regarde comme ses créatures, saint François ne pouvoit rien refuser aux pauvres. Il n'avoit rien qu'il ne leur donnât, jusqu'à soi-même (2), et l'on eût dit qu'il les avoit tous logés dans son cœur, ou que son cœur s'étoit épanché par la charité dans tous les pauvres. Et en effet, ce fut la réponse qu'il fit un jour à sa mère, qui s'étonnoit de la quantité de pains qu'il avoit mis sur la table ; car il lui dit qu'il y avoit plusieurs pauvres qui attendoient qu'on les invitât ; et comme elle lui demanda où ils étoient, il lui repartit qu'ils étoient dans son cœur.

Imitez ce grand saint, tâchez d'avoir un cœur

(1) Inerat juvenis Francisci præcordiis divinitùs indita quædam ad pauperes miseratio. (*S. Bonav. in ejus vitâ, cap.* 2.)

(2) Pauperibus mendicantibus non solùm sua, sed etiam seipsum cupiebat impendere.

semblable au sien. O qu'un homme qui est miséricordieux, et qui donne charitablement aux pauvres, jouit d'une grande paix, et qu'il a l'esprit content! Il sera toujours prêt à rendre compte au jugement de Dieu, et il ne sera jamais ébranlé (1). Son cœur est préparé à tout; étant appuyé sur la confiance au Seigneur, son cœur est inébranlable (2). « Préparons notre cœur, réglons nos affections; de peur que celui qui n'est pas appuyé solidement sur la charité, ne soit surpris et troublé par quelque assaut bien violent. Préparez-vous donc non-seulement contre tout ce que vous voyez, mais encore contre tout ce que vous ne voyez pas. Faites de sérieuses réflexions, et de fortes résolutions de vous détacher de toutes vos richesses, et d'en faire largesse aux pauvres; afin qu'étant appuyé du secours de leurs prières, lorsqu'il faudra venir aux prises avec vos ennemis à ce dernier combat, qui décidera de votre éternité, vous puissiez dire: Je suis prêt, rien ne me trouble (3). »

TROISIÈME POINT.

Considérez la sagesse admirable avec laquelle saint François a établi son ordre sur la pauvreté évangélique, imitant en cela la sagesse divine, qui a bâti le monde sur le néant, et qui l'a réparé par l'anéantissement de la croix. Car, comme dit saint Bonaventure, il assuroit que c'étoit le fondement sur lequel son ordre étoit appuyé; qu'il subsisteroit tandis que cette vertu y fleuriroit; et qu'aus-

(1) Jucundus homo qui miseretur et commodat: disponet sermones suos in judicio, quia in æternum non commovebitur. (*Psal.* 111. 5. 6.)

(2) Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus. (*Ps.* 111. 8.)

(3) Paremus affectum nostrum, ne imparatum vis repentina perturbet. Es paratus non solùm adversùs ea quæ vides, sed etiam adversùs ea quæ non vides. Meditare, et statue animo, ut procedens ad prælia dicas: Paratus sum, et non sum turbatus. (S. *Ambr. in Ps.* 118. *ad illa:* Paratus sum, etc.)

sitôt que ce soutien lui manqueroit, il perdroit sa force et son éclat (1). C'est par cette raison qu'il recommanda à ses enfans, en mourant, qu'ils eussent toujours un grand respect pour elle, comme pour leur souveraine maîtresse, qui les rendroit heureux, tandis qu'ils vivroient sous la douceur de son empire.

C'est dans le même esprit qu'étant interrogé par ses frères dans une conférence particulière, quelle vertu les rendroit plus agréables à Jésus-Christ, il leur répondit que c'étoit la pauvreté, et qu'ils la devoient regarder comme le chemin que Dieu leur avoit spécialement marqué pour arriver au ciel, et comme le trésor caché de l'Evangile, pour lequel ils devoient tout quitter jusques aux richesses de l'esprit naturel, qui consistent dans la prudence humaine; afin d'entrer dans les puissances de Dieu, et de s'offrir ainsi dénués et dépouillés de tout à Jésus-Christ crucifié, dans lequel ils retrouveroient tout ce qu'ils auroient perdu pour son amour (2).

Et véritablement il n'a pas été trompé, puisque ceux qui se consacroient à Dieu sous sa conduite, et ceux qui ont depuis suivi sa règle, qu'il appeloit l'arbre de vie et la moelle de l'Evangile, ont renouvelé la face de l'univers, et rempli le monde de l'odeur de leurs vertus. Car, comme dit le Docteur séraphique qui a écrit sa vie, la sainte pauvreté qui faisoit toute la dépense de leurs voyages, les rendoit aussi plus prompts à l'obéissance, plus forts au travail, plus propres aux missions importantes pour le service de Dieu, et pour la conversion des peuples (3).

« Le mépris de l'or rend une âme beaucoup plus

(1) Hanc sui dicebat ordinis fundamentum. (*S. Bonav. ap. 7. in ejus vitâ.*)

(2) *Ibidem.*

(3) Faciebat namque sancta paupertas, quam solam deferebant pro sumptibus, ipsos ad omnem obedientiam promptos, robustos ad labores, et ad itinera expeditos.

precieuse que le désir. Le plus grand trésor du monde est de n'en avoir point, et d'être au-dessus de ceux qui en ont. Celui qui est riche de ses propres biens, ne désire ni ne recherche les trésors du siècle (1). »

MÉDITATION.

6 Octobre. — Fête de saint Placide.

In bonitate et alacritate animæ suæ placuit Deo.
Eccli. 45. 29.

Il s'est rendu agréable à Dieu par la bonté et l'allégresse de son âme.

PREMIER POINT.

Considérez que le caractère particulier de ce grand saint est la joie de l'esprit, et l'allégresse avec laquelle il se portoit au service de Dieu, et au salut du prochain. Il ne la perdit jamais, ni dans les travaux et les difficultés de la vie religieuse, qu'il embrassa dès son jeune âge sous la conduite de saint Benoît, ni dans les contradictions et dans les fâcheuses rencontres qu'il supportoit avec une si grande douceur et un si grand empire sur ses passions, qu'il ne se mit jamais en colère; ni même dans les plus cruels tourmens que le barbare Manucha, capitaine d'Abdata, roi d'Afrique, lui fit souffrir. Car ce Maure inhumain ayant tâché par tous les supplices les plus horribles d'ébranler sa constance dans la foi, et le trouvant toujours avec un visage riant qui faisoit éclater la joie et l'allégresse de son cœur, commanda qu'on lui meurtrît la bouche à coups de pierres;

(1) Pretiosior mens ejus est, qui aurum despicit, quàm qui aurum requirit. Majores planè sunt divitiæ non habere aurum, sed habentibus eminere. Qui enim propriis abundat bonis, sæculi thesauros non requirit. (*S. Maxim.*)

et l'entendant louer Dieu dans ce tourment, il lui fit couper la langue; mais, par un miracle surprenant, il parloit encore d'une voix plus intelligible qu'auparavant, et chantoit les louanges de Dieu avec plus de joie et d'allégresse, excitant les compagnons de son martyre à bénir avec lui l'auteur de leur salut; ce qu'ils faisoient en répondant d'un commun concert: *Amen.* C'est pourquoi le tyran les fit tous décapiter. Ainsi, celui qui avoit été tiré des eaux par une faveur miraculeuse du ciel, fut, par une plus grande grâce, lavé dans son sang le septième jour de son supplice, qui fut pour lui vraiment un jour de joie et de repos.

Admirez sa vertu, et tâchez, à son exemple, de ne perdre jamais la joie du cœur, ni la paix de l'âme. Si la colère ou la tristesse vous attaque, ne lui cédez pas: ne quittez point votre place. Votre place, c'est la sagesse: votre place, c'est la raison: votre place, c'est la mortification: tenez-vous-là, et vous serez victorieux (1).

SECOND POINT.

Considérez que les trois sources d'où saint Placide puisoit la joie de l'esprit, étoient la dévotion, la mortification, et la bonne conscience. C'étoit l'âme la plus pure et la plus innocente qui fût jamais. Il ne savoit ce que c'étoit que le vice, parce que, dès l'âge de sept ans, il avoit commencé à servir Dieu dans la religion, et il avoit toujours continué dans ce saint exercice jusqu'à la mort, qui couronna d'un martyre de sang le martyre spirituel de sa vie. En effet, on peut dire que sa vie étoit une mort perpétuelle aux sens et à la nature. Il étoit toujours couvert d'un rude cilice. Il ne prenoit sommeil qu'étant assis dans une chaire. Pendant le carême, il jeûnoit au pain et à l'eau le dimanche, le mardi et le jeudi. Les autres jours il ne mangeoit point du tout. Il étoit ami du silence et de la solitude, il parloit peu, et tous ses entre-

(1) *S. Ambr. lib.* 1. *offic. cap.* 1.

tiens n'étoient que de choses saintes. Etant arrivé à Messine, où saint Benoît l'avoit envoyé pour conserver les terres que son père avoit données à la religion, un grand seigneur nommé Messalin le voulut loger dans son palais : mais il n'y demeura qu'un jour pour le contenter, disant que le palais d'un religieux c'est sa cellule, qu'il doit préférer aux plus superbes appartemens des rois. Et en effet, si le ciel est préférable à la terre, la cellule de saint Placide étoit un ciel, où Dieu se communiquoit à lui avec une si grande profusion de ses grâces, qu'il sembloit un séraphin en amour, et un thaumaturge en prodiges et en miracles. Voulez-vous participer à son bonheur? Aimez la mortification comme lui, aimez l'oraison et le silence. Vous y trouverez la joie de l'esprit, et les plus pures délices du paradis.

TROISIÈME POINT.

Considérez qu'il n'y a rien qui nous rende plus agréables à Dieu, ni qui attire si puissamment les hommes à son amour, que la joie spirituelle, la sainte allégresse avec laquelle nous nous portons à la pratique de la vertu. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si saint Placide avoit reçu avec le don des miracles un si merveilleux empire sur les cœurs. Il avoit gagné le cœur de Dieu en lui donnant le sien avec joie; et Dieu en récompense le rendit maître du cœur des hommes. Partout où il alloit, il répandoit une si douce odeur de sainteté, que chacun désiroit de le voir. Sa sœur, sainte Flavie, fut une de ses plus chères conquêtes. Elle étoit venue de Rome en Sicile avec ses deux frères, seulement pour le voir, et pour s'avancer dans la vertu par son exemple : mais, par un trait admirable de la providence, elle en trouva tout d'un coup la consommation, en souffrant avec lui les tourmens les plus horribles avec un courage invincible, et faisant d'un glorieux martyre son apprentissage et son chef-d'œuvre tout à la fois.

Enviez saintement le bonheur de l'un et de l'autre, imitez leur vertu, adorez, aimez et louez Dieu dans l'ordre de ses dispositions sur vous, recevez-les d'un visage riant, et d'un cœur content. O si vous saviez combien il y a de gloire et de solide joie à souffrir pour l'ami souverainement et uniquement aimable, qui est Dieu seul, et Jésus-Christ le cher époux de votre âme!

MÉDITATION.

6 Octobre. — Fête de saint Bruno.

Invenit gratiam in deserto. Jerem. 31. 2.

Il a trouvé la grâce dans le désert.

PREMIER POINT.

Considérez quelle grâce saint Bruno a trouvée dans le désert.

En premier lieu, il a trouvé la paix de l'âme, que le monde ne peut donner. La terre est un lieu de trouble, où toutes choses sont en mouvement et en désordre. Le ciel est le centre de la paix, tout y est dans l'ordre, et par conséquent en repos. C'est-là que saint Bruno portoit toutes ses pensées et ses désirs: il ne tenoit point à la terre, son cœur étoit toujours dans le ciel: il ne faut pas s'étonner s'il jouissoit d'une paix continuelle, et d'une tranquillité intérieure, dont le propre effet et le fruit spirituel sont d'unir à Dieu ceux qu'elles séparent du monde (1). Eh! qui me donnera des ailes de colombe pour m'élever de la terre au ciel, afin d'y trouver cette admirable paix (2) qui engendre tous

(1) Cujus hoc opus proprium est, et spirituale beneficium, ut jungat Deo quos secernit de mundo. (*S. Leo, serm. 6. de Natali.*)

(2) Quis dabit mihi pennas sicut columbæ? et volabo, et requiescam. (*Ps. 54. 7*)

les enfans de Dieu, comme dit saint Léon, et qui est la nourrice de la sainte dilection, et la mère de l'union des esprits, le repos des bienheureux, et la demeure de l'éternité (1)?

SECOND POINT.

En second lieu, il y a trouvé un asile et une retraite assurée contre les ennemis de son salut. Car, voyant comme le monde nous trompe par ses fausses apparences, et considérant le danger qu'il y a de s'y perdre lorsqu'on y est engagé, vu même qu'il est difficile de s'en défendre lorsqu'on en est dehors, il prit par un sage conseil le parti de s'en éloigner autant qu'il pourroit, en quittant tout pour suivre Jésus-Christ dans le désert, et se mettre à couvert des reproches que la crainte des jugemens de Dieu, dont il étoit pénétré, lui faisoit appréhender.

Hélas! que n'ouvrez-vous les yeux comme ce grand saint, pour voir le danger où vous êtes, et les malheurs qui vous menacent (2)?

Que ne dites-vous tout de bon : Je me veux sauver? que ne considérez-vous que le monde est sur son déclin! Toutes choses vont en décadence : on nous conduit incessamment devant un juge éternel, infiniment redoutable, pour lui rendre compte de notre vie. A quoi donc devrions-nous penser, sinon à son avénement, puisqu'à chaque moment du jour nous tendons à notre fin (3)?

(1) Quæ parit filios Dei, nutrix dilectionis, et genitrix unitatis, requies beatorum, et æternitatis habitaculum. (*S. Leo, ibid.*)

(2) Cur non consideras, quia mundus in fine est? Omnia urgentur, quotidiè ad reddendas rationes æterno et tremendo judicio ducimur. Quid ergo aliud nisi de adventu illius cogitare debemus? Qui sive nolentes, sive volentes, per momenta quotidiè ad finem tendimus. (*S. Greg. in Registr. lib.* 6.)

(3) *Lisez le 24^me^ chapitre du premier livre de l'Imitation de Jésus-Christ.*

TROISIÈME POINT.

En dernier lieu, il y a trouvé le souverain bien, il y a trouvé Dieu, et avec Dieu la source de toutes les bénédictions, et le trésor de toutes les vertus. Si bien qu'il peut dire, comme David : Etant dans ce désert, sans route et sans eau, je m'y suis trouvé en votre présence, comme dans votre sanctuaire, pour y voir éclater votre puissance et votre gloire (1). En effet, la Chartreuse, où il jeta les fondemens de son ordre, n'étoit auparavant qu'un désert affreux et inaccessible : mais depuis qu'il y entra avec ses six compagnons, elle parut comme un ciel lumineux, paré de sept brillantes étoiles, telles que Hugues, évêque de Grenoble, les avoit vues dans son sommeil : nombre mystérieux, petit dans sa naissance, mais fécond dans son progrès. Car tous ceux qui suivent l'institut de saint Bruno, augmentent le nombre des étoiles (2).

Priez-le qu'il vous obtienne la grâce de commencer dès cette vie à converser dans le ciel, puisque vous y devez un jour trouver une demeure éternelle parmi les saints, dont la clarté aussi-bien que la multitude surpasse celle des étoiles du firmament.

(1) In terrâ desertâ, inviâ, et inaquosâ, sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam. (*Ps.* 62. 3.)

(2) Nempè numerum stellarum augent, quotquot ad Brunonis partes accedunt. (*Fasti Mariani.* 6. *oct.*)

MÉDITATION

POUR LE MÊME JOUR.

Hic est qui fuit in Ecclesiâ in solitudine cum angelo qui loquebatur ei in monte Sina, et cum patribus nostris; qui accepit verba vitæ dare nobis. ACT. 7. 38.

C'est celui-ci qui, étant dans le désert où le peuple d'Israël étoit assemblé, s'entretenoit avec l'ange, qui parloit à lui sur la montagne de Sina: c'est lui qui étoit avec nos pères, et qui a reçu les paroles de vie pour nous les donner.

PREMIER POINT.

Si vous demandez ce que saint Bruno a fait dans la solitude, et ce que ses enfans y font à son exemple; je réponds, premièrement, qu'ils y gardent un grand silence, et que c'est en cela que consiste le secret de leur force et de cette admirable vigueur dans lesquelles leur ordre se maintient depuis tant de siècles (1). Car, comme dit le dévot Thomas à Kempis : « Il n'est pas possible que la paix et la discipline se gardent en quelque état et en quelque ordre que ce soit, s'il n'y a point de silence, dont l'observance est l'âme du repos, et l'entretien de la dévotion, qui ferme l'entrée à toutes les dissensions, et qui chasse toutes les vanités du monde (2). » Car c'est par le silence qu'on calme la conscience, qu'on évite beaucoup de peines, qu'on entretient la paix, et que l'âme s'élève par la contemplation avec plus de liberté (3).

(1) In silentio et in spe erit fortitudo vestra. (*Is.* 30. 15.)

(2) In nullo statu et ordine stabit pax, et disciplina, si non adsit censura silentii, quietis amica, quæ est devotionis nutrimentum, contentionis obturatio, vanitatis fuga.

(3) Per silentium namque conscientia sedatur, pœna vitatur, pax conservatur, et mens per contemplationem expeditiùs elevatur. (*Umbertus, de trib. votis, cap.* 50.)

SECOND POINT.

Je réponds, en second lieu, qu'ils entretiennent un grand commerce avec les anges, et qu'ils en exercent l'office sur la terre, en s'adonnant, comme ils font, à la contemplation des choses célestes et aux louanges de Dieu et de la bienheureuse Vierge, dont ils récitent tous les jours l'office, comme ils en reçoivent aussi tous les jours des marques d'une protection particulière. Le sage dans l'Ecclésiaste dit, qu'ayant reconnu par sa propre expérience la vanité et la folie des hommes qui s'adonnent à la recherche des plaisirs et des commodités de la vie, il passa à la contemplation de la sagesse, et qu'il vit clairement qu'elle a autant d'avantage sur l'imprudence et la foiblesse de l'esprit, que la lumière sur les ténèbres (1). Et néanmoins il ne parle-là, que de cette sagesse humaine, et de cette haute intelligence, qui lui resta même au milieu de ses débauches et de son idolatrie, et qui est demeurée aux anges rebelles nonobstant leurs crimes. Mais saint Bruno l'a surpassé en ce point, et s'est élevé plus haut incomparablement, en s'attachant à cette sagesse divine qui vient du ciel, et qui fait les saints sur la terre. C'est pourquoi il peut dire, à plus juste titre : J'ai passé à la contemplation de la sagesse. Car voyant dans le monde tant d'égaremens et d'erreurs où les hommes s'engagent, tant de piéges et de lacets où ils se perdent, tant d'illusions qui les trompent, tant d'embarras qui les empêchent de vaquer à leur salut, il passa généreusement par-dessus toutes les difficultés que la chair et le sang opposoient à son dessein, et, se surmontant lui-même, il se retira dans une profonde solitude, pour contempler à loisir les merveilles de la sagesse dans laquelle il

(1) Transivi ad contemplandam sapientiam, erroresque et stultitiam... et vidi quòd tantùm præcederet sapientia stultitiam, quantùm differt lux à tenebris. (*Eccles.* 2 12. 13.

a excellé, et qu'il a laissée pour héritage à ceux de son ordre, que Dieu attire à soi avec d'autant plus de douceur, qu'ils se séparent plus absolument du monde, et de tout ce qui peut empêcher le vol de leur esprit. O le riche trésor! ô le précieux héritage! Heureux celui qui le cherche, plus heureux celui qui le possède, et qui peut dire à la sagesse incarnée, avec saint Augustin : Depuis que je vous ai connu, Seigneur, vous êtes toujours demeuré dans ma mémoire, et c'est-là que je vous trouve lorsque je me souviens de vous; c'est-là que vous me comblez de joie, ce sont-là mes saintes délices dont vous m'avez gratifié en regardant ma pauvreté d'un œil de miséricorde (1).

TROISIÈME POINT.

Je réponds, en troisième lieu, qu'ils vivent dans une continuelle mortification du corps et de l'esprit. Leur règle est de porter un cilice perpétuel; leur dévotion, de ne manger jamais de chair, non pas même dans l'extrême nécessité : leur patron est saint Jean-Baptiste, et leur grand dessein est d'imiter sa pénitence, et d'en faire le principal emploi de leur vie.

Et de vrai, si nous en croyons les saints, la mortification doit être notre principale occupation. Notre tâche, notre ouvrage, notre milice est de faire violence à la nature : c'est par nous que le royaume des cieux doit souffrir violence; car ce sont les violens qui l'emportent (2). C'est-là notre vocation, c'est notre profession, c'est notre office. Il n'est rien de plus sublime que cette vocation, rien de

(1) Ex quo te didici, manes in memoriâ; et illic te invenio, cùm reminiscor tuî, et delector in te. Hæ sunt sanctæ deliciæ meæ, quas donasti mihi, misericordiâ tuâ respiciens paupertatem meam. (*S. Aug. lib.* 10. *Conf. cap.* 24.)

(2) Hoc nostrum pensum est, hoc munus nostrum, hæc militia nostra, vim ipsi naturæ inferre. Per nos regnum cœlorum vim pati debet; nam violenti rapiunt illud. (*S. Joan Climac.*)

plus honorable ni de plus heureux que cet emploi (1).

MÉDITATION.

9 Octobre. — Fête de saint Denis.

Son martyre sur la montagne de Montmartre.

Mons Dei, mons pinguis; mons coagulatus, mons pinguis, mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo; etenim Dominus habitabit in finem. Psal. 67. 16. 17.

C'est la montagne que Dieu chérit, montagne fertile et abondante en toutes sortes de bénédictions. C'est la montagne que Dieu a choisie pour sa demeure : le Seigneur y habitera éternellement.

PREMIER POINT.

Considérez les divers tourmens que saint Denis a soufferts pour établir la foi de la France. Il a été fouetté trois fois comme saint Paul. Il a été couché sur un gril de fer ardent comme saint Laurent. Il a été exposé aux bêtes farouches comme saint Ignace martyr, et le prophète Daniel. Il a été jeté dans une fournaise ardente comme les trois enfans de la fournaise de Babylone. Il a été crucifié comme le Fils de Dieu. Et enfin, il a été décapité comme saint Paul (2) sur la montagne de Montmartre, qui étant arrosée de son sang et de celui de ses compagnons, est devenue si fertile en toutes

(1) Hæc vocatio nostra, hæc professio, hoc officium, et nihil hâc vocatione sublimius, nihil hoc officio honoratius, nihil felicius. (*S. Aug. lib.* 13. *de verb. Domini.*)

(2) Fuit ter militum manibus flagellatus, instar Pauli, qui dicit: Ter virgis cæsus sum. Fuit super cratem ferream assatus, instar beati Laurentii. Fuit ad ferocissimas bestias projectus instar Danielis et Ignatii. Fuit in clibanum jactatus, instar trium puerorum. Fuit crucifixus instar Christi. Fuit capite truncatus, instar Pauli. (*Jac. à Vorag. Archiep. Janu. serm.* 2. *de S. Dionys.*)

sortes de vertus, qu'on peut dire que c'est un paradis de délices que Dieu a choisi pour sa demeure, et pour celle de ses chastes épouses qui imitent le martyre sanglant de ce grand apôtre de la France, par le martyre continuel d'une vie sainte et innocente. Car, comme dit saint Jérôme, c'est une marque d'une grande foi, et d'une excellente vertu, d'être comme un temple très-pur de la divinité, et de s'offrir au Seigneur en holocauste, et d'être saint de corps et d'esprit, selon l'apôtre (1). Tandis que vous le serez, Dieu demeurera avec vous, et vous comblera de ses faveurs.

SECOND POINT.

Considérez la force de la grâce qui l'a rendu invincible à tous ces tourmens. Les fouets qui déchiroient son corps, ne firent aucune impression sur son esprit, parce qu'il étoit couvert du bouclier de la foi, dont l'éclat rejaillit sur les saintes montagnes, et sur tout le royaume de France. Cette machine ardente sur laquelle il fut étendu ne le brûla point, parce que l'ardeur de sa charité fut plus forte que celle du feu (2). Les bêtes farouches n'osèrent le toucher, parce qu'il leur opposa l'image du crucifix, dont la seule vue leur fit oublier leur férocité naturelle. Le four où il entra ne l'endommagea point, parce que le doux souffle du Saint-Esprit, dont il étoit rempli, changea la flamme du feu qu'on y avoit allumé, en une agréable fraîcheur. La croix même ne lui put ôter la vie; parce qu'il étoit trop étroitement uni à celui qui y avoit vaincu la mort. Enfin, l'épée du bourreau qui consomma son martyre, ne lui trancha la tête que pour en faire un trophée que la

(1) Grandis fidei est, grandisque virtutis, Dei templum esse purissimum, totum se holocaustum offerre Domino; et juxta apostolum, sanctum esse corpore et spiritu. (*S. Hier. lio.* 1. contra Jovin.)

(2) Refulsit sol in clypeos aureos... et resplenduerunt montes ab eis. (*I. Machab.* 6. 39.)

terre admira, et que les anges honorèrent de leur chant.

Apprenez qu'il y a cinq choses qui vous rendront victorieux de tous vos ennemis, si vous en faites un bon usage. La foi qui repoussera tous les traits de la tentation (1). La charité qui éteindra le feu de l'amour-propre (2). Le signe de la croix qui apaisera la furie de vos passions brutales (3). L'invocation du Saint-Esprit, dont la douceur changera la tristesse et l'amertume de votre cœur en consolation (4). Et enfin le souvenir des sacrées plaies de Jésus-Christ et de sa sainte passion; parce que, comme dit saint Grégoire, il n'y a rien qu'on ne souffre volontiers, si on se souvient de la passion de Jésus-Christ (5).

TROISIÈME POINT.

Considérez la sainteté du lieu que cet incomparable martyr et ses glorieux compagnons ont consacré de leur sang, et les fruits merveilleux que leur martyre a produits. Le premier est la conversion de la France, qui est le plus florissant royaume du monde. Le second est l'établissement d'un des plus célèbres monastères de l'Europe, qui peuple le ciel d'un grand nombre de vierges, dont la vie est un parfait modèle de la contemplation qui les rend semblables aux anges, et de la mortification qui les rend semblables aux martyrs: si bien qu'on peut dire de ce monastère ce que le

(1) Scuto circumdabit te veritas ejus: non timebis à timore nocturno. (*Ps.* 90. 5.)

(2) Mirabile genus medicamenti, ut ignis ignibus extinguatur. (*Origenes* apud Jacob. de Vorag. *serm.* 2. *de S. Dionysio.*)

(3) Bestiæ terræ pacificæ erunt tibi. (*Job.* 5. 23.)

(4) Faciet medium fornacis quasi ventum roris flantem. (*Dan.* 3. 50.)

(5) Si passio Christi ad memoriam reducitur, nihil est quod non æquo animo tolleretur. (*S. Gregorius* apud eumdem.)

psalmiste dit de Jérusalem, qu'il a été bâti sur les saintes montagnes (1); que c'est le Très Haut qui en jeta les fondemens (2)

(1) Fundamenta ejus in montibus sanctis. (*Ps.* 86. 1.)
(2) Et ipse fundavit eam Altissimus. (*Ibid.* 5.)

MÉDITATIONS

POUR LA FÊTE DE SAINTE THÉRÈSE.

(15 OCTOBRE.)

I.re MÉDITATION.

Des merveilles de la miséricorde de Dieu sur sainte Thérèse, dans le choix qu'il en a fait de toute éternité pour réformer son ordre.

Misericordias Domini in æternum cantabo. Ps. 88. 1.
Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ combien la miséricorde de Dieu est admirable dans les desseins qu'il a conçus de toute éternité sur cette grande sainte, qu'il a choisie pour réformer un ordre aussi ancien et aussi illustre qu'est celui du mont Carmel, et pour le rétablir dans son lustre et dans son éclat.

Pourquoi cette sagesse infinie a-t-elle pris une fille pour former l'esprit des hommes, et la foiblesse même pour faire des œuvres si fortes et si héroïques? C'est qu'il aime les âmes qui sont humbles et petites en sa présence, qui lui rapportent fidèlement toute la gloire des actions éclatantes qu'elles font par son infinie miséricorde. C'est pour nous faire clairement connoître que ce grand ordre, dans l'éminente sainteté où il est à présent qu'il a repris son premier esprit, est un ouvrage divin, un miracle de grâce, un chef-d'œuvre de la sagesse éternelle, dont sainte Thérèse n'est que l'organe. C'est pour nous encourager par l'exemple

de cette fidèle épouse de Jésus-Christ, et nous apprendre qu'il ne faut point nous étonner de nos foiblesses, mais nous appuyer sur la miséricorde de Dieu, qui n'a pas moins de bonté pour nous que de pouvoir. Sans cette confiance il n'y a que trouble, que péché, que misère dans une âme; mais sitôt qu'elle y entre, les ténèbres se dissipent, le trouble cesse, la paix, la joie, et la ferveur s'y rétablissent.

SECOND POINT.

Représentez-vous l'heureux état de la première maison que sainte Thérèse établit, pour y commencer l'exécution de ce grand dessein que la divine miséricorde avoit projeté de toute éternité touchant la réformation de son ordre. Elle l'appeloit son paradis; et notre Seigneur lui dit un jour, qu'il en faisoit le lieu de ses délices sur la terre. Que trouverez-vous dans cette aimable retraite qui ne respire les miséricordes divines? Que verrez-vous en ces saintes filles qui vivoient de son temps dans cet heureux séjour, que des miracles de grâce et de vertu? La pauvreté les élevoit au-dessus de la terre par une glorieuse indépendance. La charité y régnoit absolument, et les entretenoit dans un calme éternel des passions, dans un profond silence des appétits, dans un repos invariable de toutes les puissances de l'âme. Les saints désirs de leur cœur tout brillant d'amour, les aspirations fréquentes, les actions de grâces, les louanges et les bénédictions qu'elles rendoient continuellement à Dieu, étoient les fleurs qui naissoient dans ce séjour délicieux, et qui y faisoient un printemps perpétuel. Le fruit de vie étoit le Saint-Sacrement dont elles tiroient leur nourriture spirituelle par la participation fréquente des divins mystères. L'oraison, la lecture, le travail des mains, l'abstinence, le jeûne, la pénitence et la pratique des solides vertus étoient des arbres fertiles qui produisoient des fruits exquis de

toutes sortes de bonnes œuvres. La fontaine qui les arrosoit, étoit le cœur de Jésus-Christ; et les quatre fleuves qui en découloient, étoient ceux que lui-même révéla à sainte Magdelaine de Pazzy, dont le premier est un fleuve de feu (c'est la ferveur); le second est un fleuve d'eau (c'est la pénitence et le bon usage des larmes); le troisième est un fleuve de baume (c'est la dévotion); le quatrième est un fleuve d'huile (c'est la concorde et la paix qui unissent les personnes religieuses, et n'en font qu'un cœur et qu'une âme). Voyez si vous jouissez de tous ces biens, et gardez-vous de vous en priver par votre négligence, ou par la tromperie du malin esprit.

TROISIÈME POINT.

Considérez les merveilles de la miséricorde divine, qui maintient l'esprit de ce saint ordre dans sa vigueur, et qui répand les torrens de ses bénédictions sur les filles de cette mère incomparable, qui gardent par l'esprit d'amour et de religion les règles et les saintes observances que Dieu lui a inspirées, et qu'elle leur a laissées.

Rendez-vous digne de cette protection spéciale, et tâchez de la mériter par votre fidélité, en observant exactement la discipline religieuse; et par votre humilité, en reconnoissant sincèrement les fautes que vous y faites, et attendant de la bonté du Fils de Dieu la grâce de vous en corriger. Tirez ce bien de vos foiblesses, qu'elles vous obligent à recourir sans cesse à sa miséricorde, et qu'elles vous donnent toujours de la confusion et de la crainte, mais jamais de découragement ni d'abandon de votre perfection. Souvenez-vous de ce qu'il dit un jour à votre bonne mère: Ma fille, la lumière est bien différente des ténèbres: je suis fidèle: personne ne se perdra sans le connoître. La vraie humilité consiste à connoître ce que l'âme peut, et ce que je puis.

II.me MÉDITATION.

Des merveilles de la miséricorde de Dieu sur sainte Thérèse, dans le choix qu'il en a fait de toute éternité pour éclairer le monde par la lumière de sa doctrine plus divine qu'humaine.

Misericordias Domini in æternum cantabo. Ps. 81. 1.

Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que Dieu, qui a choisi sainte Thérèse pour enseigner aux hommes la science des saints, et pour servir de guide à ceux qui aspirent à l'union avec sa divine majesté, l'a élevée pour cet effet au plus haut degré de l'oraison, non tout d'un coup, mais après plusieurs rudes épreuves, obscurités, désolations, peines d'esprit qu'elle souffrit constamment l'espace de vingt-deux ans, pour apprendre à tous ceux qui tendent à la perfection, que l'amour divin est un bien excellent, et que l'oraison est l'échelle mystique par laquelle il faut monter pour y atteindre; mais qu'il y a plusieurs degrés, et que l'époux est tout au haut (1), comme dit saint Bernard: par conséquent, qu'il ne faut point se lasser, jusqu'à ce qu'on y soit arrivé; parce qu'une seule heure d'entretien avec Dieu est un bien qu'on ne peut payer par tous les travaux d'un siècle.

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ qu'outre le don d'oraison qu'elle a eu en un souverain degré, Dieu lui a donné celui d'écrire avec une si grande netteté, et tout ensemble d'une manière si sublime, qu'il paroît bien que

(1) Magna res est amor, sed sunt in eo gradus. Sponsus in summo stat. (*S. Bern serm.* 85. *in Cant.*)

c'est une grâce infuse, et que le Saint-Esprit a conduit sa plume, aussi bien que son cœur; vu que ses écrits ayant été soumis à la censure des plus savans théologiens, mis à l'inquisition pendant douze ans, lus et relus par les docteurs les plus habiles et les plus critiques, il ne s'est pas trouvé un iota qui ne fût digne d'éloge et d'admiration. Et, par une merveille surprenante, il se trouve que l'original écrit de sa main, qui est gardé dans l'Escurial avec saint Augustin comme un précieux trésor, est si correct, qu'on n'y voit pas une rature : ce qui fait connoître que ce n'est point l'ouvrage de l'esprit humain, mais de l'esprit de Jésus, qui lui dictoit jusqu'aux moindres paroles, et qui gouvernoit tous les mouvemens de sa main qu'il avoit prise pour son organe.

Admirez la bonté de Dieu envers cette grande sainte, et dites-lui, avec toute l'église : Seigneur, jetez les yeux sur vos serviteurs et sur vos ouvrages. Que la lumière du Seigneur notre Dieu nous éclaire : prenez sur nous la conduite des ouvrages de nos mains, et gouvernez l'œuvre de nos mains (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez, de plus, l'abondance des lumières qu'elle recevoit du ciel, qui étoit si grande lorsqu'elle prenoit la plume, qu'elle eût lassé dix écrivains, en dictant à tous ensemble en même temps les pensées sublimes dont Dieu remplissoit son esprit.

Ajoutez à cela l'onction merveilleuse qui est répandue dans ses livres, qu'on ne sauroit lire sans dévotion, à moins que d'avoir une excessive dureté de cœur. Faites-en l'expérience, rendez-vous-en la lecture familière, vous y goûterez avec

(1) Respice in servos tuos, Domine, et in opera tua. Et sit splendor Domini Dei nostri super nos : et opera manuum nostrarum dirige super nos, et opus manuum nostrarum dirige.

douceur les délices de l'oraison, et vous y admirerez les richesses du ciel que notre Seigneur lui montra un jour, en lui disant: Voyez, ma fille, de quels biens les pécheurs se privent.

Appliquez-vous ces paroles, et priez sainte Thérèse qu'elles fassent impression sur votre cœur. Ayant toujours eu un si grand zèle pour la conversion des âmes, elle travaillera volontiers à la vôtre, si vous le voulez sincèrement de votre part.

III.me MÉDITATION.

Des merveilles de la miséricorde de Dieu sur sainte Thérèse, et du choix qu'il a fait d'elle de toute éternité, pour lui donner un rang éminent parmi ses plus saintes épouses.

Misericordias Domini in æternum cantabo.

Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur.

REMARQUE.

SAINT Bernard dit que Dieu donna sa miséricorde au premier homme en qualité de gouvernante, pour le prévenir, l'accompagner et le suivre dans le paradis terrestre (1). Mais n'ayant su se prévaloir de cette grâce, il déchut par un funeste malheur de ce glorieux état d'innocence où Dieu l'avoit établi.

Sainte Thérèse a reçu une pareille faveur, mais elle en a fait un meilleur usage. La miséricorde de Dieu l'a prévenue, la miséricorde l'a suivie jusqu'à la fin de sa vie; mais sa reconnoissance a passé jusqu'à l'éternité. C'est-là qu'elle chante et qu'elle chantera à jamais les miséricordes du Seigneur.

(1) Acceperat homo misericordiam custodem scilicet, atque pedissequam, ut ipsa præveniret, ipsa sequeretur eum, ipsaque protegeret, et conservaret ubique. (*S. Bern. serm.* 1. *de Annuntiat.*)

PREMIER POINT.

Considérez avec quelle douceur la divine miséricorde la prévient dès son enfance. Sitôt que son esprit commence à s'ouvrir aux premiers rayons de la raison et de la grâce, elle porte ses désirs jusqu'au plus haut degré de l'amour qui est celui du martyre. A peine peut-elle marcher, qu'elle se dérobe, et sort secrètement de la maison de son père avec son petit frère Rodrigue, pour aller chercher l'occasion de répandre son sang; ne sachant encore ce que c'est que de vivre, elle veut déjà mourir pour Jésus-Christ.

A la vérité, ce désir est un désir d'enfant, qui n'a pas son effet, mais qui a néanmoins d'heureuses suites. Car, ne pouvant sortir du monde par la porte du martyre, elle en sort par l'amour de la solitude, pour suivre les attraits de son époux. Elle fait de son jardin un désert, de son cabinet une chapelle, de son cœur un autel, de son corps et de son âme deux innocentes victimes qu'elle offre en holocauste, l'une par les rigueurs de son abstinence, l'autre par l'ardeur de son amour, qui se perfectionne à mesure qu'elle avance en âge, ne respirant que le ciel, et criant sans cesse : « Eternellement, éternellement! » Mais quelques progrès qu'elle fasse dans la dévotion, croiriez-vous qu'à peine peut-elle se préserver de l'air contagieux du siècle, et que peu s'en faut que l'exemple et l'entretien d'une tante trop mondaine ne la porte au précipice? Il faut que la miséricorde divine la tire de ce danger, par une faveur particulière qu'elle lui fera voir en son temps, en lui montrant une place dans l'enfer où elle fût tombée sans son secours. Hélas! que le monde est trompeur, et qu'il est difficile d'éviter les écueils qu'on y rencontre, sans une grâce spéciale, semblable à celle de sainte Thérèse! O que cette grande sainte avoit sujet de chanter avec le psalmiste : « Seigneur mon Dieu, je vous louerai de tout mon cœur, et je glorifierai votre nom dans

l'éternité : car votre miséricorde envers moi est grande, et vous avez tiré mon âme du fond de l'enfer (1). »

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ avec quelle force la miséricorde divine l'accompagne pendant tout le cours de sa vie, et la conduit dans le chemin de la perfection.

Saint Bernard nous voulant représenter le Fils de Dieu comme un parfait modèle de sainteté, dit qu'il est à bon droit appelé Nazaréen; parce que toutes les fleurs des vertus sont en lui, et qu'il a attiré tout le monde à soi par la douce odeur qu'elles jettent. Toutes les fleurs des vertus sont dans notre Nazaréen, et par leur agréable odeur il attire à soi tous les saints. Les uns le suivent à l'odeur de son humilité, comme saint Alexis; les autres à l'odeur de sa pauvreté, comme saint François; les autres à l'odeur de sa pureté, comme sainte Agnès; les autres à l'odeur de sa passion, comme saint Bernard (2).

Quel est l'attrait de sainte Thérèse? Il n'y a point de vertu dans cette divine épouse, qui n'ait un éclat admirable : la pauvreté évangélique l'élève au-dessus de tous les biens périssables; l'humilité, au-dessus de toutes les louanges humaines, qu'elle regarde comme le plus cruel de tous les supplices; la patience, au-dessus de tous les maux de cette vie, où elle ne voit rien d'aimable que les souffrances; la confiance en Dieu, au-dessus de toutes

(1) Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo, et glorificabo nomen tuum in æternum; quia misericordia tua magna est super me, et eruisti animam meam ex inferno inferiori. (*Ps.* 85. 12. 13.)

(2) Omnium virtutum flores in nostro Nazareno sunt, quorum delectabili odore totum mundum traxit ad se. Nam qui veniunt ad ipsum propter humilitatem, violæ ejus sequuntur odorem : qui propter castitatem, lilii : qui propter charitatem, passionis rosæ : qui propter abstinentiam, crucis sequuntur odorem. (*S. Bern. tract. de Passione, cap.* 43.)

les difficultés et les contradictions qui s'opposent à ses desseins. Mais il faut avouer que l'amour divin est son premier et principal attrait; et si nous pouvions entrer dans son cœur par l'ouverture qu'y fit la flèche du séraphin, nous y verrions tant de merveilles, que nous ne pourrions assez en admirer, aimer et remercier l'auteur. Mais ce seroit porter trop haut nos prétentions et nos désirs, que de vouloir entrer dans ce sanctuaire; contentons-nous de prier cet esprit tout brûlant d'amour, qui lui fit une si belle plaie, de percer notre cœur, sinon de la flèche d'un amour extatique, au moins de celle d'une crainte respectueuse, qui fasse mourir en nous ce qui déplaît à Jésus-Christ, et tout ce qui est contraire à son amour. C'est par un grand trait de prudence que le saint prophète demande d'être blessé d'une flèche, lorsqu'il dit dans la ferveur de sa prière : « Percez ma chair de votre crainte. C'est une flèche très-salutaire que cette crainte, qui fait mourir les désirs de la chair pour sauver l'esprit (1). »

TROISIÈME POINT.

Considérez avec quelle magnificence la miséricorde divine consomme les travaux de sainte Thérèse, et les mérites de sa sainte vie. Il n'y a point de chemin plus court pour arriver à la perfection que la ferveur de l'amour. Il ne cherche point de détours, il va droit à Dieu. Il n'a pas besoin de raisons pour se convaincre, ni de récompense pour s'encourager : il est lui-même sa récompense. Il n'a pas besoin de temps pour agir, ni de repos pour se délasser. Il est toujours en mouvement et en repos. Il n'a pas besoin d'un long apprentissage. « Ce mot, charité, est une parole

(1) Prudenter sagittari, et impugnari salubriter postulat sanctus, cùm dicit in oratione : Confige timore tuo carnes meas. Optima timor iste sagitta, qui conficit, et interficit carnis desideria, ut spiritus salvus fiat. (*S. Bern. serm.* 17. *in Cantica.*)

abrégée, qui comprend toute la science des vertus, et toute la théologie des saints. Enfin, il n'a pas besoin de beaucoup de choses pour se satisfaire. Il ne cherche qu'une seule chose qui comprend tout. O le délicieux amour! ô l'admirable gain! ô le rare et excellent abrégé (1)! » Il ne faut donc pas s'étonner si sainte Thérèse a fait un si merveilleux progrès dans la sainteté, ayant eu un si fervent amour. Mais il est bon de savoir par quel chemin il l'y a conduite avec un si grand succès. L'amour de Dieu porte les saints au comble de la perfection par deux voies fort différentes, savoir, par la souffrance et par la jouissance. L'amour souffrant est le plus fort, et l'amour jouissant est le plus doux : celui-ci a plus de bonheur, et celui-là plus de mérite. Cette grande sainte a excellé en tous les deux avec une gloire incomparable.

Si les souffrances sont nécessaires pour consommer la vertu des saints, ses jeûnes perpétuels, ses longues veilles, ce cilice toujours cousu à son corps, ces épines sanglantes avec lesquelles elle déchire sa chair innocente; ces torrens de larmes qu'elle verse tantôt pour éteindre les flammes du purgatoire, tantôt pour convertir les pécheurs; ces maladies habituelles qui ne lui donnent point de trève; ces tentations, ces délaissemens intérieurs, ces nuits obscures, ces croix si fréquentes et si pesantes surpassent tout ce qu'on en peut dire, mais non pas ce qu'elle en désire. Rien ne la peut contenter : plus elle souffre, plus elle veut souffrir. Il n'y a que la souffrance ou la mort qui puisse satisfaire à son amour. Elle ne connoît point de milieu : « Ou souffrir ou mourir (2). »

S'il est question des biens inestimables qu'elle

(1) Verbum consummatum et abbreviatum est charitas; quia in eâ omnium virtutum perfectio consistit, et una hæc dictio est hujus sanctæ universitatis conclusio.

Unus est qui quæritur, in quo omnia continentur. O amor suavis! ô lucrum mirabile! ô compendium singulare!

(2) Aut pati, aut mori.

a trouvés dans l'exercice de l'amour jouissant, quelle langue peut expliquer ce que Jésus-Christ opéra en elle, par tant de visions et d'apparitions dans lesquelles il lui découvroit les richesses de sa miséricorde à son égard ? comme lorsqu'il lui dit que la première maison qu'elle avoit établie, étoit le lieu de ses délices : lorsqu'il lui mit la couronne sur la tête, et la remercia de ce qu'elle avoit fait en l'honneur de sa bienheureuse mère : lorsque, dans un grand ravissement où elle se voyoit environnée d'ennemis, il lui apparut en l'air, et, lui tendant la main pour la défendre, il lui fit entendre que c'étoit cette main miséricordieuse qui l'avoit soutenue dans toutes les persécutions qu'elle avoit souffertes : lorsqu'il lui fit voir la gloire de sa naissance, et de sa demeure éternelle dans le sein de son père : lorsqu'il lui dit un jour que, s'il n'avoit créé le ciel, il le créeroit pour elle : lorsqu'il lui montra ses mains chargées de richesses spirituelles sous la figure de toutes sortes de pierres précieuses, et qu'il lui dit, en se plaignant à elle de l'aveuglement des pécheurs : Voilà ce que les hommes perdent, quand ils me tournent le dos : lorsqu'il la prit pour son épouse ; et, lui donnant, au lieu d'anneau, le clou de sa main droite, il lui dit : Ayez soin de mon honneur ; et puisque votre honneur est le mien, que le mien soit aussi le vôtre.

O très-aimable Sauveur, qui n'admirera l'excès de vos bontés et de votre miséricorde envers cette bienheureuse épouse en qui vous avez si magnifiquement accompli ce que vous avez promis par le prophète Osée : « Je vous regarderai éternellement comme mon épouse : je vous épouserai en justice et en jugement, en miséricorde et en bonté (1). » Vous l'avez épousée en justice et en jugement, en la rendant fidèle à vos grâces ; en misé-

(1) Sponsabo te mihi in sempiternum ; et sponsabo te mihi in justitiâ et in judicio, in misericordiâ et in miserationibus. (*Osée* 2. 19.)

ricorde, en la préservant des périls de cette vie mortelle; en bonté, en la parant de tous les ornemens convenables à une de vos plus chères épouses, et lui donnant un nombre infini d'enfans spirituels qui vous servent en esprit d'amour comme leur mère. O mon très-doux Sauveur, faites que je révère votre justice, et que je vous garde une inviolable fidélité en cette vie à l'exemple de sainte Thérèse, afin que je chante avec elle vos miséricordes dans l'éternité!

MÉDITATION.

18 Octobre. — Fête de S. Luc.

Hujus laus est in evangelio per omnes ecclesias. II. Cor. 8. 18.

C'est celui qui s'est acquis par l'évangile la louange de toutes les églises.

REMARQUE.

Saint Ambroise et plusieurs autres pères attribuent ce glorieux témoignage de saint Paul à saint Luc, qui fut le disciple de ce grand apôtre, et le compagnon de ses voyages, comme saint Marc fut le disciple de saint Pierre. Quelques autres l'attribuent à Silas. Nous suivons ici la plus commune opinion.

PREMIER POINT.

Considérez en général les louanges de l'Evangile. 1. Il a été donné aux hommes, non par les anges et par le ministère de Moïse, comme l'ancien testament, mais par Jésus-Christ, vrai Fils de Dieu qui est descendu du Ciel, pour l'annoncer aux hommes, le signer de son sang, et le munir du sceau de la croix. 2. Il est fondé non sur la crainte servile, comme la loi des Juifs, mais sur l'esprit d'amour, dont le joug est doux et le fardeau léger; non sur la multitude des préceptes, comme la loi

écrite, qui en avoit six cent trente affirmatifs, et deux cent quarante négatifs, mais sur la charité qui est l'accomplissement de la loi; non sur les ombres et les figures, mais sur la vérité et sur la réalité; non sur des élémens foibles et impuissans (1), mais sur la grâce qui rend la vie aux âmes, qui leur ouvre la porte du Ciel, et qui leur donne la force pour y arriver.

3. Enfin, il contient tout ce qu'un homme peut souhaiter pour être éternellement heureux : la sanctification de l'âme, le pardon des péchés, la pratique des vertus, l'intelligence des mystères, la paix du cœur, la joie de l'esprit, et les promesses de la gloire.

Quelle estime donc en devez-vous faire ? Avec quelle affection le devez-vous pratiquer ? Et si Dieu vous appelle à un si glorieux emploi, avec quel zèle le devez-vous enseigner aux autres ?

SECOND POINT.

Considérez en particulier les louanges de l'Evangile de saint Luc. 1. Les mystères de l'enfance du Fils de Dieu y sont excellemment décrits. 2. Sa passion y est parfaitement représentée. 3. Les particularités de son Ascension y sont déduites avec une grande netteté, comme celles de son retour dans les Actes des Apôtres, dont toutes les paroles, comme dit saint Jérôme, sont de salutaires remèdes pour les maladies de l'âme.

Priez notre Seigneur, par l'intercession de ce grand saint, d'écrire dans votre cœur avec le doigt du Saint-Esprit les maximes de son Evangile, et les beaux exemples de sa vie, et des saints de la primitive Eglise, que nous lisons dans les écrits de son divin secrétaire.

« Recourons à l'innocence de la primitive Eglise que saint Luc nous dépeint dans ses ouvrages, afin d'apprendre à quitter nos biens et nos possessions,

(1) *Galat.* 4. 2.

et à trouver notre joie dans la simplicité de la pauvreté royale. Que les appas trompeurs de la chair ne nous retirent pas du chemin du ciel, qui nous a été ouvert par l'entrée du Rédempteur qui y est allé le premier (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez, en dernier lieu, les louanges de l'évangéliste même. Il a passé toute sa vie dans le célibat. Il a conversé familièrement avec la bienheureuse Vierge, qui lui a appris beaucoup de circonstances touchant la vie cachée de son fils. Il a peint admirablement les images de Jésus et de Marie en deux tableaux, après les avoir parfaitement exprimées dans son Evangile et dans son cœur. Il a été choisi par l'assemblée des fidèles pour compagnon de saint Paul dans ses voyages, et dans le ministère de l'Evangile. Il a eu un amour si particulier pour les souffrances, que l'Eglise dit de lui, qu'il a porté continuellement sur son corps la mortification de la croix. Enfin, après avoir vécu quatre-vingt-quatre ans dans le service de Dieu, il est mort martyr, selon l'opinion de plusieurs, ou pour le moins on peut dire que sa vie a été un long martyre.

Nous avons donc en lui un grand exemple, qui nous apprend à commencer la vie par l'innocence, à la continuer par la pénitence, et à la consommer par la persévérance (2). Mais pour obtenir la grâce de l'imiter en ces trois points, il faut encore lui ressembler par la dévotion envers la bienheureuse Vierge, et la divine humanité de son Fils.

(1) Recurramus ad innocentiam primitivæ Ecclesiæ, ut discamus et possessa relinquere, et in regiæ paupertatis simplicitate gaudere. Non nos à cœlesti itinere carnalis illecebræ retrahat lenocinium, quibus per præcedentis Redemptoris introitum patet aula cœlorum. (*Petrus Dam. serm.* 9. *de S. Lucâ.*)

(2) Habemus ergo in eo exemplum innocentiæ, quantùm ad vitam inchoandam; pœnitentiæ, quantùm ad vitam prosequendam; et perseverantiæ quantùm ad vitam consummandam. (*Archiep. Januens. serm.* 1. *de S. Lucâ.*)

MÉDITATION.

21 Octobre. — Fête de sainte Ursule (*).

Que toute la gloire de sainte Ursule et de toutes les filles qui vivent sous sa conduite, vient de l'amour qu'elles portent à Jésus-Christ.

Omnis gloria filiæ regis ab intùs. Ps. 44. 14.
Toute la gloire de la fille du roi vient du dedans.

PREMIER POINT.

Considérez que c'est l'amour de Jésus qui a porté sainte Ursule à lui consacrer sa virginité et à renoncer à toutes les délices du siècle, que sa naissance royale lui pouvait faire espérer. En quoi elle a cette gloire particulière d'avoir été suivie d'une multitude innombrable de saintes filles qu'elle a gagnées à son époux par ses conseils et par son exemple. C'est pourquoi l'on peut dire que ces paroles du prophète-roi ont été parfaitement accomplies en sa personne : « On amènera au roi des vierges qui le suivront : ses plus proches compagnes vous seront amenées après elle : on vous les amènera avec joie et allégresse : on les fera entrer dans le temple du roi des rois (1). » Admirez son bonheur, et tâchez de l'imiter, si vous voulez participer à sa gloire.

On dit que la terre de l'église qui fut bâtie en son honneur, au lieu même où elle reçut le mar-

(*) *L'histoire de saint Cunibert met le martyre de sainte Ursule en l'année* 218, *sous Maximin, et non pas sous le tyran Maxime.*

(1) Adducentur regi virgines post eam, proximæ ejus afferentur tibi : afferentur in lætitiâ et exultatione : adducentur in templum regis. (*Ps.* 44. 15. 16.)

tyre avec ses chastes compagnes, ne peut souffrir d'autres corps, non pas même des petits enfans. Faites encore un plus beau miracle. Que votre cœur, aussi saint que son tombeau, ne souffre ni ne reçoive rien de mortel, qui puisse tant soit peu salir la pureté de vos pensées et de vos désirs.

La virginité, qu'elle a chérie plus que sa vie, donnera cinq avantages signalés, qui vous la doivent faire aimer avec une extrême ardeur.

1. La liberté d'esprit, qui est inséparable de la pureté du cœur. 2. La protection spéciale du ciel. « Le Seigneur garde les vierges avec un grand soin (1). » Sainte Cécile disoit à Valérien : « Je suis sous la tutelle d'un ange qui garde ma virginité (2). » 3. L'empire sur toutes les passions, et souvent même sur toute la nature. « Concevez, ô vierge, l'honneur que le Saint-Esprit vous fait, selon le témoignage de l'écriture. Il ne vous traite pas comme une esclave, il vous met à sa droite comme une reine (3). » 4. Un trésor de mérites et de richesses spirituelles d'un prix inestimable : « Beaucoup de filles ont amassé des richesses, mais vous les avez toutes surpassées (4). » Enfin la faveur de l'époux céleste, qui se plaît parmi les lis, et qui en fait ses délices. Car il n'y a que les vierges qui suivent l'agneau partout où il va, jusques sur la cime des montagnes, c'est-à-dire jusques au plus haut point de la perfection : « Parce, dit saint Grégoire, que la virginité est au degré le plus sublime de toutes les vertus, et qu'elle converse plus avec Dieu dans le ciel, qu'avec les hommes sur la

(1) Custodit Dominus virgines grandi curâ. (*S. Ambr. lib.* 1. *de Virg.*)

(2) Ego, Valeriane, in angeli tutelâ sum, qui virginitatem meam custodit. (*Ibid.*)

(3) Intellige, ô Virgo, quantum tibi Spiritus sanctus scripturæ divinæ testificatione detulerit. Non captiva haberis, sed quasi Regina dominaris.

(4) Multæ filiæ congregaverunt divitias; tu supergressa es universas. (*Prov.* 31. 29.)

terre (1). O combien est belle la race chaste, lorsqu'elle est ornée de l'éclat de la vertu ! Sa mémoire est immortelle, et elle est en honneur devant Dieu et devant les hommes (2). »

SECOND POINT.

Considérez que c'est l'amour de Jésus, qui l'a portée à l'étude de la sagesse et de la science des saints. Ce fut presque en même temps, que le Fils de Dieu donna deux grandes lumières à son Eglise, sainte Catherine, et sainte Ursule ; l'une au Midi, et l'autre au Septentrion, comme les deux étoiles qu'il mit aux deux pôles du monde pour éclairer les deux hémisphères : l'une pour confondre la vanité des sciences profanes, et pour les assujettir à la foi ; l'autre pour enseigner aux fidèles la science du salut, et pour conduire les âmes à Dieu par les secrets sentiers de l'Evangile et de la croix. En quoi sainte Ursule a cette gloire particulière, non-seulement d'être la mère d'un nombre prodigieux de vierges, qui travaillent si utilement à l'instruction des filles, mais d'une infinité de savans théologiens des plus célèbres écoles du monde, comme celle de Sorbonne dans la France, de Vienne dans l'Allemagne, et de Coïmbre dans l'Espagne, qui la reconnoissent pour leur patrone. Si bien qu'on lui peut attribuer à juste titre la bénédiction que Dieu donna à Abraham, lorsqu'il lui promit de multiplier ses enfans comme les étoiles du ciel, et comme le sable de la mer (3). Que si les enfans font la couronne de leurs mères, jugez combien doit être écla-

(1) Quia in altissimo virtutum culmine posita est virginitas, cum Deo potiùs in cœlo vivens, quàm cum hominibus in terrâ. (*S. Grég. lib.* 5. *l. Regum* 3.)

(2) O quàm pulchra est casta generatio cum claritate ! Immortalis est enim memoria illius ; quoniam apud Deum nota est, et apud homines. (*Sap.* 4. 1.)

(3) Benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas, et velut arenam quæ est in littore maris. (*Genes.* 22. 17.)

tante celle de notre sainte, qui n'est pas seulement composée d'onze mille étoiles, mais d'un nombre innombrable d'étoiles qui brillent dans le ciel de l'église militante et triomphante.

Faites en sorte que vous soyez du nombre. Vivez d'une vie toute céleste. Soyez petite aux yeux du monde, mais lumineuse par votre bon exemple, et plus élevée au-dessus des vanités du siècle, que les étoiles au-dessus de la terre.

TROISIÈME POINT.

Considérez que c'est l'amour de Jésus, et le zèle incomparable qu'elle avoit pour sa gloire, qui la font sortir de son pays, et s'exposer aux dangers et aux fatigues d'un long voyage, pour aller chercher le martyre avec cette victorieuse troupe de vierges, qui s'étoient mises sous sa conduite. Ne pensez pas qu'elle allât chercher un époux mortel avec ses généreuses compagnes, elle qui avoit fait vœu de virginité dès son bas âge; elle cherchoit ce divin époux qui fait une double alliance avec les âmes pures et innocentes : la première sur la terre, pour leur faire part de ses souffrances et de sa croix; la seconde dans le ciel, pour leur faire part de la gloire que les anges rebelles ont perdue par leur orgueil. Car il semble qu'il n'appartient qu'à elles de réparer leurs ruines, comme disent les pères, et de remplir les siéges qu'ils ont lâchement abandonnés, vu que les autres saints n'ont pas une si parfaite ressemblance avec les anges (1).

Jésus fut donc premièrement un époux de sang à sainte Ursule; et la flèche qui lui perça le cœur, ne fit que découvrir la plaie que l'amour de son céleste époux y avoit déjà faite, et imiter la lance qui avoit blessé le cœur de son aimable Sauveur. Mais après une mort si glorieuse, ce fut pour elle

(1) Hoc supplementum angelicæ ruinæ ex solis virginibus fieri verisimile est, cùm alii tantâ non accedant ad Angelos affinitate. (*Petr. Besensis. serm.* 38.)

un époux de gloire et de délices immortelles, qui lui donna trois éclatantes couronnes pour celle qu'elle avoit méprisée : la couronne des vierges, pour avoir parfaitement triomphé de la chair; la couronne des martyrs, pour avoir triomphé des tyrans; et la couronne des docteurs, pour avoir triomphé de l'ignorance et de l'erreur.

En quoi elle a cet avantage considérable, qu'on peut dire qu'elle est la maîtresse des vierges, des martyrs et des docteurs : des vierges, qu'elle a si sagement conduites et gouvernées dans leur voyage; des martyrs, qui ont suivi son exemple, et qu'elle a encouragés à mourir pour Jésus-Christ; des docteurs, qui l'ont reconnue pour leur patronne.

Eh! qui ne s'estimeroit heureux d'avoir une si puissante protectrice, que l'amour de Jésus a élevée à un si haut degré de gloire ? Qui n'aimeroit ce divin époux, qui l'a si magnifiquement récompensée ? Et qui ne feroit effort pour combattre les ennemis de son salut, ayant Jésus-Christ pour chef, et le ciel pour récompense (1) ? O très-aimable Sauveur, signalez-vous par l'éclat de votre beauté, faites de glorieuses conquetes, dignes de votre amour, et gagnez l'empire des cœurs. « Vos flèches sont aiguës, elles feront tomber les peuples à vos pieds (2). Votre trône, mon Dieu, sera un trône éternel, et le sceptre de votre empire sera un sceptre d'équité et de justice (3). » La myrrhe, l'aloës et l'ambre parfument vos habillemens tirés de vos coffres d'ivoire, d'où les filles des rois vous ont plû au jour de votre gloire. Sainte Ursule, qui est la première de toutes, s'est tenue à votre droite, comme leur reine, avec un habillement d'or, environné d'une admirable variété d'ornemens; mais enfin il faut avouer que toute sa gloire vient

(1) Specie tuâ et pulchritudine tuâ intende, prosperè procede et regna. (*Ps.* 44. 5.)

(2) Sagittæ tuæ acutæ; populi sub te cadent. (*Ibid.* 6.)

(3) Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi : virga directionis, virga regni tui. (*Ibid.* 7.)

du dedans, de l'amour qu'elle vous porte, et de ce beau feu qui brûlera éternellement dans son cœur (1).

Pesez cette parole, âme chrétienne, et rentrez dans votre intérieur, pour y apprendre à converser avec Jésus. « Ecoutez, ma fille, et voyez la gloire de sainte Ursule : prêtez l'oreille à l'inspiration divine : oubliez le monde, oubliez votre peuple et la maison de votre père, oubliez-vous vous-même : et Jésus sera le roi de votre cœur, et concevra de l'amour pour la beauté de votre âme (2). » Soyez toute à lui, il sera tout à vous.

(1) Omnis gloria filiæ regis ab intùs. (*Ps.* 44. 14.)

(2) Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam ; et obliviscere populum tuum et domum patris tui : et concupiscet rex decorem tuum. (*Ibid.* 11, 12.)

MÉDITATION.

28 Octobre. — Fête de S. Simon et de S. Jude.

Hi sunt duæ olivæ et duo candelabra in conspectu Domini terræ stantes. Apoc. 11. 4.

Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui sont devant le Seigneur de la terre.

REMARQUE.

On applique ici à ces deux apôtres ce que saint Jean dit d'Énoch et d'Elie, et on les représente comme deux oliviers et comme deux chandeliers qui sont exposés devant Dieu, pour montrer la lumière, l'ardeur et la douceur de leur zèle qui leur fait porter le nom de *Cananéens*, c'est-à-dire *Zélés*, selon le témoignage de saint Jérôme. Ces trois qualités seront les trois points de la méditation.

PREMIER POINT.

Considérez, en premier lieu, la lumière de leur zèle. L'un a porté la lumière de l'Evangile dans l'Egypte, l'autre dans la Mésopotamie; et tous deux se sont unis ensemble pour éclairer la Perse, et en chasser les ténèbres de l'idolatrie. Voilà la première obligation d'un ouvrier apostolique, qui doit éclairer le monde par sa doctrine, et par la sainteté de sa vie. Car, d'un côté, celui que l'on propose pour servir d'exemple aux autres, dit saint Grégoire, doit faire éclater la sainteté de ses mœurs (1). Et de l'autre, la mauvaise doctrine n'est pas moins blâmable que la mauvaise vie. Car, comme remarque saint Bernard, « c'est une chose mons-

(1) Moribus debet esse conspicuus, qui cæteris proponitur imitandus.

trueuse, qu'un sentinelle aveugle, un docteur ignorant, et un héraut muet (1). »

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ la ferveur et la vigueur de leur zèle, soit à combattre l'idolatrie, soit à surmonter par leur courage la fureur des idolâtres, et la crainte des tourmens et de la mort; soit à renverser les idoles, et en chasser les démons : ce qui obligea le prince de Babylone d'avouer qu'ils étoient plus puissans que leurs dieux (2). O que cette vigueur et cette sainte ferveur sont nécessaires à une âme chrétienne, qui veut travailler à son salut!

Sans cela, nous ne surmonterons jamais les difficultés qui se rencontrent dans la vertu. Le monde est un torrent impétueux, qui nous entraînera. « Si l'on ne fait un grand effort, on ne surmonte point le cours rapide du monde, qui entraîne toujours l'âme en bas (3).

Sans cela, nous ne résisterons point aux tentations du démon, qui ne trompa Eve que parce qu'elle lui répondit lâchement, et comme en doutant, que Dieu les avoit menacés de la mort s'ils touchoient au fruit défendu (4). Lâche réponse, langueur de foi et d'amour, qui a perdu le genre humain!

Enfin, sans cela, nous tomberons en plusieurs péchés avec autant de facilité, que les feuilles durant l'automne tombent des arbres, parce qu'elles se sèchent faute d'humeur (5). Que faut-il donc con-

(1) Monstruosa res est speculator cæcus, doctor inscius, præco mutus.

(2) Diis nostris potentiores vos video. (*Archiep. Janu. serm.* 1. *de SS. Simone et Judd.*)

(3) Nisi mentis contentio ferveat, unda mundi non vincitur, per quam anima semper ad ima revocatur. (*Vener. Beda. in cap.* 3. *Lucæ.*)

(4) De fructu ligni quod est in medio Paradisi, præcepit nobis Deus ne comedamus, ne fortè moriamur. (*Gen.* 3. 3.)

(5) Cecidimus, sicut folium, universi; et iniquitates nostræ quasi ventus, abstulerunt nos. (*Isaïæ.* 64. 6.)

clure, sinon ce que dit le grand apôtre? « Nous devons observer avec plus de ferveur ce que nous avons entendu, de peur de nous relâcher et nous dissiper, comme l'eau qui s'écoule et se perd (1). »

TROISIÈME POINT.

Considérez la modération et la douceur de leur zèle. Ils pouvoient perdre leurs ennemis, s'ils eussent voulu se prévaloir de la faveur du roi de Babylone; car il était prêt à condamner au feu tous les prêtres des idoles : mais ils l'en détournèrent, en lui remontrant qu'ils n'étoient pas venus pour faire mourir les vivans, mais pour rendre la vie aux morts (2). On dit même qu'un ange leur apparut, et leur dit : Choisissez l'un des deux, ou la mort de vos ennemis, ou la vôtre; et que, sans hésiter, ils repartirent : Nous prions la miséricorde de Dieu de les convertir, et de nous accorder la palme du martyre.

Imitez ce rare exemple, et apprenez que la patience et la douceur doivent toujours accompagner votre zèle, afin d'en régler et modérer la ferveur (3). La charité est patiente, elle est douce, elle n'est point violente, ni emportée. Elle souffre sans amertume de cœur le tort qu'on lui fait. Elle joint la douceur à la patience, parce, dit saint Grégoire, que la douceur la porte à aimer ceux que la patience l'oblige à supporter. Lors même qu'elle est contrainte de reprendre ou de punir le vice, elle change bien de visage et d'action, mais elle ne change jamais de cœur, parce qu'elle ne fait rien que par amour (4).

(1) Propterea abundantiùs oportet nos observare ea quæ audivimus, ne fortè pereffluamus. (*Hebr.* 2. 1.)

(2) *Jacob. de Vorag. Archiepisc. Janu. serm.* 1. *de SS. Simone et Judâ.*

(3) Charitas patiens est, benigna est. (*I. Cor.* 13. 4.)

(4) Benigna est; quia quos ex patientiâ tolerat, amare etiam ex benignitate non cessat. (*Vide S. Greg. in Past. p.* 3. *Adm.* 10.)

MÉDITATIONS

POUR LE MOIS DE NOVEMBRE.

1.er NOVEMBRE. — Fête de tous les Saints.

I.re MÉDITATION.

La célébrité de ce jour doit nous imprimer une haute estime des saints, et une grande idée de l'honneur qui leur est dû.

Nimis honorificati sunt amici tui, Deus; nimis confortatus est principatus eorum. Ps. 138. 17.

O Dieu, que vos amis sont élevés en gloire, et que leur principauté est puissamment affermie!

REMARQUE.

L'INSTITUTION de cette fête est due à deux souverains pontifes, dont le premier est le pape Boniface IV, qui changea le temple que Marc-Agrippa avoit bâti en l'honneur de tous les faux dieux, en une église qu'il dédia à la sainte Vierge et aux martyrs, et y fit porter vingt-cinq chariots chargés de leurs ossemens avec une pompe magnifique. Le second est le pape Grégoire IV, qui commanda qu'on en fît la fête non-seulement à Rome comme Boniface l'avoit ordonné, mais encore par tout l'Occident, pour honorer la mémoire de tous les saints ensemble.

PREMIER POINT.

POUR concevoir une grande idée de l'honneur qui est dû aux saints, considérez, premièrement, l'honneur que Dieu leur a fait de les prédestiner

de toute éternité à la couronne de gloire, qui est tout ensemble une couronne de miséricorde et de justice à leur égard. C'est une couronne de justice, parce qu'il ne la donne qu'à ceux qui la méritent par leurs services. C'est une couronne de miséricorde, parce qu'il leur donne par sa pure bonté les moyens nécessaires pour la mériter. Il veut qu'ils la méritent, et il fait voir par-là le grand honneur qu'il leur fait, en leur donnant occasion de gagner par leur courage et par leur vertu une gloire immortelle, qui surpasse infiniment toute la gloire des plus grands monarques. Il leur donne aussi les moyens de la mériter, sans lesquels ils n'y pourroient parvenir; et c'est par-là qu'il leur témoigne le grand amour qu'il leur porte. Admirons son infinie bonté, aimons et honorons ceux qu'il aime et qu'il honore. « Rendons honneur aux saints, à qui Dieu a donné un royaume pour fruit de leur triomphe, une puissance judiciaire sur les vivans et les morts, un glorieux commerce avec les anges, une parfaite conformité avec Jésus-Christ glorifié, une dispense de la mort, une claire-vue de la divinité, une demeure sûre et tranquille, une agréable compagnie, une heureuse jouissance, et une éternelle possession de la lumière divine (1). »

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, l'honneur que Dieu fait aux saints, en exécutant l'admirable projet qu'il avoit conçu de toute éternité en leur faveur. Car, 1. il les a tirés de l'abîme du néant, et même souvent il a rendu leur naissance illustre par des signes et des présages surnaturels. 2. Il les a appelés à la foi, et leur a ouvert le sein de son Eglise,

(1) Veneremur sanctos, quibus traditum est triumphale regnum, judiciaria sedes, angelorum consortium, corporum immortalitas, beata visio, Christi conformitas, stellarum claritas, secura mansio, grata societas, jucunda fruitio, et divini luminis sempiterna comprehensio. (*S. Laur. Just. serm. de omnibus Sanctis.*)

pour y être élevés comme ses enfans, et les héritiers présomptifs de son royaume. 3. Il les a prévenus par des bénédictions et des faveurs incompréhensibles. 4. Il les a préservés d'une infinité de tentations et de langers. 5. Il les a attirés à la pénitence par des coups de grâces merveilleux. 6. Il les a attendus avec une patience invincible. 7. Il les a mis dans l'emploi, et leur a procuré des occasions favorables pour pratiquer des vertus héroïques. 8. Enfin il a eu pour eux des soins d'une si amoureuse providence, qu'il les a conduits sur le trône qu'il leur avoit préparé avant tous les siècles.

Bénissez sa miséricorde, admirez sa sagesse, espérez de sa bonté un semblable traitement, si vous correspondez à son amour avec une fidélité pareille à celle qu'ils ont apportée à son service. « Espérez au Seigneur, et faites le bien : habitez d'esprit et de cœur dans la terre des vivans, et vous serez nourri de ses richesses. Réjouissez-vous dans le Seigneur, et il vous accordera les demandes de votre cœur. Découvrez votre conduite au Seigneur, priez-le qu'il la bénisse, et espérez en lui ; et il fera de sa part tout ce qu'il faut (1). Pouvez-vous douter qu'il ne soit prêt à vous donner ses biens, lui qui n'a pas dédaigné de se charger de vos maux ? Que le cœur humain rougisse de sa lâcheté : Dieu veut plus donner que l'homme n'ose demander (2). » Malheur à l'âme pusillanime, qui croit que Dieu, qui est si riche et si libéral envers tous, puisse refuser ses bienfaits à ceux qui ont une parfaite confiance en lui !

(1) Spera in Domino, et fac bonitatem : et inhabita terram, et pasceris in divitiis ejus. Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui. Revela Domino viam tuam, et spera in eo ; et ipse faciet. (*Ps.* 36. 3, 4, 5.)

(2) Dubitare an vales, quin paratus sit dare bona sua, qui pro te non dedignatus est pati mala tua ? Erubescat humana pigritia : plus vult Deus dare, quàm audeat homo postulare. (*Flores Seraphici*, 29. *mensis maii et* 30.)

TROISIÈME POINT.

Considérez, en troisième lieu, l'honneur que Dieu fait aux saints dans le ciel, et le rang qu'il leur donne dans son royaume. Figurez-vous que votre ange tutélaire vous y conduit, et qu'il vous montre la magnificence de la Jérusalem céleste. Autant il y a de saints dans cette auguste compagnie, qui est si admirable, et par l'ordre, et par la diversité, et par la multitude, et par l'excellence des membres qui la composent; autant ce sont d'images éclatantes des perfections de Dieu, qui les rend participans de sa gloire et de sa propre béatitude. Jugez par-là de l'honneur qu'il leur fait, et du respect que vous leur devez. Quelle est la béatitude de Dieu? « Il a pour ses délices, dit saint Thomas, la jouissance de soi-même qui est un bien infini, et tout ce qu'on peut tirer de plaisirs de tous les biens imaginables, sans aucun mélange de mal; pour ses richesses, une plénitude, une abondance, une surabondance de toutes choses où rien ne manque; pour son pouvoir, la toute-puissance; pour son empire, le gouvernement du monde; pour sa gloire, l'admiration de l'univers (1)! » Or, ce que Dieu possède par les principes de sa nature, les saints le tiennent de lui par titre de récompense et de faveur. Tout ce qui est dans l'univers, leur paye un tribut d'admiration et de respect. Les démons mêmes les craignent comme leurs vainqueurs, malgré l'envie qui les possède. Les pécheurs rendent hommage à leur vertu, et en admirent l'éclat, quoiqu'ils n'en aiment pas la pratique. Les rois les révèrent comme leur maîtres; et ceux qui s'élèvent au-dessus de toutes les grandeurs mortelles, s'estiment heureux de s'abaisser à leurs pieds, et d'al-

(1) Habet pro deliciis gaudium de se, et delectationem de omnibus bonis, sine mixtione mali; pro divitiis omnimodam sufficientiam, pro potentiâ omnipotentiam, pro dignitate omnium regimen, pro famâ admirationem totius universi. (*S. Thom. contra gentes.*)

ler à deux genoux à leurs tombeaux. Les peuples célèbrent leur fête, les anges la solennisent dans le ciel, Dieu même les environne des rayons d'une immortelle lumière : et si la gloire du siècle est l'ouvrage du démon, comme dit saint Hilaire (1), la gloire des saints est sans doute le chef-d'œuvre de la puissance de Dieu.

La compagnie des saints est un corps illustre dont le chef est Dieu, et tous les membres sont des rois. Sitôt que les Israélites aperçurent la Palestine du haut de la montagne d'Amana, ils mirent des guirlandes sur leurs têtes, afin d'entrer tout couronnés dans la Terre-Sainte. De même il n'entre point de saints dans le ciel, qui ne portent la couronne. Ce sont des rois que Dieu fait asseoir sur son trône, et qui ont pour diadême la lumière de gloire, et l'univers pour leur empire.

Leur pouvoir n'a point d'autres bornes que la toute-puissance de Dieu. Ce sont les colonnes du monde, les forteresses des villes, les protecteurs des rois, le complément de l'Eglise, l'asile et le refuge de tous les fidèles.

Ils ont pour leurs richesses un fonds inépuisable de toutes sortes de biens, dont la plénitude est si vaste qu'on ne la peut mesurer; si nombreuse, qu'on ne la peut épuiser; si précieuse, qu'on ne la peut assez estimer.

Enfin ils ont pour leurs délices la joie de Dieu, et tous les biens imaginables, sans aucun mélange de mal. Toutes les créatures, qui font partie de l'univers, sont comme des fleuves de joie, qui viennent de toutes parts inonder le cœur des bienheureux. Saint Ambroise dit que tout le monde, qui n'est qu'indigence pour ceux qui l'aiment, n'est que richesses pour ceux qui le méprisent (2). Il me semble que je puis ajouter, avec saint Thomas.

(1) Omnis honor **sæculi diaboli est negotium.** (*S. Hilar. Conc. 3. in Matth.*)

(2) Totus illis mundus **divitiarum est.**

que le monde qui n'est que misère pour les réprouvés, n'est que délices pour les saints (1).

Tout ce que la nature a mis de charmes dans le ciel, dans la terre, dans tous les élémens; tout ce que l'art a inventé de rare dans ses plus beaux ouvrages; tout ce que la grâce a mis d'admirable dans les martyrs, dans les vierges; et tout ce que la magnificence de Dieu a caché dans le ciel, toutes les lumières des Chérubins, toutes les flammes des Séraphins, toute la majesté des Trônes, toute la gloire des Dominations, des Puissances et de toutes les plus hautes Intelligences, contribue à la joie d'une âme bienheureuse, et entre dans ce torrent de délices, où son cœur est heureusement noyé. L'enfer même, qui n'est qu'un théâtre d'horreur pour les méchans, est l'objet de sa joie et la matière de son triomphe; non qu'elle se réjouisse du malheur des réprouvés, mais parce qu'elle y voit la justice de Dieu glorifiée, son honneur vengé, le péché relégué pour jamais au centre de la terre, et le péril d'y tomber éloigné pour l'éternité. Cette seule pensée : Je pouvois être du nombre de ces victimes infortunées, et me voilà au rang des bienheureux; j'avois mérité les peines qu'elles souffrent, et m'en voilà délivrée; je pouvois tomber dans cet abîme de malheurs, si mon âme n'eût été précieuse devant les yeux de la miséricorde divine : cette seule pensée, dis-je, ne surpasse-t-elle pas tous les plaisirs de la terre ? Mais qu'est-il besoin de recourir aux créatures, pour enfler le torrent de joie qui baigne le cœur des prédestinés ? Allons à la source des vrais plaisirs; et, pour en comprendre la grandeur, contentons-nous de dire que le cœur des saints est plein de Dieu, qu'il en remplit toute la capacité comme un trésor de flammes et de lumières; qu'ils le voient clairement, qu'ils l'aiment souverainement, qu'ils jouissent pleinement de sa souveraine beauté et de sa souveraine bonté dans

(1) Totus illis mundus deliciarum est.

un éloignement absolu de tout ce qui peut traverser leur bonheur. Ceci mérite une sérieuse réflexion. Nous en ferons le sujet de la méditation suivante

II.me MÉDITATION.

La célébrité de ce jour nous doit combler d'une sainte joie, ou l'espérance que nous avons de participer un jour à celle des bienheureux.

Gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. MATTH. 5. 12.

Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que la récompense qu'on vous prépare dans le ciel est grande.

REMARQUE.

REMARQUEZ qu'il n'appartient qu'à Dieu de nous rendre deux fois heureux, en promettant et en donnant, de commencer ici-bas notre félicité par ses promesses, et de la consommer par ses dons dans le séjour de la gloire. Il faut donc voir quels sont les biens qu'il nous promet, et que l'Eglise nous propose de sa part, dans la célébrité de ce jour, comme l'objet de notre espérance, et le sujet de notre joie. Saint Augustin les a compris en ces paroles, qui méritent que nous y fassions une particulière réflexion : « Libres de toute espèce d'inquiétudes, nous verrons Dieu ; en le voyant nous l'aimerons, en l'aimant nous le louerons. Voilà la récompense sans fin de ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin (1). » Voilà quatre avantages considérables qui se trouvent dans la jouissance du souverain bien, comme autant de sources d'une joie incompréhensible, et qui feront les points de cette méditation.

(1) Vacabimus, et videbimus : videbimus, et amabimus : amabimus, et laudabimus : hoc erit in fine sine fine.

PREMIER POINT.

Nous jouirons d'une paix inaltérable, exempte des troubles et des orages du monde qui traversent notre repos. Car, comme dit le prince des philosophes, toutes choses se reposent et cessent de se mouvoir, lorsqu'elles sont arrivées à leur centre (1). Etant donc entrés en Dieu qui est le centre de nos cœurs, nous y trouverons la fin de nos inquiétudes, le calme de nos passions déréglées, l'accomplissement de nos désirs, le repos de toutes nos puissances, le terme de nos misères, le bannissement de nos crimes, la cessation de tous nos maux. L'erreur n'offusquera plus nos esprits, parce que toutes nos ténèbres s'évanouissent à la présence du soleil. Le péché ne les débauchera plus, parce que toutes les créatures perdent leurs charmes aux approches du souverain bien. La crainte, la douleur, la colère, et toutes ces tristes passions qui excitent de si furieux orages dans nos âmes, n'y règneront plus, parce que l'amour et la joie occuperont seules toute la place. Les vertus ne seront plus armées de croix, ni couvertes de cilices; parce que les armes ne sont plus de saison quand la guerre est finie et que les ennemis sont vaincus. L'humilité n'aura plus besoin de cendre, la pénitence de larmes, l'espérance d'attente, la foi d'obscurité, la prudence de veilles, la patience de disgrâces ni de mortifications volontaires; parce que nos humiliations seront changées en gloire, nos souffrances en couronnes, nos ténèbres en lumières, nos périls en sûreté, et tous nos désirs en jouissance. Quelle félicité! quelle vie, où la nature ne nous oblige point à éviter la mort avec soin, ni la lâcheté à la craindre avec infamie, ni la sagesse à souffrir avec courage (2)! Quelle vie, où les couronnes sont sans

(1) Universa cessant, desinuntque moveri, cùm in suum venerint locum.

(2) Ubi mortem nec natura sollicitè cavet, nec ignavia turpiter timet, nec sapientia fortiter sustinet.

jalousie, les trésors sans pillage, les plaisirs sans dégoût, et la santé sans maladie! Quelle vie, où les bienheureux sont toujours en jouissance et en désir de ce qu'ils possèdent (1)! Qui fait cela? La claire-vue de Dieu.

SECOND POINT.

Nous verrons Dieu face à face. Car il faut qu'il se montre aux saints, et qu'il leur découvre cette ravissante beauté, qui mérite l'amour de tous les cœurs, et l'admiration de tous les esprits. Autrement il ne satisferoit pas à ses inclinations ni à leurs désirs : à ses inclinations, car il veut être aimé, et il ne peut être parfaitement aimé sans être vu à leurs désirs; car c'est le centre de leurs cœurs, et ils ne le peuvent aimer sans désirer de le voir. Il ne répondroit pas à l'excellence de sa nature, ni à la noblesse de leur entendement : à l'excellence de sa nature, car elle est toute lumière; à la noblesse de leur entendement, car il est capable d'en recevoir la clarté. Il manqueroit à sa magnificence, et à leur bonheur : à sa magnificence, qui ne leur peut donner de plus digne récompense (2); à leur bonheur, car la consommation de leur béatitude n'est autre que la joie de le voir (3). Enfin il n'auroit pas égard aux lois de son amour, ni au mérite de leur foi : à son amour, car l'amour ne cache rien à celui qu'il aime; au mérite de leur foi, car nous verrons dans le ciel tout ce que nous croyons sur la terre. Nous le verrons donc, cet être souverain que l'œil ne peut apercevoir, parce qu'il est invisible; que la langue ne peut exprimer, parce qu'il est ineffable; que les sens ne peuvent toucher, parce qu'il est tout esprit; que le temps ne peut mesurer, parce qu'il est éternel; que le lieu ne peut enfermer,

(1) Avidi, et semper pleni, quod habent desiderant : non satietas fastidit, non fames cruciat; inhiantes semper edunt, et edentes inhiant.

(2) Visio est tota merces.

(3) Gaudium de veritate

parce qu'il est immense ; que la sagesse ne peut comprendre, parce qu'il est infini dans ses grandeurs ; à qui la force ne peut résister, parce qu'il est infini dans ses pouvoirs ; que la malice ne peut corrompre, parce qu'il est infini dans ses bontés. Nous le verrons, cet être incompréhensible, auprès duquel le soleil n'est que ténèbres, le ciel qu'un point indivisible, l'océan qu'une goutte d'eau, la terre qu'un grain de poussière, le feu qu'une étincelle, tout l'univers qu'un atome. Nous verrons comme il habite en soi-même, comme il s'éclaire de sa propre lumière, comme il s'élève par sa propre grandeur, comme il est heureux par sa propre béatitude, un sans nombre, tout sans composition, simple sans indigence, seul sans être solitaire, singulier dans son essence, sans exclure la pluralité des personnes. Nous verrons comme tout sort de lui et rentre en lui ; comme tout se perd et se trouve dans son essence ; comme il donne le repos et le mouvement à toutes choses ; comme il gouverne le cours rapide des siècles, les influences des astres, le commerce des élémens, les productions de la nature, les opérations de la grâce, tout l'état de la gloire, toute l'économie du ciel, tout le bon ordre des corps, et toute la félicité des esprits.

TROISIÈME POINT.

Nous le verrons et nous l'aimerons ; et en le voyant nous le louerons. Eh ! qui pourroit voir une si grande beauté sans l'aimer, ou l'aimer sans joie et sans plaisir ? On demande si c'est l'amour, ou plutôt la vue qui nous rend bienheureux. Le docteur Angélique tient le parti de la vue : le docteur Subtil tient le parti de l'amour. L'un combat par la lumière, l'autre par la chaleur. Celui-ci soutient que nous sommes bienheureux en voyant Dieu ; celui-là, que nous sommes bienheureux en l'aimant. Celui-ci dit qu'il faut que l'entendement cède à la volonté, puisqu'elle a droit de le lui commander ; celui-là dit qu'il faut que la volonté cède à l'en-

tendement, puisqu'il a droit de la conduire. Celui-ci dit que la **vue** et **l'ouïe sont deux** sens qui nous sont **donnés pour aimer, mais que l'amour** est la dernière perfection qui va joindre le repos, et se terminer dans la joie; et que si l'on pouvoit être heureux sans aimer, on seroit heureux et malheureux tout ensemble, puisque c'est un souverain mal que d'être privé de l'amour du souverain bien. Celui-là dit, au contraire, que l'entendement est la première et la plus noble de toutes les puissances, que sans lui la volonté est aveugle; que l'amour de Dieu nous fait saints, mais que la claire-vue de Dieu nous rend heureux: que l'amour de Dieu se trouve sur la terre, et que la félicité n'y est pas; que l'amour est fait pour se donner à son objet, mais que la vue l'attire à soi pour le posséder; et que si la vue et l'amour sont les deux mains de l'âme, la seconde donne tout, et la première reçoit tout: par conséquent, que nous sommes à Dieu par le moyen de l'amour, et que Dieu est à nous par le moyen de la vue.

Mais qu'importe de savoir lequel des deux fait l'essence de notre béatitude, si tous les deux ensemble sont les sources de notre joie? Ce sont les deux mamelles que la bonté de Dieu présente à tous les saints : et qui doute qu'ils n'y trouvent incomparablement plus de douceur que dans tous les contentemens du monde (1)? Saint Macaire dit que le lait est un tribut d'amour, auquel tout le corps de la mère contribue (2). Le cœur le forme, la main le donne, tout le corps semble se fondre par le feu de l'amour, pour préparer cette douce liqueur qui sert de nourriture à l'enfant, à qui elle a donné la vie. O père des miséricordes, vous n'êtes pas moins libéral envers vos élus! Cette joie, qui, comme une liqueur sacrée, remplit le

(1) Meliora sunt ubera tua vino. (*Cant.* 1. 1.)

(2) Reverà ab omnibus membris maternum lac proficiscitur.

cœur des bienheureux, coule de tous les attributs de votre nature divine. Toutes vos perfections se fondent en douceur, pour ainsi dire, afin de les combler d'un ineffable contentement. Votre bonté en est l'objet, votre éternite la durée, votre immensité l'étendue, votre infinité la grandeur, votre immutabilité le fondement inébranlable. Si bien que se nourrissant de la puissance, de la sagesse et de la bonté d'un Dieu, ils entrent en quelque façon dans les pouvoirs, dans les lumières, et dans les délices d'un Dieu (1). Combien durera cela? Toute l'éternité.

QUATRIÈME POINT.

L'ÉTERNITÉ est la mesure de tous les biens du ciel. C'est assez de dire qu'ils sont éternels, pour nous en donner de l'estime. Ne demandez point quelles seront les richesses et les délices du paradis: on ne le peut savoir avant que d'en avoir fait l'essai. Mais on sait assurément qu'elles seront la lumière de gloire éternelle (2), la paix éternelle (3), la vie eternelle (4), la joie éternelle (5). C'est en cela que tous les saints sont égaux. Ils partagent inégalement la vue de Dieu, l'amour de Dieu, la faveur de Dieu, la possession de Dieu; mais le jour de l'éternité les regarde tous également. Jour fortuné, jour infiniment aimable, jour qui n'a rien du passé ni de l'avenir qui le borne, qui ne se compte point par les heures, qui ne se perd point dans la nuit, qui ne s'éclipse point dans les ténèbres (6)! Eh! comment se peut-il faire qu'un si beau jour touche si peu le cœur des hommes?

(1) Intra in gaudium Domini tui. (*Matth.* 25. 21.)
(2) Erit tibi Dominus in lucem sempiternam. (*Is.* 60. 19.)
(3) Cultus justitiæ, silentium, et securitas in sempiternum. (*Ibid.* 32. 17.)
(4) Præcipitavit mortem in sempiternum. (*Ibid.* 25. 8.)
(5) Lætitia sempiterna super capita eorum. (*Ib.* 35. 10.)
(6) Sine tenebris sine nocte sine spatiis, sine mensurâ.

III.me MÉDITATION.

La célébrité de ce jour doit exciter en nous un grand désir du ciel.

Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. Ps. 83. 2. 3.

O Dieu des vertus, que vos tabernacles sont aimables! Mon âme brûle du désir d'entrer dans la maison du Seigneur, et ce désir la fait languir.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que tout bien est aimable, mais que chacun aime celui qui lui appartient. Or, le paradis est un bien qui est à nous : le Sauveur du monde nous l'a acquis au prix de son sang. Il ne tiendra qu'à nous d'en jouir, si nous voulons. L'Eglise l'ouvre et l'expose aujourd'hui à tous les fidèles, aux uns pour l'acheter par leurs aumônes, aux autres pour le gagner par leur travail, aux autres pour l'obtenir par leurs prières, aux autres pour l'emporter par violence, à tous généralement pour réveiller leur ferveur, et pour leur dire : O chrétiens, élevez les yeux vers le lieu de votre béatitude. Pour vous le ciel, et vous ne pensez qu'à la terre : pour vous l'éternité bienheureuse, et vous ne regardez que le temps : pour vous la gloire, pour vous la joie, pour vous toutes les délices du paradis, et personne n'y pense, personne ne dit, avec David : Mon âme languit, et brûle du désir d'entrer dans la maison du Seigneur. Eh! faut-il que toutes les créatures travaillent à la félicité de l'homme, et que l'homme n'y aspire pas? Est-ce pour en faire l'objet de nos mépris, que le Fils de Dieu l'a acquise au prix de son sang? Est-ce pour cela qu'il répand sur nous ses grâces et ses lumières, afin que nous les retenions dans l'injustice? Est-ce pour cela qu'il épuise toutes ses richesses, afin que nous les fou-

lions aux pieds, et que nous en perdions le souvenir par une extrême ingratitude? O stupidité de l'esprit humain (1)! Cœur lâche, vous avez un empire dans le ciel, et vous n'y pensez pas, et vous l'abandonnez, et vous le perdez pour un néant!

SECOND POINT.

Considérez que le bien est d'autant plus aimable, qu'il est plus universel, et par conséquent plus capable de nous rendre heureux et de remplir tous nos désirs. Car nous voulons tous être heureux; et ce désir est si général, qu'il n'y a personne qui n'en ressente le mouvement; si nécessaire, qu'on ne s'en peut défaire; si puissant, qu'il tient sous son empire toutes les facultés de l'âme, et qu'il en fait jouer tous les ressorts. Or, il ne faut pas espérer d'être heureux en ce monde, ni de trouver notre béatitude dans le centre de la misère. On a bien vu des hommes sur la terre, qui avoient tout en abondance, vivre néanmoins dans un profond et opiniâtre chagrin : mais on est encore à trouver un homme qui n'ait point eu de mauvaises heures, et qui ait toujours été parfaitement content. En avez-vous jamais vu? L'avez-vous jamais été? Savez-vous quelque lieu sous le ciel, où il n'y ait rien qui vous puisse déplaire, et où il ne manque rien de tout ce que vous pouvez souhaiter (2)? Non véritablement, car la terre est un lieu de craintes et de désirs, où notre cœur, qui est plus grand que le monde, est toujours en mouvement, fuyant le mal qui le suit, et poursuivant le bien qui le fuit. Ce sera dans le ciel qu'il sera parfaitement content, et qu'il jouira d'une paix inaltérable, parce qu'il trouvera en Dieu tout ce qu'il peut souhaiter (3). C'est-là, comme dit saint Augustin, qu'il y a un

(1) Heu regni, rerumque oblite tuarum.

(2) Ubi nihil sit quod nolis, et totum sit quod velis : (*S. Bern. serm. de tripl. gener. honor.*)

(3) Satiabor, cùm apparuerit gloria tua. (*Ps.* 16. 15.)

rassasiement insatiable, et sans dégoût (1). Nous aurons toujours faim, et nous serons toujours rassasiés : notre joie sera toujours ancienne, et toujours nouvelle ; parce que nous serons toujours en désir de ce que nous possèderons, et toujours en jouissance de ce que nous désirerons.

C'est par cette raison que l'Église nous propose aujourd'hui l'heureux état de tous les saints pour nous en faire venir l'envie, et pour nous dire, en nous montrant l'honneur, la gloire, les délices et les richesses inestimables dont ils jouissent : « O cœur humain, pauvre cœur, qui as déjà éprouvé tant de disgrâces, quelle joie t'apporteroit l'abondance de tous ces biens (2) ! »

TROISIÈME POINT.

Considérez que le bien est d'autant plus aimable, qu'il se peut étendre par communication à plus de personnes, et surtout à un plus grand nombre d'amis. Or, la béatitude est fondée sur le souverain bien qui est infiniment communicable, et qui se plaît à se répandre, afin de rendre tous les hommes heureux du même bonheur qu'il possède. Il est vrai que plusieurs s'en rendent indignes par leur propre malice. Mais néanmoins le nombre des élus est si grand, que saint Jean qui l'avoit vu, avoue que personne ne le peut compter (3). Et saint Thomas assure que la multitude des anges qui composent la cour de Jésus-Christ, surpasse le nombre de toutes les créatures visibles. Quel plaisir de vivre dans une si belle, si sainte et si auguste compagnie, d'y être considéré, d'y être aimé de tous, et d'avoir réciproquement pour tous un

(1) Satietas insatiabilis, nullum fastidium. Semper esuriemus, semper saturi erimus. (*S. Aug. serm.* 23. *in. nov.*)

(2) Cor humanum, cor indigens, cor expertum ærumnas, quantùm gauderes, si his omnibus abundares ! (*S. Anselmus.*)

(3) Vidi turbam magnam quam dinumerare nemo poterat. (*Apoc.* 7. 9.)

amour si sincère et si généreux, que leur propre bien ne nous donne pas moins de joie que le nôtre? Oh! qu'il est doux, dit le prophète-roi, de vivre comme frères dans une parfaite intelligence (1), de converser les uns avec les autres avec une honnête liberté, pleine de confiance, et de demeurer toujours uni par les liens indissolubles de la charité et de la paix! Ce bien si délicieux, si nous en croyons saint Augustin, a peuplé toutes les religions, multiplié les monastères, et réuni les hommes de toutes les parties du monde, pour goûter la douceur de cette heureuse vie, qui a la sainteté et la joie pour compagnes inséparables. Mais, en vérité, que sont toutes les plus saintes assemblées de la terre, en comparaison de la gloire et de la félicité dont nous jouirons un jour dans cette admirable compagnie des prophètes, des patriarches, des apôtres, des martyrs, des confesseurs, et de tous les saints de l'église triomphante? Qui ne soupirera donc après le bienheureux moment, qui nous doit introduire dans la céleste Jérusalem, pour participer à ce bonheur? Le voyageur seroit-il sage, s'il prenoit le chemin pour le terme, s'il oublioit le lieu où il doit aller, et s'il méprisoit ses amis et ses parens pour s'amuser avec des étrangers, et s'abandonner à ses plus cruels ennemis? Le chrétien est un voyageur, sa vie un voyage, la terre un pays d'ennemis, le ciel sa demeure naturelle, où sont tous ses amis, ses frères, son héritage. Ne seroit-il pas bien aveugle de préférer le mouvement au repos, le voyage à son terme, la compagnie de ses ennemis à celle de ses amis, et une vie misérable et mortelle à la vie glorieuse et immortelle du paradis? « Je me suis souvenu de ces vérités, et mon âme s'est répandue en désirs, attendant le jour que j'entrerai dans une tente admirable jusqu'à la maison de Dieu, parmi

(1) Ecce quàm bonum, et quàm jucundum habitare fratre in unum! (*Ps.* 132. 1.)

les chants de louanges, et les cris d'allégresse de ce grand festin des bienheureux (1). »

IV.me MÉDITATION.

La célébrité de ce jour doit relever notre courage, et nous animer au travail et aux souffrances, à l'exemple des saints.

Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis. ROM. 8. 18.

Il n'y a point de proportion entre les souffrances de la vie présente, et la gloire qui doit un jour paroître en nous.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ qu'il faut combattre en cette vie à l'exemple des saints, pour acquérir une éternité bienheureuse. Que n'ont pas souffert les martyrs? Quel travail n'ont pas embrassé les confesseurs? Quelles austérités n'ont pas pratiquées les vierges nonobstant la foiblesse de leur sexe? L'Eglise vous les propose tous aujourd'hui pour vous encourager, et pour vous dire: Pourquoi ne pouvez-vous pas faire ce que ceux-ci et celles-là ont bien fait (2)?

« Ne regardez pas seulement le chemin par où vous marchez, mais aussi le lieu où vous devez parvenir. Vous souffrirez pour un temps des choses fâcheuses, mais vous recevrez une joie éternelle en récompense. Si vous voulez supporter le travail, regardez le fruit qui vous en revient. L'ouvrier qui travaille à la vigne, perdroit courage, s'il ne considéroit le salaire qu'il en doit recevoir. Mais pour vous, si vous considérez la récompense qui vous attend, tout ce que vous faites, et tout ce

(1) Hæc recordatus sum; et effudi in me animam meam quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei, in voce exultationis et confessionis, sonus epulantis. (*Ps.* 41. 5.)

(2) Non poteris quod isti, et istæ?

que vous souffrez, vous semblera peu de chose, et vous ne le jugerez pas digne du bien que vous recevrez. Vous serez surpris qu'on vous donne tant pour un travail si léger (1). » Si donc votre paresse vous porte à fuir la peine, levez les yeux en haut; et contemplant le ciel, dites vous à vous-même ce que l'abbé Alexandre dit à un religieux qui vouloit quitter la solitude pour l'ennui qu'il y sentoit : « Cette langueur, mon fils, est un signe que vous ne pensez point au royaume des cieux, ni aux peines éternelles. Car si vous vous occupiez sérieusement de ces pensées, vous ne seriez point tenté de paresse (2). »

SECOND POINT.

Considérez que ce n'est pas assez de combattre à l'exemple des saints, mais qu'il faut vaincre avec eux. Saint Jean en vit une multitude innombrable, qui étoient devant le trône et devant l'agneau; mais ils avoient tous des palmes dans leurs mains pour marques de leur victoire (3).

Le paradis n'est fait que pour les victorieux : « Je ferai asseoir avec moi sur mon trône celui qui aura vaincu; comme moi, qui ai vaincu, je me suis assis avec mon père sur son trône (4).

Regardez bien cet admirable vainqueur, qui

(1) Noli tantùm attendere quà iturus es sed quò venturus. Tolerabis dura temporalia, sed ad lætitiam pervenies sempiternam. Si vis sustinere laborem, attende mercedem. Nam et operarius in vineâ deficeret, nisi attenderet quid accepturus esset. Cùm autem attenderis quid sis accepturus, omnia tibi erunt vilia quæ agis, aut patieris. nec digna æstimabis pro quibus illud accipias. Miraberis tantum dari pro tantillo labore. (*S. Aug. in Ps.* 36. *Conc.* 2.)

(2) Istud, fili, signum est quòd nec regnum cœlorum nec æternum cruciatum in mente habes; quæ si sollicitâ intentione cogitares, acediam non sentires.

(3) Et palmæ in manibus eorum.

(4) Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in throno ejus (*Apoc.* 3. 21.)

est l'auteur aussi-bien que le modèle de toutes les victoires des saints. Il a vaincu le monde, la chair et le démon; et il les a vaincus pour vous, afin de vous apprendre à les vaincre, et de vous en donner les moyens. Car ce sont-là vos ennemis et les siens. Mais souvenez-vous que vous n'avez point de plus grand ennemi que vous-même, et qu'à moins de vous faire violence, et de vaincre vos passions, vous ne pouvez espérer de vous asseoir avec les saints dans le trône de Jésus-Christ, ni de participer à leur gloire. Pensez-y bien, et voyez combien peu vous avez remporté de victoires jusqu'à présent, et combien vous en avez perdu par votre faute.

TROISIÈME POINT.

Considérez que pour vous animer au combat, et à l'entière victoire de tous les ennemis de votre salut, vous devez souvent vous représenter la gloire du triomple qu'on vous prépare dans le ciel. « O si vous aviez vu les couronnes immortelles des saints et l'excès de la gloire dont jouissent maintenant dans le ciel ceux qui passoient autrefois dans le monde pour des personnes méprisables et indignes de la vie, certainement vous vous abaisseriez aussitôt jusqu'à la poussière, et vous aimeriez beaucoup mieux obéir à tous que de commander à un seul. Vous ne souhaiteriez pas que les jours de votre vie fussent des jours de joie, mais plutôt que Dieu vous fît la grâce de souffrir de grands travaux pour son service; et vous croiriez avoir fait un très-grand gain, que de n'être compté pour rien parmi les hommes (1). » Car qu'y a-t-il de si pénible

(1) O si vidisses sanctorum in cœlo coronas perpetuas, quantâcumque nunc exultant glorià, qui huic mundo olim contemptibiles, et quasi vitâ ipsâ indigni putabantur, profectò te statim humiliares usque ad terram, et affectares potiùs omnibus subesse, quàm uni præesse. Nec hujus vitæ lætos dies concupisceres, sed magis pro Deo tribulari gauderes, et pro nihilo inter homines computari maximum lucrum duceres. (*Lib.* 3. *de Imit. Christi*, *cap.* 37.)

qu'on ne doive souffrir de bon cœur pour accepter un bien qui surpasse tout ce qu'on en peut dire, et tout ce qu'on en peut penser : un bien digne de la toute-puissance et de la magnificence de Dieu : un bien qui est le prix du sang de Jésus-Christ : un bien avec lequel toutes les souffrances des saints, quelque grandes qu'elles soient, n'ont aucune proportion : un bien qui est seul capable de remplir tous les désirs du cœur humain, un bien qui fait la béatitude de Dieu même avec celle de tous les saints ?

O si vous goûtiez ces choses, et si elles pouvoient pénétrer jusqu'au fond de votre cœur, comment oseriez-vous former une seule plainte ? N'est-il pas juste de souffrir toutes sortes de travaux pour la vie éternelle ? Est-ce une chose peu importante que de perdre ou de gagner le royaume de Dieu (1) ? « Levez donc votre cœur vers le ciel. Regardez-moi : me voilà avec tous mes saints, qui ont soutenu un rude combat dans le monde, et qui sont maintenant dans la joie, dans la consolation, dans la sûreté et dans le repos, et qui y seront éternellement avec moi dans le royaume de mon Père (2). Faites le possible pour y être un jour : car si vous n'êtes dans le ciel avec moi, il n'y aura point d'autre lieu pour vous que l'enfer (3). »

(*Voyez la première méditation du* **10.me** *jour de la première retraite, et la troisième méditation du* **5.e** *jour de la retraite pour se préparer à la mort.*)

(1) O si tibi hæc saperent, et profundè ad cor transirent, quomodò auderes vel semel conqueri. Nonne pro vitâ æternâ cuncta laboriosa sunt toleranda ? Non est parvum quid, perdere aut lucrari regnum Dei. (*Lib.* 3. *de Imit. Christi.*)

(2) Leva ergo faciem tuam in cœlo. Ecce ego, et omnes sancti mei mecum, qui in hoc sæculo magnum habuêre certamen : modò gaudent, modò consolantur, modò securi sunt, modò requiescunt, et sine fine mecum in regno Patris mei permanebunt. (*Ibidem.*)

(3) Ex omnibus sanctis nisi tu etiam aliquando unus es : heu ! nullus es. (*Fasti Mar.* 1. *novembr.*)

MÉDITATION.

2 NOVEMBRE. — Jour des Fidèles défunts.

Sancta et salubris est cogitatio pro defunctis exorare, ut à peccatis solvantur. II. MACHAB. 12. 46.

C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin que leurs péchés leur soient remis.

REMARQUE.

LA prière pour les morts est bien plus ancienne que le temps des Machabées. Tobie ordonne qu'on fasse des aumônes pour les défunts. « Mettez votre pain et votre vin sur la sépulture du juste (1); » ce que l'Eglise pratique aujourd'hui d'une manière plus divine, en offrant pour les fidèles défunts le sacrifice du pain et du vin changés au corps et au sang de Jésus-Christ (2). N'empêchez pas qu'on ne fasse l'aumône pour les morts, dit le sage dans l'Ecclésiastique, qui nous apprend par ces paroles à ne pas suivre les hérétiques et les libertins, qui se moquent des prières et des sacrifices que l'Eglise offre pour les morts (3). David jeûna à la mort de Saül et de Jonathas, et les habitans de Jabès gardèrent un jeûne de sept jours (4); par où il paroît que c'étoit une coutume immémoriale parmi les Juifs d'employer les prières, les jeûnes et les aumônes pour le soulagement des morts (5) : coutume que le second livre des Machabées qui est tenu pour canonique par toute l'Eglise, selon le témoignage de saint Augustin, recommande hautement

(1) Panem tuum et vinum tuum super sepulturam justi constitue. (*Tob.* 4. 18.)

(2) Mortuo ne prohibeas gratiam. (*Eccli.* 7. 37.)

(3) *II. Reg.* 1. 12.

(4) *I. Reg.* 31. 13.

(5) Rectè, et ad litteram pro mortuis ut ad requiem pervenire valeant, septem diebus jejunatur, etc. *Beda.*

contre la secte des Sadducéens, qui s'élevèrent vers le temps du souverain Pontife Jonathas, niant la résurrection des morts et l'immortalité des âmes (1).

PREMIER POINT.

Considérez que la dévotion, qui nous porte à soulager les âmes du purgatoire, est très-sainte et très-salutaire aux morts. Cette vérité est fondée, en premier lieu, sur l'écriture sainte. Le texte du second livre des Machabées est si clair, qu'on n'en peut douter. Secondement, elle est fondée sur la pratique universelle de l'Eglise, où la recommandation des morts, comme dit saint Augustin, a sa place dans les prières que le prêtre fait au Seigneur, lorsqu'il est à l'autel, et qu'il célèbre les divins mystères (2). Or, c'est la dernière insolence, et la dernière folie de mettre en dispute s'il faut faire ce que toute l'Eglise pratique dans l'univers (3). En troisième lieu, elle est fondée sur le commun sentiment des pères. Saint Chrysostôme dit que cette pratique est de tradition apostolique. « Ce n'est pas inutilement, dit ce père, que les apôtres ont ordonné qu'on fît commémoraison des morts dans les sacrés mystères. Ils savoient bien qu'elle leur étoit très-utile et très-avantageuse (4). »

Saint Augustin parlant de ceux pour qui il faut prier après leur mort, dit qu'il y en a qui sont si saints, qu'ils n'ont pas besoin de nos prières, ni de nos sacrifices; d'autres, qui sont si méchans, que

(1) *S. Aug. lib.* 18. *de Civ. Dei, cap.* 39.

(2) Ubi in precibus sacerdotis, quæ Domino ad ejus altare funduntur, locum suum habet commendatio mortuorum. (*S. Aug. de curâ pro mort. cap.* 1.)

(3) Quod autem tota per orbem frequentat Ecclesia, hoc quia ita faciendum sit, disputare insolentissimæ insaniæ est. (*Ibid. Ep.* 117. *cap.* 6.)

(4) Non frustrà ab Apostolis sancitum est, ut in sacris mysteriis memoria fiat eorum qui hinc discesserunt. Noverant quippe illis multùm hinc emolumenti fieri, illis multùm utilitatis. (*S. Chrysost. Homil.* 3. *in Ep. ad Philipp.*)

toutes nos bonnes œuvres ne leur peuvent servir : mais qu'il y en a qui sont en état de pouvoir être secourus, parce que leur vie n'a pas été si innocente, qu'ils ne se trouvent en peine après leur mort ; ni si mauvaise, qu'ils ne puissent être secourus (1). Et parce que nous ne pouvons pas faire un juste discernement de ceux qui par le mérite de leur vie passée sont dignes de prendre part après leur mort aux suffrages qu'on fait pour les défunts, il faut le faire généralement pour tous ceux qui ont reçu le baptême, afin de n'en omettre pas un de ceux qui peuvent et doivent y participer.

Mais quand nous prions pour des âmes qui n'en ont pas besoin, et qui sont déjà dans le ciel, que deviennent nos prières, nos jeûnes, nos aumônes, et toutes les bonnes œuvres que nous employons pour leur délivrance ? Ce sont des sacrifices d'actions de grâces pour les bienfaits qu'ils ont reçus de Dieu (2). Et quand ceux pour lesquels on prie, sont déjà réprouvés, alors le fruit en demeure à celui qui prie, ou à ceux auxquels la justice de Dieu le veut appliquer.

Quel profit en retirent les âmes du purgatoire ? La délivrance, ou du moins la diminution de leurs peines : ce sont des sacrifices de propitiation qui apaisent la colère de Dieu (3). Saint Ambroise (4) et saint Jérôme (5) sont du même sentiment. Saint Grégoire (6) dans ses Dialogues rapporte l'exemple

(1) Quia verò non discernimus, qui sint quibus meritò vitæ anteactæ prosunt suffragia post mortem, oportet ea pro regeneratis omnibus facere, ut nullus eorum prætermittatur, ad quos hæc beneficia possint et debeant pervenire (*S. Aug. de curâ pro mort. c. ult.*)

(2) Pro valdè bonis gratiarum actiones sunt. (*Vide S. Aug. in Enchirid. cap.* 110. *et seq.*)

(3) Pro non valdè malis propitiationes sunt ; ut sit plena remissio, aut certè tolerabilior ipsa damnatio [seu pœna]

(4) *S. Amb. Ep.* 8. *ad Faustin.*

(5) *S. Hieron. Ep. ad Pammach.*

(6) *S. Greg. lib.* 4. *Dial. cap* 55.

de deux personnes qui furent délivrées, par le sacrifice de la messe, des peines qu'elles souffroient après leur trépas. Et nous lisons dans saint Augustin (1), que sainte Perpétue délivra par ses prières Dinocrate son frère des peines qu'il enduroit étant mort à l'âge de sept ans. Hélas ! si un enfant de sept ans est condamné au feu du purgatoire, que sera-ce de nous qui durant tant d'années n'avons amassé que de la paille et du bois, pour servir de matière à ces flammes dévorantes ?

SECOND POINT.

Considérez que cette dévotion est très-sainte et très-salutaire aux vivans. Premièrement, parce qu'ils attirent sur eux la miséricorde de Dieu, par celle qu'ils exercent envers leurs frères. Secondement, parce qu'ils apprennent à craindre la justice divine, qui punit si sévèrement les péchés véniels, dont nous avons trop peu d'appréhension. En troisième lieu, parce qu'en secourant les autres, ils s'appliquent eux-mêmes avec plus de soin à se garantir de ces peines, dont la moindre, selon le témoignage des saints pères, excède notablement tout ce qu'on peut souffrir en cette vie. O Seigneur, qui est celui qui se moque des chevalets, des ongles de fer, et des autres espèces de gênes et de tortures, dont l'horreur fait trembler les hommes dans toute la terre, et les porte à vous demander avec un humble frémissement qu'il vous plaise les en délivrer (2) ? D'où vient donc qu'on appréhende si peu de tomber dans le purgatoire, qui est incomparablement plus à craindre ? « Les maux de cette vie, dit saint Augustin, sont plus faciles à supporter ; et néanmoins voyez comme, pour les éviter, les hommes sont prêts à faire tout ce que vous leur ordonnerez. Ne feroient-ils pas bien mieux d'accom-

(1) *S. Aug. in Ps.* 37

(2) Pro quibus effugiendis tibi per universas terras cum magno timore supplicatur

plir tout ce que Dieu leur commande, pour éviter les maux de l'autre vie, qui sont beaucoup plus grands (1) ? » Mais, parce que l'apôtre dit que celui dont l'ouvrage sera brûlé, ne laissera pas d'être sauvé quoiqu'en passant par le feu, on ne craint point d'y passer (2). O stupidité ! ô aveuglement du cœur humain ! Car enfin : « Ce feu sera plus intolérable que tout ce qu'un homme peut souffrir en cette vie (3). »

« Seigneur, ne me reprenez pas dans votre indignation. Que je ne sois pas de ceux auxquels vous direz : *Allez au feu éternel.* Ne me châtiez pas aussi dans votre colère ; mais purifiez-moi dans ce monde, et me rendez tel, que je ne sois point obligé de passer par le feu du purgatoire. Contentez-vous, s'il vous plaît, des maux que je souffre ici, qui sont grands et en grand nombre (4). »

TROISIÈME POINT

Considérez que cette dévotion est très-sainte et très-nécessaire à tous les fidèles, mais surtout aux ouvriers évangéliques, qui s'emploient au salut des âmes. Tous les fidèles sont obligés de secourir les âmes du purgatoire, soit à cause de l'étroite union que nous avons tous ensemble comme membres d'un même chef, qui désire que nous nous entre-aidions les uns les autres. Mais les ouvriers évan-

(1) Ista quæ hìc sunt mala, multò faciliora sunt. Et tamen videte quemadmodùm ea homines ne patiantur, quidquid jusseris, faciunt. Quantò meliùs faciunt quod jubet Deus, ne illa graviora patiantur? (*S. Aug. lib.* 2. *Conf. cap.* 9. *ibid. in Ps.* 17.)

(2) Quia dicitur, salvus erit, contemnitur ignis.

(3) Gravior erit ille ignis, quàm quidquid potest homo pati in hac vitâ.

(4) Domine, ne in indignatione tuâ arguas me. Non sim inter illos quibus dicturus es : Ite in ignem æternum. Neque in irâ emendes me ; ut in hac vitâ purges me, et talem me reddas cui jam emendatorio igne non opus sit Quoniam jam ista quæ patior, multa sunt, magna sunt ; quæso u sufficiant. (*Ibidem.*)

géliques y ont encore une particulière obligation par la raison de leur emploi, qui est de procurer le salut du prochain, et la plus grande gloire de Dieu. Car, comme dit le père Lainez (1), second général de notre compagnie, qui nous recommande singulièrement ce charitable office envers les morts, on auroit sujet de nous reprocher que notre charité seroit imparfaite si, faisant profession de conduire les âmes au ciel, nous les abandonnions à la fin de leur voyage dans un état si pitoyable, où elles souffrent des peines étranges, sans pouvoir se soulager elles-mêmes. Souvenez-vous de la dispute de ces deux fameux prédicateurs (2) Benoît et Bertrand de l'ordre de S. Dominique, dont le premier soutenoit que la charité qu'on exerçoit envers les âmes du purgatoire, étoit préférable au zèle qui s'emploie à la conversion des pécheurs. Le second étoit d'une opinion contraire; mais il fut obligé de la quitter, par l'impression que fit sur son esprit une de ces âmes souffrantes qui lui apparut, et lui fit faire un essai des peines qu'elle souffroit dans ces flammes d'expiation, et, depuis ce temps-là, personne ne montra plus de zèle que lui pour le soulagement des morts. « O mes frères, qui ne pouvez maintenant souffrir une légère fièvre, ni la moindre douleur, que ferez-vous dans le purgatoire, quelles peines souffrirez-vous, combien de larmes verserez-vous dans ces brasiers et dans cet abîme de douleur où vous serez totalement absorbés (3)? »

(1) *In Ann. lib.* 2. *cap.* 89.

(2) *Ann. S. Domin.*

(3) O fratres mei, qui modò modicam febrem, vel modicum quemcumque dolorem non potestis pati; quid facietis, quantùm plorabitis illo incendio inflammati, et totaliter à pœnis absorpti? (*S. Bonav. serm.* 1. *de S. Laurent.*)

MÉDITATION.

4 NOVEMBRE. — Fête de saint Charles Borromée.

Talis decebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus à peccatoribus. HEBR. 7. 26.

Il étoit convenable que nous eussions dans ce siècle corrompu un pontife comme celui-ci, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ l'innocence et la sainteté de cet admirable prélat. Le jour de sa naissance on vit une grande clarté sur la chambre de sa mère, qui dura deux heures avant le lever du soleil. Ce pronostic, qui marquoit la sainteté de sa vie future et la lumière de ses vertus, fut bientôt verifié par les effets. Car dès sa plus tendre enfance il se sépara des pécheurs, et toute sa jeunesse se passa dans les exercices d'une excellente piété, et d'une continuelle mortification, qu'il garda constamment jusqu'à la mort. Car après avoir toujours vécu dans un grand éloignement du péché, et dans une très-austère pénitence, il se retira au mont Varin pour se préparer à la mort, où il fit ses exercices spirituels avec une dévotion et une austérité extraordinaires, ne prenant pour toute nourriture que du pain et de l'eau, ne dormant que sur des ais un court sommeil, faisant chaque jour six heures d'oraison, nonobstant quelques accès de fièvre qui ne l'empêchèrent point de dire l'office et la messe jusqu'au jour de tous les Saints, qu'étant arrivé à Arrone il célébra pour la dernière fois le saint sacrifice, et communia tous ceux qui se présentèrent. Le jour des Morts il ne put dire la messe à cause de l'ardeur de sa fièvre; mais après s'être communié il se mit sur le Tésin, et étant arrivé à Milan il re-

çut tous les sacremens le troisième jour de novembre et mourut comme il avait vécu, en saint pénitent, revêtu d'un cilice, et couvert de cendre. L'Eglise avoit besoin d'un pontife comme celui-ci dont la vie fût sans tache et sans reproche, pour servir de modèle aux prélats, pour régler les ecclésiastiques, pour faire refleurir la discipline régulière, et pour travailler utilement, comme il a fait, à la réformation générale des mœurs.

SECOND POINT.

Considérez la charité de ce saint cardinal, et le zèle admirable qu'il avoit du salut des âmes.

Il le fit paroître, premièrement, dans le soin qu'il prit de rétablir le fréquent usage des sacremens, et d'en retrancher les abus. Car pour cet effet, lorsqu'il étoit à Milan, il employoit tous les jours de la semaine à donner la communion à son peuple en diverses églises où il y avoit des confréries qui avoient chacune leur jour assigné (1). Et quand il visitoit son diocèse, ce qu'il faisoit exactement, il envoyoit devant lui des prêtres pour confesser les fidèles, afin d'avoir un plus grand nombre de communians, à qui il donnoit de sa main le pain céleste depuis le matin jusques après midi, avec un fruit incroyable.

Secondement, il en donna des preuves éclatantes dans l'assistance spirituelle et corporelle qu'il tendit aux pauvres et aux malades durant la peste et la famine. Durant la famine, il nourrit trois mille pauvres à Milan où il étoit; et la peste s'étant fort allumée dans la ville, il s'y exposa avec huit de ses domestiques; et voyant qu'elle continuoit, il ordonna des jeûnes et des prières publiques, avec une procession solennelle, à laquelle il assista lui-même, marchant les pieds nus, la corde au cou, et portant sur ses épaules la croix où étoit enchâssé

(1) *Lisez sa vie écrite par Possevin, docteur en théologie, et témoin oculaire de ce qu'il raconte.*

un des clous de notre Sauveur avec lequel il fut crucifié. Et pour comble de sa charité il établit une maison pour les filles orphelines, dont les parens étoient morts de la peste, qu'il fit instruire par les Ursulines.

Enfin, il fit paroître son grand zèle dans l'établissement de six séminaires pour former de bons ecclésiastiques, dans la fondation de plusieurs monastères et hôpitaux, et d'une maison où l'on pût retirer les femmes et les filles repenties; dans le soin qu'il se donna pour faire réussir le concile de Trente, et dans son application continuelle à l'exercice de sa charge. Pesez ces belles paroles de notre saint dans un de ses conciles : « O si nous considérions quel est ce Dieu qui daigne arrêter ses yeux sur nous, et qui agrée tellement tout ce qui se fait pour le salut des âmes, avec quelle ardeur et promptitude irions-nous nous présenter devant lui et lui dire : Me voici, Seigneur, envoyez-moi partout où il vous plaira (1). »

TROISIÈME POINT.

Considérez la dévotion singulière de ce grand saint envers la bienheureuse Vierge. Etant encore enfant, son jeu et ses délices étoient de visiter les églises de Notre-Dame. Outre les heures canoniales, il récitoit tous les jours l'office de la Vierge, et portoit ses domestiques à faire de même. Il fonda un collége à Pavie sous le nom de Sainte-Marie pour y élever les enfans des pauvres gentilshommes dans la piété et dans la vertu. Il fit mettre son image sur le frontispice de toutes les églises. Mettons-la sur notre cœur, pour suivre le conseil de ce dévot cardinal, qui vouloit que tous les fidèles se missent

(1) O si consideraremus quis sit Deus iste, qui nos dignatur aspicere, cui tam gratum est quidquid pro salute animarum sit, quàm avidè et promptè curremus omnes, dicentes : Domine, ecce ego, mitte me. (*S. Car. Borr. Conc. 4. in Syn. 55. habitâ.*)

sous sa protection, et en portassent les livrées. « Honorons le fils dans la mère, respectons la mère dans le fils : rendons-leur fidèlement nos vœux; afin que, par l'intercession de la mère envers le fils, nous puissions vaincre le monde, surmonter le démon, résister aux tentations, acquérir la grâce, et enfin gagner la courone (1). »

(1) Filium honoremus in matre, et matrem veneremur in filio : utrique vota nostra fideliter exolvamus; quatenùs, genitrice filium pro nobis interpellante, vincamus mundum, diabolum superemus, tentationibus renitamur, consequamur gratiam, adipiscamur coronam.

MÉDITATION.

11 Novembre. — Fête de saint Martin.

Non est inventus similis illi in gloriâ, qui conservavit legem Excelsi. Eccli. 44. 20.

Il ne s'est trouvé personne qui lui fût semblable en gloire : il a gardé la loi du Très-Haut.

PREMIER POINT.

Considérez que la loi du Très-Haut est celle de l'amour de Dieu et du prochain, à laquelle toutes les autres se rapportent, comme à leur fin, et où elles se réduisent toutes comme dans leur centre.

Le moyen de la garder parfaitement est d'aimer uniquement Jésus-Christ, qui est Dieu et homme tout ensemble ; et par conséquent, en l'aimant souverainement, nous remplissons tous nos devoirs, et nous gardons la loi de la charité dans son étendue.

C'est ce que saint Martin a fait d'une manière toute particulière, qui a donné occasion à cet insigne témoignage que toute l'Eglise lui rend, disant qu'il aimoit Jésus-Christ de tout son cœur, et de toute la tendresse de ses entrailles. Il a aimé Jésus-Christ à la vie et à la mort (1). Sa vie a été un exercice continuel de cet amour, et sa mort en a été la consommation et le sceau. Pendant le cours de sa vie, il a tout quitté pour lui dès sa plus tendre jeunesse, se détachant de ses parens, qui le vouloient détourner de la foi, et renonçant à toutes les pensées de la terre, pour ne regarder que le ciel où étoit tout son trésor.

Il a tout donné pour lui, jusqu'à la moitié de sa casaque, qu'il coupa en deux pièces, pour la partager avec un pauvre qui lui demandoit l'aumône au nom de Jésus-Christ, auquel il ne pouvoit rien

(1) Totis visceribus diligebat Christum Regem.

refuser. Car l'amour est prodigue, il se dépouille de tout pour revêtir ceux qu'il aime; et n'ayant plus rien à donner, il se donne lui-même pour satisfaire à son inclination. Il a tout souffert pour lui, les moqueries, les opprobres, les calomnies, les persécutions; et si le martyre lui a manqué, son amour a pris la place des tyrans, et lui a fait souffrir un long martyre, en matant son corps par toutes sortes d'austérités, de jeûnes, et de cilices qu'il ne quittoit ni durant le jour, ni durant la nuit. C'est là la marque du vrai amour, qui nous préserve des tromperies du démon, qui apparut un jour à ce grand saint sous la forme de Jésus-Christ pour le séduire. Mais n'apercevant point de plaies sur son corps, il se moque de ses ruses, en lui disant : Je ne reconnois que Jésus-Christ crucifié, retire-toi.

Il a tout fait pour lui; car il ne respiroit que sa gloire, qui étoit le seul but de tous ses desseins, de toutes ses actions, de tous ses travaux, et de toutes ses entreprises. Rien ne lui étoit difficile lorsqu'il s'agissoit de l'honneur de Jésus-Christ et du salut des âmes : son amour le rendoit tout-puissant pour abattre les temples des idoles, pour chasser les démons, pour guérir les maladies, pour ressusciter les morts, pour faire une infinité de miracles, dont il remplissoit tous les lieux qu'il honoroit de sa présence. Car, comme l'objet de son amour étoit infini, aussi l'étendue de sa charité n'avoit point de bornes. Il l'aimoit dans les pauvres et dans les malades, qu'il chérissoit avec une incroyable tendresse : il l'aimoit dans ses plus grands ennemis, dont il ne se vengeoit que par les prières et les jeûnes, qu'il employoit pour les gagner à Jésus-Christ, et pour en faire des saints. Il l'aimoit dans ses domestiques et dans ses serviteurs, qu'il servoit souvent avec une profonde humilité pour imiter le roi des humbles, qui déclare dans l'Evangile qu'il n'est pas venu au monde pour être servi, mais pour servir. Il l'aimoit dans tous les pécheurs

pour lesquels il versoit des torrens de larmes, et faisoit comme un déluge universel dans lequel il eût souhaité de pouvoir noyer tous les péchés du monde.

Il ne faut donc pas s'étonner s'il avoit si souvent les yeux élevés au ciel, et s'il étoit toujours en oraison. Le feu sacré de l'amour de Jésus-Christ qui brûloit sans cesse sur l'autel de son cœur, ne lui donnoit point de mouvement qui ne montât vers lui et qui ne l'allât chercher dans la gloire de son royaume : sa joie eût été de pouvoir ravir et enlever avec lui tous les cœurs, sachant bien qu'ils ne seront jamais heureux que dans la vue et dans la jouissance de ce souverain bien. Priez-le qu'il y attire le vôtre, et qu'il vous obtienne la grâce de vous détacher, par un généreux effort, de toutes les choses de la terre. Car, sans un secours d'en-haut, il n'est pas possible de le faire : mais, pour mériter cette assistance et vous disposer à recevoir cette grâce de la miséricorde divine, il faut que vous usiez de douceur, de charité et de condescendance envers les autres; afin que ceux qui cherchent Jésus-Christ en vous l'y puissent trouver, et connoître, par la mansuétude extérieure qui paroît dans votre conduite, que l'auteur de cette vertu règne intérieurement dans votre cœur comme dans le trône de son amour (1).

SECOND POINT.

Considérez que la mort de saint Martin a été le sceau et la consommation de son amour envers Jésus-Christ. L'amour divin l'a fait vivre, l'amour l'a fait mourir, par conformité au bon plaisir de son Sauveur; l'amour de Jésus-Christ en a fait un admirable confesseur dans les trois états de sa vie,

(1) His qui ex Deo sunt, omni te obedientiâ et humilitate substerne; ut qui in te Christum quærunt, Christum inveniant, et in mansuetudine quam exteriùs viderint, auctorem mansuetudinis in tuæ mentis solio præsidere deprehendant. (*Petrus Damian. lib.* 6. *Ep.* 30.)

de soldat, de religieux et de pasteur. Le même amour en a fait un martyr à sa mort; car c'est la louange que lui donne l'Église. O la très-sainte âme, qui n'a pas perdu la palme du martyre, quoique l'épée d'un persécuteur ne l'ait point enlevée de son corps (1)! C'est pourquoi, en célébrant son office, elle récite à Matines les psaumes des martyrs, non qu'il soit mort de la mort des martyrs, mais parce qu'il est mort dans l'amour du martyre. Comment cela? En trois différentes manières.

La première, parce qu'il s'est souvent offert au martyre, et, comme dit Sévère Sulpice, parce que si l'on considère ses vertus, il n'avoit que trop de force pour pouvoir souffrir le martyre (2); et si l'on a égard à ses désirs, il n'avoit que trop d'ardeur pour le vouloir. Car, s'il eût été du temps de la persécution des Néron ou des Dèce, j'atteste le Dieu du ciel et de la terre, dit ce même auteur, qu'il eût monté de son plein gré sur les chevalets; qu'il se fût jeté lui-même dans le feu, et qu'il eût chanté les louanges du Seigneur parmi les flammes, avec autant d'allégresse que les enfans dans la fournaise de Babylone.

La seconde, parce qu'il n'a pas moins souffert que les martyrs, quoiqu'il ne soit pas mort comme eux dans les souffrances. Il faudroit bien du temps, dit saint Bernard, pour raconter les persécutions qu'il a endurées pour la justice. Combien de fois a-t-il vu la mort présente sans la craindre! Ne fut-il pas mis une nuit en prison sous Julien, pour être le lendemain exposé à la fureur des barbares? et ne promit-il pas de passer au milieu des ennemis sans autres armes que celle de la croix? Ne fut-il pas une fois tout près de mourir par la main d'un voleur qu'il rencontra dans les Alpes; et, une autre fois, par l'épée d'un malheureux assassin, qui

(1) O sanctissima anima, quam etsi gladius persecutoris non abstulit, palmam tamen martyrii non amisit!

(2) Quia voto atque virtutibus potuit esse martyr, si voluit. (*Sulpitius, ep. 2. ad Aurelium Diac.*)

avoit déjà le bras levé pour le frapper, s'il ne fût tombé par terre, et si la frayeur qui saisit ce misérable ne l'eût obligé à demander pardon au saint? Ne fut-il pas fouetté ignominieusement par les hérétiques, et chassé de leur pays? Et Auxence Arien ne le fit-il pas sortir de Milan après l'avoir cruellement persécuté et chargé de toutes sortes d'injures : « Pour toutes lesquelles raisons, dit ce père, il ne faut point douter que notre saint ne mérite plusieurs couronnes, puisque tant de fois il a été martyr de volonté par un très-ardent amour, bien qu'il ne l'ait pas été une fois en effet par une passion consommée (1). »

En troisième lieu, parce qu'il a lui-même persécuté son corps, et lui a fait souffrir cent martyres volontaires, ne vivant que de racines et ne couchant que sur une natte, où le feu s'étant pris, le pensa consumer s'il n'eût eu recours à la prière, qui le sauva par miracle de ce funeste embrasement.

En dernier lieu, parce qu'il a crucifié son esprit, et crucifié si parfaitement toutes ses passions, qu'on peut dire qu'il ne vivoit plus à lui-même, mais que l'amour de Jésus-Christ étoit la vie de son âme. Personne, dit Sulpice, ne le vit jamais en colère, jamais ému, jamais triste, jamais riant. Il étoit toujours égal et semblable à lui-même (2). La vie, la mort, la santé, la maladie, tout lui étoit indifférent; parce qu'il ne respiroit que la volonté de Dieu, qui étoit la seule règle de ses désirs, et le principe de tous les mouvemens de son cœur. Aussi mourut-il dans un parfait abandon à la divine providence, faisant de sa vie un sacrifice d'obéissance, qui rendit sa mort glorieuse, précieuse, et

(1) Pro quibus omnibus dubium non est multipliciter coronari eum, qui quidem, etsi non semel affectu consummatæ passionis, sed toties martyr fuit affectu devotissimæ voluntatis. (*S. Bern. serm. de S. Martino.*)

(2) Nemo unquam illum vidit iratum, nemo commotum, nemo mœrentem, nemo ridentem, unus idemque semper. (*Sulpit. Severus.*)

amoureuse : glorieuse, parce que Dieu lui donna la couronne des martyrs pour récompense de ses souffrances ; précieuse, parce qu'il lui donna le royaume des cieux pour récompense de ses aumônes (1) ; amoureuse, parce qu'il lui donna la jouissance du souverain bien et d'un repos éternel, pour récompense des travaux qu'il avoit embrassés pour son service durant sa vie, et auxquels il s'offroit en mourant, s'il étoit nécessaire pour son troupeau, pour lequel il eût volontiers sacrifié mille vies (2).

Voilà le sceau et la consommation de son amour, qui, de confesseur de Jésus-Christ, en a fait un martyr, vérifiant ce que dit saint Chrysostôme (3), qu'on peut mourir tous les jours avec saint Paul, non pas en souffrant la mort, mais en s'y résignant, et en la désirant ; ou, comme dit saint Ambroise (4), qu'on peut être martyr de Jésus-Christ, non-seulement en mourant, mais encore en se mortifiant, et renonçant à ses inclinations vicieuses pour se soumettre à la volonté de Dieu. Etes-vous tenté de l'esprit d'impureté ? Si la crainte du dernier jugement vous retient dans votre devoir, et vous empêche de salir votre âme, vous êtes martyr de Jésus-Christ. Etes-vous tenté de l'esprit d'avarice ? Si la vue des commandemens de Dieu vous arrête, et vous fait plutôt souffrir une injure, que de porter préjudice à votre prochain, vous êtes martyr de Jésus-Christ. Enfin, êtes-vous tenté de l'esprit d'orgueil ? Si vous renoncez aux faux honneurs du siècle, pour vous humilier en voyant les pauvres, et vous abaisser, par charité, à leurs pieds, vous êtes martyr de Jésus-Christ.

(1) Martinus pauper et modicus, cœlum dives ingreditur.
(2) Domine, si adhuc populo tuo sum necessarius, non recuso laborem.
(3) *S. Chrysost. Hom.* 95. *in Psal. et hom.* 11. *in Genes.*
(4) *S Ambr. serm. in Psal.* 118.

TROISIÈME POINT.

Considérez combien l'amour que saint Martin a porté à Jésus-Christ, lui a acquis de gloire devant Dieu et devant les hommes. « Comme il a plu au Père éternel en aimant son fils, il en a été aimé, ainsi qu'il paroît par le nombre prodigieux de miracles qu'il a faits en sa faveur (1). » O quel honneur d'avoir eu, pour ainsi dire, la toute-puissance de Dieu dans ses mains! Il a été loué du Fils, qui lui apparut la nuit couvert du manteau que le saint avoit donné au pauvre. Quelle bonté de Jésus-Christ, dit saint Grégoire (2), qui ne se contente pas des louanges qu'il donnera à la fin du monde à la charité de ses élus, mais qui leur rend déjà ce glorieux témoignage en la personne de saint Martin! « Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, vous l'avez fait à moi-même (3). » Il a été rempli de la plénitude des dons du Saint-Esprit, qui fit descendre sur lui un globe de feu pour marque de sa présence. Il a été servi des anges qui lui ouvroient les portes du palais des empereurs, qui l'aidoient à démolir les temples des idoles, et qui chantoient à sa mort enlevant son âme bienheureuse comme en triomphe dans le ciel. Enfin, il a été béni de tous les peuples qui célèbrent sa fête avec une joie extraordinaire en mémoire des signalés bienfaits qu'ils ont reçus par l'entremise de ses prières. Joignez-vous au sentiment de l'Eglise, et dites avec tous les fidèles : « O l'heureux homme, à la mort duquel les saints chantent, les anges sont ravis de joie, et toute l'armée des vertus célestes vient au-devant de lui! O l'homme incomparable, invincible au travail et à la mort; qui n'a point appréhendé de mourir, ni refusé de vivre (4)! »

(1) Placens Deo factus est dilectus, et vivens inter peccatores translatus est. (*Sap.* 4. 10.)

(2) *S. Greg. hom.* 10.

(3) *Matth.* 25. 40.

(4) O beatum virum in cujus transitu sanctorum canit

MÉDITATIONS

POUR LA FÊTE DE LA PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE.

(21 NOVEMBRE.)

Pour la rénovation des vœux, qui se fait ce jour-là en plusieurs maisons religieuses.

I.re MÉDITATION.

Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens. CANT. 6. 9.

Qui est celle-ci qui s'avance comme l'aurore?

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que la sainte Vierge est comparée à l'aurore, à cause de son admirable progrès dans la perfection. Car, premièrement, elle a commencé sa course dès le point du jour, c'est-à-dire dès le premier moment de sa vie, auquel elle a reçu la lumière de la raison, la lumière de la grâce, et même, selon quelques-uns, la lumière de la gloire, non par manière d'habitude, mais par un acte passager de sa claire vue des perfections divines. Secondement, elle l'a continuée sans interruption jusqu'à la mort, croissant a tous momens en sainteté, sans que le sommeil de la nuit empêchât son progrès dans l'amour actuel et par suite dans la grâce sanctifiante. En troisième lieu, elle l'a faite

numerus, angelorum exultat chorus, omniumque cœlestium virtutum occurrit psallentium exercitus! O virum ineffabilem, nec labore victum, nec morte vincendum; qui nec mori timuit, nec vivere recusavit!

avec une merveilleuse vîtesse. On dit que lorsque ses parens la portoient au temple à l'âge de trois ans, pour accomplir le vœu qu'ils avoient fait de la consacrer à Dieu, elle monta d'elle-même les quinze degrés qui étoient à l'entrée avec une incroyable allégresse (1).

Mais ce miracle n'est qu'une figure de la vîtesse avec laquelle elle avançoit dans la vertu. Car dès le premier pas qu'elle fit à son entrée dans le monde, je veux dire dès le premier acte d'amour qu'elle forma au moment de sa conception, elle s'éleva au-dessus de tous les plus grands saints, qui disent tous avec étonnement : Fille du prince, que vos démarches sont belles ! que votre course est admirable (2) ! « Imitez la divine Marie, âme fidèle, avancez en grâce comme l'aurore, attachez-vous à Dieu par de chastes embrassemens, chantez des cantiques d'amour, offrez un sacrifice de louange plein d'ardeur et de feu, poussez des soupirs d'une fervente dévotion. Plus ces premiers essais de la charité seront fréquens, ô chaste tourterelle, plus vous aurez d'attraits et de beauté (3). Avez-vous vu un homme qui s'acquitte promptement de son emploi ? Il sera bienvenu auprès des rois (4). » Les saints sont toujours en action, comme le ciel est toujours en mouvement : les pécheurs sont pesans comme la terre. Courez donc avec vîtesse dans le

(1) Protulit audaces sublatâ cyclade gressus,
In sublime volans Virgo, turbamque relinquens.
(*Martuans*, *lib.* 1. *Parch.*)

(2) Quàm pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis ! (*Cant.* 7. 1.)

(3) Mariam, ô fidelis anima, imitare. Castis Deo inhære amplexibus, devotionis gemitus emitte, amoris prome carmina, et ignitæ laudis sacrificium exolve. Eris procul dubio, pudicissima turtur, eò speciosior, quò frequentiùs his amoris præludiis inhærebis. (*S. Laur. Just. in festo Purif. beatæ Virg.*)

(4) Vidisti virum velocem in opere suo ? Coram regibus stabit. (*Prov.* 22. 29.)

chemin de la perfection (1). Oubliez votre pays quittez promptement la maison de votre père. Soyez toute céleste, et le roi du ciel vous aimera (2).

SECOND POINT.

Considérez l'obligation que vous avez de faire un continuel progrès dans la perfection, et d'en renouveler l'estime et le désir.

Premièrement, la perfection religieuse consiste dans l'amour que nous devons à Dieu. Or, cet amour n'a point de bornes ni de limites. Faisons tout ce que nous pourrons pour l'aimer toujours de plus en plus; il sera encore infiniment plus aimable, et jamais nous n'arriverons à la perfection de l'amour qui lui est dû.

Secondement, les bienfaits que nous recevons de sa main libérale sont continuels; nous sommes donc obligés à l'aimer sans cesse, puisque ses bienfaits sont autant de puissans attraits qui nous y engagent, à moins que de nous rendre coupables d'une ingratitude insupportable.

Troisièmement, le Fils de Dieu a rapporté tous les travaux de sa vie et toutes les douleurs de sa mort à notre sanctification; et toutes les grâces qu'il nous accorde avec tant de profusion, sont autant de moyens qui contribuent à ce dessein. Si donc nous négligeons notre avancement spirituel, nous les rendons, autant qu'il est en nous, inutiles et sans effet, et nous en rendrons un jour un compte exact.

Quatrièmement, l'étude de notre perfection est la plus digne occupation que nous puissions avoir, notre bonheur en dépend, notre cœur est fait pour Dieu; et s'il n'y trouve son repos, il sera toujours en inquiétude. La perfection que nous avons acquise ici-bas, sera la mesure de la félicité que nous espérons dans le ciel. Tout le reste n'est

(1) Surge, propera, amica mea, columba mea. (*Cant.* 2. 13.)
(2) Et concupiscet rex decorem tuum. (*Ps.* 44. 12.)

rien ; et le temps que nous employons à toute autre chose, est un temps perdu pour l'éternité. Hélas ! quel sujet de confusion pour nous à l'heure de la mort, d'avoir fait un si mauvais usage de tous les momens de notre vie ! O bienheureuse Vierge, ô ma très-douce espérance, parlez à votre Fils en ma faveur, priez-le efficacement pour moi, prenez mes intérêts, obtenez-moi l'effet de mes désirs par votre miséricorde. Car toute ma confiance est en vous. « Faites que votre Fils, et mon Seigneur, me reçoive dans le sanctuaire de la charité, et dans l'école du Saint-Esprit. Ayez soin, pour l'amour de lui, que je sois un fruit d'une immortelle dilection ; et qu'étant arrosé de la pluie du ciel, je croisse et persévère dans la vraie sainteté (1). »

TROISIÈME POINT.

Faites une exacte revue de vos obligations, et voyez comment vous vous en acquittez, et quel soin vous avez de votre perfection.

Considérez, en premier lieu, l'état et la disposition intérieure de votre cœur. N'est-il point attaché à quelque chose qui puisse retarder votre progrès dans la vertu ?

En second lieu, quel fruit tirez-vous de votre examen particulier ? Le faites-vous chaque jour ? Gardez-vous l'ordre qui est prescrit pour le bien faire ? Conférez-vous un jour avec l'autre ? Ne le négligez-vous point ? Faites-vous quelque mortification pour satisfaire aux fautes que vous y avez commises ?

En troisième lieu, quelle fidélité apportez-vous à vos autres exercices spirituels, à la messe, à l'oraison, à la lecture, à l'office divin, à la confession et à la communion ? O que de manquemens de respect, d'attention, de dévotion, de contrition

(1) Fac ut in claustrum amoris, et in scholam Spiritûs sancti suscipiar à Domino : provide Filio tuo, ut amoris semper viventis efficiar fructus, et in omni sanctitate crescam, perseveremque rigatus cœlitùs.

et de ferveur! Il y faut remédier absolument. Cette tiédeur est dangereuse. Dieu n'est pas content de vous: il le faut apaiser, de peur qu'il ne se retire de vous.

En quatrième lieu, comment gardez-vous vos règles, surtout celles qui concernent vos vœux? Etes-vous persuadé de l'obligation que vous avez non-seulement d'éviter les grandes fautes en une matière si importante, mais encore les plus légères imperfections?

En cinquième lieu, comment vous acquittez-vous de votre office et de vos emplois, qui occupent la meilleure partie de votre vie, et qui peuvent par conséquent beaucoup avancer ou retarder votre perfection? Avec quelle humilité les pratiquez-vous, avec quelle dépendance des supérieurs, avec quel sentiment de l'honneur que Dieu vous fait de vous employer en son service, avec quel courage et confiance dans sa bonté, et enfin avec quelle pénitence dans les travaux et les ennuis?

En sixième lieu, quelle est votre conduite avec le prochain? Votre conversation est-elle spirituelle, religieuse et utile, ou plutôt vaine, séculière et pleine de défauts? Ne manquez-vous point en quelque chose notable contre la charité, la modestie, l'humilité, et l'édification?

En septième lieu, quel empire avez-vous sur vos passions pour les assujettir à l'esprit, et sur l'esprit pour l'assujettir à la grâce par la mortification intérieure? Et de quelle mortification extérieure vous servez-vous pour assujettir le corps, et le réduire en servitude?

Enfin, quelle correspondance apportez-vous aux bons mouvemens de la grâce? Quelle vue avez-vous sur votre intérieur, pour en bannir toutes les affections déréglées, et y recevoir les inspirations divines? Quel amour ressentez-vous pour la croix et quel courage à supporter les traverses, les mépris, et les contradictions qui se présentent?

O divine Marie, préparez les cœurs des créatures,

afin qu'ils puissent s'offrir avec le vôtre à la tres-sainte Trinité. Faites que le mien ne produise aucune pensée, ni parole, ni action, qui ne soit à l'honneur de la divine majesté, et à l'utilité du prochain. Instruisez-nous, en sorte que nous puissions habiter en esprit dans le ciel, et que nous ne fassions rien avec lâcheté et négligence, surtout lorsqu'il faut aider le prochain. O Marie pleine de grâce, ôtez-moi mon propre esprit et ma propre volonté, et me donnez la vôtre pour accomplir tous mes devoirs et tous les desseins de Dieu sur moi (1).

(1) Adorna, ô Maria, corda creaturarum, ut se unà cum tuo corde possint offerre sanctæ Trinitati; ut cor meum nil cogitet, loquatur, operetur, quod non sit in honorem divinæ majestatis et proximi utilitatem. Doce nos, ut mente habitemus in cœlo, et ea quæ facimus in terris, non faciamus negligenter, potissimùm ubi proximus est adjuvandus. O gratiosissima Maria, tolle animam meam et voluntatem meam, et da mihi voluntatem tuam. (*Sta. Magd. de Pazzi in sua extasi, apud Pulcinum in ejus vitâ, cap.* 93.)

II.me MÉDITATION.

Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna? CANT. 6. 9.

Qui est celle-ci qui s'avance comme l'aurore, belle comme la lune?

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que la bienheureuse Vierge est comparée à la lune, à raison de son incomparable beauté, qui consiste principalement en deux choses: dans la pureté de l'âme et dans la pureté du corps, que saint Laurent Justinien appelle l'accroissement de toute beauté, qui rehausse l'éclat des plus belles choses, et qui embellit les plus viles. Car, comme dit le même père, qui peut se persuader qu'il y ait rien de plus beau que la pureté d'une âme chaste, qui a le cœur de son roi, et l'approbation de son juge; qui est toute dévouée au Seigneur, et consacrée au service de Dieu? Telle étoit la bienheureuse Vierge, dit saint Ambroise : elle étoit vierge de corps et d'esprit (1); vierge par excellence (2), comme chante l'Eglise; qui fit vœu de perpétuelle virginité dès son entrée dans le monde, en consacrant à Dieu son corps et son âme, et qui le renouvelle à son entrée dans le temple au jour de sa présentation. C'est pourquoi saint Germain, au sermon de sa Nativité, l'appelle le diadème de la beauté (3); non-seulement parce qu'elle surpasse toutes les vierges par la pureté de son corps, et tous les anges par la pureté de son âme, mais encore parce que la virginité est l'ornement et la couronne des autres vierges : mais la bienheureuse Vierge est

(1) Virgo erat mente et corpore.
(2) Virgo singularis.
(3) Diadema pulchritudinis

l'ornement et la couronne de la virginité même, parce que c'est elle qui en a fait vœu toute la première, et qui l'a rendue recommandable par son exemple.

On dit que la reine de Saba, venant dans la Judée pour voir le roi Salomon, y apporta le baume qui a la vertu de préserver les corps de la pourriture, et que par son moyen cette plante odoriférante devint commune dans toute la Palestine. Ainsi, avant que Marie vînt au monde, la pureté virginale, qui est une vertu angélique, ne se trouvoit que dans le ciel : mais depuis sa naissance cette plante céleste a répandu son odeur partout, et a rempli de vierges toute la terre. Le présent qu'elle en a fait au vrai Salomon, lui a paru si beau et si rare, qu'il l'a voulu planter de sa main dans toute l'étendue de son royaume. Entre toutes les vertus dont il l'a enrichie, il a choisi celle-ci, afin qu'elle lui en fît une offrande ; et lui-même l'a offerte à son père, et a consacré en sa personne ce qu'il avoit choisi dans sa mère, afin de nous en faire part, en nous donnant aux saints autels cette chair et ce sang très-pur, qu'il a pris dans ses entrailles, comme un baume précieux pour purifier nos corps et nos âmes (1) : ce qui a fait dire à saint Bruno, que nous devons aller aux jours de fêtes à la communion, pour y cueillir les fruits du plus bel arbre du monde, suivant le précepte du Lévitique (2).

SECOND POINT.

Considérez l'obligation que vous avez de cultiver cette céleste vertu, et d'en renouveler l'estime et l'amour, si vous voulez vous présenter devant Dieu, et lui faire une offrande qui lui soit agréable.

(1) Speciale sibi donum virginitatis Christus elegit, et integritatis munus exhibuit, et ipse repræsentavit quod elegit in matre. (*S. Ambr. lib.* 30. *ep.* 81.)

(2) Sumetisque vobis die primo fructus arboris pulcherrimæ. (*Levit.* 23. 40.)

Car, comme dit saint Jérôme : « La virginité est une victime digne d'être offerte à Jésus-Christ, lorsque l'âme n'est point souillée d'aucune mauvaise pensée, ni le corps d'aucun plaisir déréglé (1). » C'est ce que sainte Cécile souhaitoit, et demandoit à notre Seigneur avec tant d'ardeur, et ce que vous devez demander avec elle : « Faites, Seigneur, que mon cœur et mon corps soient sans tache, afin que je ne sois point confondue (2). » Le prophète Amos, déplorant la désolation de son peuple, dit que les bonnes vierges languiront de soif (3). Pourquoi dit-il les bonnes vierges? Parce que, comme répond saint Jérôme, il y en a de mauvaises. Quelles sont les mauvaises? Celles qui sont vierges de corps, et non pas d'esprit (4). Car, comme dit le Fils de Dieu dans l'Evangile, il ne faut qu'un regard avec un mauvais désir pour commettre un adultère. La virginité se peut donc perdre par un acte intérieur de l'esprit. Malheur à nous, qui commettons autant de crimes d'adultère que nous concevons de mauvais désirs (5)! C'est par cette raison que les saints veillent à la garde de leur cœur; parce que, comme dit saint Augustin, « on perd la sainteté du corps, quand l'esprit est souillé, quoique le corps ne le soit pas : mais quoique le corps soit souillé par force, si l'esprit conserve sa pureté, on ne perd pas pour cela la sainteté de l'âme (6). » Il faut donc surtout apporter

(1) Illa virginitas hostia Christi est, cujus nec mentem cogitatio, nec carnem libido commaculat. (*S. Hieron. lib.* 1. *in Jovin.*)

(2) Fiat cor meum et corpus meum immaculatum, ut non confundar.

(3) Et virgines bonæ deficient siti. (*In Vulgatâ legitur :* Et virgines pulchræ. *Amos* 8. 11. 13.)

(4) Dicit, bonæ; quia sunt et virgines malæ : virgines carne, non spiritu. (*S. Hieron. ep. ad Eustoch.*)

(5) Perit ergo et mente virginitas. Væ nobis qui quoties concupiscimus, toties fornicamur! (*S. Hier. Ibid.*)

(6) Corporis sanctitas amittitur, violatâ animi puritate, etiam corpore intacto; sed non amittitur corporis sanctitas,

un grand soin à chasser toutes les mauvaises pensées, parce que le seul désir de s'y plaire nous rend coupables de la damnation, quoiqu'on n'ait pas le désir d'en venir à l'effet (1). Il est bien vrai que nous ne péchons pas par le seul sentiment de la concupiscence, mais par le consentement (2). Néanmoins nous devons craindre le sentiment même et l'avoir en horreur, parce qu'il laisse toujours quelque mauvaise impression.

« O divine Marie, ô paradis de sainteté, ô beau lis de pureté, soyez la guide et la gardienne de ma virginité; parce que c'est en vous que l'on trouve tout le bien de la vie et de la vérité (3). »

« O le cher objet de mes vœux, ô Jésus l'ami du monde le plus aimable et le plus doux, donnez-moi et recommandez-moi à votre mère, afin qu'elle me conduise et me garde pendant tout le temps de ma vie. Eh! consignez-moi entre ses mains, et dites-lui, Seigneur, en lui parlant de moi : Je vous la recommande de toute la force de ma divine charité. Ayez soin, ma chère mère, de me la représenter un jour exempte de toute tache, et de me la rendre toute parfaite, après l'avoir bien élevée selon mon cœur (4). »

manente animi puritate, etiam corpore oppresso. (*S. Aug. lib.* 1. *de Civ. Dei.*)

(1) Voluntas se oblectandi, etiam sine voluntate operandi, damnat hominem. (*S. Aug. lib.* 12. *de Trinit. c.* 12.)

(2) Concupiscentiam tamen non in nobis sentiendo, sed consentiendo, peccamus. (*S. Prosp. lib.* 3. *de vit. contempl. cap.* 2.)

(3) O Maria, paradisus sanctitatis, et lilium puritatis, tu sis dux et custos meæ castitatis; quia in te est omnis gratia vitæ et veritatis.

(4) O dilecte votorum meorum, ô Jesu charissime omnium charissimorum, consigna et commenda me matri tuæ, quæ pro tuo amore sit mihi in perpetuum dux et custos. Consigna me illius manibus. Eia, dicito de me illi : Suscipe hanc in curam tuæ maternitatis. Ego eam tibi commendo in totâ virtute meæ divinæ charitatis. Vide, mater, quomodò mihi eam immaculatam repræsentes, et secundùm cor meum educatam reconsignes.

TROISIÈME POINT

CONSIDÉREZ comment vous vous acquittez de vos obligations en ce qui regarde la pureté.

1. Vous avez choisi Jésus-Christ pour le seul époux de votre âme, pour le maître de votre liberté, et pour le roi de votre cœur. Lui gardez-vous la fidélité que vous lui devez, et la promesse que vous lui avez faite, qu'il seroit toutes vos délices, tout votre amour, votre support, votre appui, votre consolation, votre douceur, votre espérance, votre tout?

2. Vous avez renoncé à la liberté que vous pouviez donner à vos sens, pour faire une étroite alliance avec la mortification, qui est si nécessaire à la conservation de la chasteté. Comment gouvernez-vous votre langue, vos yeux, votre goût, votre odorat, votre toucher?

3. Vous savez combien Jésus-Christ est jaloux de votre cœur. N'est-il point partagé, ni divisé? Accomplissez-vous fidèlement le précepte du sage, qui vous commande de le garder avec tout le soin possible, et en toutes les manières imaginables (1)? Le gardez-vous comme un trésor, dont la perte est irréparable; comme une place importante, d'où dépend votre liberté, votre salut, et votre vie comme une source de toutes sortes de biens, tandis qu'il est pur; et de toutes sortes de maux, quand il est empoisonné?

« Heureux celui qui ayant consacré à Jésus-Christ le jardin fermé et la fontaine scellée de la sainte virginité, garde inviolablement le vœu qu'il a fait, et ne souffre pas qu'on y donne la moindre atteinte. Sans doute il sera admis au festin éternel de l'époux avec la bienheureuse Vierge, mère d'un Fils vierge, et la reine de toutes les vierges; et il suivra l'Agneau partout où il ira (2). » Mais,

(1) Omni custodiâ serva cor tuum. (*Prov.* 4. 23.)
(2) Beatus qui sacræ virginitatis **hortum conclusum**,

pour jouir de ce bonheur, que faut-il faire? Il faut garder la pureté du corps, par l'humilité du cœur. Car, si l'esprit est dévotement soumis à Dieu, la charité ne s'élevera pas par des mouvemens illicites contre l'esprit. Mais s'il méprise par orgueil celui qui l'a créé, la chair lui fera une cruelle guerre, qu'il sera contraint de souffrir comme une juste punition (1).

fontemque signatum Christo Domino inviolabiliter consecravit. Ipse procul dubio in æterno sponsi convivio unà cum beatâ Mariâ virgine, virginis matre, reginâque virginum, Agnum sequetur quòcumque ierit. (*S. Laur. Just. de Regin. Prælat. cap.* 8.)

(1) Per humilitatis custodiam servanda est munditia castitatis. Si enim spiritus piè sub Deo premitur, caro illicitè super spiritum non levatur. Nam si auctorem suum superbiendo contemnit, jure à subjectâ carne prælium suscipit. (*S. Greg. lib.* 26. *Mor.* c. 15.)

III.me MÉDITATION.

Quæ est ista quæ progreditur, quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata? CANT. 6. 9.

Qui est celle-ci qui s'avance comme l'aurore, belle comme la lune, choisie comme le soleil, et terrible comme une armée rangée en bataille?

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que la bienheureuse Vierge est comparée au soleil et aux étoiles du ciel, dont l'ordre, la multitude, l'éclat, et la disposition représentent une armée rangée en bataille, comme pour combattre les ténèbres de la nuit. Elle est comparée au soleil, parce qu'elle est unique et singulière entre les saints, comme le soleil entre les étoiles. Il y a une multitude d'étoiles dans le ciel, mais il n'y a qu'un soleil : et, dans le royaume de J. C., il y a multitude d'anges, multitude d'apôtres, de martyrs, de docteurs, de confesseurs et de vierges; mais il n'y a qu'une mère de Dieu, dont la dignité surpasse autant celle de tous les bienheureux, que le soleil surpasse tous les astres et tous les flambeaux du firmament.

Elle est comparée à toutes les étoiles et à toute la milice du ciel, parce qu'elle comprend avec éminence toutes les vertus des saints, dont chacun ne fait qu'une partie de ce grand corps d'armée, qui accompagne le roi des rois : mais la bienheureuse Vierge vaut toute seule une armée entière, elle est plus terrible aux démons, elle convertit plus de pécheurs, elle fait plus de conquêtes que tous les saints ensemble. C'est pourquoi elle dit qu'elle a établi sa demeure dans la plénitude des saints, qu'elle a jeté ses racines dans tous les élus,

qu'Israël est son héritage, que les richesses et la gloire sont avec elle, et qu'elle marche dans les voies de la justice, au milieu des sentiers de la sagesse, pour enrichir ceux qui l'aiment, et pour remplir leurs trésors (1). On dit que lorsque ses parens la présentèrent au temple, Zacharie, père de saint Jean-Baptiste, lui donna, par un esprit de prophétie, le saint des saints pour sa demeure, où elle vécut onze ans. Il ne faut pas s'en étonner. Ce lieu étoit dû à son incomparable sainteté. La vierge vivoit dans le plus secret et le plus saint lieu du temple, dit Nicéphore, comme une chose divine, comme une chose sainte et sacrée, séparée du commun, exempte de toute tache (2). N'est-ce pas, dit saint Germain, un présage évident de ce chef-d'œuvre de grâce, si nouveau et si étrange, que le Saint-Esprit devoit opérer en elle (3)? Pour lui donner un lieu digne de son mérite, elle devoit être élevée dès son enfance, non-seulement dans le saint des saints, mais encore dans le plus haut des cieux, puisqu'elle les surpasse tous en pureté et en grandeur (4). Enfin, c'étoit le plus riche présent, et la plus sainte victime qui eût jamais été offerte à Dieu : il ne falloit pas la garder dans un lieu moins auguste que le sanctuaire, ni la faire servir autrement que par le ministère des anges, qui lui apportoient une nourriture céleste et immortelle, et qui conversoient familièrement avec elle, comme disent les pères. Joignez-vous avec eux pour

(1) *Eccli.* 24.

(2) Virgo, ut res divina, intacta, et sacrosancta, in templi sanctiore loco, et in adytis ipsis vivebat. (*Niceph. lib.* 1. *cap.* 8.)

(3) Annon est hoc evidens demonstratio novi et alieni operis, quod in eâ futurum erat? (*S. Germanus, arch. Const. de oblatione Virg. in templo.*)

(4) Oportebat Virginem, non in sanctis sanctorum tabernaculis, sed in cœlo cœlorum primâ ætate educari, eam quæ his conspecta sit latior, et puritate antecellat. (*Greg. arch. Nicom. orat. de Præsent. Virginis.*)

admirer ses vertus : priez-la qu'elle vous fasse part de ses richesses, et qu'elle vous rende digne de vous présenter à son Fils, et de lui renouveler vos vœux.

ORAISON DE SAINTE GERTRUDE LE JOUR DE SA RÉNOVATION.

« O divine Marie, qui régnez dans nos cœurs par votre clémence, et qui nous faites goûter les fruits de votre miséricorde, comme un olivier fertile planté dans la maison de Dieu : Vierge mère d'un fruit divin, qui nous avez apporté le remède salutaire de la vie, je vous supplie que, comme vous êtes devenue notre véritable mère par votre Fils, qui étant unique n'a pas dédaigné de se faire notre frère, vous preniez aussi pour l'amour de lui un soin maternel de mon âme, quoique j'en sois très-indigne. Appuyez la fidélité que je dois à mon Dieu, conservez-la, et me donnez les instructions nécessaires pour la garder. Soyez dépositaire de la promesse que j'en ai faite, et que je renouvelle maintenant; et faites voir que vous êtes ma très-bonne et très-cordiale mère, en procurant mon avancement spirituel pendant ma vie, et me recevant à l'heure de la mort sous la tutelle de votre maternité avec un pouvoir absolu. Ainsi soit-il (1). »

(1) Salve, Maria, regina clementiæ, oliva misericordiæ, per quam nobis venit vitæ medicina. Virgo mater divini germinis, eia, sicut per filium facta es omnium vera mater, quorum esse unicus tuus non est dedignatus fieri frater; sic nunc pro ejus amore, me indignum in curam tuæ maternitatis suscipe. Tu fidem meam adjuva, conserva et instrue; et sic nunc fias meæ fidei et innovationis testis, ut in æternum sis mea singularis et præcordialissima mater, piè semper curam meî habendo in hâc vitâ, et in tuam plenam maternitatem suscipiendo in mortis horâ. Amen. (*In Exercitiis pietatis, fol.* 3

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ que toutes les vierges qui se consacrent à Jésus-Christ dans les maisons religieuses, et qui lui présentent leurs vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, à l'exemple de la reine des vierges, sont autant d'étoiles qui luisent dans le ciel de l'Eglise, et qui composent une armée victorieuse du monde, de la chair et de l'enfer. C'est là, dit saint Ambroise, cette milice céleste, que l'armée des anges promettoit à la terre (1), en chantant les louanges de Dieu. « Que verrez-vous dans la Sulamite, sinon des chœurs d'armées (2) ? Considérez les religions et les maisons consacrées à Dieu : qu'y verrez-vous, sinon des armées et des chœurs de vierges ? Ce sont des chœurs qui chantent le jour et la nuit les louanges de Dieu. Ce sont des armées qui combattent contre les ennemis de Dieu, sous l'étendard de la bienheureuse Vierge. Mais ce sont des chœurs et des armées du ciel, qui font un concert aussi harmonieux que celui des astres (3), et qui gardent un ordre aussi admirable dans leurs combats, que les étoiles du firmament. La clôture leur sert de rempart, et les vertus sont les armes de lumière avec lesquelles elles remportent tous les jours cent glorieuses victoires. Car, comme dit saint Chrysostôme, c'est une obligation commune aux hommes et aux femmes de combattre contre les démons, et souvent même les femmes font paroître plus de force dans cette guerre que les hommes, et se signalent par des trophées plus considérables (4). Mais à qui en est

(1) *S. Amb. lib.* 1. *de Virginib.*

(2) Quid videbimus in Sulamite, nisi choros castrorum (*Cant.* 7. 1.)

(3) Concentum cœli quis dormire faciet? (*Job.* 38. 37.)

(4) Communis fœminis et viris adversùs diabolum pugna est : sæpèque in ejusmodi acie fortiùs viris fœminæ decertârunt, ac trophæis insignibus claruerunt. (*S. Chrys. Hom* 8. *in Matth.*)

due toute la gloire, sinon à Jésus et à Marie, qui les animent par leur exemple, et qui les fortifient par leurs secours? Les ennemis visibles ne craignent pas tant une puissante armée qui vient fondre sur eux, que les puissances ténébreuses de l'air craignent le nom, la protection et l'exemple de Marie. Partout où ils rencontrent un fréquent souvenir et une dévote invocation de Marie, jointe à une fidèle imitation de ses vertus, ils périssent devant elle, comme la cire se fond devant le feu (1). Ne dites donc point que vous êtes foible : vous pouvez tout avec le secours de Jésus et de Marie. Si vous avez peu de force pour combattre, appelez Jésus-Christ à votre aide. S'il voit que vous l'invoquiez avec une ferme foi, lui qui a été attaché pour vous à la croix, il vous donnera ici-bas la victoire après le combat, et la couronne dans le ciel après la victoire (2).

TROISIÈME POINT.

Considérez comment vous vous comportez dans ce chœur des vierges et dans cette milice céleste, où vous êtes entrée à la faveur de la bienheureuse Vierge. Vous devez vivre dans la sainte religion, comme elle vivoit dans le temple. C'est pour cela que Jésus-Christ a choisi une mère vierge, afin qu'elle soit à tous un exemple de chasteté, et comme un clair miroir qui nous rend une éclatante image de la vertu (3). Figurez-vous donc qu'il vous présente ce beau miroir, et qu'il vous dit, par la bouche de saint Ambroise : Regardez-vous dans cette glace, apprenez de ma mère ce que vous devez corriger, ce que vous devez fuir, ce que vous devez garder, et ce que vous devez être (4).

1. Elle étoit vierge de corps et d'esprit. Quel

(1) *S. Bonav. in speculo beatæ Virg.*
(2) *S. Aug. lib. de Symb.*
(3) *Sophron. de Assumptione.*
(4) *S. Amb. de Virginibus, lib.* 2.

soin apportez-vous à la garde de votre cœur ? Quelle est la pureté de vos paroles, de vos regards, de vos pensées et de vos affections ?

2. Elle étoit humble de cœur. Quel sentiment avez-vous de vous-même ? Quel mépris faites-vous de votre néant ? Quelle défiance avez-vous de vos foiblesses ? Quelle estime, quel respect, quel déférence avez-vous pour les autres ?

3. Elle étoit grave et sérieuse dans ses entretiens. N'y a-t-il point de légèreté, d'épanchement, de raillerie, de vanité, d'inconsidération, d'emportement dans votre conversation ?

Elle étoit sage, elle parloit peu, elle aimoit la lecture et la prière, elle s'occupoit utilement, et s'appliquoit à son emploi, ne cherchant que Dieu seul pour l'arbitre de son cœur et de ses actions, et non pas la vue des hommes. O que je suis éloigné de ces vertus ! La première vertu d'un religieux, dit saint Jérôme, est de mépriser le jugement des hommes (1) : et je m'en rends esclave. Le chrétien doit être tout devant Dieu, dit saint Augustin, et mépriser tout ce qui est humain (2) : et moi, je suis presque toujours avec les hommes, et j'ai peine à me tenir un moment en la présence de Dieu. La lecture et l'oraison sont la nourriture de l'âme : l'une doit succéder à l'autre. L'époux nous parle par la lecture, l'âme parle à l'époux par la prière (3) : et moi, je demeure affamé, parce que je ne fais ni l'un ni l'autre. Je ne sais pas parler à Dieu, et je ne l'écoute pas quand il me parle. L'on apprend

(1) Prima virtus viri religiosi est contemnere judicia hominum, et semper recordari apostoli dicentis : Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem. (*S. Hier. ep. ad Pammach.*)

(2) Christianus totus debet esse coram Deo et humana omnia contemnere. (*S. Aug. Epist. ad Aurel.*)

(3) Orationi succedat lectio, lectioni oratio. Oras ? Loqueris ad sponsum. Legis ? Ille tibi loquitur. Nosti hoc esse animæ Christianæ pabulum meditari in lege Domini die ac nocte. (*S. Hier. ad Eustochium.*)

à faire le mal, en négligeant de faire le bien. Celui qui fait l'œuvre de Dieu avec nonchalance, attire sa malediction (1) : cependant je perds le temps qui est si précieux, et je m'acquitte de mes obligations avec une étrange lâcheté. O Dieu, mettez fin à mes désordres. Je vous conjure, par votre béatitude qui vous est naturelle, de faire la grâce à toutes les âmes fidèles, qui sont vos épouses, d'imiter l'exemple de la plus sainte de toutes vos créatures, et de croître comme elle, d'heure en heure et de moment en moment, en toutes les vertus, afin de vous glorifier dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

(1) Maledictus, qui facit opus Domini fraudulenter. (*Jerem.* 48. 10.)

MÉDITATION.

22 NOVEMBRE. — Fête de sainte Cécile.

Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar. Ps. 118. 80.

Que mon cœur soit pur et sans tache, en gardant vos commandemens; afin que je ne tombe point dans la confusion.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que sainte Cécile attira la faveur et la protection spéciale de son ange tutélaire par la pureté de son corps et de son âme, par sa modestie et la douceur de son esprit, par l'exercice de l'oraison et de la mortification, par la psalmodie et par la lecture de l'Evangile, à laquelle elle s'adonna dès sa jeunesse, au lieu que les filles mondaines tombent dans les piéges du démon par la lecture des mauvais livres.

Il y a plusieurs choses, dit saint Bernard, qui plaisent aux anges, et qu'ils sont bien aises de trouver en nous, comme la sobriété, la chasteté, la pauvreté volontaire, les fréquens soupirs vers le ciel, les prières accompagnées de larmes et de l'intention du cœur. Mais surtout, comme anges de la paix, ils veulent que nous soyons en bonne intelligence, et que nous n'ayons qu'un cœur et qu'une âme (1).

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ que sainte Cécile gagna son mari à Jésus-Christ, et conserva sa virginité par l'entremise de son bon ange. Valérien, lui dit-elle, j'ai un ange à mon côté qui est le gardien de mon corps; je crains que son zèle ne l'oblige à vous ôter la vie,

(1) *S. Bern. serm.* 1. *de S. Michaele.*

si vous entreprenez quelque chose sur moi. Faites que je le voie, repartit Valérien, autrement je ne vous croirai point. Vous ne le verrez point, répliqua Cécile, si vous ne recevez le baptême. A cette parole son mari se convertit, et ayant été baptisé par le pape Urbain, il mérita de voir l'ange gardien de la sainte, dont il fut si ravi, qu'il alla aussitôt trouver son frère Tiburce, pour l'attirer à la foi, et lui faire part de son bonheur. Ainsi le désir de voir un ange les fit tous deux chrétiens, et sa vue en fit deux saints et deux martyrs.

Que devroit faire en nous le désir de voir Dieu et Jésus-Christ son fils unique (1)?

TROISIÈME POINT.

Considérez que sainte Cécile reçut deux couronnes de son ange tutélaire, l'une de lis, et l'autre de roses. L'une fut la couronne de sa virginité, l'autre de son martyre, qu'elle partagea avec Valérien, pour vérifier ce que dit Salomon, que la femme courageuse et agissante est la couronne de son mari (2). Mais si Cécile est la couronne de Valérien son chaste époux, Jésus-Christ l'époux des âmes est la couronne de Cécile son épouse, qui chantera éternellement le Cantique des Vierges qui suivent l'agneau par-tout où il va. Elle avoit commencé ce saint emploi durant sa vie nouvelle, et l'Eglise dit qu'elle ne cessoit ni jour ni nuit de louer Dieu, et de vaquer à la prière. Heureuses les vierges, qui se sont consacrées à Jésus-Christ, pour employer leur vie à ce divin exercice!

Ames saintes, considérez que votre vocation tient en cela du bonheur du paradis. Il est vrai que les saints ont trois grands avantages sur vous. Ils louent Dieu avec plus d'amour et d'estime; parce qu'ils le voient plus clairement. Ils le louent avec plus de

(1) Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis. (*Joan.* 14. 8.)

(2) Mulier diligens corona est viro suo. (*Proverb.* 12. 4.)

joie, parce qu'ils en jouissent plus parfaitement. Ils le louent avec plus d'assiduité, car leurs louanges sont sans interruption et sans fin. Mais aussi votre etat vous donne trois grands avantages. Le premier est que vous louez Dieu avec plus de mérite que les saints, qui ne méritent plus, comme vous, l'accroissement de leur béatitude. Le second, que vous le louez avec plus de difficulté; car c'est pour eux une béatitude, et pour vous une peine; pour eux un paradis, et pour vous un purgatoire d'amour; pour eux une récompense, et pour vous un service et une preuve de votre fidélité. Le troisième, que vous le louez dans un lieu où il est moins honoré et moins connu, faisant éclater sa gloire dans une terre ennemie, malgré la contradiction des pécheurs. Cela vous oblige à vous acquitter fidèlement d'un si saint emploi; vu que c'est le premier ressort de votre perfection, et qu'après la sainte communion vous n'avez point de moyen plus puissant pour vous sanctifier et vous sauver.

Gardez-vous donc de vous ranger au chœur avec négligence. Allez-y comme vous iriez au ciel. Demeurez-y comme vous feriez dans le paradis, avec respect, silence et modestie, gardant exactement les pauses, prenant bien les accens, marquant les notes, ne devançant point les autres par précipitation, ne les suivant point par pesanteur, sans troubler l'ordre, sans manquer aux cérémonies; prononçant les paroles, comme dit saint Bernard, ainsi que des paroles du Saint-Esprit; les goûtant intérieurement, et accompagnant le chant extérieur d'une sainte ferveur et attention intérieure. Enfin, sortez du chœur comme si vous sortiez du paradis, avec désir d'y retourner, portant Dieu dans votre âme, et retenant l'esprit de dévotion avec lequel vous y avez été.

ENTRETIEN.

25 NOVEMBRE — Fête de sainte Catherine.

Fortitudo et decor indumentum ejus : et ridebit in die novissimo. PROV. 31. 25.

Elle est revêtue de force et de beauté : et elle rira au dernier jour.

LA pureté et la vérité sont deux excellentes vertus, dont l'amour fait toute la beauté des vierges, et la défense toute leur force. Qu'y a-t-il de plus beau, dit saint Bernard, que la chasteté, qui purifie celui qui a été conçu dans l'impureté, et d'un homme en fait un ange (1) ? C'est la beauté même des saints, selon la pensée de ce père, dont l'éclat inviolable ne souffre point de tache (2). C'est un lis, qui s'élève, comme dit saint Grégoire, de la racine de notre mortalité à la beauté des esprits célestes (3). C'est une fleur immortelle, qui naît, au sentiment de saint Ephrem, ainsi qu'une rose, au milieu du corps et de l'esprit, et qui remplit d'une douce odeur le palais où Dieu habite (4). Toute la nature lui rend hommage ; et, comme si les vierges portoient le sceptre de l'univers, toutes les créatures qui en font partie, oublient leurs inclinations, de peur de perdre le respect qu'elles leurs doivent. La terre garde leurs corps sans les corrompre, la mer les porte sans les engloutir, l'air les soutient

(1) Quid castitate decorius, quæ mundum de immundo conceptum semine, angelum denique de homine facit? (*S. Bern. serm.* 22.)

(2) Castitas est pulchritudo inviolata sanctorum.

(3) A mortalitatis radice ad cœlestem pulchritudinem assurgit. (*S. Greg. in cap.* 2. *Cantic.*)

(4) O castitas quæ, rosæ instar, in medio animæ et corporis floret, universamque domum odoris fragrantiâ replet. (*S. Ephrem. serm. de Cast.*)

sans appui, le feu les environne sans les brûler, le soleil s'arrête pour leur complaire, Dieu même est tellement épris de leur beauté, qu'il ne la peut voir sans l'aimer (1).

Pour ce qui est de la vérité, on ne peut douter qu'elle ne soit extrêmement belle ; puisque le seul plaisir de la voir, comme dit saint Augustin, fait la félicité de tous les saints. De là vient que tous les hommes en sont naturellement amoureux, et que le désir de connoître n'est pas moins universel que celui d'être bienheureux ; parce qu'étant le premier rayon du souverain bien (2), on ne la peut haïr que par erreur, ou par foiblesse d'esprit ; non plus que la lumière, qui est l'âme de toutes les beautés visibles, ne peut offenser les yeux du corps, s'ils ne sont foibles ou malades.

Si l'amour de ces deux rares qualités fait toute la beauté des vierges, il fait aussi toute leur force. Quelque charme qu'elles aient pour se faire aimer, elles ne laissent pas d'avoir beaucoup d'ennemis qui s'efforcent de les détruire ; et plus elles ont de mérite, plus il faut de vigueur pour les défendre. Car, encore que toutes les vertus trouvent de la résistance dans la nature, et que le bien qu'elles poursuivent, étant environné de difficultés, l'acquisition en soit toujours épineuse ; il est certain qu'il n'y en a aucune qui soit à beaucoup près ni de si difficile conquête que celle-ci, ni de si longue et si ennuyeuse défense. Mais comme elles rencontrent dans le monde les plus dangereux et les plus violens persécuteurs, elles font aussi les plus illustres martyres dans l'Eglise, dont les généreux combats ne regardent ordinairement que la virginité qui est l'ornement du corps, ou la foi qui est, selon les pères, la virginité de l'esprit. Sainte Catherine, qui fait le sujet de cet entretien, nous en fournit un

(1) Qui diligit cordis munditiam... habebit amicum Regem. (*Prov.* 22. 11.)

(2) Radius summi et pulcherrimi boni. (*S. Thom. de Reg. Princ.*)

glorieux exemple, où la force et la beauté font un admirable concert. Elle est vierge, et elle est sage par excellence : voilà les deux rayons de sa beauté. Elle meurt pour la défense de la pureté et de la vérité : voilà les deux preuves de sa force. En un mot, elle est martyre de la virginité du corps, et de la virginité de l'esprit : voilà les deux parties de ce discours. Voyons lequel des deux lui est plus avantageux.

PREMIÈRE PARTIE.

Le martyre de la virginité du corps.

De toutes les couronnes que mérite sainte Catherine, celle des vierges me paroît d'abord la plus éclatante ; parce que de tous les combats du christianisme, celui de la virginité est sans doute le plus difficile.

Elle a sur les bras un insolent ennemi, que le Fils de Dieu même n'a point voulu combattre, quoiqu'il ait vaincu tous les autres. Il s'est opposé à tous les efforts du monde et de l'enfer, il nous a servi de bouclier contre tous leurs traits ; et l'on peut dire que les armes de ces deux puissans ennemis ayant émoussé leur pointe sur lui, ont perdu la plus grande partie de leur force. Mais il n'a point voulu éprouver les tentations de la chair, et il ne faut pas s'étonner si elle attaque les simples soldats avec tant de hardiesse et d'insolence, n'ayant pas été combattue par le chef.

Si elle est insolente, elle n'est pas moins opiniâtre. C'est un ennemi importun qu'il faut, comme dit saint Augustin, toujours vaincre et toujours craindre, même après l'avoir vaincu (1). La continence n'est que pour un temps ; mais le combat

(1) Gravem sortita est castitas inimicum, cui semper resistitur, et quæ semper timetur. (*S. Aug. de honestate mulieris, cap.* 2.)

de la virginité dure toujours. Il faut qu'elle résiste sans cesse, si elle veut vaincre; et qu'elle vainque sans cesse, si elle ne veut être vaincue sans ressource. C'est assez, pour n'être plus vierge, de perdre une fois la victoire; mais, pour mériter la couronne, il ne suffit pas de vaincre cette fois, il faut vaincre jusqu'à la mort. Tous les âges et tous les momens sont à craindre dans cette guerre, il n'y a que le dernier qui triomphe. De là vient que cette vertu est si précieuse, parce qu'il n'est rien de si fréquent que les assauts qu'on lui livre, rien de plus rare que la victoire qu'elle remporte (1).

Les artifices de cet ennemi ne cèdent rien à son importunité. C'est un ennemi domestique et flatteur, dont les surprises et les violences sont également dangereuses. Comment voulez-vous, dit saint Jean Climaque, que j'enchaîne mon corps, s'il m'échappe avant que je le puisse mettre dans les fers; ou que je le persécute, s'il se réconcilie avec moi, avant que je lui puisse déclarer la guerre? Comment voulez-vous que je haïsse celui que la nature me fait aimer, ou que je condamne sans pitié un criminel qui m'attendrit avant que je le puisse juger? Je suis lié avec lui pour jamais, et vous voulez que je m'en sépare? Je dois un jour ressusciter avec lui, et vous voulez que je le fasse mourir? Il est corruptible par lui-même, et vous voulez que je le rende incorruptible par mon industrie? Quelle raison puis-je opposer à celles qu'il m'allègue, et qui sont si naturelles? Je trouve en lui des qualités si opposées, que je ne sais par où le prendre. Il m'assiste, et me fait la guerre : il me secourt, et il m'attaque : il me favorise, et il me dresse des embûches. Si je le traite bien, il s'élève contre moi : si je veux, en le maltraitant, le réduire à la raison, il demeure sans vigueur. Si je lui donne quelque relâche, il devient insolent, et ne veut plus souffrir d'être châtié; et si je l'afflige

(1) Quotidiana pugna, rara victoria.

trop, il me fait courir fortune à moi-même. Si je le ruine entièrement, de quoi me pourrai-je servir pour acquérir les vertus ? Et si je l'épargne, comment pourrai-je me défendre de la tyrannie de tous les vices ? Quelle est cette merveille qui se voit en moi ? Quel prodige se rencontre dans cet assemblage de mon corps et de mon âme ? Comment se peut-il faire que je sois tout ensemble mon ami et mon ennemi, doublement malheureux, soit que je m'aime ou que je me haïsse, puisqu'en me haïssant je me tente moi-même et me ruine par mes propres armes, et en m'aimant je me mets en état de ne me pouvoir défendre ?

Il est aisé de juger, par là, que pour triompher d'un ennemi si puissant et si dangereux, il ne faut pas moins de conduite que de force ; et que si dans le ciel le signe de la Vierge ne paroît parmi les astres qu'entre la Balance et le Lion, la virginité ne se trouve parmi les hommes qu'en des âmes plus élevées que le firmament, plus justes que la balance, et plus courageuses que le lion. Telle fut sainte Catherine, qui dans un sexe fragile, dans une maison opulente, dans une fortune royale, dans une ravissante beauté, et dans une jeunesse florissante, porta la pureté des vierges au plus haut point de sa gloire, malgré toutes les oppositions que le monde et la chair peuvent former contre un si généreux dessein.

Elle conserva cette admirable vertu dans une florissante jeunesse, qui est son premier écueil, où elle fait d'ordinaire de tristes naufrages. Car il semble qu'être jeune et être chaste, c'est un prodige impossible selon la nature, extraordinaire selon la grâce. Un homme dans cet âge manque de discrétion et de conduite : faut-il s'étonner s'il tombe facilement dans les filets de la volupté ? Son ardeur bouillante l'y précipite ; et l'abondance du sang, qui s'échauffe dans ses veines, est comme l'huile qui nourrit les flammes de l'amour profane. La raison qui lui devroit donner la loi, n'étant pas

encore dans sa force, laisse durant cett minorité une licence effrénée à tous les sens qui ne suivent que leur plaisir. De là vient que comme l'honneur est le piége des hommes faits et le profit des vieillards, le plaisir est l'écueil des jeunes gens : écueil funeste, que nul ne passe sans danger, et que peu de personnes évitent par une singulière prérogative, qui les tire du rang des hommes pour les élever à la condition des anges.

Secondement, elle la conserva parmi les charmes d'une ravissante beauté, qui est un autre piége non moins dangereux que le premier (1). La beauté du corps qui devroit être d'intelligence avec celle de l'esprit, au lieu de s'attacher à son parti, prête souvent ses charmes à la jeunesse pour la corrompre. Elle est tout ensemble vaine et trompeuse. Elle trompe, parce qu'elle est vaine; et elle est vaine, parce qu'elle trompe. Elle trompe ceux qui la voient, par une vanité d'amour; et celles qui la possèdent, par une vanité d'honneur. Car il est rare qu'une jeune beauté n'aime point les louanges et les adorations; et celles même qui les refusent, ne le font qu'avec une émotion d'esprit, qui montre qu'elles y songent, et qui fait que les flatteries qu'elles chassent par la force, ne laissent pas de s'insinuer par la douceur. Mais il est encore plus rare de voir une vaine beauté, qui demeure chaste, en devenant présomptueuse, et qui ne perde le vrai honneur, tandis qu'elle se plaît à l'ombre qui l'amuse et la séduit.

Troisièmement, elle la conserve dans toute la licence que peut donner à une fille la possession d'un sceptre, et dans toute la liberté que peut laisser à une orpheline la mort d'un père ou d'une mère : écueil fatal à l'innocence des vierges, qui ont besoin d'un gardien sévère et vigilant, et qui ne se trouvent jamais en plus grand danger, que lorsqu'elles ont moins de crainte et de retenue. Si

(1) Fallax gratia, et vana est pulchritudo. (*Prov.* 30. 31.)

vous avez des filles, gardez la pureté de leurs corps avec autant de soin que l'on garde les vases sacrés, qui sont destinés au sacrifice : ne leur montrez jamais un visage trop riant, parce que la chasteté est comme la perle, qui ne s'engendre pas lorsque le ciel est serein, mais quand il est couvert de nuages (1). Vous les devez regarder, dit saint Ignace, comme les trésors de Jésus-Christ, que sa bonté vous a confiés : vous ne les pouvez conserver qu'en les cachant, ou les enfermant; et dès que vous en faites la montre, vous en devez craindre la perte.

Elle la conserva, en quatrième lieu, parmi l'affluence des richesses, qui persuadent aisément la volupté, parce qu'elles en fournissent la dépense, faisant naître le désir d'en jouir presque aussitôt qu'elles en donnent le pouvoir. Il est vrai que la pauvreté rend la chasteté vénale, mais l'abondance la prodigue. La délicatesse, le luxe, la bonne chère et l'oisiveté, qui sont de son train, assiégent tellement les riches, qu'il est difficile qu'ils se défendent d'une si douce persécution, dont ils seroient bien fâchés de s'affranchir. De sorte que, s'il y a peu d'âmes qui ne s'abattent par les disgrâces de la fortune, il y en a moins encore qui ne se laissent corrompre par ses faveurs : fussent-elles plus blanches que la neige, et plus froides que la glace, il est toujours à craindre qu'elles ne se fondent aux rayons d'une molle et flatteuse prospérité.

Ajoutez à cela la fragilité de son sexe, qui n'est pas capable de résister, ni aux caresses, parce qu'il est tendre; ni aux menaces, parce qu'il est timide; ni aux promesses, parce qu'il est crédule; ni aux présens, parce qu'il est naturellement avare. Et néanmoins elle surmonta glorieusement tous ces obstacles; et toutes les foiblesses de la nature, qui sembloient conspirer à sa perte, ne servirent qu'à relever, dans cette incomparable sainte, le

(1) Filiæ tibi sunt; serva corpus illarum, et non ostendas faciem hilarem ad illas. (*Eccli.* 7. 26.)

triomphe de la grâce. Le ciel, dit saint Ambroise, est le pays des vierges, elles sont étrangères sur la terre. A moins que toutes les vertus ne s'arment pour leur défense, elles n'y sont pas en sûreté. Il faut que la discrétion pèse leurs paroles, que la modestie mesure leurs pas, que la prudence règle leurs actions, que la mortification tienne leurs sens en devoir, que la force méprise les tourmens, la tempérance les plaisirs, l'humilité les cajoleries et les louanges, et que la prière qui est leur asile, les mette à couvert des périls qui les menacent. Si bien que la virginité ne va jamais toute seule; elle a d'ordinaire à ses côtés un grand nombre de vertus qui lui font escorte; et comme cet emploi leur est agréable, elles se tiennent volontiers auprès d'elle, et combattent avec ardeur pour sa conservation : mais jamais elles ne firent paroître plus de vigueur et de fermeté que notre sainte, ni jamais elles ne remportèrent une plus glorieuse victoire.

Cette sainte fille, en qui la nature avoit ramassé toutes les grâces pour lui former un corps digne de la noblesse de son âme, reconnoissant de bonne heure le péril où elle se trouvoit innocemment engagée par la possession d'un bien si dangereux, n'oublia rien pour le mettre en sûreté. Elle fortifia la tendresse de son âge par l'étude de la sagesse : elle étouffa par un profond mépris ces vaines complaisances que la beauté fait naître dans l'esprit des filles : elle opposa à la liberté l'amour de la retraite et de la prière, aux délices une mortification continuelle, aux richesses la nudité de la croix et la charité entre les pauvres, aux promesses et aux menaces des tyrans une invincible constance, qui fut tentée par tout ce que l'amour et la fureur peuvent inventer, mais qui ne put jamais être vaincue.

L'amour divin qui aveugle les saints, ainsi que l'orgueil aveugle les esclaves de ce siècle, lui avoit tellement ôté la vue et le sentiment de toutes les grandeurs mortelles, que ni la faveur d'un empereur, ni toutes les richesses d'un empire, ni les

honneurs qui venoient de toutes parts fondre à ses pieds, ni les beautés qui étoient nées avec elle, ne purent faire aucune impression sur son cœur Elle ne les considéroit que comme des ombres qui se perdoient dans l'éclat de ce grand jour dont Dieu avoit éclairé son âme. Le monde étoit si petit dans son estime, que ce qui paroît aux autres grand jusqu'à l'infini, lui étoit moins qu'un atome. Les alliances, les louanges, les applaudissemens, les adorations des hommes, n'étoient à ses yeux que des vanités et des songes. Tous les plus riches palais, tous les meubles les plus précieux, toutes les plus superbes richesses, tout ce que la terre et la mer fournissent au luxe et à la volupté, et tout ce qu'elles gardent encore à la curiosité des mortels, n'étoit dans sa pensée qu'un peu de cendre.

Elle ne dédaigna pas seulement les honneurs et les délices de la vie, elle méprisa encore les tourmens de la mort. La virginité est une espèce de martyre, qui devance le martyre même : quiconque en est amoureux, ne peut haïr ni les souffrances, ni la mort. Etre vierge, c'est souffrir, c'est mourir : c'est souffrir et mourir pour une bonne cause. C'est donc être véritablement martyr. Peut-on refuser le nom de martyr à qui en possède le mérite? Peut-on posséder le mérite du martyre, si on ne l'aime? Peut-on l'aimer, si on le craint? Quelle apparence que celui-là craigne la mort, qui a déjà sacrifié autant de vies qu'il en pouvoit donner a ses descendans! Il a regardé toutes ces vies, qu'il pouvoit espérer dans une longue postérité, et les tenant dans ses mains, il les a immolées à Jésus-Christ par un grand martyre. Après avoir souffert mille morts, en peut-il craindre une seule? Peut-être qu'il appréhende de souffrir. Certes, s'il craignoit les souffrances, il ne les rechercheroit pas il n'en feroit pas un rempart à sa virginité, comme la nature fait un rempart d'épines à la plus belle de toutes les fleurs. O que nous sommes abusés, si nous pensons garder la pureté parmi les délices

et les plaisirs! Quiconque s'imagine qu'en vivant délicieusement il peut être chaste, n'est pas moins trompé, comme dit saint Jean Climaque, que celui qui voudroit avec de la paille arrêter un effroyable embrasement. La volupté est un feu dévorant, qui s'allume dans le vin, qui s'entretient dans le jeu, qui tire sa vie du luxe et de la débauche, sa nourriture des festins, sa force de l'oisiveté, son activité du sommeil et du repos. Il faut, pour l'éteindre promptement, lui soustraire la matière qui le nourrit. Il faut veiller continuellement à la garde de ses sens, affliger sa chair, renoncer à ses inclinations, se roidir contre le torrent des mauvais exemples, fouler aux pieds tous les appas du siècle, réprimer les plus petits mouvemens de la concupiscence, de peur qu'ils ne nous portent aux plus grands. Il faut employer les larmes comme saint Augustin, les veilles comme saint Jérôme, les jeûnes comme saint Hilarion, les cilices comme David, les chaînes de fer comme saint Dominique, les épines comme saint Benoît, les glaces et les neiges comme saint François et saint Bernard, le martyre même, s'il est besoin, comme sainte Catherine.

Que dis-je, le martyre? Pour moi, j'estime que cette sainte a fait paroître plus de courage en résistant aux plaisirs déréglés et aux attraits de la volupté, qu'en surmontant les tyrans: et cette roue qu'elle mit en pièces par un prodige, me semble peu de chose au prix de celle de la concupiscence dont elle a éteint toutes les flammes. Car, entre tous les martyres, je n'en trouve point ni de plus difficile que celui de la virginité, ni de plus rare. Passer à travers tant d'écueils sans jamais faire naufrage, combattre un si grand nombre d'ennemis sans jamais être vaincu; être en butte à une infinité de piéges sans y tomber jamais; soutenir tant d'assauts, et du monde et de l'enfer, sans jamais être ébranlé; vivre au milieu d'un air contagieux, et n'en être point infecté; être environné

de passions plus dangereuses que les serpens, et n'en être point piqué : ce n'est pas un martyre ordinaire, c'est un miracle de force qui surpasse celle du martyre. Le combat des martyrs est violent, mais il ne dure pas : celui des vierges dure toute la vie, et le dernier moment n'est pas moins à craindre que le premier. Les martyrs donnent leur vie tout d'un coup pour la défense de leur foi : mais les vierges se consument lentement pour conserver leur pureté, et semblent brûler à petit feu. Les martyrs meurent sur la croix : mais les vierges y demeurent attachées toute leur vie. Leur vie, dit saint Chrysostôme, est une vie crucifiée : et s'il est vrai que la croix est le plus grand de tous les martyres, raison pour laquelle les pères appellent le Calvaire le grand lieu du martyre par excellence (1), il faut dire que leur croix étant la plus longue et la plus grande de toutes, leur martyre est aussi le plus difficile et le plus fâcheux. C'est pourquoi saint Paphnuce étant menacé de la mort, disoit au tyran qui le pensoit étonner par la crainte des tourmens : Ne pense pas m'épouvanter par tes menaces : il y a plusieurs années que je me prépare au martyre par les travaux d'une vie innocente : je ne suis pas novice au métier de souffrir ; j'ai fait depuis long-temps endurer à mon corps un martyre plus ennuyeux et plus violent que tous ceux que ta fureur peut inventer.

Mais retournons à notre sainte ; et voyons si l'amour qu'elle a eu pour la sagesse, ne cède point à sa pureté angélique.

(1) Magnum martyrium.

SECONDE PARTIE.

Le martyre de la virginité de l'esprit.

Si sainte Catherine fit paroître un zèle si ardent et si généreux pour la défense de la virginité qui est l'ornement du corps, elle ne témoigna pas moins de courage et de résolution pour la défense de la vérité qui est la virginité de l'esprit. Elle en fut passionnément amoureuse dès ses plus tendres années; et dès-lors elle fit connoître au monde, par le mépris de ses vanités, qu'il n'avoit rien à partager dans une âme qui étoit si peu attachée au corps. A peine sut-elle ce que c'étoit que l'enfance, que l'amour de la sagesse, qui avoit gagné ses premières affections, l'avoit rendue sérieuse avant l'âge, et pour ainsi dire, âgée avant le temps, vérifiant ce que dit le sage, qu'une vie sans tache, une innocence sans reproche, est une espèce de vieillesse plus honorable que celle qui vient avec le cours des années. Elle s'en proposa la conquête aussitôt qu'elle en connut le mérite; et le premier rayon qui lui en découvrit la beauté, lui en fit naître le désir. La recherche qu'elle en fit fut si ardente que, pour la trouver, il n'y eut aucune science dont elle ne voulût pénétrer le fond; et si heureuse, qu'après avoir acquis toutes les vérités qui font les sages de la terre, elle mérita d'épouser, comme l'on sait, la première vérité qui fait les saints et les bienheureux dans le ciel. Vous croyez peut-être que la science dans l'esprit d'une fille n'est pas une louange, mais un reproche. S'il est léger et superbe, je l'avoue; parce qu'il est à craindre qu'après avoir tout appris, elle n'oublie la pudeur, et qu'en voulant prendre place parmi les intelligences, elle ne se plonge trop avant dans la matière. Mais si la piété regle ses connoissances, si la modestie les cache dans le silence si l'humilité ne

permet pas qu'elles se produisent mal à propos, comme le ciel ne souffre jamais que sa lumière sorte de son sein pour se perdre dans le vide, elle en peut tirer de très-grands avantages, soit pour la pratique des vertus, soit pour la défense de la foi. C'est ce que nous admirons en sainte Catherine, qui ne devint savante par étude, que pour s'approcher par amour de la sagesse incarnée; et qui ne cultiva avec tant de soin la beauté de son esprit, que pour en accroître la force, et se préparer également à faire et à souffrir de grandes choses pour l'avancement de la religion (1).

On peut dire qu'il n'y a rien de plus fort, ni de plus foible tout ensemble que la beauté du corps; rien de plus fort pour agir, rien de plus foible pour souffrir. S'il faut agir, rien n'est égal à sa puissance; tout cède à l'impression qu'elle fait, rien ne peut résister à ses efforts. Elle triomphe de la puissance des armes, et c'est pourquoi on l'appelle un royaume solitaire; parce que, sans user ni de fer ni de feu, elle peut seule vaincre par elle-même toutes les forces d'un empire. Elle triomphe de la noblesse des grands, et c'est par cette raison que Platon l'appelle le privilége de la nature, parce qu'elle dispense de ses lois; et sans avoir égard aux différentes conditions de la naissance, elle porte de petites esclaves jusques sur le trône des plus grands rois. Elle triomphe de tous les artifices des orateurs, et c'est la raison pour laquelle on l'appelle une éloquence muette, qui ne fait que se montrer pour persuader tout ce qu'elle veut, sans dire mot. Enfin, elle triomphe de la prudence humaine, et de là vient qu'elle passe pour une espèce de tyrannie qui captive les sages, qui confond le raisonnement des plus savans, qui éteint la lumière des plus éclairés, et qui étouffe la vigueur des plus forts esprits. Mais quand il faut souffrir, il est étrange que celle qui a tant d'action, ait si peu de

(1) Præstitisti decori meo virtutem. (*Ps.* 29. 8.)

résistance. Une tache la défigure ; et qui lèveroit seulement la première peau du plus beau visage du monde, en feroit un objet sanglant et horrible à voir, que nos yeux auroient peine à supporter. Il ne faut qu'une maladie pour l'effacer, un chagrin pour la flétrir ; et la moindre altération qui dérègle le tempérament, est capable de ternir ce vif éclat qui la relève. Le temps l'emporte, la nuit la cache, le jour l'offense, la mort en fait ses dépouilles, châtiant d'un même coup, et la folie de ces adorateurs qui lui font des sacrifices, et la vanité de ces idoles qui les reçoivent. Il n'en est pas ainsi de la beauté de l'esprit, que sainte Catherine préféra sagement à celle du corps. La vérité à qui elle avoit donné tous ses soins, et consacré toutes ses pensées, ne lui inspira pas moins de forces pour souffrir, que pour agir contre les ennemis de la foi. Que ne fit-elle pas pour en persuader la créance ? Que ne souffrit-elle pas pour la défendre ?

Ce n'est pas, à la vérité, l'emploi que saint Paul permet à une femme, que celui d'enseigner : la première leçon qu'elle fit à l'homme nous fut trop funeste, pour souffrir qu'elle en continue l'exercice. Il faut néanmoins avouer que Dieu l'y engage quelquefois par une vocation extraordinaire ; et que si la science n'est pas le partage des femmes, c'est la dot des vierges, ou du moins un présent que Jésus-Christ fait à ses épouses, qui s'élèvent au-dessus de leur sexe par la profession d'une vie toute angélique. La virginité, dit saint Jean Climaque (1), est le principe de la véritable théologie. Elle nous rend disciples de Jésus-Christ, qui étant la sagesse éternelle du père, instruit l'âme par sa présence, lui parle d'une manière incompréhensible aux hommes, et la remplit d'une plus abondante clarté, à proportion qu'elle est plus chaste ; ainsi que le rayon du soleil tombant sur la glace d'un miroir, la rend d'autant plus éclatante,

(1) *Joan Climac.* 30 *de Gradu scalæ*

qu'elle est plus fine et plus unie. Sainte Catherine de Sienne, pour qui il semble que ce chaste époux n'avoit point de secret, fut la merveille de son siècle, l'oracle des cardinaux, la bouche du souverain pontife, la lumière de toute l'Eglise. Sainte Thérèse éclairée d'en-haut apprit aux théologiens à connoître Dieu avec des élévations, des vols d'esprit, des délices, des goûts, des transports d'estime et d'amour, que l'école n'a pas coutume d'enseigner. Mais il ne se trouve rien dans l'histoire qui approche de la science miraculeuse de notre sainte. Jamais la vérité ne triompha avec plus de gloire de tous ses ennemis, que dans le combat que rendit pour elle cette incomparable fille, qui étant la plus savante de toutes les vierges, se rendit aussi la plus courageuse des martyres.

La foi eut dans son établissement quatre puissans ennemis qui retardèrent ses progrès, et arrêtèrent ses conquêtes: la puissance des rois, la noblesse des grands, la sagesse des philosophes, et l'éloquence des orateurs. Aussi saint Paul confesse qu'elle n'avoit pas encore de son temps gagné par tant d'efforts et de victoires beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup d'hommes puissans, ni beaucoup de nobles. Pourquoi? Parce que la foi humilie l'orgueil de notre esprit, captivant sous son joug le raisonnement humain; et la sagesse de la chair est superbe, attachée à ses propres sentimens avec une opiniâtreté invincible (1). La foi nous inspire le mépris du monde, et nous apprend que celui qui a une couronne et un empire dans le ciel, ne doit point demeurer dans la poussière: et néanmoins toute la puissance des rois n'a point d'autre base que la terre, ni d'autre durée que les momens du temps (2). La foi égale toutes les conditions des hommes, et nous enseigne que nous sommes tous enfans d'un même père, sortis des

(1) Non multi sapientes secundùm carnem. (*I. Cor.* 1. 26.)
(2) Non multi potentes. (*Ibid.*)

plaies de Jésus-Christ, dont le sang est de même prix et de même couleur en tous les fidèles : et la noblesse, au contraire, veut tenir son sang, et ne le céder à personne (1). La foi est la science des simples, ennemie de l'artifice et de l'imposture, incorruptible gardienne de la vérité et de la sincérité : et l'éloquence humaine est pleine de fard et de déguisemens, qui ne servent qu'à tromper agréablement, et à débiter le mensonge avec des paroles magnifiques et des expressions pompeuses, quoiqu'il n'y ait rien de plus servile. Qui n'admirera donc le courage de sainte Catherine, qui fait voir par les victoires signalées qu'elle remporta sur tous ces partisans de l'erreur, qu'il n'y avoit point de sagesse qui pût résister aux lumières de son esprit, point d'artifice qui ne cédât à la simplicité de sa foi, point de force qui ne pliât sous les foiblesses de la croix, point de grandeur qui ne fût obligée de rendre hommage aux anéantissemens d'un Dieu, dont elle publioit la gloire ? Elle convertit toute seule plus de philosophes que tous les apôtres ensemble n'en avoient pu gagner à l'Evangile. Elle mit à ses pieds toute la puissance de l'empire romain, par la résistance qu'elle fit à l'empereur Maximin ; toute la noblesse, par la conversion de l'impératrice sa femme ; toute la sagesse, par la conviction des orateurs ; toutes les richesses, soit par le mépris des couronnes qu'elle possédoit, soit par le refus de celles qu'on lui présentoit.

Que peut-on s'imaginer de plus héroïque et de plus extraordinaire dans une fille ? Si c'est un rare prodige qu'elle ait pu par sa sagesse se défendre des surprises de cinquante philosophes, c'est-à-dire de tout ce qu'il y avoit de plus raffiné dans la prudence du siècle, que sera-ce de les avoir confondus, de les avoir convaincus, et même de les avoir assujettis à la foi ? Si ce n'est pas une petite

(1) Non multi nobiles. (*Ibid.*)

merveille d'avoir pu tenir la seconde place auprès du plus grand monarque du monde, et de ne l'avoir pas voulu; que sera-ce d'avoir porté l'impératrice à quitter le premier rang d'un empire mortel, pour prendre le second après elle dans le royaume de Jésus-Christ? Enfin, si c'est une singulière gloire d'avoir méprisé les caresses et les faveurs d'un souverain; que sera-ce d'avoir vaincu sa puissance, et triomphé de sa fureur? C'est la louange que mérite sainte Catherine, et l'effet admirable de cette prodigieuse force, que le Sauveur du monde lui avoit divinement communiquée. Qui ne sait, ou plutôt qui le pourroit savoir s'il ne l'avoit appris dans le ciel, avec quelle constance elle souffrit les longueurs de sa prison, et les tourmens de son martyre? On déchira sa chair innocente avec des ongles de fer, mais on ne put jamais entamer tant soit peu sa fidélité. On lui fit souffrir une faim, dont la longueur étoit capable d'épuiser les forces d'un géant, ayant été onze jours sans prendre aucune nourriture de la main des hommes; mais on ne put affoiblir aucunement la vigueur de son esprit. On l'enferma dans l'obscurité d'un cachot, où la lumière du soleil n'entroit jamais; mais on ne put empêcher que celle du soleil de justice n'y entrât, et que son âme éclairée des rayons d'une gloire anticipée ne conservât sa liberté au milieu des plus épaisses ténèbres. On lui prépara une roue armée de rasoirs, dont le grand nombre lui représentoit tout à-la-fois l'image de mille morts; mais, comme si cette machine épouvantable, au lieu de l'effrayer, eût senti l'effort de son courage, elle se brisa par un insigne prodige, et se rompit en autant de pièces qu'elle devoit lui faire naturellement souffrir de plaies. Enfin, l'épée d'un bourreau acheva le sacrifice de cette précieuse victime; mais, en lui tranchant la tête, elle ne fit que couper ses liens, et lui donner moyen de s'élever d'un vol triomphant et glorieux au-dessus du firmament.

O Dieu, que votre puissance me paroît merveilleuse dans la foiblesse de vos créatures! voilà une fille foible d'âge, foible de sexe, foible de corps, foible de forces, qui étant animée de votre esprit, fortifiée et soutenue de votre grâce, remplie de la lumière de votre sagesse, surmonte tous les efforts des tyrans, et demeure libre dans les fers, invulnérable parmi les roues, invincible dans l'excès de ses douleurs, intrépide à la vue de la mort. L'infirmité est victorieuse de la force, la simplicité de l'artifice, et la folie de la croix de toute la sagesse du monde et de la chair. Quelle manière de combattre et de vaincre se peut-on figurer plus admirable que celle-ci? Le martyr souffre, et il épouvante celui qui le fait souffrir. Il regarde avec un visage serein les instrumens de son supplice, et son bourreau pâlit et s'abandonne au désespoir. Il meurt, et en succombant à la mort, il ravit la palme des mains du tyran qui lui arrache la vie. En effet, quand deux combattans entrent en lice, et disputent avec ardeur le prix de la victoire, dites-moi lequel des deux est le vainqueur; celui qui gagne ce qu'il prétend, ou celui qui le perd; celui qui voit réussir ses desseins, ou celui qui est frustré de ses espérances? Sans doute la victoire appartient au premier; et puisqu'en combattant, son désir n'est que de vaincre, il faut dire qu'il a vaincu, lorsqu'il possède ce qu'il désire. Or, que prétend le martyr en souffrant et mourant pour Jésus-Christ? Il prétend donner au ciel de glorieux témoignages de son amour, et à la terre d'illustres preuves de sa foi. Il prétend tirer les idolâtres d'erreur, et confirmer les fidèles dans la créance de la vérité. Il prétend sacrifier au service de son maître une vie immortelle, et recevoir pour récompense la couronne d'une vie immortelle. Quel est au contraire le dessein du tyran en répandant le sang des martyrs? Il veut ébranler, s'il est possible, leur constance, exterminer le Dieu qu'ils adorent, détruire la religion qu'ils embrassent,

décrier la foi qu'ils professent, débaucher ceux qui l'ont reçue, et détourner ceux qui la voudroient recevoir. Qu'arrive-t-il ? Au lieu de venger, comme il s'étoit promis, ses fausses divinités, et soutenir le parti de l'enfer; le royaume des ténèbres tombe en désordre, l'idolâtrie est éteinte, les idoles renversées, les idolâtres convertis ou confondus. Le tyran est donc vaincu. D'autre part, la mort de l'innocent est le triomphe de sa foi; le sang qu'il verse est la semence des fidèles; le fer qui le moissonne, le multiplie, et l'orage de la persécution qui l'agite, ne sert qu'à le pousser au port de l'immortalité, qui est le terme de sa course et le but de ses désirs. Le martyr est donc vainqueur. O l'admirable combat ! ô le glorieux triomphe ! ô prodigieuse force de la foi et de l'esprit de Jésus-Christ ! Le tyran dit : Persécutons, condamnons, exterminons, inventons toutes sortes de supplices et de tourmens pour abattre la constance des chrétiens : et, après avoir inutilement employé tous ses efforts, il se trouve ignominieusement vaincu. Le martyr dit, au contraire : Souffrons, endurons, mourons constamment pour la défense de la vérité : et, après avoir passé par toutes les épreuves qui peuvent exercer une patience héroïque, il demeure miraculeusement vainqueur. Ne faut-il pas avouer que c'est ici un coup du ciel, un ouvrage de Dieu, une vertu qui surpasse toutes les forces de la nature, et qui ne peut avoir d'autre principe que celui d'une puissance souveraine et infinie ?

O Seigneur, nous vivons pour votre amour en de continuelles souffrances, nous n'avons pas un moment dans le jour qui soit exempt de peines ni de douleurs (1); on nous traite par-tout comme des victimes destinées à la mort; et ceux qui nous immolent à leur furie, font si peu de cas de notre vie, qu'en nous ôtant du monde, ils pensent se

(1) Propter te mortificamur totâ die, æstimati sumus sicut oves occisionis. (*Rom.* 8. 36.)

décharger d'un fardeau inutile et importun. Mais, par une merveille, notre douceur l'emporte sur leur violence, nous triomphons de la puissance de nos persécuteurs par la foiblesse même (1); et quelques efforts qu'ils fassent pour nous perdre, votre amour nous fait trouver des couronnes et des palmes au lieu même où ils ouvrent notre tombeau.

N'est-ce pas ce que nous voyons avec étonnement dans le martyre de sainte Catherine, que le ciel rend glorieux par autant de prodiges que l'enfer lui fait souffrir de supplices? Maximin l'enferme dans une obscure prison : et le fils de Dieu fait par sa présence un jour miraculeux dans cet effroyable cachot, qui se trouve rempli de lumière au milieu de la nuit. Maximin pense l'affoiblir par la faim qu'il prolonge l'espace de plus de dix jours : et le fils de Dieu lui envoie une colombe qui lui porte une nourriture, dont la vertu toute céleste ne soutient sa vie que pour rendre le sacrifice qu'elle en doit faire plus précieux. Maximin commande aux bourreaux de la déchirer inhumainement à coups de fouet : et le fils de Dieu commande aux anges de guérir ses plaies, et d'en adoucir la rigueur par une onction toute divine. Maximin fait dresser une roue, dont la vue étoit capable de la faire mourir de peur : et le fils de Dieu rompant cette horrible machine, en fait un spectacle aussi funeste à ses ennemis, qu'il est honorable à son épouse. Maximin la condamne à mourir d'une mort infâme, afin d'en effacer le souvenir : et le fils de Dieu, pour la rendre glorieuse dans la mémoire de tous les hommes, semble renouveler ou devancer en sa faveur tous les miracles qui ont jamais éclaté à la mort des plus grands saints.

La mort des saints est d'ordinaire accompagnée de merveilles, comme leur vie est pleine de miracles et de vertus. Ce divin Sauveur les ayant tou-

(1) Sed in his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos. (*Rom.* 8 37.)

jours favorisés des plus riches dons de sa grâce, ne les oublie pas dans leurs dernières agonies. Il encourage les uns par son aimable présence, comme saint Pierre; les autres par sa parole, comme sainte Marthe. Tantôt il les fortifie par une nourriture miraculeuse, comme sainte Magdelaine; tantôt il leur ouvre le ciel, et leur fait voir par avance un rayon de la gloire qu'il leur prépare, comme il fit à saint Etienne; tantôt il leur donne un pouvoir merveilleux d'obtenir de sa bonté tout ce qu'on lui demande par leur entremise, comme l'on croit qu'il l'accorda à sainte Marguerite. Souvent il les console par la visite des anges, comme saint Martin; souvent il fait couler de leurs plaies des ruisseaux de lait au lieu de sang, témoin le grand apôtre des nations: il leur bâtit même des monumens jusques dans le cœur de la mer; et comme si leurs corps étoient animés d'une nouvelle vie, il fait quelquefois naître des fleurs de leurs bouches, et des fontaines d'huile de leurs membres ensevelis. Mais quand il est question de rendre le martyre de sainte Catherine illustre à la postérité, il ne se contente pas d'un seul miracle, il les ramasse tous; et, pour honorer le concert des vertus qui avoient paru avec éminence dans toutes les parties de sa vie, il fait à sa mort un concours de prodiges, dont la mémoire égalera la durée de tous les siècles. Pour elle il descend lui-même de son trône; et ce soleil, qui manifeste sa gloire avec tant de pompe et de majesté dans le firmament, ne dédaigne pas de se cacher dans sa prison. Pour elle il fait tomber la manne du ciel; et si la colombe qui la nourrit par miracle, n'a rien de plus rare que le corbeau d'Elie, elle a je ne sais quoi de plus aimable et de plus doux. Pour elle il ouvre les cieux, et du milieu de cette gloire il lui fait entendre une voix qui l'appelle à la couronne, avant que d'avoir gagné la victoire. Pour elle il est prodigue de ses faveurs, et, par une profusion digne de la magnificence d'un Dieu, il lui promet que personne ne réclamera son

secours, qui ne ressente en même temps l'effet de son crédit auprès de lui. Pour elle il change les lois de la nature; et, de peur que sa mort n'ait quelque chose d'affreux et de sanglant, il blanchit le sang qu'elle épanche pour la défense de sa virginité, aussi-bien que de sa foi. Pour elle enfin il emploie le ministère des anges; et comme si la terre n'étoit pas digne de lui faire ses funérailles, tandis qu'il fait monter son âme sur les collines éternelles, il leur commande d'enlever son corps, et de le porter sur la montagne de Sinaï, afin de lui donner sépulture au lieu même où il avoit autrefois donné la loi à son peuple.

RÉFLEXIONS QUI PEUVENT MARQUER LES POINTS DE LA MÉDITATION.

Considérez, en premier lieu, que la pureté de sainte Catherine est l'attrait du cœur de Jésus, et le premier fruit de son amour. Si vous voulez que Jésus-Christ aime votre âme, soyez chaste; et si vous voulez être chaste, aimez Jésus-Christ uniquement.

Considérez, en second lieu, que la sagesse de sainte Catherine est un don de Jésus-Christ, et le second fruit de son amour. Qui sait aimer Jésus-Christ jusques au mépris du monde et de soi-même, est véritablement sage : car il possède celui en qui sont tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu.

Considérez, en troisième lieu, que la force de sainte Catherine est le dernier fruit de l'amour de Jésus-Christ. L'amour est fort comme la mort (1), il ne craint rien, il ne voit rien qui l'étonne, ni qui lui résiste. Jésus-Christ est, entre Dieu et les hommes, ce que le bras est entre la tête et les membres du corps. Il est la force du père, qui fait

(1) Fortis est mors dilectio. (*Cant.* 8. 6.)

tout par lui et avec lui (1). Et il est la force de ceux qui l'aiment. Sans lui, nous ne pouvons rien faire. Le Seigneur est ma force et ma gloire (2). Je vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma force. Le Seigneur est mon appui, mon refuge, et mon libérateur (3).

MÉDITATION.

30 Novembre. — Fête de saint André.

Venite post me. Matth. 4. 19.

Suivez-moi.

PREMIER POINT.

Considérez que saint André est le premier disciple de Jésus-Christ, qui a la gloire d'avoir suivi son maître avant tous les autres. Qui doute qu'il ne tienne pour cela un rang éminent dans le ciel? Nous avons cette foiblesse, lorsqu'il est question d'entreprendre quelque chose pour le service de Dieu qui paroît difficile, de vouloir que les autres commencent; et nous nous excusons sur ce qu'ils ne le font pas. Fuyez cette lâcheté; et ne regardez pas ce que les autres font, mais ce que vous devez faire. Si vous trouviez un trésor en votre chemin, que plusieurs autres eussent laissé en passant pour n'en savoir pas le prix, vous ne diriez pas : Pourquoi m'en chargerois-je, puisque ceux qui m'ont précédé ne l'ont pas fait? Vous l'emporteriez sans doute et vous seriez ravi de l'avoir pris le premier. La vertu est un trésor précieux : si vous êtes assez heureux pour le trouver, quoique plusieurs le

(1) Omnia per ipsum facta sunt. (*Joan.* 1. 3.)

(2) Fortitudo mea, et laus mea Dominus. (*Exod.* 15. 2.)

(3) **Diligam te, Domine, fortitudo mea. Dominus firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus.** (*Ps.* 17. 1, 2.)

méprisent, emportez-le avec joie. Il vous vaudra une couronne immortelle dans la gloire.

SECOND POINT.

Considérez que saint André a suivi Jésus-Christ promptement et avec ferveur. Quand il est question de suivre nos passions, et de vivre selon le monde, on ne délibère point; on le fait avec joie, avec ardeur, avec empressement. Mais quand il faut se consacrer à Dieu, et marcher sur les pas de Jésus-Christ son fils unique, pour parvenir au royaume du ciel, on dit qu'il y faut bien penser, comme s'il étoit dangereux de s'abandonner à la conduite de Dieu. Saint André n'en use pas ainsi. Il ne met pas un instant entre l'appel divin et son obéissance. Il quitte tout pour suivre Jésus-Christ qui l'appelle. A quoi donc l'appelle-t-il? A une vie pauvre et méprisée du monde, à un emploi laborieux, sujet à toutes sortes de traverses, de contradictions et de souffrances. Venez après moi, je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes (1). Votre emploi sera de les tirer de leurs vices, de les porter au mépris des plaisirs, des honneurs et des richesses de la terre, et de les assujettir à mes lois, sans attendre en ce monde autre récompense de vos travaux, que les persécutions, les prisons, les supplices, et la mort même.

TROISIÈME POINT.

Considérez que saint André a suivi Jésus-Christ constamment jusqu'à la mort de la croix. O bonne croix! s'écrie ce grand apôtre à la vue de l'instrument de son supplice, vive source de tous les biens, que j'ai long-temps désirée comme le comble de ma gloire; que j'ai passionnément aimée comme le trône royal de mon maître; que j'ai continuellement cherchée comme un trésor ines-

(1) Venite post me, faciam vos fieri piscatores hominum. (*Matth.* 4. 17.)

timable, où sont toutes les richesses de la grâce et de la gloire; et qui m'est enfin préparée, pour accomplir tous mes désirs (1)! Pesez ces paroles et admirez le cœur de celui qui les prononce. Dites-moi, je vous prie, sortent-elles de la bouche d'un homme? Ne sont-elles pas plutôt d'un ange ou de quelque nouvelle créature (2)? Non, c'est un homme passible et mortel comme nous, qui semble nous dire en mourant sur la croix, comme disciple de Jésus-Christ : Heureuse l'âme qui se glorifie dans la croix, et qui en fait le sujet de son triomphe; pourvu seulement qu'elle y persévère, et qu'elle ne se laisse point abattre par aucune tentation(3)!

(1) O bona crux, diu desiderata, sollicitè amata, sine intermissione quæsita, et nunc concupiscenti animo præparata!

(2) Obsecro, fratres, homo est, qui loquitur hæc? An non est homo, sed angelus, aut nova creatura aliqua? (*S. Bern. serm. 2. de S. Andreâ.*)

(3) Felix anima, quæ in cruce gloriatur, et triumphat; tantùm ut perseveret in eâ, ut nullis valeat tentationibus dejici! (*Ibidem.*)

MÉDITATIONS

POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE.

7 Décembre. — Fête de saint Ambroise.

Spiritus meus super mel dulcis. Eccli. 24. 27.
Mon esprit est plus doux que le miel.

PREMIER POINT.

Considérez que saint Ambroise étant encore enfant, et dormant la bouche ouverte, un essaim d'abeilles se vint asseoir sur ses lèvres par un heureux présage, qui donnoit à entendre qu'il auroit un jour la douceur et l'aiguillon des abeilles, pour inspirer dans les cœurs l'amour de la vertu, et pour y faire mourir le vice.

En effet, quoiqu'il eût en éminence toutes les vertus d'un grand prélat, il semble que l'esprit de douceur, qui est l'esprit de Jésus-Christ, étoit l'âme de son gouvernement, et le principal ressort de sa conduite.

Son élection à l'épiscopat fut un miracle du ciel, qui se servit de la voix d'un enfant pour nommer Ambroise évêque, et ramener tous les esprits, qui étoient fort partagés, à la douceur de la paix.

Le préteur Probe, qui l'avoit envoyé pour présider à quelques provinces de Lombardie, et particulièrement à Milan, et qui lui avoit dit en partant : allez, et gouvernez en évêque plutôt qu'en juge (c'est-à-dire, avec une douceur paternelle plutôt qu'avec la sévérité d'une rigoureuse justice), eut la satisfaction de voir son conseil changé en une espèce de prédiction, lorsqu'il apprit le choix que le peuple de Milan avoit fait d'Ambroise pour son

pasteur. Aussi notre saint répondit parfaitement a son attente. Il gagnoit tous ceux qui traitoient avec lui par la douceur de son entretien; il inspiroit la dévotion à tous ceux qui entendoient ses sermons, par la douceur de ses discours; mais sa plus glorieuse conquête fut celle de saint Augustin, qui ne put résister à la douceur de son esprit, jointe à l'efficace secrète des prières qu'il faisoit pour sa conversion.

Apprenez que Dieu aime tendrement ceux qui sont doux, et qu'il s'en sert volontiers pour sauver les autres, et pour faire de grandes conversions (1); parce qu'ils mettent toute leur force dans la prière, et qu'ils recourent à lui en toutes leurs actions. C'étoit la pratique de notre saint; c'étoit ce qu'il enseignoit aux autres. « Lorsque nous nous levons le matin, avant que de sortir de la chambre, nous devons rendre grâces au Sauveur qui nous a gardés pendant que nous reposions et que nous dormions dans nos lits, et commencer toutes nos actions temporelles par quelque acte de piété envers lui. Car c'est lui qui veille, afin que je dorme en sûreté (2). »

SECOND POINT.

Considérez que si saint Ambroise inspiroit l'amour des vertus par la douceur de sa conduite, il n'avoit pas moins de vigueur pour réprimer le vice, qui n'osoit paroître devant lui, quoiqu'il fût revêtu de la pourpre, et armé de la puissance impériale. Car il l'alloit attaquer avec une sainte liberté jusques sur le trône des plus grands monarques, qui ne sont jamais plus grands que lorsqu'ils s'abaissent sous la puissance spirituelle que Jésus-Christ a

(1) Exaltabit mansuetos in salutem. (*Ps.* 149. 4.)

(2) Cùm diluculo surgimus, debemus, priusquàm procedamus ex cubiculo, gratias agere Salvatori, et ante omnes actus sæculi actus habere pietatis, qui nos quiescentes et dormientes in lectulis custodivit. Ut enim securus dormiam, ille vigilat. (*S. Ambr. serm.* 43.)

donnée à son Eglise. Aussi le grand Théodose, qu'il avoit mis en pénitence, conçut une si haute estime de la fermeté de son esprit, qu'un de ses favoris se promettant de faire fléchir la rigueur du saint, il lui repartit : Je connois la force et la constance d'Ambroise : rien n'est capable de lui faire violer la loi de Dieu.

Apprenez que la crainte de Dieu est le nerf de la force des saints, qui relève leur courage, et qui les met au-dessus de tous les respects humains. Celui qui craint Dieu, dit le sage, devient intrépide devant les hommes, et ne craint aucune puissance mortelle. Le Seigneur est mon appui, dit-il avec David ; je ne craindrai rien de tout ce que l'homme me sauroit faire (1)

TROISIÈME POINT.

Considérez que le zèle de la vigueur ecclésiastique, avec laquelle notre saint s'opposa aux hérétiques de son temps, lui attira beaucoup d'ennemis; mais que sa douceur en fut toujours victorieuse. Les Ariens irrités contre lui suscitèrent un méchant homme pour le tuer; mais en levant la main pour le frapper, elle sécha, par un miracle qui donna occasion au meurtrier de se reconnoître, et au saint de lui pardonner charitablement et de le guérir. L'enfer employa contre lui un malheureux magicien pour le rendre odieux à son peuple ; mais tous ses charmes furent inutiles, et jamais il ne put corrompre l'amour des ouailles envers leur pasteur : tant la douceur a de force sur le cœur des hommes, et, sur le cœur de Dieu même. Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils possèderont la terre de leurs cœurs : ils possèderont le cœur des hommes, et ce qui est beaucoup plus considérable, ils possèderont le cœur de Dieu (2). On ne peut

(1) Dominus mihi adjutor, non timebo quid faciat mihi homo. (*Ps.* 117. 6.)

(2) Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. (*Matth.* 5. 4.)

douter que saint Ambroise n'ait eu cet avantage, et qu'il n'ait reçu des marques éclatantes de la faveur de Jésus-Christ, puisqu'après l'avoir comblé de grâces et de vertus durant sa vie, il le vint encore visiter et caresser à la mort. Si bien qu'on peut dire de lui ce que l'écriture sainte dit de Moïse qui étoit le plus doux de tous les hommes, qu'il mourut dans le baiser du Seigneur. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner s'il disoit en mourant : Je n'ai pas vécu parmi vous en sorte que j'aie honte de vivre ; et je ne crains pas aussi de mourir, parce que nous avons un bon maître.

MÉDITATION

Pour la Dédicace de l'Eglise.

Hodiè salus domui huic facta est. LUCÆ 19. 9.
Cette maison a reçu aujourd'hui le salut.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ, en premier lieu, que nous célébrons la Dédicace de l'Eglise, afin de rendre grâces à Dieu de l'honneur qu'il nous fait de choisir un lieu pour demeurer avec nous d'une manière toute particulière, par la présence réelle non-seulement de sa divinité, mais encore de la sainte humanité de son fils. Car il n'y a rien qui montre avec plus d'éclat la sainteté de notre religion, que ce glorieux privilége d'avoir parmi nous le tabernacle où Dieu habite avec les hommes, et de jouir de la présence corporelle de Jésus-Christ. O quel miracle ! ô quelle bonté de Dieu ! Celui qui est au plus haut des cieux assis à la droite de son Père, est en même temps entre les mains de tous les fidèles, qui le reçoivent dans les églises que cet aimable Sauveur a choisies à dessein, pour accomplir la promesse qu'il nous a faite de demeurer avec nous jusques à

la fin du monde (1)! O Chrétien, voilà le lieu où Dieu réside pour traiter avec les hommes (2)! C'est pour vous qu'il l'a choisi. Il n'en avoit pas besoin, comme dit saint Paul (3). C'est pour vous qu'il y demeure. C'est-là qu'il vous attend pour vous combler de ses bienfaits. Avec quelle assiduité vous devriez vous tenir près de lui pour recueillir ses faveurs, et lui rendre des témoignages de votre reconnoissance? Et vous le laissez tout seul!

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, que nous célébrons la Dédicace des églises, pour honorer l'établissement de l'Eglise Catholique, dont la dédicace de nos temples est une figure mystérieuse. L'évêque qui les consacre, y arbore l'étendard de la croix, pour montrer que c'est par la croix que Jésus-Christ a détruit l'idolâtrie, et ruiné l'empire des démons. Il allume douze cierges devant autant de croix, pour représenter les douze apôtres, qui ont prêché la croix par tout le monde, et qui l'ont éclairé de la lumière de l'Evangile. Il fait trois fois le tour de l'église, en l'arrosant par-dehors avec l'eau bénite, et frappant trois fois à la porte, pour marquer que Jésus-Christ a employé trois cents ans à fonder l'Eglise et à convertir le monde, en l'arrosant de l'eau du baptême et du sang des martyrs; en le frappant du son de sa parole, de l'éclat des miracles, et des vertus exemplaires et héroïques des fidèles, jusqu'à ce qu'il en a ouvert l'entrée à la foi de la très-sainte Trinité, sous l'empire de Constantin, sur la fin du quatrième siècle. Il écrit l'alphabet grec et latin sur la cendre qui couvre le pavé de l'église, en tirant de l'orient à

(1) O miraculum! ô benignitatem Dei! Qui cum Patre sursùm sedet, in illo ipso temporis articulo omnium manibus pertractatur. (*S. Chrys. lib. 3. de Sacerd.*)

(2) Ecce tabernaculum Dei cum hominibus. (*Apoc. 21. 3.*)

(3) Non in manufactis templis habitat indigens aliquo. (*Act. 17. 24, 25.*)

l'occident, pour exprimer la manière dont l'Evangile a été publié aux Gentils en ces deux langues principales, qui ont cours dans l'empire l'orient et d'occident. Il oint les croix d'une huile sacrée, pour montrer que la croix qui étoit auparavant un supplice infâme, a reçu les hommages de tous les peuples, comme la source de toutes les bénédictions célestes, et l'instrument de la sanctification des âmes. Enfin, il met les reliques des saints sous les autels, pour marquer la paix dont l'église commença de jouir après la persécution des martyrs.

TROISIÈME POINT.

Considérez, en troisième lieu, que nous célébrons la Dédicace des églises, pour nous ressouvenir de la vénération qui leur est due, et des sentimens respectueux avec lesquels nous y devons entrer. Car nous pouvons dire, avec le patriarche Jacob : O que ce lieu est terrible! c'est la maison de Dieu, et la porte du Ciel (1). C'est-là que nous reconnoissons son souverain domaine, et que nous lui rendons trois hommages, de corps, d'esprit et de cœur. « Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu où réside votre gloire (2). »

C'est-là que nous adorons sa sainteté, et que nous lui offrons trois sacrifices, de nos prières, de nos larmes, et du sang précieux de son Fils. Qui d'entre les fidèles peut douter qu'à l'heure même de l'immolation, le ciel ne s'ouvre à la voix du prêtre, et que les anges ne soient présens à cet auguste mystère de Jésus-Christ; que les choses supérieures ne se joignent aux inférieures, et les célestes aux terrestres; et que les invisibles ne fassent alliance avec les visibles, pour rendre honneur au saint des saints (3)?

(1) Quàm terribilis est locus iste! Non est hìc aliud nisi domus Dei, et porta cœli. (*Genes.* 28. 17.)

(2) Domine, dilexi decorem domûs tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ. (*Ps.* 25. 8.)

(3) *S. Greg. l.* 4. *Dial. cap.* 58.

Enfin, c'est-là que Dieu écoute favorablement nos prières, et qu'il se plaît à faire éclater sa bonté. Car nous devons nous persuader qu'il nous dit ce qu'il fit entendre autrefois à Salomon après la dédicace du temple : Mes yeux seront toujours ouverts, et mes oreilles attentives à la prière qu'on me fera dans ce lieu. Car je l'ai choisi et sanctifié pour cet effet; afin que mon nom y soit glorifié à jamais, et que mes yeux et mon cœur y soient toujours attachés (1). Ô que ce cœur est jaloux ! ô que ces yeux sont aimables à ceux qui prient avec respect et modestie dans la maison de Dieu ! ô qu'ils sont terribles à ceux qui la profanent par des entretiens inutiles, par des regards curieux, et par des pensées extravagantes ?

QUATRIÈME POINT.

Considerez que nous célébrons la Dédicace des églises pour apprendre, par les saintes cérémonies que l'on y observe, ce que Jésus-Christ fait pour purifier et sanctifier nos corps et nos âmes, qui sont les temples du Dieu vivant. Dans la Dédicace des églises l'évêque fait cinq choses, dit saint Bernard : l'aspersion, l'inscription, l'onction, l'illumination, et la bénédiction. Jésus-Christ fait de même par une opération invisible dans la sanctification de nos âmes. Il les purifie par l'aspersion de son sang et de nos larmes, avec l'hyssope, qui est un symbole d'humilité, de sagesse et d'élévation dans les grandeurs de Dieu. Il écrit sur le frontispice de nos cœurs ces paroles célestes : Le temple de Dieu est saint, qui n'est autre que vous-mêmes (2). Quel aveuglement de violer un temple si saint ! Il nous oint de cette huile de joie, dont il a reçu la source avec une plénitude qui l'élève infiniment au-dessus de nous ; afin que

(1) *II. Paralip.* 7. 15. 16.

(2) Templum Dei sanctum est, quod estis vos. (*I. Cor.* 3. 17.)

nos ames, fortifiées par ce baume divin, puissent porter plus courageusement la croix, et s'unir à lui plus étroitement par la souffrance et par l'amour. Il nous éclaire des lumières de la foi et des dons du Saint-Esprit; et enfin il remplit ceux qui lui sont fidèles, de bénédictions célestes. Il bénit leur âme avec ses puissances, leur esprit et toutes ses pensées, leur cœur et toutes ses affections, leur corps et tous ses organes, et leur donne la force de s'élever à Dieu de qui vient tout don parfait et toute bénédiction. Il est donc vrai que si nous vivons saintement, tout ce qui se fait visiblement dans la consécration des églises, s'accomplit en nous par une opération invisible. C'est pourquoi, mes frères, dit saint Augustin, ayant été faits les temples de la divinité sans aucun mérite de notre part, par la seule bonté de Jésus-Christ, faisons en sorte que le Saint-Esprit, en y entrant, n'y trouve rien qui lui déplaise (1). Vidons la demeure de notre cœur de toutes sortes de vices, et le remplissons de vertus. Fermons-le au démon, et tenons-le toujours ouvert à Jésus-Christ. Enfin, travaillons si fidèlement, que nous puissions, avec la clef des bonnes œuvres, ouvrir la porte du royaume des cieux pour chanter éternellement les louanges de Dieu dans le temple de sa gloire (2).

(1) *S. Aug. serm.* 152. *de Temp.*

(2) Et in templo ejus omnes dicent gloriam. Amen. (*Ps.* 28. 9.)

MÉDITATIONS

POUR SE PRÉPARER

A LA RÉNOVATION DES VŒUX.

(On a mis ici plusieurs méditations pour se préparer à la rénovation, afin que chacun puisse choisir celles qui lui sembleront plus conformes à son état et à ses dispositions. Les autres lui pourront servir de lecture durant les trois jours de sa retraite.)

I.re MÉDITATION.

Du besoin que nous avons de la rénovation.

Projicite à vobis omnes prævaricationes vestras, in quibus prævaricati estis; et facite vobis cor novum et spiritum novum. Et quare moriemini, domus Israël? EZECH. 18. 31.

Rejetez tous les péchés que vous avez commis, et faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau. Maison d'Israël, pourquoi vous laisseriez-vous mourir?

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que la rénovation est nécessaire, premièrement, pour réparer la perte que nous faisons tous les jours de nos forces spirituelles, et de la vigueur de l'esprit. Car notre foiblesse est si grande, et la pente que nous avons au mal est si violente, qu'encore que nous commencions quelquefois avec ferveur nos exercices spirituels, néanmoins nous nous relâchons peu à peu, et nous retombons insensiblement dans nos imperfections, et dans une tiédeur dangereuse pour tout ce qui regarde le service de Dieu, et notre propre perfection. Ce défaut vient, premièrement, de notre néant. Car, comme l'action et la puissance suivent la con-

dition de l'être qui est sorti du néant, nous y avons une pente naturelle, semblable au poids de l'horloge qui tend continuellement en bas, si on ne le remonte de temps en temps. D'ailleurs, comme nous sommes composés de corps et d'esprit, notre corps, qui n'est qu'une pesante masse qui tire son origine de la terre, entraîne l'esprit avec soi vers la terre, et l'y attache, si on ne fait souvent de nouveaux efforts pour le soutenir, ou pour le relever de ses chutes. Ajoutez à cela les mauvaises inclinations de la nature dépravée par le péché originel, que nous tenons du vieil homme, qui entretient en nous une guerre continuelle contre le nouveau, et qui fait de grands désordres dans notre intérieur, qu'il est nécessaire de réparer; de peur que l'esprit ne demeure à la fin si affoibli, qu'il vienne entièrement à s'éteindre et à succomber à la mort. Car enfin, tout vieillit en nous, si nous n'y prenons garde; et cette vieillesse spirituelle nous conduit imperceptiblement à la mort. Notre mémoire vieillit par l'oubli de Dieu, et nous fait perdre le souvenir de nos péchés. Notre entendement vieillit, et nous en ôte l'appréhension et souvent la connoissance. Notre volonté vieillit, et nous en fait perdre le sentiment et la douleur. C'est pourquoi le Fils de Dieu nous dit, par le prophète Ezéchiel : Rejetez loin de vous tous les péchés que vous avez commis, rentrez en vous-mêmes pour pleurer vos défauts et remédier à vos désordres. Faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau; dépouillez-vous du vieil homme, effacez par vos soupirs et par une véritable pénitence toutes les fautes et tous les manquemens où vous êtes tombés, et reprenez une nouvelle ferveur dans la poursuite de la vertu. Eh! pourquoi vous laisseriez-vous mourir?

SECOND POINT.

Considérez que la rénovation n'est pas seulement nécessaire pour remédier aux fautes passées,

mais encore pour servir de préservatif à l'avenir, dit saint Grégoire. Si nous voulons continuer, sans nous lasser, le bien que nous avons commencé, il est très-nécessaire de nous persuader tous les jours que nous allons commencer de nouveau (1). Car si, nonobstant les résolutions que nous renouvelons tous les jours, nous ne laissons pas de faire beaucoup de fautes, que seroit-ce si nous négligions cette pratique ? Car, outre les ennemis domestiques qui peuvent affoiblir nos bons désirs, comme il a déjà été dit, nous en avons encore d'autres au dehors qui s'efforcent de nous éloigner du service de Dieu, et de nous attirer à leur parti. Le monde tente notre constance par les mauvais exemples qu'il nous présente. Le démon nous tend partout des piéges pour se venger des pertes qu'il a reçues. Nos emplois nous engagent en plusieurs occasions, contre lesquelles il faut fortifier notre cœur, si nous voulons persévérer dans le bien. Quel moyen de nous garantir de tous ces dangers, et d'éviter ces écueils, si nous ne prenons du temps pour y penser, et pour nous convaincre sur cet important avis que le saint abbé Pinufe donnoit à un novice, en présence de tous les autres religieux : Gardez-vous de reprendre jamais ce que vous avez quitté en renonçant au monde et à vous-même (2). Vous avez renoncé aux richesses par le vœu de pauvreté ; ne vous attachez pas à des bagatelles dans la religion. Que vous serviroit d'avoir laissé de grands biens en quittant le monde, si dans la religion vous vous arrêtiez à de petites choses qui sont indignes d'un grand courage ? Vous avez renoncé aux plaisirs et aux vaines joies du monde, aussi-bien qu'à ses honneurs : n'ayez plus de commerce avec lui, n'allez pas rebâtir ce que vous avez démoli, ne rallumez point ce feu de la concupiscence que vous

(1) Si lassescere ab inchoatis bonis nolumus, valdè necessarium est ut inchoare nos quotidiè credamus.

(2) Cave ne quid aliquandò resumas eorum, quæ renuntians abjecisti. (*Cassian. lib. 4. de Inst. cap.* 36.)

avez heureusement étouffé, et ne laissez point revivre cette funeste racine de l'amour-propre, qui est la cause de tous les vices. Celui qui regarde en arrière en cultivant la terre de son cœur, n'est pas propre pour le royaume de Dieu. Vous avez renoncé à votre propre jugement et à votre propre volonté: vous n'y avez plus de droit, ce seroit un larcin que de les reprendre après en avoir fait un sacrifice. C'est dérober que d'usurper le bien d'autrui, contre le gré du légitime possesseur (1). Or, vous n'êtes plus à vous-même, vous vous êtes donné à Dieu sans réserve, vous lui appartenez par la démission irrévocable que vous lui avez faite de tout le droit que vous aviez sur vous: vous ne pouvez donc plus disposer de vous contre sa volonté. Ce ne seroit pas un simple larcin, ce seroit un sacrilége qui lui seroit très-odieux: « Je suis votre Seigneur, dit-il par le prophète Isaïe: j'aime la justice, et je ne puis souffrir qu'on me ravisse ce qui m'est offert en holocauste (2). C'est un crime trop odieux. Il n'y a point de pire sacrilége que de vouloir se rendre propriétaire de sa volonté, après l'avoir une fois consacrée à Dieu (3). »

TROISIÈME POINT.

Considérez que la rénovation est nécessaire pour connoître plus en particulier les mauvais effets que cette vieillesse spirituelle peut produire en nous, et qu'elle a déjà produits, afin de pourvoir aux remèdes, soit à l'égard du passé ou de l'avenir.

Le père Aquaviva, général de la compagnie de Jésus, les a marquées dans l'épître de la rénovation des vœux. Faites une réflexion sérieuse sur ceux-ci, qui sont les plus importans:

(1) Contrectatio rei alienæ invito domino furtum est.

(2) Ego Dominus diligens judicium et odio habens rapinam in holocausto. (*Is.* 61. 8.)

(3) Nullum sacrilegii crimen reperitur deterius quàm in voluntate semel oblatâ Deo reaccipere potestatem. (*S. Bern. ep.* 353.)

1.° « Prier et méditer sans sentiment de dévotion et sans fruit : ne rentrer en soi-même qu'avec peine : examiner superficiellement, et comme en passant, ses pensées, ses paroles et ses actions, sans confusion, sans propos d'amendement (1). » Car depuis que ses exercices de piété, qui sont comme l'âme de notre avancement spirituel, se font avec lâcheté, tiédeur, évagation et sécheresse intérieure, faute de courage et de soin, on peut bien dire, avec David : Mes jours se sont évanouis comme la fumée : mes os se sont séchés comme un foyer où le feu brûle sans cesse ; mon cœur est devenu sec comme l'herbe qui est frappée et fanée par l'ardeur du soleil, parce que j'ai oublié de manger mon pain (2).

2.° « S'épancher volontiers au dehors, chercher l'entretien des personnes séculières, non pas pour procurer leur salut, mais pour se divertir, pour éviter l'ennui, et mendier quelque légère consolation des créatures (3). » Car cet épanchement de l'âme qui fuit le recueillement intérieur, fait voir qu'elle manque d'entretien et de principe au dedans.

3.° « Parler du prochain avec trop de liberté, et s'ériger en censeur ; se donner l'autorité de reprendre les autres, trouver à redire à leurs paroles et à leurs actions, et les tourner en ridicules (4). » Car c'est un signe qu'on a peu d'intérieur, et qu'on est peu occupé de Dieu et de la connoissance de soi-même. Celui qui est touché de la douleur de ses fautes, ne pense guère à celles des autres.

4.° « Trouver le joug de la religion trop pesant,

(1) Orare ac meditari sine sensu animi atque fructu : ægrè se colligere et ad cor redire : cogitata, dicta, factaque sua sine pudore ac proposito emendationis cursim examinare.

(2) *Ps.* 101. 4 *et* 5.

(3) In res externas libenter effundi : jamque non proximi juvandi gratiâ, sed tædii vitandi, solatiola à rebus creatis cupidiùs mendicare.

(4) Liberiùs obloqui, et aliena dicta ac facta carpere.

et ne porter qu'avec peine ce qui paroissoit auparavant doux et léger : aspirer au repos, et appréhender excessivement les travaux et les difficultes de la vie religieuse (1). » Le voyageur qui craint les mauvais chemins, qui perd souvent haleine, qui s'arrête à tout propos, qui regarde en arrière pour voir combien il a avancé, et qui s'épouvante de ce qui lui reste, s'abat aisément, se remplit de dégoût, d'appréhension et d'ennui, et n'est pas pour faire un grand voyage.

5.° « Devenir languissant dans le zèle des âmes, et trouver fâcheux les travaux qu'il faut supporter en les aidant, et qui étoient autrefois si agréables (2). » Le zèle est la vie de Dieu et des hommes apostoliques. Qui le laisse affoiblir, est en danger de mourir. La langueur en ce point est un signe d'une mort prochaine, qu'il est difficile d'éviter.

6.° « Obéir à regret et avec répugnance, usant d'excuses et de délais : vouloir être traité de tous avec honneur, et n'être contredit de personne : chercher et se procurer des dispenses; affecter des singularités : se persuader qu'on est trop chargé de travail, et qu'il n'y a rien qui ne soit dû à son mérite (3). » Ce sont autant de marques du peu de désir qu'on a d'avancer dans la perfection, qu'il faut considérer à loisir durant la rénovation, accompagnant cette revue d'une sainte horreur d'un état si dangereux, d'un examen sérieux, d'un sensible regret du mauvais emploi de tant de momens précieux et de l'abus de tant de grâces, d'un vrai désir de sortir de cette langueur, et de ferventes prières pour obtenir le secours nécessaire à cet effet.

(1) Religionis disciplinam, levem olim ac suavem, iniquo animo ferre; et ad otium aspirare.

(2) In animarum zelo languere; laboresque earum causâ suscipiendos, qui dulces olim erant, acerbos ducere.

(3) Ægrè, tardè, repugnanter obtemperare : honorificè ab omnibus, indulgenterque tractari velle : immunitates et commoda singularia postulare : id in animum inducere se plus æquo laborare; nihilque esse, quod non sibi debeatur.

II.me MÉDITATION.

En quoi consiste la rénovation des vœux et à quoi elle nous oblige.

Renovamini spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem, qui secundùm Deum creatus est in justitiâ et sanctitate veritatis. EPHES. 4. 23 *et* 24.

Renouvelez-vous dans l'esprit de votre âme, et revêtez-vous de l'homme nouveau, qui est créé selon Dieu dans la justice et dans la sainteté de la vérité.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que la rénovation de l'esprit, qui est nécessaire à tous les serviteurs de Dieu qui tendent à la pefection, de quelque condition qu'ils soient, consiste en trois choses : à se dépouiller du vieil homme, à se revêtir du nouveau, et à se conformer parfaitement à la volonté de Dieu, pour la suivre dans toute la conduite de notre vie.

Ainsi, pour se renouveler en esprit, il faut, premièrement, renoncer absolument à tous les mouvemens du cœur et à toutes les inclinations vicieuses, qui nous portent à chercher nos intérêts, et à nous attacher à quelque bien périssable, dont l'amour déréglé nous empêche de servir Dieu avec une si pure intention et une si grande liberté d'esprit, et de suivre sa sainte volonté avec tant d'allégresse et de vigilance que nous y sommes obligés. Car tous ces mouvemens, comme dit le père Aquaviva, sont des vices du vieil homme (1).

(1) Motus enim omnes atque impetus animi, quibus impellimur ut nos et nostra spectemus, ut ad rem quampiam mortalem et caducam adhærescamus, ut divini obsequii puritas ac libertas retardetur, ut minùs prompti et vigiles simus ad Dei voluntatem; hæc, inquam, omnia veteris hominis vitia sunt (*P. Claudius Aquaviva, ep. citatâ de renov. spiritûs*).

En second lieu, il faut réveiller dans l'intérieur de notre âme toutes les bonnes résolutions, tous les bons sentimens, et tous les bons désirs que Dieu nous a inspirés, et rallumer ce feu divin, cette sainte ferveur que nous devons avoir dans la poursuite des vertus. Car ce sont les livrées de l'homme nouveau, dont il faut nous revêtir, si nous voulons faire une parfaite rénovation, qui soit constante et durable. « En effet, notre esprit, comme dit saint Grégoire, étant tout brûlant du feu de l'amour divin, conserve toujours en soi l'éclat de sa beauté en renouvelant tous les jours sa première ferveur. Car l'âme qui tâche par la ferveur de ses désirs de vivre toujours comme si elle ne faisoit que commencer, ne sait ce que c'est que de vieillir par une lâche tiédeur. De-là vient que saint Paul dit : Renouvelez-vous dans l'intérieur de votre âme, et revêtez-vous de l'homme nouveau (1). »

Il faut, en dernier lieu, nous quitter nous-mêmes, et mourir à notre propre sens et à nos propres inclinations pour nous transformer en Dieu : en sorte que notre volonté regarde toujours la divine, autant qu'il est possible en cette vie, et se conforme à son bon plaisir en toutes choses, embrassant avec ardeur tout ce qui lui est agréable, et rejetant constamment tout ce qui peut lui déplaire. En un mot, il faut que l'homme se sépare de lui-même, et qu'il sorte du fond de la nature corrompue, qui est une terre stérile, où il vieillit et se perd en suivant l'illusion de ses passions, pour rentrer en Dieu qui est le centre de son repos, et s'établir dans la vraie sainteté, où il puisse dire, avec David : Ma

(1) Quippè animus noster (inquit Gregorius), dum igne amoris excoquitur, semper in se servat claritatem pulchritudinis quotidianâ innovatione fervoris. Nescit enim mens per torporem veterascere, quæ studet per desiderium semper inchoare. Hinc namque per Paulum dicitur : Renovamini spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem. (*S. Greg. lib.* 22. *Mor. cap.* 2. *citatus à patre Claudio Aquaviva, epist. jam laudatâ.*)

jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle (1). Je plairai au Seigneur dans la région des vivans (2). Vous êtes mon espérance et mon partage dans la terre des vivans (3).

SECOND POINT.

Considérez que la rénovation des vœux que les personnes religieuses de divers ordres font en certain temps, n'est pas une nouvelle obligation qu'elles contractent, mais une confirmation de celle qu'elles ont contractée en faisant les vœux la première fois, et qu'elles ratifient en les renouvelant.

Le religieux, par cette sainte pratique, montre la joie qu'il ressent de s'être donné à Dieu, et de lui appartenir; l'estime qu'il fait de sa vocation, l'obligation qu'il a à la divine majesté de lui avoir inspiré le désir de lui faire ce sacrifice, et d'avoir bien voulu l'accepter; le sentiment qu'il a d'une faveur si considérable, et enfin la résolution dans laquelle il est de garder inviolablement sa promesse jusqu'au dernier soupir de sa vie. « Seigneur, j'entrerai dans votre maison avec des holocaustes : j'accomplirai les vœux que mes lèvres ont prononcés (4). » J'ai tant de joie de les avoir faits, que si je ne m'étois pas encore dévoué à votre service, je le ferois à présent; et quand il y auroit mille mondes à quitter, je les laisserois volontiers pour votre amour. « Venez, et écoutez, vous tous qui craignez Dieu; et je vous raconterai combien il a fait de grâces à mon âme (5). » Il ne me reste plus rien à souhaiter pour comble de mon bonheur, qu'une chose que je lui demanderai toujours, qui est de persévérer dans la

(1) Renovabitur ut aquilæ juventus mea. (*Ps.* 102. 5.)

(2) Placebo Domino in regione vivorum. (*Ps* 114. 9.)

(3) Tu es spes mea, portio mea in terrâ viventium. (*Ps.* 141. 6.)

(4) Introibo in domum tuam in holocaustis : reddam tibi vota mea, quæ distinxerunt labia mea. (*Ps.* 65. 13. 24.)

(5) Venite, audite; et narrabo, omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ. (*Ps.* 65. 16.)

religion, et de pouvoir habiter dans la maison du Seigneur durant tous les jours de ma vie (1).

O que cette complaisance de l'âme qui trouve le séjour de la religion si délicieux, est agréable à Dieu! ô qu'elle est sainte et méritoire! ô qu'elle attire sur elle de nouvelles grâces et de bénédictions du ciel!

TROISIÈME POINT.

Considérez que la rénovation des vœux, qui est le propre de la Compagnie de Jésus, n'est pas une simple complaisance ni un simple acte de la volonté qui confirme et renouvelle la promesse qu'on a faite à Dieu par les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, mais une nouvelle obligation qui rectifie ces vœux en cas de nullité, c'est-à-dire qui les rend valides, en suppléant à tous les défauts qui pourroient y être survenus et les avoir rendus nuls.

Saint Ignace, parlant de cette rénovation dans ses Constitutions, dit simplement que renouveler les vœux n'est pas contracter une nouvelle obligation, mais se souvenir de celle qu'on a contractée, et la ratifier. C'est pourquoi, dans la huitième congrégation générale, on demanda l'éclaircissement de ces paroles, et il fut déclaré en la session 85, qu'on les devoit entendre, ainsi qu'on avoit fait auparavant, de la rénovation qui se fait après la première obligation, et non pas de celle qui ne trouve point d'obligation à cause des défauts qui sont intervenus dans les premiers vœux, et qui les ont rendus nuls. Et pour ôter toute occasion de doute, ou de dispute sur ce sujet, outre la déclaration que le père Claude Aquaviva et le père Mutius Vitelleschi en avoient déjà faite, on jugea à propos d'en former un nouveau décret en ces termes:

« La congrégation établit par ce présent décret

(1) Unam petii à Domino, hanc requiram; ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ. (*Ps.* 26. 4.)

ce que nos pères Aquaviva et Mutius, d'heureuse mémoire, ont autrefois déclaré, savoir : que les défauts qui seroient arrivés aux premiers vœux, pour les avoir faits avant l'âge, ou pour n'avoir pas achevé les deux années de probation, ou pour autres semblables manquemens (tous ces manquemens cessant), sont rectifiés et réparés par quelque rénovation accoutumée que ce soit (1). »

D'où il est aisé de conclure que cette sainte pratique est à notre égard de la dernière conséquence et d'un très-considérable mérite, et par conséquent qu'il s'y faut préparer avec un grand soin pour en recueillir le fruit; d'autant plus qu'il est probable que la rénovation dans notre compagnie portant la même obligation que les premiers vœux, en a aussi les priviléges, et qu'ainsi on la peut appeler un second baptême, qui efface tous les péchés quant à la coulpe et quant à la peine.

(1) Quod olim Patres nostri piæ memoriæ Claudius et Mutius declarârunt, vitia, quæ fortè contigerint in primâ nuncupatione votorum, ob defectum ætatis, biennii, aliosque similes, cessantibus ejusmodi defectibus, quâlibet consuetâ renovatione votorum emendari, præsenti decreto Congregatio constituit. (*Decretum* 22. *in ms. sess.* 85. *Cong.* 8. *generalis.*)

III.me MÉDITATION.

Du premier fruit de la rénovation, qui est la dévotion.

Dabo vobis cor novum, et spiritum novum ponam in medio vestri; et auferam cor lapideum de carne vestrâ, et dabo vobis cor carneum; et spiritum meum ponam in medio vestri, et faciam ut in præceptis meis ambuletis. EZECH. 36. 26. 27.

Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit au milieu de vous, et je vous ferai marcher dans la voie de mes commandemens et dans les sentiers de mes conseils.

REMARQUE.

SAINT Ignace, dans ses constitutions, dit que la rénovation qui se pratique dans la compagnie, tend à trois fins. La première, pour augmenter en dévotion. La seconde, pour réveiller le souvenir de l'obligation envers Dieu, que l'on a contractée par les vœux. La troisième, pour confirmer davantage dans leur vocation ceux qui étudient (1). Le premier de ces trois fruits fera le sujet de cette méditation.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que la dévotion est un don de Dieu, qui dépend de sa bonté et de sa libéralité. C'est la plus belle fleur des vertus, et le plus doux fruit de l'amour divin : mais cette fleur se fane aisément,

(1) Ad devotionis augmentum.
Ad excitandam, quâ Deo obstricti sunt, obligationis memoriam.
Ad majorem studentium in suâ vocatione confirmationem.

et ce fruit est sujet à la pourriture; et quand une fois on l'a laissé perdre, soit par une trop grande dissipation d'esprit, soit par les soins et par l'embarras des affaires et des occupations extérieures, soit par une lâche négligence, il est impossible de réparer cette perte sans un secours particulier de la grâce. Il est vrai que notre Seigneur ne la refuse pas à ceux qui purifient leur cœur, pour recevoir un don si précieux : au contraire, il a la bonté de la leur promettre et de la leur offrir, pour les encourager à retourner vers lui. Vous avez jusqu'ici léché la terre avec mes ennemis, vous avez sucé le miel parmi les épines : enfin retournez vers moi, et je vous recevrai; je vous enivrerai du torrent de mes divines délices, disoit notre Seigneur à sainte Gertrude (1), lorsqu'il la fit quitter cette vie lâche, qu'elle avoit menée jusqu'à l'âge de vingt-six ans. Il nous fait encore la même promesse par le prophète Ezéchiel. Je vous donnerai, dit-il, un cœur nouveau (2), c'est à dire un cœur pur, un cœur fervent, un cœur mortifié; au lieu d'un cœur de pierre, insensible aux attraits des consolations célestes, je vous donnerai un cœur de chair, un cœur tendre, doux, et flexible aux mouvemens de la grâce, et je mettrai mon esprit au milieu de vous, esprit de salut, esprit de joie, de douceur et de dévotion, qui vous fera marcher avec allégresse dans les voies de ma justice. Mais comme cette pureté de cœur est un don de Dieu, aussi-bien que la dévotion, il faut lui donner l'une et l'autre, et lui dire avec une profonde humilité : Mon Dieu, créez en moi un cœur pur, et renouvelez l'esprit droit dans mes entrailles (3). Nous avons dans la vie du bienheureux Ambroise Siennois une oraison fort propre pour cet effet, qu'il avoit coutume de dire.

(1) *Insinuat. div.* 1 *et* 2. *cap.* 1 *et* 2.
(2) *Ezech.* 36. 26. 27.
(3) Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis. (*Ps.* 50. 12.)

ORAISON DU BIENHEUREUX AMBROISE SIENNOIS.

O bon Jésus, mon très-doux Seigneur, faites-moi la grâce que je vous aime du fond de mon cœur, et que je vous désire sans cesse. O Seigneur, puisque vous êtes une bonté immense, je dois sans doute vous aimer, moi qui ai reçu de vous une infinité de bienfaits, quoique j'en sois très-indigne. O très-doux feu de l'amour divin, amour profond qui brûlez toujours sans vous éteindre, embrasez mon cœur et tous mes esprits de la douce flamme de votre amour; afin qu'étant rempli de votre douceur, et enflammé de votre amour, je m'y attache de tout mon cœur et de toute mon âme, avec une parfaite contrition et une vive source de larmes, et que je m'y établisse sur la confiance que j'ai en vous. Quoique je ne sois qu'un pécheur, tout mon cœur vous respire, et je désire avec une très-ardente affection d'aller à vous; Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, rendez-moi, je vous prie, digne des grandes promesses de Jésus-Christ votre fils; et afin que je puisse obtenir pleinement la grâce de la dévotion, écoutez mes prières, et éclairez mes yeux de votre lumière céleste, en sorte que je puisse parvenir au bonheur de la vie éternelle, dans laquelle vous vivez et régnez dans tous les siècles des siècles (1).

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ que le temps de la rénovation des vœux est un temps très-favorable pour obtenir de notre Seigneur la grâce de la dévotion; parce que tout ce que l'on pratique durant la retraite, y contribue de notre part. La revue qu'on fait sur ses actions depuis la dernière rénovation, la confession générale, la sincérité avec laquelle on rend compte de sa conscience à son supérieur, le temps extraor-

(2) *Lib. 2. vitæ B. Amb Sen. cap. 6.*

dinaire qu'on donne à l'oraison et à la lecture spirituelle, les pénitences et les mortifications qu'on ajoute par surérogation aux ordinaires, et cette grande union de tous les religieux d'un même ordre, qui conspirent tous à même fin, sont assurément des moyens très-efficaces pour augmenter la ferveur d'esprit, et le désir de la perfection. La seule rénovation des vœux est un acte d'une très-excellente dévotion et d'un très-grand mérite devant Dieu, que les plus fervens religieux ne pratiquent pas seulement deux fois l'année en commun, mais encore beaucoup plus souvent en particulier, à cause du grand profit qu'ils en retirent. Le saint abbé Paphnuce les renouveloit tous les jours. Saint François Xavier conseilloit de les renouveler deux fois le jour, à la fin des oraisons du matin et du soir, et il disoit qu'il ne trouvoit point de plus fortes armes contre les tentations du démon. On pourroit encore garder utilement cette pratique après la sainte communion, et durant le sacrifice de la messe, pour rendre à notre Seigneur vie pour vie, amour pour amour, victime pour victime, et sacrifice pour sacrifice.

Notre Seigneur s'est offert pour nous sur la croix à laquelle il a voulu être cloué. Hélas! dit saint François de Sales (1), combien est-il juste que nous nous offrions à lui, et que pour lui nous nous attachions et soyons cloués par nos trois vœux à la croix de la religion! Jésus-Christ est mort pour tous: donc tous sont morts en lui. Que reste-t-il, sinon que ceux qui vivent, ne vivent plus en eux-mêmes, mais en celui, et pour celui qui est mort pour eux. O mon Jésus, mon Sauveur, vous êtes mort pour me redonner la vie. Eh donc! ma vie n'est plus à moi, mais à vous. Je vous la dois, et je vous la donne: et pour vous la donner mieux, je l'offre et la sacrifie à la manière de vivre qui vous soit plus agréable selon ma profession, et selon mes

forces. Je ne veux donc plus vivre à moi-même, mais à vous; et pour cela je vous renouvelle et ratifie la donation que je vous ai faite par mes vœux, pour mieux vivre à vous, et moins à moi. C'est bien la raison de nous donner à celui qui s'est si libéralement et si absolument donné pour nous.

TROISIÈME POINT.

Considérez qu'en faisant ce que nous pouvous de notre part pour augmenter la ferveur de notre dévotion, le Fils de Dieu, qui est l'auteur de tout bien, ne manque pas d'y contribuer libéralement de son côté, et d'accomplir la promesse qu'il nous a faite de nous donner son cœur et son esprit, sans lequel le nôtre seroit comme une terre stérile et sans eau. Il y a une admirable sympathie entre le cœur de Jésus et le nôtre. Le cœur de Jésus attire le nôtre. Mon cœur, disoit saint Bernard, m'a quitté pour aller à Jésus (1). Je ne m'en étonne pas : il est infiniment aimable et tout-puissant. Mais que notre cœur attire celui de Jésus, et le ravisse, pour ainsi dire, c'est un miracle de sa bonté qu'on auroit peine à croire, s'il ne l'avoit dit lui-même, et si les saints ne nous en avoient assurés par leur propre expérience. Vous avez blessé mon cœur, ma sœur et mon épouse (2). Vous m'avez ravi le cœur, dit l'Hébreu (3). Vous avez pris mon cœur, dit saint Ambroise (4). Nous lisons dans les Insinuations de la divine piété (5), que sainte Gertrude se plaignant un jour à notre Seigneur des distractions qui lui arrivoient en récitant son office, il lui apparut tenant son cœur comme une lampe ardente entre ses mains, et lui dit en le lui

(1) Cor meum à me transiit, simul post Jesum abiit. (*Ex jubilo S. Bern.*)
(2) Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa. (*Cant.* 4. 9.)
(3) Abstulisti cor meum. (*Juxta Hebræum.*)
(4) Cor meum cepisti. (*S. Ambr. Serm.* 16. *in Ps.* 118.)
(5) *Lib.* 3. *c.* 25.)

présentant : Voilà mon très-doux cœur, qui est l'organe de la Trinité à jamais adorable, que je vous présente, afin que vous lui recommandiez confidemment tout ce que vous ne pourrez faire, et qu'il supplée à vos foiblesses. Par ce moyen, vos actions paroîtront parfaitement accomplies en ma présence. Elle dit, dans un autre lieu, en le remerciant d'une si grande faveur (1) : Vous avez encore ajouté à cette grâce une familiarité inestimable en me gratifiant en diverses manières de votre cœur déifié, cette arche très-noble de la divinité, pour être comme une vive source de toutes mes délices, tantôt en me le donnant simplement, tantôt en le changeant avec le mien pour marque d'une plus grande privauté, et me découvrant par-là plusieurs secrets de vos divins jugemens et de vos délicieuses caresses. Sainte Lurgarde reçut une semblable faveur, lorsque son divin époux lui dit (2) : Demandez ce que vous voudrez, car je vous l'accorderai. Alors elle lui repartit : Seigneur, je ne veux que votre cœur (3). Et notre Seigneur en même temps lui demanda le sien. Et moi, dit-il, je veux avoir le vôtre (4). Très-volontiers, lui répondit-elle, ayez seulement égard à ma foiblesse en modérant l'ardeur de votre cœur, et soyez le gardien et le protecteur du mien, en sorte que je le possède toujours en vous et par vous. Cet échange fut si avantageux à sainte Lurgarde, que depuis ce temps-là elle ne ressentit jamais le moindre mouvement contre la pureté.

Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour mériter que vous lui fassiez tant d'honneur, et que vous y mettiez votre cœur (5) ? Oserai-je, mon Sauveur, vous demander ce divin cœur, et vous offrir le

(1) *Lib.* 2. *cap.* 33.
(2) *Cantic. lib.* 25. *vitæ ejus*, *cap.* 6.
(3) Volo, Domine, cor tuum.
(4) Quin ego, potiùs et cor tuum.
(5) Domine, quid est homo, quia magnificas eum? aut quid apponis erga eum cor tuum? (*Job*, 7. 17.)

mien? Prenez-le, s'il vous plaît, pour le renouveler et l'animer de votre esprit (2).

IV.me MÉDITATION.

Du second fruit de la rénovation, qui est le souvenir de l'obligation que nous avons contractée par nos vœux.

Cave nequandò obliviscaris pacti Domini Dei tui, quod pepigit tecum... Quia Dominus Deus tuus ignis consumens, Deus æmulator. DEUT. 4. 23. 24.

Gardez-vous d'oublier jamais le pacte que le Seigneur votre Dieu a fait avec vous. Car le Seigneur votre Dieu est un feu dévorant, un Dieu jaloux.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ l'excellence des vœux religieux, qui surpasse tout ce qu'on en peut dire.

Premièrement, parce que nous donnons à Dieu ce que nous avons de plus cher et de plus précieux, qui est notre liberté avec tout ce qui l'accompagne. Nous ne lui offrons pas seulement les fruits de nos bonnes œuvres, mais encore l'arbre qui les produit; de sorte que non-seulement nous n'avons plus rien qui soit à nous, mais nous ne sommes plus à nous-mêmes. Nous renonçons à notre propre jugement, à notre propre volonté, à tous les plaisirs du corps, à tous les biens de la fortune : en un mot, le sacrifice que nous faisons est un holocauste qui doit être consommé par le feu du divin amour. L'obéissance n'excepte rien que le péché manifeste; la chasteté ne reconnoît aucune matière légère, elle nous oblige à vivre comme les anges, c'est-à-dire comme si nous étions sans corps, ou que nos corps fussent changés en esprit. La pau-

(1) Emitte spiritum tuum, et renovabis faciem terræ. (*Ps.* 103 30.)

vreté nous ôte le pouvoir de disposer sans permission de la moindre chose, de donner, de prêter, de recevoir quoi que ce soit, et ne nous laisse que l'usage du nécessaire; encore ne se contente-t-elle pas de retrancher ce qui est superflu, elle rejette les choses de prix, elle préfère les plus viles, elle se réjouit même que les nécessaires lui manquent.

Secondement, parce que Dieu est glorifié par les vœux, autant qu'il le peut être par une créature mortelle. Car en nous consacrant à son service, nous protestons solennellement devant le ciel et la terre, qu'il est digne de tout l'honneur, et de tout le culte qu'une créature lui peut rendre.

En troisième lieu, parce que, par le moyen de nos vœux, nous sommes, si nous voulons, dans un continuel exercice des vertus, et dans une si parfaite union avec le souverain bien, que nous ne pouvons plus nous en séparer. C'est pourquoi il n'appartient proprement qu'à ceux qui gardent parfaitement leurs vœux, de posséder le bonheur de pouvoir rendre tous leurs jours pleins, et tous les momens de leur vie précieux (1). O quelle obligation n'a pas à Dieu celui qui a reçu une telle grâce! Il n'en a pas usé de la sorte envers tout le monde (2). Combien doit-il estimer son état, et se ressentir de sa noblesse? Quelle reconnoissance doit-il produire pour une faveur si particulière? Quel désir doit-il concevoir de correspondre à ce bienfait par de continuels services? Enfin, avec quelle joie doit-il se consacrer à Dieu, et ratifier la donation qu'il lui a faite? Que rendrai-je à Dieu pour tous les biens qu'il m'a faits (3)? J'accomplirai les vœux que j'ai faits en la présence de son peuple, à l'entrée de sa sainte maison, au milieu de Jérusalem (4).

(1) Dies pleni invenientur in eis. (*Ps.* 72. 10.)

(2) Non fecit taliter omni nationi. (*Ps.* 147. 20.)

(3) Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi? (*Ps.* 115. 12.)

(4) Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi

SECOND POINT.

Considérez l'obligation que nous avons de garder fidèlement nos vœux, et persuadez-vous fortement qu'elle ne peut pas être plus étroite; en voici les raisons.

La première, c'est que la majesté infinie de celui qui les reçoit, se tient infiniment offensée, lorsque l'on manque à la promesse qu'on lui a faite en présence du ciel et de la terre avec une pleine liberté, et après une sérieuse délibération. Gardez-vous d'oublier jamais le pacte que le Seigneur votre Dieu a fait avec vous (1). Pourquoi? Parce que le Seigneur votre Dieu est un feu dévorant, un Dieu jaloux (2).

La seconde raison est, que l'âme reçoit, en considération de ses vœux, des faveurs et des dons extraordinaires. De là, l'ingratitude criminelle dont elle se rend coupable lorsqu'elle y est infidèle; d'autant plus que Dieu ne lui donnant rien moins que soi-même, en vue de l'abandon qu'elle lui a fait de sa liberté, si elle s'acquitte lâchement de ses obligations, elle montre qu'elle est indigne d'un si grand amour. Il n'y a donc pas à douter que Dieu lui faisant l'honneur de la prendre pour sa part et pour sa plus chère possession, ne se ressente d'une telle infidélité, plus que de plusieurs fautes des autres qu'il n'a pas comblés de tant de grâces. Et ce qui augmente cette indignité, c'est que l'obligation des vœux étant comme la prunelle de ses yeux, il n'y a rien de si petit en tout ce qui les regarde, dont elle ne doive faire un grand état; et si elle ne le fait, sa faute est d'autant plus inexcusable, que la facilité d'accomplir tous ses devoirs est plus grande dans la religion, où elle est envi-

ejus, in atriis domûs Domini, in medio tui, Jerusalem. (*Ps.* 115. 18. 19.)

(1) *Deut.* 4. 23.

(2) *Ibid.* 24.

ronnée de la protection divine, de la vigilance des supérieurs, et du bon exemple des inférieurs.

Il y a encore une troisième raison qui nous doit convaincre de l'étroite obligation que nous contractons par les vœux : c'est la considération de la grande gloire qui est réservée dans le ciel aux bons religieux, et de l'horrible confusion que souffriront les mauvais dans les enfers. Il me semble qu'on peut ici appliquer utilement ces belles paroles de David : Si vous dormez au milieu des deux sorts, vous serez comme des colombes, dont les plumes sont argentées, et dont les ailes sont éclatantes comme l'or (1).

Ce sommeil mystique n'est autre chose que la contemplation ou la méditation qui répare les forces de l'âme, comme le sommeil répare celles du corps. Si donc, vous appliquant à l'oraison durant votre retraite, vous vous mettez entre les deux sorts de l'éternité bienheureuse qui est le partage des bons religieux qui gardent bien leurs vœux, et de l'éternité malheureuse qui est le partage des méchans, alors vous reprendrez une nouvelle vigueur, et votre âme, semblable à la colombe, tantôt s'élevant au ciel sur les ailes de l'amour, et tantôt rabattant son vol par la crainte jusqu'au fond de l'abîme et du néant, redoublera sa ferveur dans la pratique des vertus, qui la rendra plus blanche que l'argent, et plus éclatante que l'or. Car, comment voir d'un côté la couronne qu'on vous promet, et de l'autre le feu de l'enfer dont on vous menace, et demeurer dans la lâcheté et dans les désordres du vieil homme? Cette dureté de cœur n'est-elle pas monstrueuse?

TROISIÈME POINT.

Faites ici une attention particulière sur ce qui suit, pour voir, dans la lumière de Dieu :

1. Si vous avez toujours eu l'intention actuelle

(1) *Ps.* 67. 14.

et la résolution immuable de garder vos vœux, ou si vous n'avez point vécu à l'abandon.

2. S'il ne vous est point arrivé quelque faute de conséquence qui vous puisse causer du trouble à l'heure de la mort, et quelle satisfaction vous avez faite pour cela.

3. Avec quel soin vous évitez les fautes les plus légères contre la pauvreté, la chasteté et l'obéissance.

4. Avec quelle ardeur vous aspirez à la perfection que vos règles vous prescrivent. Et, ensuite de ces réflexions, demandez à Dieu un rayon de la lumière et de la connoissance qu'il a de vos obligations; étonnez-vous des défauts que vous y commettez, et produisez plusieurs actes de contrition, de confusion, de regret, et de désir de mieux faire à l'avenir.

V.me MÉDITATION.

Du troisième fruit de la rénovation des vœux, qui est d'affermir l'âme religieuse dans sa vocation.

Consurge, consurge, induere fortitudine tuâ, Sion: induere vestimentis gloriæ tuæ, Jerusalem civitas sancti: quia non adjiciet ultrà ut pertranseat per te incircumcisus, et immundus. Excutere de pulvere, consurge, sede, Jerusalem. ISAÏÆ 52. 1, 2.

Levez-vous, Sion, levez-vous, revêtez-vous de votre force: parez-vous des vêtemens de votre gloire, Jérusalem ville du saint. Car il n'y aura plus à l'avenir d'incirconcis, ni d'impur qui passe au travers de vous. Sortez de la poussière, levez-vous, asseyez-vous.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ qu'un des plus excellens fruits de la religion est la stabilité dans le bien, que le prophète Isaïe recommande à l'âme chrétienne, sous la figure de Jérusalem, en l'exhortant à s'asseoir, après être sortie de la poussière des vices, et montée à l'état de la perfection. Car c'est proprement dans les maisons religieuses qu'on trouve avec avantage tout ce qui peut appuyer notre persévérance dans la grâce. Il y a quatre vertus principales que les saints jugent très-nécessaires pour cet effet. La première est l'humilité, qui est le fondement de l'édifice spirituel (1). Elle est le foyer de l'amour divin, qui est le commencement, le progrès, la consommation et le comble de tous les biens de l'âme, comme le foyer de la concupiscence est la source et le comble de tous les maux (2). Elle est la mère, la gardienne, la guide de toutes les vertus, qui les fait naître, qui les fait croître et qui les consomme, et les conserve dans leur fer-

(1) *Humbertus, cap.* 35. *de tribus votis.*
(2) *Guarricus abbas.*

veur. Elle est le centre de toutes les grâces, et le prix de tous les dons du ciel, qui obtient ceux qui nous manquent, qui conserve ceux que nous possédons, et qui répare ceux que nous avons perdus.

La seconde est la patience, qui a la gloire, comme dit Tertullien, d'avoir Dieu pour débiteur; parce qu'elle garde toutes ses volontés, elle intervient à tous ses commandemens, elle fortifie la foi, elle entretient la paix, elle aide la charité, elle repousse les tentations, elle chasse les scandales, et elle consomme les martyres (1).

La troisième est la méditation et l'oraison, sans laquelle l'homme tombe dans l'endurcissement (2). Il est de la perfection comme des édifices qu'on ne bâtit que le jour, à la faveur de la lumière. Le pécheur qui néglige la prière, n'a point Dieu devant les yeux, il le bannit de toutes ses pensées: c'est pourquoi ses voies sont toujours souillées (3).

La quatrième est la dévotion et le goût des choses spirituelles. Car le plaisir qu'on trouve dans les exercices de piété et de vertu, est un puissant attrait pour les continuer; comme l'ennui et le dégoût les font quitter aisément. Je me suis assise à l'ombre de celui que mon cœur désire (4), dit l'épouse : c'est-à-dire, j'ai demeuré dans sa grâce, j'ai persévéré dans son service. Par quelle raison? Parce que j'ai goûté la douceur de ses fruits.

Or, c'est dans l'état religieux que la pratique de ces quatre vertus est plus fréquente, plus facile, plus généralement approuvée et estimée. C'est l'école de l'humilité; c'est la tour de David, où l'on voit mille boucliers attachés, qui sont les armes de la patience, dont les grands courages se couvrent; c'est la maison d'oraison, où l'on chante jour et nuit les louanges de Dieu. C'est la famille de ceux

(1) *Tertull. de patient. cap.* 15.
(2) *S. Bern.* 1. *de consid.*
(3) *Ps.* 9. 26.
(4) *Cant,* 2. 3.

qui ne se cherchent point eux-mêmes, mais Dieu (1). C'est le palais que la sagesse incarnée a bâti pour y faire sa demeure. Ceux qui y logent, disent avec saint Paul : Je ne vis pas moi-même, c'est Jésus qui vit en moi. Enfin c'est le désert où tombe la manne des consolations divines, et où s'accomplit parfaitement la promesse que Dieu a faite à son peuple par Isaïe. La justice habitera dans le désert : elle n'y sera pas seulement en passant comme une étrangère, elle y établira sa demeure, et se reposera sur le Carmel. La paix sera l'ouvrage de la justice, le silence la cultivera, et l'on y trouvera pour jamais une heureuse tranquillité. Mon peuple jouira de la beauté d'une longue paix, dans des tabernacles de confiance, et dans un repos plein d'abondance (2).

SECOND POINT

CONSIDÉREZ que comme le propre de la vocation religieuse est de nous affermir dans le désir et dans la poursuite de la perfection, de même le propre de la rénovation est de nous affermir dans l'amour et dans l'estime de notre vocation. Car celui qui tâche de renouveler souvent ses vœux avec toute la joie de son cœur, est bien éloigné de tomber dans le dégoût de son état, et dans l'oubli de ses devoirs.

Pensez ici, premièrement, que par la profession religieuse nous nous consacrons à Dieu pour jamais, et nous nous obligeons volontairement à la poursuite de la perfection évangélique.

Secondement, que nous nous y obligeons par une volonté ferme et résolue de garder durant toute notre vie la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, chacun selon son institut.

En troisième lieu, que nous confirmons cette volonté par les trois vœux que nous faisons, en

(1) *Ps.* 23. 6.
(2) *Isaïæ* 32. 16 *et seqq.*

sorte qu'il ne nous est plus permis de la rétracter, parce que nous y avons engagé notre liberté, et nous l'avons donnée à Dieu par une promesse inviolable. Et c'est ainsi qu'il faut entendre ce que dit saint Bernard en parlant aux personnes religieuses : Votre profession est très-relevée; elle surpasse les cieux, elle est semblable aux anges, elle égale la pureté des anges. Vous n'avez pas seulement voué toute la sainteté, mais encore la perfection de toute la sainteté. Le devoir des autres est de servir Dieu, mais le vôtre est d'être toujours unis à Dieu (1).

En quatrième lieu, que cet engagement ne diminue rien de la perfection de notre liberté, au contraire il l'augmente; parce que la noblesse, la perfection de la liberté n'est pas de pouvoir faire le mal, mais de pouvoir faire le bien. La liberté de Dieu est infiniment noble, et néanmoins elle est incompatible avec le mal. La liberté de l'âme de Jésus-Christ est souverainement parfaite, et néanmoins elle est impeccable. La liberté des bienheureux est une participation de celle de Jésus-Christ, et néanmoins ils ne peuvent plus pécher. Par conséquent, puisque le religieux s'affermit dans le bien par le moyen de ses vœux, et qu'il s'y attache tellement qu'il ne lui est plus libre de le quitter, il est clair que cet engagement n'ôte rien à la liberté que ce qu'elle a de défectueux, et que par-là elle devient plus semblable à celle de Dieu, de Jésus-Christ et des saints.

C'est pourquoi saint Augustin a raison de dire : O l'heureuse nécessité, qui nous oblige a ce qui est plus parfait (2)! Ne vous repentez pas du vœu que vous avez fait; mais réjouissez-vous plutôt, qu'après le vœu il ne vous soit plus permis de

(1) *Vide S. Bern. Ep. ad fratres de monte Dei et serm. ad fratres in eremo.*

(2) Felix necessitas, quæ ad meliora compellit. Nec te vovisse pœniteat; imò gaude jam tibi non licere quod cum detrimento licuisset. (*S. Aug. Ep. 45. ad Armen.*)

faire ce qui vous eût été permis sans le vœu, mais à votre grand préjudice. La porte par où vous vous précipiteriez, vous est fermée : cela ne vous est-il pas infiniment plus avantageux que de la voir ouverte, et d'être en danger de tomber dans le précipice ? Le démon ne souhaite rien davantage que de la pouvoir ouvrir. Il frappe sans cesse à cette porte, qui n'est autre que votre volonté ; et s'il pouvoit l'ouvrir, pour vous faire rompre les liens de vos vœux qui vous tiennent captif de Jésus-Christ, il feroit plus de triomphe de vous avoir fait son esclave, que d'en avoir gagné cent autres de ceux qui vivent dans le siècle. Il faut donc lui résister de toutes vos forces, et c'est à quoi sert la rénovation que vous devez opposer à ses efforts, pour vous affermir de plus en plus dans votre vocation, soit en considérant la noblesse de votre état, et l'excellence de vos vœux, soit en remerciant Dieu de vous avoir appelé à sa suite, qui est un bienfait inestimable, soit en le priant de conserver en vous l'esprit de votre ordre, et de vous fortifier dans son service (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez, que si par malheur vous vous étiez refroidi dans l'amour et l'estime de votre profession, dans l'observation de vos règles et de vos vœux, et dans la poursuite de la perfection religieuse, la rénovation est un temps favorable pour réparer ce désordre, et pour rallumer votre première ferveur.

La religion est semblable à l'échelle de Jacob où les anges montent et descendent, mais pas un ne s'arrête. Celui qui ne monte point à la perfection, descend et tombe de défaut en défaut. La rénovation vous sert pour connoître de quel nombre vous êtes. Si vous êtes de ceux qui montent, elle vous

(1) Ut nos in tuo sancto servitio confortare et conservare digneris, te rogamus, audi nos.

encourage à continuer sans cesse, et à faire de nouveaux progrès, en vous représentant quel bien c'est que de vivre selon l'esprit de votre institut, que c'est le moyen de vivre heureux, de mourir content, d'être assuré au jour du jugement, et de tenir un grand rang auprès de Jésus-Christ qui est l'époux de votre âme, avec lequel vous jugerez le monde, et vous régnerez éternellement dans le ciel.

Si vous êtes de ceux qui tombent, elle vous aidera à remonter, en vous donnant le moyen de rentrer en vous-même, et de considérer combien il y a de temps que Dieu vous presse de sortir de cet état de langueur; combien de fois il vous en a fait naître les occasions; combien de grâces et de saintes inspirations il vous a données pour vous y porter; combien d'empêchemens il a levés pour faciliter votre conversion; d'où vient que vous y avez si mal correspondu; quelle peut être la cause de tant de résistances, et quand vous y apporterez du remède. Certes, il est difficile qu'une âme religieuse, si lâche qu'elle soit, ne se réchauffe par ces considérations, pourvu qu'elle s'y applique durant le temps de sa récollection, et qu'elle se donne le loisir de réfléchir sur elle-même, et de dire, avec David: « Jusqu'à quand aurez-vous le cœur pesant (1)? » Ne reconnoîtrez-vous jamais le grand amour que Dieu vous porte? Que devoit-il faire qu'il n'ait fait pour vous rendre sainte? Combien de fois a-t-il frappé à la porte de votre cœur! Combien de grâces vous a-t-il faites, et vous fait-il encore tous les jours! Et cependant qu'a-t-il gagné sur vous jusqu'ici? Mais que gagnez-vous plutôt vous-même à lui résister? Que pouvez-vous espérer de vos rébellions, sinon des inquiétudes, des troubles, des tristesses et des offenses continuelles? Ah! Seigneur, c'est trop abuser de vos bontés: mettez fin à mes déréglemens: réveillez

(1) Usquequò gravi corde? (*Ps.* 4. 3.)

en moi l'esprit auquel mon saint fondateur et tous les saints de notre ordre ont si fidèlement servi; afin qu'étant rempli de ce même esprit, je m'affectionne à ce qu'ils ont aimé, et je pratique ce qu'ils m'ont enseigné. Amen.

AUTRES MÉDITATIONS.

PRISES DE L'INSTITUT DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS, POUR LA RÉNOVATION DES VŒUX.

MÉDITATION

Pour le premier jour de la Retraite.

L'emploi de ce jour sera de concevoir une haute estime de l'état auquel Dieu nous a appelés, et de renouveler en nous le désir de répondre à la grâce de notre vocation.

Videte vocationem vestram, fratres. I. Cor. 1. 26.
Considérez, mes frères, votre vocation.

PREMIER POINT.

Considérez, en premier lieu, l'excellence de votre état par rapport à son chef.

La Compagnie de Jésus, comme dit notre père général, Claude Aquaviva (1), est une armée d'enfans de Dieu qui ont pour chef le Sauveur du monde, et qui font profession de combattre sous sa conduite, de marcher sous l'étendard de sa croix, et de le suivre en tout lieu par une parfaite imitation de ses vertus.

C'est pourquoi saint Ignace a voulu que cette compagnie portât le nom de Jésus, pour montrer, comme dit Suarez (2), qu'elle tient son origine de lui, et que tous ses enfans doivent graver ce nom au fond de leur cœur, et s'efforcer d'en étendre la gloire par tout l'univers. O le glorieux emploi! ô

(1) *In Epist.*
(2) *Suares, de Instit. Societatis Jesu.*

l'honorable état, qui rend l'âme parfaitement semblable à Jésus-Christ, à la vie, à la mort, et après la mort (1) !

Rendez des actions de grâces continuelles à Dieu, qui vous a appelé à la société de son fils. Et faites consister toute votre sagesse, votre méditation et votre étude, à vous occuper de lui, et en retenir toujours quelque pensée qui vous porte à l'imiter, ou qui vous excite à l'aimer (2).

O très-saint et très-aimable Jésus, faites que nous vous suivions partout sans faire aucune fausse démarche, que nous soyons petits et humbles avec vous, que nous jeûnions, que nous travaillions, que nous soyons crucifiés avec vous; et enfin qu'étant remplis du Saint-Esprit, nous demeurions éternellement avec vous (3).

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, l'excellence de votre état par rapport à sa fin.

La Compagnie de Jésus, selon l'idée de saint Ignace et de ses premiers compagnons, est une assemblée d'hommes célestes, qui aspirent au royaume des cieux, et qui font tous leurs efforts pour y porter les autres, ayant toujours en vue la plus grande gloire de Dieu (4).

C'est pourquoi le père Lefèvre, qui se joignit le premier à notre saint fondateur, dit que le propre des Jésuites est de laisser partout où ils vont et où ils demeurent, des marques de sainteté. Et il apporte pour raison, que nous devons partout pro-

(1) Quo vivens Christo viventi, moriens morienti, et mortua mortuo perfectâ imitatione anima conformatur. (*R. P. N. Vincentius Carrafa, epist.* 1. *pag.* 21.)

(2) *S. Bonav. de inform. Novit. p.* 1. *cap.* 32.

(3) *Ex S. Cypr. de Pass. Dom.*

(4) Jure nostri instituti scopus hanc indidit nomenclationem, ut cœlestes homines vocentur, qui ad cœlestem patriam et ipsi contendant, et alios, quâcumque possunt ope studioque compellant, maximam Dei gloriam semper intuentes. (*P. N. G. Vincent. Carrafa, ep.* 1. *p.* 5.)

curer le salut des hommes, planter et cueillir des fruits en tout lieu ; parce que nous sommes redevables à tous les hommes, et que Dieu nous regarde partout. C'est par la même raison que le septième général de notre compagnie dit que notre vie doit être d'autant plus élevée en Dieu, que notre fin est plus sublime et plus relevée au-dessus de la nature, par conséquent que nous devons vivre comme des hommes ressuscités, dégagés du monde et de la chair, ou plutôt comme des anges, qui portent Dieu partout, et qui portent tout à Dieu, tirant, pour ainsi dire, de toutes les créatures quelques gouttes de la divinité, pour contenter la soif qu'ils ont de Dieu.

Voilà notre héritage, voilà le patrimoine que nos pères nous ont laissé, et que nous devons fidèlement transmettre à ceux qui viendront après nous : patrimoine vraiment céleste, héritage d'une sainte conservation, et d'une très-étroite familiarité avec les saints et avec Dieu même.

Ayons donc toujours devant les yeux, comme dit saint François de Borgia (1), ces paroles de l'apôtre : Considérez, mes frères, votre vocation ; et que chacun de nous considère sérieusement combien il est redevable à Dieu de sa vocation, et ce qu'une telle grâce exige de lui : qu'en toutes ses actions et en toutes ses paroles il fasse réflexion si cela se doit dire ou se doit faire par un sujet de notre compagnie : qu'il mesure tout à cette règle ; et alors il sera assurément modeste dans ses entretiens, honnête dans sa conversation, appliqué continuellement à édifier le prochain, sage et saint dans toutes ses œuvres, puissant pour retirer les hommes de leurs désordres, ardent à souffrir toutes sortes de travaux pour le service de Jésus-Christ et de son Eglise ; et enfin il sera du nombre de ces ouvriers, dont il est dit que celui qui travaille mérite sa récompense.

(1) *Epist. de modis conserv spiritum.*

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ, en dernier lieu, les merveilleux effets que la grâce de votre vocation a produits en vous.

1. Elle vous a découvert les dangers qu'il y a de se perdre dans le monde, les piéges du démon, la laideur du vice, la beauté de la vertu, et la douceur qu'on trouve dans la maison de Dieu, qui vous a fait préférer d'y être le dernier, plutôt que d'habiter dans les tentes des pécheurs; parce qu'un jour dans la religion vaut mieux que mille partout ailleurs. (1).

2. Elle vous a inspiré la force et le courage d'exécuter la résolution que vous aviez prise de quitter le monde; et de renoncer à la vie sensuelle, pour vivre de la vie de l'esprit.

3. Elle vous a fait soupirer dans l'attente d'un si grand bien, et trouver de la peine dans le délai, de la facilité dans l'exécution, de la douceur dans la jouissance.

4. Elle vous a fait d'abord embrasser la croix de la religion avec ferveur, et vous a, pour ainsi dire, porté entre ses bras parmi les difficultés qui étoient capables de vous ébranler.

5. Elle vous a donné de l'inclination et de la pente à tous les exercices de la vie religieuse, comme s'ils eussent été faits pour vous, et ajustés à vos dispositions.

6. Elle vous a donné jusqu'ici une sainte persévérance, qui vous a fait porter les charges où vous engage votre profession, vous relevant sans cesse le courage parmi les ennuis et les fatigues qui accompagnent vos exercices et vos emplois, et vous laissant une secrète confiance en la bonté de Jésus-Christ, qu'il continuera ses miséricordes sur vous, et ne vous abandonnera point qu'il ne vous ait conduit à la bienheureuse éternité.

(1) Melior est dies una in atriis tuis super millia. (*Ps.* 83. 11.)

Rendez grâces à la très-sainte Trinité, de vous avoir choisi par préférence à tant d'autres meilleurs que vous, qu'elle a laissés dans le tracas du monde.

Remerciez notre Seigneur Jésus-Christ de vous avoir mérité ce signalé bienfait, et priez les anges de le bénir et de le remercier pour vous.

Adressez-vous à la sainte Vierge, à qui vous êtes singulièrement redevable de votre vocation. Car si la compagnie est toute à Jésus-Christ par un droit tout particulier et par un titre spécial, il faut aussi qu'elle soit toute à Marie, et que nous attendions de sa bonté le secours nécessaire pour remplir la mesure de notre vocation et de nos fonctions apostoliques (1).

Efforcez-vous de répondre avec une nouvelle ferveur aux desseins de Dieu sur vous, et suivant les sentimens de notre père Claude Aquaviva (2), dites avec lui : Je m'estimerois heureux, si je pouvois, par le sacrifice de toutes les parties de mon corps, déchirées et démembrées l'une après l'autre, donner quelque marque de ma reconnoissance pour le singulier bienfait que j'ai reçu du Seigneur Jésus, qui a daigné éclairer mes yeux d'un si vif et si doux rayon de sa grâce, qu'il m'a fait résoudre à sortir des ténèbres et de la servitude d'Egypte, et des occupations terrestres qui m'accabloient, partie de gré, partie de force, pour me transférer dans l'admirable lumière de notre compagnie, où je me sentois attiré par l'inspiration divine.

Plaise à la divine majesté de répandre sur elle une abondante pluie de ses grâces célestes, afin qu'elle fasse éclater ses œuvres, qu'elle bénisse sa souveraine bonté, qu'elle raconte ses merveilles aux enfans des hommes; et pendant que la confusion qui nous est due nous couvre le visage, que toutes les créatures visibles et invisibles crient à haute voix : Gloire, bénédiction, sagesse, louan-

(1) *P. Vincent. Carrafa, epist.* 2.
(2) *Ep.* 1. *de felici progressu Societ. pag.* 121.

ges, honneur, force et puissance à notre Dieu dans tous les siècles des siècles. Amen.

MÉDITATION

Pour le second jour de la Retraite.

Notre emploi sera de concevoir une haute idée de la sainteté de nos règles, et de renouveler en nous le désir de les observer parfaitement.

Fili, serva mandata mea, et vives, et legem meam quasi pupillam oculi tui. Liga eam in digitis tuis, scribe eam in tabulis cordis tui. PROV. 7. 2, 3.

Mon fils, observez mes commandemens, et vous vivrez; gardez ma loi comme la prunelle de votre œil. Liez-la à vos doigts, écrivez-la sur les tables de votre cœur.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ, en premier lieu, l'excellente sainteté de nos règles.

1. Nous y voyons éclater comme dans un miroir la volonté de Dieu, bonne, agréable et parfaite, et tout ce qu'il désire de nous; afin que nous soyons saints en toute notre conduite (1).

2. Nous avons des constitutions qui ont été faites avec tant d'esprit et de lumière céleste, et des règles si accomplies, si claires et si parfaites, qu'il est évident qu'on ne peut faire aucune faute qui ne vienne de l'inobservation de quelqu'une de ces règles, et à laquelle on ne puisse remédier efficacement, si on les garde exactement (2).

3. Nous devons être persuadés que notre institut, notre gouvernement, nos fonctions et nos emplois sont fondés sur une perfection spirituelle, qui

(1) *Claud. Aquaviva, epist.* 1. *de felici progr. Societ. p.* 92.
(2) *Idem, ep.* 4.

n'est point commune ni superficielle, mais qu'ils exigent de nous une véritable abnégation et dépouillement de tout amour-propre, et une poursuite ardente des solides et parfaites vertus (1).

4. Nos constitutions contiennent une excellente architecture de tout le corps de notre compagnie, dont le Saint-Esprit montra le plan, sur la montagne, à notre bienheureux père, qui nous l'a tracé dans ces mêmes constitutions. L'édifice n'est pas encore tout achevé : nous y devons travailler de notre part; nous y devons entrer, comme autant de pierres vives qu'il faut tailler par la mortification continuelle, et assortir de toutes les vertus (2). Si nous participons à cet esprit qui anime tout le corps de la compagnie, qui n'est point l'esprit du monde, mais un esprit qui vient de Dieu; et, pour parler le langage du glorieux martyr S. Ignace, si le Saint-Esprit est la règle et le niveau avec lequel nous dressons et conduisons toutes nos actions, nous verrons une admirable structure s'élever par sa grâce, avec un bel ordre et une parfaite symétrie en toutes ses parties, à la gloire de Jésus-Christ (3).

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, les motifs qui nous obligent à l'étroite observance de nos règles.

Premièrement, de-là dépend la paix de l'âme. L'expérience nous apprend que ceux qui marchent par l'observance de leurs règles, faisant leur course sans tomber, éprouvent heureusement ce que

(1) *S. Ignat. const. pag.* 10. *num.* 2.

(2) *Claud. Aquaviv. ep.* 1. *p.* 79.

(3) Nos si illius spiritûs participes sumus, qui totum hoc societatis corpus vegetat atque vivificat, qui non spiritus hujus mundi est, sed spiritus qui ex Deo; ac si, ut gloriosus ait martyr Ignatius, Spiritu sancto, ut lineâ et perpendiculo, utamur ad nostras actiones moderandas ac dirigendas, videbimus cum ejus gratiâ, rectè ac suo ordine dispositis lapidibus vivis, admirabilem structuram ad Jesu Christi gloriam consurgere. (*Ibid. pag.* 17.)

veulent dire ces paroles : Ceux qui aiment votre loi jouissent d'une paix profonde, et ils ne rencontrent point d'écueil dans leur chemin (1).

Secondement, il y va de notre salut. Celui qui se retire de l'observance des règles, et des bornes prescrites par l'institut, se retire en même temps de la conduite de Dieu, et de l'influence de sa grâce. D'où il suit, qu'étant abandonné à lui-même, il ne peut faire autre chose, que ce qu'un homme a coutume de faire lorsqu'il est ainsi laissé à lui-même et destitué de secours, qui est de tomber en plusieurs fautes, et de se heurter à beaucoup d'écueils.

En troisième lieu, l'honneur de notre compagnie et le bon exemple que nous devons au prochain nous y obligent. Comme la sainteté de nos constitutions, que ceux qui nous ont devancés ont observées jusqu'à présent, nous a rendus aimables et recommandables dans le monde; aussi, si nous nous en écartions, non-seulement nous deviendrions inutiles et sans estime, mais encore méprisables et onéreux; et ce qui devoit servir d'exemple à tous les hommes, se tourneroit bientôt en scandale (2).

Enfin, quand nous n'aurions point d'autre motif pour nous porter à un devoir si légitime et si nécessaire, le seul amour de Jésus-Christ devroit suffire.

Quel cœur ne seroit attendri de cette seule parole de notre Sauveur : Si vous m'aimez, gardez mes commandemens? Comme s'il disoit : Je ne vous menace point de supplices, je ne vous fais point de promesses, je ne vous allègue point les obligations que vous m'avez, ni la considération de mes mérites; je ne vous représente point les grandes récompenses que je vous réserve, je ne vous dis qu'une chose : Si vous m'aimez, faites ce que je

(1) *Ibid. pag.* 95.
(2) *Mutius Viteleschi ep.* 1. *pag.* 390.

vous ordonne (1). Où est l'homme si dur et si brutal, qui ne fonde en douceur, et ne ressente une extraordinaire tendresse, s'il considère qui est celui qui lui parle, et de quels termes il se sert, et, par suite, qui ne fasse une ferme résolution d'exécuter de grand cœur et avec joie tout ce qu'il connoîtra être du bon plaisir ou de la gloire de la divine majesté?

O Seigneur, que les autres suivent leurs inclinations, et donnent toute l'étendue qu'ils voudront à leurs désirs; pour moi, je suis résolu d'accomplir vos commandemens, et de garder les règles que vous m'avez prescrites : voilà mon sort, mon partage et mon trésor (2).

TROISIÈME POINT.

Considérez les vertus et les dispositions qui doivent accompagner la pratique des règles.

La première est l'exactitude, qui consiste à ne rien négliger de ce qui est nécessaire pour accomplir ponctuellement tout ce qui est compris dans nos constitutions, jusqu'aux moindres choses, à l'exemple de Jésus-Christ, qui n'a pas laissé un iota, ni un petit point de la loi, qu'il n'ait accompli. Heureuse, et cent fois heureuse, l'âme qui recherche avec tant de soin la volonté de Dieu, qu'elle n'omet rien de tout ce qu'elle croit lui devoir être agréable; mais, au contraire, elle sent une extrême joie à chaque parole qu'elle entend, lorsqu'on lui enjoint quelque chose; et dans l'allégresse de son cœur elle dit avec l'épouse : C'est la voix de mon bien-aimé que j'entends (3).

La seconde est la pureté d'intention, qui fait que celui qui obéit, se porte à l'observation des règles et des commandemens des supérieurs, non par crainte, ni par complaisance, par respect humain,

(1) *Claud. Aquaviv. ep.* 3. *pag.* 162.
(2) Portio mea, Domine, dixi, custodire legem tuam. (*Ps.* 118. 57.)
(3) *Claud. Aquaviv. ep.* 1. *pag.* 94.

mais par un pur esprit de charité, et par un désir sincère de plaire à Dieu, dont la volonté est la règle certaine de tout bien; dont le dessein, lorsqu'il commande quelque chose, est de nous rendre heureux; dont le service est un très-agréable repos, comme, au contraire, le mépris qu'on en fait est le dernier de tous les malheurs (1).

La troisième est la ferveur, le courage et le zèle avec lesquels on accepte volontiers toutes les peines et les difficultés qui se rencontrent dans l'accomplissement de nos devoirs, sans épargner ni repos, ni contentement, ni santé, ni vie pour en venir à l'exécution. Car rien ne paroît amer ni fâcheux à celui qui aime Jésus-Christ. Son joug est doux, et son fardeau léger; et si nous le trouvons pesant, c'est que nous laissons ralentir l'ardeur avec laquelle nous marchions auparavant dans le chemin de la perfection. La peine des fous, dit Cassien après l'Ecclésiastique, est pour ceux qui ne savent pas le chemin de la ville (2). Car véritablement nous sommes sans esprit, si, aspirant à la céleste Jérusalem qui est notre chère patrie, nous cherchons des chemins épineux et difficiles, et nous laissons celui qui est le plus droit, le plus agréable, et où l'on trouve de plus fertiles campagnes et de plus abondans pâturages, que notre Seigneur nous a montré, et qu'il nous a tracé et aplani lui-même (3).

Voyez par quel chemin vous marchez. Pensez sérieusement combien vos règles ont coûté de larmes, de prières et de pénitences à votre saint fondateur, et vous ne plaindrez point la peine que vous avez à les garder.

(1) *Idem. Ep.* 3. *pag.* 163.

(2) Labor stultorum affligit eos qui non noverunt ire in civitatem. (*Cass. coll.* 24. *cap.* 24.)

(3) *Claud. Aquaviv. ep.* 1. *pag.* 95 *et* 96.

MÉDITATION

Pour le troisième jour de la Retraite.

Notre emploi sera de former une grande idée des saints de notre compagnie, et de renouveler en nous le désir de les imiter.

Filii sanctorum sumus, et vitam illam expectamus, quam Deus daturus est his qui fidem suam nunquam mutant ab eo. Tob. 2. 18.

Nous sommes enfans des saints, et nous attendons cette vie que Dieu donnera à ceux qui ne se départent jamais de la fidélité qu'ils lui doivent.

REMARQUE.

Saint Bernard dit qu'il y a trois choses que nous devons considérer pour célébrer utilement la fête d'un saint, savoir, le secours que nous en espérons, l'exemple qu'il nous a laissé, et la confusion de nous voir si éloignés de ses vertus (1). Nous suivrons ici cette pratique, en l'appliquant généralement à tous les saints de notre compagnie, qui nous ont montré le chemin de la perfection, que nous sommes obligés de suivre.

PREMIER POINT.

Considérez que nous sommes enfans des saints, qui se sont signalés par des actions éclatantes, par des souffrances extrêmes, et par des vertus héroïques devant Dieu et devant les hommes. Cette pensée me doit donner de la confusion, vu qu'étant obligé de marcher sur leurs pas, ayant les mêmes règles, le même institut, les mêmes secours, la même fin, les mêmes moyens, je suis néanmoins si peu avancé dans la perfection. C'étoit le senti-

(1) *S. Bern. in vigil. SS. apost. Petri et Pauli.*

ment de notre père-général Mutius Viteleschi. Lorsque je fais réflexion, dit ce grand homme, sur ce qu'ont fait nos dix premiers pères, et sur ce qu'a fait autrefois cette seule maison-professe de Rome avec un très-petit nombre d'ouvriers, il me semble que c'est un sujet raisonnable pour nous faire tous rougir, comme, en effet, j'en ai le visage couvert de confusion (1). Eh! si un homme si recommandable par sa sagesse, par sa douceur, et par l'innocence de sa vie, se trouvoit si confus lorsqu'il se représentoit les grands exemples de ceux qui l'avoient devancé, et dont il imitoit si parfaitement les vertus, que dois-je faire, moi qui en suis si éloigné? Quand je contemple ce grand nombre d'ouvriers apostoliques qui sont maintenant dans le ciel, je n'en vois pas un qui n'ait eu un amour très-épuré, un désir ardent de lui plaire, un parfait acquiescement à ses saintes volontés, un zèle infatigable à procurer sa gloire : et moi, qu'ai-je fait de semblable, lâche que je suis au service de Dieu, infidèle aux inspirations du St.-Esprit, inconstant dans mes résolutions, froid et négligent dans mes pratiques de dévotion? Je n'en vois point qui n'ait été adonné à l'oraison, et qui n'ait accompli ce que saint Ignace recommandoit à tous les nôtres comme une chose si importante, qu'ils animassent toutes leurs occupations extérieures de l'esprit intérieur de la prière, qui est véritablement l'esprit de vie, qui fait que le religieux est tout en Dieu, et tout dans le prochain : tout en Dieu, parce qu'il converse avec le prochain pour l'amour de Dieu : tout dans le prochain, parce qu'il recommande le prochain à Dieu dans ses prières (2). Et moi, au contraire, si je veux rentrer en Dieu, je ne sais comment m'y prendre : à peine puis-je faire un quart-d'heure de méditation, que mon esprit s'égare en mille pensées volages; et si je travaille

(1) *Mutius Vitel. ep. 3. pag.* 445.
(2) *Vincent. Carrafa, ep. pag.* 7.

pour le prochain, l'intérêt s'y mêle aussitôt, la vanité s'y glisse; et au lieu d'y regarder Dieu purement, mon intention s'altère par mille respects humains. Enfin, je n'en vois point qui n'ait beaucoup souffert, à l'exemple de Jésus-Christ, qui a passé de la couronne d'épine, comme dit Tertullien (1), à la couronne de gloire, et qui n'a point été reconnu dans la cour céleste comme roi de gloire, qu'après avoir été attaché à la croix comme roi des Juifs. Et moi, tout au contraire, je fais ce que je puis pour fuir la croix, et je ne puis souffrir la moindre peine intérieure ou extérieure, sans impatience et sans murmure. Quelle honte et quelle confusion pour moi!

SECOND POINT.

Nous sommes enfans des saints, dont les glorieux exemples nous obligent à les suivre, et à ne point dégénérer de la vertu de nos ancêtres. Cette pensée touchoit sensiblement saint François de Borgia, comme il le témoigne lui-même par ces paroles: Quand je pense aux dons et aux vertus de notre bienheureux père saint Ignace, et des autres pères qui ont été comme les prémices de la compagnie, qui se comportoient en toutes leurs actions, comme s'ils eussent eu Dieu visiblement présent devant eux, je suis tellement pénétré de ce sentiment, que je n'ai rien de plus à cœur, sinon que nous n'empêchions point, par notre faute, que Dieu ne répande abondamment la pluie de ces dons et de ces vertus, qu'il a commencé à départir à notre compagnie (2). La mère des Machabées voyant que

(1) *Tertul. de coron. milit.*

(2) Cùm mihi in animum subeunt dona et virtutes B. P. nostri Ignatii, aliorumque Patrum qui primitiæ quodammodò fuerunt societatis; cùm sua omnia sic agerent et decernerent, perindè ac si Deum intuerentur, sic afficior intimis sensibus, ut nihil malim quàm ne tantorum donorum tantarumque virtutum, quas societati cœpit Deus impertiri, copiosus imber culpâ nostrâ residat.

six de ses enfans avoient déjà remporté la palme du martyre, et craignant que le plus jeune qui restoit ne fût effrayé par les menaces du tyran ou fléchi par ses promesses, ne trouva point de meilleur moyen pour fortifier son courage et affermir sa résolution, que de lui montrer le ciel, et de lui représenter le glorieux exemple de ses frères. Mon fils, lui dit-elle, ayez pitié de moi qui vous ai porté neuf mois dans mes entrailles, et vous ai élevé avec tant de soin. Je vous conjure, mon fils, d'élever vos yeux vers le ciel, et de mourir constamment, à l'exemple de vos frères, afin de vous rendre digne de participer à leur couronne (1). Figurez-vous que notre compagnie entre dans les mêmes sentimens à votre égard, et qu'elle se sert des mêmes paroles, pour vous exciter à la perfection et vous fortifier contre les attaques du démon. Mon fils, ne m'affligez pas davantage par vos remises et par vos lâchetés au service de Dieu. Vous ne pouvez douter qu'elles ne me soient extrêmement sensibles, prenant tant de peine à vous engendrer à Jésus-Christ, à vous former dans mon sein, et à vous élever dans toutes les maximes d'une vertu solide et d'une sainteté consommée. Je vous demande seulement, pour récompense de mes soins, que vous éleviez de temps en temps votre esprit vers le ciel, et que vous considériez la gloire que possèdent ceux qui ont porté avant vous le nom de Jésus jusqu'aux extrémités de la terre. Ce sont vos frères, ce sont vos aînés, qui vous tiennent lieu de pères. Vous êtes dans la même famille, vous avez les mêmes règles, les mêmes armes spirituelles, la même conduite, le même chef. Ne soyez pas si lâche que de dégénérer de leur vertu (2). Voyez lequel d'entr'eux vous voulez

(1) Peto, nate, ut aspicias ad cœlum, et dignus fratribus tuis effectus particeps, suscipe mortem. (*II. Machab.* 7. 28. 29.)

(2) Noli degenerare à præcelsis cogitationibus filiorum Dei.

imiter, et auprès duquel vous désirez être dans le ciel ? Vous avez à choisir, et il n'y a point de vertu dont ils ne vous aient laissé des exemples admirables. Le zèle ardent de saint Ignace, le courage invincible de saint François Xavier, la mortification continuelle de saint François de Borgia, l'esprit intérieur du bienheureux Louis de Gonzague, la dévotion du bienheureux Stanislas Kostka, la régularité de Berkmans, les travaux d'Oviédo, la ferveur du bienheureux Gaspard Barcée, l'humilité de Sylvéria, les flammes de Spinola, les travaux de tant d'ouvriers apostoliques, les prisons et les tourmens de tant de martyrs, sont autant de patrons que vous devez sans cesse envisager, pour voir ce qui manque à votre perfection, pour être digne de participer à leur béatitude.

TROISIÈME POINT.

Nous sommes enfans des saints, qui nous regardent du ciel comme des témoins favorables de notre conduite ; qui compatissent à nos foiblesses, qui nous offrent leur protection, qui prient pour nous, et qui prennent intérêt à notre salut et à notre perfection.

Ces pensées nous doivent donner une grande confiance en leur secours, et un généreux désir de notre avancement spirituel. Pesez ces paroles de saint Paul : Etant donc environnés d'une si grande nuée de témoins, dégageons-nous de tout ce qui peut nous rendre pesans, et du péché qui nous presse de toutes parts, afin d'achever par la patience le combat qui nous est proposé (1). Comme s'il vouloit dire : Quand les saints que je vous représente, seroient en petit nombre, vous ne devriez pas moins suivre leurs traces ; mais, puisque j'en

(1) Ideòque et nos tantam habentes impositam nubem testium, deponentes omne pondus et circumstans nos peccatum, per patientiam curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum. (*Hebr.* 12. 1. 2.)

produis une multitude innombrable, comme une épaisse nuée, où trouverez-vous des excuses pour vous dispenser de tenir un chemin frayé et battu par tant de personnes?

1. Il les appelle des nuées, parce que, comme les nuées se forment des vapeurs de la terre, par la chaleur du soleil qui les élève dans l'air pour être poussées des vents en divers endroits, afin de se résoudre en pluie et rendre la terre féconde : ainsi les saints s'élevant par la grâce de Jésus-Christ au-dessus de leur nature terrestre et massive, se disposent à recevoir les mouvemens du Saint-Esprit, pour répandre sur nous une pluie fertile de bénédictions et de grâces.

2. Il les appelle des nuées de témoins qui nous environnent de toutes parts; parce que, de quelque côté que nous nous tournions, nous sommes contraints d'avoir devant les yeux les illustres exemples de leur vie.

3. Mais ce ne sont point des témoins qui nous soient contraires. Ce sont des spectateurs qui nous sont amis, et qui n'ont autre dessein que de nous animer au combat par leur présence, de nous secourir dans nos besoins, et d'applaudir à nos victoires. Entrons donc dans la lice avec courage; et puisque notre course est une course de combats et de prix, dégageons-nous de tout ce qui nous peut appesantir et nous empêcher de prendre le devant, c'est-à-dire, de tous les liens du péché, et de toutes les attaches aux choses de la terre. Souvenons-nous que nous sommes enfans des saints, et que tout le ciel nous regarde, mais sur-tout Jésus-Christ qui est l'auteur et le consommateur de notre foi. Répondons à son attente : gardons fidèlement les lois du combat qu'il a inspirées à saint Ignace. Car celui qui a établi la loi, ne manquera pas de donner sa bénédiction (1), pourvu qu'il trouve des hommes qui mettent la main à l'œuvre et qui se

(1) Etenim benedictionem dabit legislator. (*Ps.* 83. 8.

portent à des choses fortes. Car il n'a pas prescrit ces règles pour rien, mais afin qu'on les garde, comme tant de serviteurs de Dieu, qui ont vécu dans la compagnie, nous l'ont appris par leurs exemples. Que si les pusillanimes jetoient les yeux sur eux, et si ceux qui cherchent des excuses à leur lâcheté, considéroient que Dieu en fera un jour des témoins contre nous, au lieu qu'ils nous sont maintenant si favorables, assurément ils rentreroient en eux-mêmes, et ils avoueroient, comme dit Job, qu'ils ont péché (1).

(1) Tantùm sit qui manum mittat ad fortia. Quos si pusillanimes intuerentur, et ii qui inertiæ suæ excusationes quærunt, profectò cernerent, ut instauret contra nos Dominus testes suos; resipiscerent homines, et aicerent: Peccavi, ut ait Job.

MÉDITATION

Pour le jour de la Rénovation.

L'emploi de ce jour sera de considérer à quel point de perfection saint Ignace a porté nos vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, pour répondre à la fin de notre vocation, et renouveler en nous le désir de les garder parfaitement.

Memor esto voti tui quod vovisti. III. Esdræ 4. 43.
Souvenez-vous du vœu que vous avez fait.

PREMIER POINT.

Considérez que la compagnie fait profession de la plus étroite pauvreté que l'on puisse saintement pratiquer. Notre vie est une vie de pauvres, nous faisons profession de vivre comme pauvres, pauvres de volonté, pauvres d'affection, qui aimons la pauvreté comme notre très-chère mère. La compagnie ne se contente pas de nous faire renoncer à la propriété des biens temporels, elle retranche aussi toute superfluité dans les choses dont l'usage nous est permis (1).

Cet usage frugal, étroit, pauvre et resserré dans les bornes de la nécessité, doit reluire par-tout, dans les habits, dans le vivre, dans les chambres : rien de superflu en quoi que ce soit : rien de curieux ; non pas même des images de dévotion, si elles sont d'un prix qui ne convienne pas à la condition des pauvres, telle qu'est la nôtre. Elle ne s'arrête pas encore-là : elle va jusqu'au plus haut degré de la pauvreté, qui consiste non-seulement à fuir avec horreur tout ce qui est superflu, mais encore à souffrir avec joie que le nécessaire

(1) *Vincent. Carrafa, ep.* 1.

nous manque autant de fois qu'il plaira à Dieu (1). Notre saint fondateur ayant employé quarante jours à demander à Dieu, avec beaucoup de larmes et de ferventes prières, quel genre de pauvreté il établiroit dans la compagnie, enfin il résolut, par un mouvement particulier de l'esprit divin, de l'établir dans le plus haut et le souverain degré, parce que notre Seigneur Jésus-Christ est le chef de notre compagnie. Par conséquent, il étoit bienséant qu'elle aspirât au plus haut degré de la pauvreté de Jésus-Christ, qui est né dans une étable, qui a vécu dans une extrême indigence, et qui est mort tout nu sur une croix. Nous devons toujours avoir devant les yeux la pauvreté que Jésus-Christ a enseignée par sa parole, et qu'il a consacrée par son exemple, duquel sans doute ceux-là sont très-éloignés, qui se font un honneur de la pauvreté, mais qui en fuient les incommodités; qui aiment la pauvreté, mais qui chassent loin d'eux toutes ses compagnes; qui veulent bien suivre Jésus-Christ pauvre, mais à condition que dans sa compagnie il ne leur manque rien du nécessaire, ou de ce qui leur est commode; et ainsi, qui ne sont pauvres que de nom, et qui donnent un titre spécieux à un vain fantôme de pauvreté. Heureux celui qui ne se réserve rien absolument de tout ce qu'il possédoit dans le monde; qui n'a point de tanière, comme les renards; ni de nid, comme les oiseaux; ni de bourse, comme Judas; ni de maison, non plus que Marie qui ne trouva point de logis à Bethléem, mais qui imite parfaitement celui qui n'avoit pas où reposer sa tête (2). Plus heureux encore celui qui peut dire: Seigneur, vous me tenez lieu de toutes choses. Vous n'êtes pas seulement mon nécessaire, vous êtes toutes mes délices. Le Seigneur est tout mon

(1) Veniamus ad tertium et supremum munus veræ paupertatis, non modò à superfluis abhorrens, sed necessariis etiam, quoties Deo placuerit, libenter carens.

(2) *S. Bern. Ep. ad Henric. archiep.*

bien et mon partage, je trouve tout en lui. Mon Dieu est mon tout (1).

SECOND POINT.

Considérez que la compagnie fait profession d'une pureté toute céleste et angélique, et qu'elle la chérit comme un don très-précieux, qu'elle a reçu de Jésus-Christ qui est son chef, dont elle porte le nom et les livrées.

Saint Bernard dit qu'il n'y avoit rien de plus précieux sur la terre que la pauvreté, que le Fils de Dieu a prise du fond de notre misère. C'est pourquoi il nous a donné en échange ce qu'il y avoit de plus précieux dans le ciel, savoir la chasteté qu'il a prise du fond de sa béatitude.

Si cela est vrai, nous pouvons dire qu'il en a gratifié notre compagnie par une faveur toute particulière, qui nous fait espérer, d'un côté, qu'il nous la conservera toujours par sa bonté, mais qui nous oblige, de l'autre, à veiller sur nous et à garder si fidèlement les portes de nos sens; afin qu'un si précieux trésor non-seulement ne dépérisse point par notre faute, mais qu'il ne souffre pas même la moindre diminution (2). Car, comme dit le père Mutius Vitelleschi, si la lumière de cette vertu n'est très-éclatante et très-pure; si elle ne dispute, pour ainsi dire, du mérite avec la pureté angélique; si elle ne luit devant tous les hommes, il ne faut pas espérer que nous puissions avancer la gloire de Dieu par l'exercice de nos fonctions, ni aider le prochain selon son attente et son désir (3). Aimons donc cette perle évangélique, et gardons-la avec un grand soin; parce que c'est un don inestimable de Jésus-Christ, qu'il a choisi pour lui-même, et dont il a fait part à notre compagnie comme de son plus rare ornement, d'où dépend

(1) *Mutius Vitell. ep.* 1. *pag.* 399.
(2) *Idem. Ep.* 3. *pag.* 444
(3) *Epist.* 1. *pag.* 399.

toute sa gloire, et tout le fruit qu'elle fait dans l'église de Dieu. Aimons-la plus que la prunelle de nos yeux, c'est trop peu ; plus que notre vie, c'est encore trop peu : aimons-la par-dessus toutes choses, parce que, comme dit le sage, rien ne lui est comparable (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez que la compagnie fait une profession particulière de l'obéissance, qu'elle prend pour le caractère de ses véritables enfans et qu'elle porte au plus haut degré de perfection où elle puisse monter.

Elle ne peut pas donner une plus grande étendue à son objet, puisqu'elle n'exclut rien de tout ce que le supérieur ordonne, que le péché.

Elle ne peut exiger une soumission plus parfaite de son sujet, puisqu'elle veut que celui qui obéit, anéantisse sa propre volonté et son propre jugement, pour se conformer en toutes choses à la volonté et au jugement de son supérieur.

Elle ne peut lui proposer un plus excellent modèle, puisqu'elle ne lui en donne point d'autre que celui de Jésus-Christ, qui s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix.

Enfin elle ne peut lui donner un plus noble principe, ni une fin plus excellente ; puisqu'elle veut que nous ne regardions que Dieu seul dans la personne du supérieur que nous avons choisi pour interprète de sa sainte volonté, et pour organe de sa providence ; afin qu'il nous gouverne par son entremise, qu'il règne absolument sur toutes nos puissances, et qu'il nous conduise sûrement au port de la béatitude éternelle.

C'est pourquoi saint François de Borgia disait, que l'obéissance que la compagnie nous prescrit, et à laquelle elle rapporte toutes choses, était comme un navire bien sûr dans lequel les reli-

(1) Omnis ponderatio non est digna continentis animæ *Eccli*. 26. 29.)

gieux vont par cette mer orageuse au port de la bienheureuse éternité, et avancent heureusement le jour et la nuit, sans jamais interrompre leur course, lors même qu'ils dorment ou qu'ils se reposent (1).

Tenez-vous donc dans ce vaisseau, et n'en sortez jamais sous quelque prétexte que ce soit. Laissez-vous conduire par la providence qui le gouverne, et gardez exactement ce que saint Ignace vous enseigne dans cette admirable épître de l'obéissance (2), à laquelle on ne peut rien ajouter, ni ôter, comme dit saint François de Borgia, qui nous y renvoie avec ce mot de l'Evangile : Faites ce qu'il vous dit, et vous vivrez (3).

(1) Tutum navigium, quo religiosi procelloso hoc mari ad tranquillum beatæ tendunt portum æternitatis, et nunquam, seu somnum seu quietem capiant, intermisso cursu, diu noctuque felicissimè provehuntur. (*Mutius Vitell. ep.* 1. *pag.* 394.)

(2) Cui nec quidquam addi potest, nec detrahi. (*S. Franc. Borg. Op. de modis conservandi spiritum. pag.* 63.)

(3) Hoc fac, et vives. (*Luc.* 10. 28.)

On a mis les autres Méditations des saints du mois de décembre dans le premier tome de l'Avent.

FIN DU TOME HUITIÈME.

TABLE

DES MÉDITATIONS

CONTENUES DANS CE HUITIÈME VOLUME.

VIE DE JÉSUS DANS LES SAINTS.

MÉDITATIONS POUR LE MOIS D'AOUT.

4 *Août.* Méditation pour la fête de saint Dominique. *Pag.* 5
7 *Août.* Méditation pour la fête de saint Albert. 11
10 *Août.* Méditation pour la fête de saint Laurent. 14
12 *Août.* Méditation pour la fête de sainte Claire. 18
14 *Août.* Méditation pour la fête du bienheureux Stanislas Kostka. 22
15 *Août.* Entretien pour le jour de l'Assomption. 26
I.re Méditation pour le même jour. *Sur la dignité et l'excellence de la bienheureuse Vierge.* 62
II.e Méditation. *La bienheureuse Vierge est la plus privilégiée dans l'ordre de la nature.* 62
III.e Méditation. *La bienheureuse Vierge est la plus privilégiée dans l'ordre de la grâce.* 66
IV.e Méditation. *La bienheureuse Vierge est la plus élevée dans l'état de la gloire.* 71
V.e Méditation. *De l'excellence de la gloire que la bienheureuse Vierge possède dans le ciel, et de ses prérogatives dans la béatitude.* 74
VI.e Méditation. *Continuation des prérogatives de la bienheureuse Vierge dans la béatitude.* 78
16 *Août.* Méditation pour la fête de saint Hyacinthe. 82
20 *Août.* Méditation pour la fête de saint Bernard. 85
24 *Août.* Méditation pour la fête de saint Barthélemi. 89
25 *Août.* Méditation pour la fête de saint Louis. 93
28 *Août.* Méditations pour la fête de saint Augustin. —
I.re Méditation. *Le cœur de saint Augustin est le trésor de la très-sainte Trinité.* 103
II.e Méditation. *De la conversion de saint Augustin, et du trésor de ses larmes.* 107

III.e Méditation. *De la sublime science de saint Augustin, et du trésor de ses lumières.* page 116
IV.e Méditation. *De la charité de saint Augustin, et du trésor de ses vertus.* 122
30 *Août.* Méditation pour la fête de saint Fiacre, fils du roi d'Ecosse. 129

POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE.

8 *Septembre.* Méditation sur la Nativité de la sainte Vierge. *Des prérogatives de sa naissance.* 135
14 *Septembre.* Méditation sur la vie de saint Chrysostôme. 142
15 *Septembre.* Méditation pour la fête des Stigmates de saint François. 145
21 *Septembre.* Méditation pour la fête de saint Matthieu. 149
29 *Septembre.* Méditation pour la fête de saint Michel. 153
30 *Septembre.* Méditation pour la fête de saint Jérôme. 156

POUR LE MOIS D'OCTOBRE.

1.er *Octobre.* Méditation pour la fête de l'Ange Tutélaire, 161
3 *Octobre.* Entretien pour la fête de saint François de Borgia. 166
Méditation pour le même jour. 183
4 *Octobre.* Méditation pour la fête de saint François d'Assise. *De son excellente pauvreté.* 185
5 *Octobre.* Méditation pour la fête de saint Placide. 19?
6 *Octobre.* Méditation pour la fête de saint Bruno. 193
Méditation pour le même jour. 196
9 *Octobre.* Méditation pour la fête de saint Denys. *Son martyre sur la montagne de Montmartre.* 199
15 *Octobre.* Méditations pour la fête de sainte Thérèse. —
I.re Méditation. *Des merveilles de la miséricorde de Dieu sur sainte Thérèse, dans le choix qu'il en a fait de toute éternité pour réformer son ordre.* 203
II.e Méditation. *Des merveilles de la miséricorde de Dieu sur sainte Thérèse, dans le choix qu'il en a fait de toute éternité, pour éclairer le monde par la lumière de sa doctrine plus divine qu'humaine.* 206
III.e Méditation. *Des merveilles de la miséricorde de Dieu sur sainte Thérèse, et du choix qu'il a fait d'elle de toute éternité pour lui donner un rang éminent parmi ses plus saintes épouses.* 208
18 *Octobre.* Méditation pour la fête de saint Luc. 214

21 *Octobre*. Méditation pour la fête de sainte Ursule. *p*. 217
28 *Octobre*. Méditation pour la fête de saint Simon et saint Jude. 223

POUR LE MOIS DE NOVEMBRE.

1.er *Novembre*. Méditation pour la fête de tous les saints. —
I.re Méditation. *La célébrité de ce jour doit nous imprimer une haute estime des saints, et une grande idée de l'honneur qui leur est dû.* 226
II.e Méditation. *La célébrité de ce jour nous doit combler d'une sainte joie, vu l'espérance que nous avons de participer un jour à celle des bienheureux.* 232
III.e Méditation. *La célébrité de ce jour doit exciter en nous un grand désir du ciel.* 238
IV.e Méditation. *La célébrité de ce jour doit relever notre courage, et nous animer au travail et aux souffrances à l'exemple des saints.* 242
2 *Novembre*. Méditation pour le jour des fidèles défunts. 246
4 *Novembre*. Méditation pour la fête de saint Charles Borromée. 252
11 *Novembre*. Méditation pour la fête de saint Martin. 256
21 *Novembre*. Méditation sur la Présentation de la bienheureuse Vierge. *Pour la rénovation des vœux, qui se fait ce jour-là en plusieurs maisons religieuses.* — I.re Méditation. 263
II.e Méditation. 269
III.e Méditation. 277
22 *Novembre*. Méditation pour la fête de sainte Cécile. 282
25 *Novembre*. Entretien pour le jour de Ste. Catherine. 287
30 *Novembre*. Méditation pour la fête de saint André. 307

POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE.

1 *Décembre*. Méditation pour la fête de saint Ambroise, 310
Méditation pour la Dédicace des églises. 313
Méditation pour se préparer à la rénovation des vœux.—
I.re Méditation. *Du besoin que nous avons de la rénovation.* 318
II.e Méditation. *En quoi consiste la rénovation des vœux, et à quoi elle nous oblige.* 324
III.e Méditation. *Du premier fruit de la rénovation, qui est la dévotion.* 329
IV.e Méditation *Du second fruit de la rénovation, qui est le souvenir de l'obligation que nous avons contractée par nos vœux.* 335

V.e Méditation. *Du troisième fruit de la rénovation des vœux, qui est d'affermir l'âme religieuse dans sa vocation.* *Pag.* 340

Autres méditations prises de l'institut de la compagnie de Jésus, pour la rénovation des vœux. — Méditation pour le premier jour de la retraite. 347

Méditation pour le second jour de la retraite. 352

Méditation pour le troisième jour de la retraite. 357

Méditation pour le jour de la rénovation. 364

FIN DE LA TABLE

Paris. — Imp. DEVALOIS, avenue du Maine, 144.

246.7
N851

45689

NOUET, S. J., JACQUES

AUTHOR

L'Homme D'Oraison Ses Méditations

TITLE Et Entretiens.

Édition Revue Et Corrigée. Tome 10.

DATE LOANED	BORROWER'S NAME	DATE RETURNED
	STORAGE - CBPL	

45689